



**HAL**  
open science

# Les marchands dans la société chinoise : éléments historiques, conceptuels et littéraires : étude d'une sélection de nouvelles du Sanyan de Feng Menglong

Claire Lebas

## ► To cite this version:

Claire Lebas. Les marchands dans la société chinoise : éléments historiques, conceptuels et littéraires : étude d'une sélection de nouvelles du Sanyan de Feng Menglong. Littératures. 2017. dumas-01636369

**HAL Id: dumas-01636369**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01636369v1>**

Submitted on 16 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Université Rennes 2 Haute Bretagne**

UFR Langues

Département Études Chinoises



# **Les marchands dans la société chinoise : éléments historiques, conceptuels et littéraires**

– étude d'une sélection de nouvelles du *Sanyan* de Feng Menglong –



**Claire LEBAS**

Mémoire de Master 2

**Sous la direction de Madame CHIU Chia-Ping**

Année universitaire 2016 – 2017



## Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier chaleureusement Madame CHIU Chia-Ping, ma directrice de mémoire pour avoir accepté de diriger mes recherches, pour m'avoir prodigué ses conseils, ainsi que pour les connaissances qu'elle m'a apportées au cours de mes cinq années universitaires.

J'adresse également mes sincères remerciements au département de chinois de l'Université Rennes 2, en particulier à son directeur Monsieur Cédric LAURENT, et aux enseignants Madame Flora LICHAA, Madame Nolwenn SALMON, Monsieur Bernard ALLANIC, Monsieur Richard BLANCHET, Monsieur Pierre DE LA ROBERTIE, Monsieur LIU Chan-Yueh, pour leurs cours qui ont contribué à ma formation et au développement de mes connaissances sur le monde sinophone.

J'exprime aussi ma gratitude envers le département de Langues Etrangères Appliquées de l'Université Rennes 2, et notamment envers Madame Elsa LAFAYE DE MICHAUX, Madame Sophie PIETTE, Monsieur Eugène AYISSI MANGA, Monsieur Lasana BANGOURA, Monsieur Olivier DESOUBRY, Monsieur Diadie DIAW, Monsieur Pascal GLEMAIN, pour leurs enseignements sur les différents aspects du commerce international et des échanges économiques.

Je joins également une pensée reconnaissante aux enseignantes de chinois rencontrées au cours de ma scolarité dans le secondaire au lycée Bellevue du Mans (72) : Madame Christine LAURENT, Madame WANG Yuanyuan, et Madame ZHANG Yang, pour m'avoir donné le goût de la langue et de la civilisation chinoises, et pour leur encouragement dans mon projet de poursuivre les études universitaires que j'ai entreprises.

Merci enfin à mes proches, pour leur disponibilité et leur soutien, et à mes camarades pour leur sympathie au cours des années que nous avons suivies ensemble.

---

# Sommaire

**Introduction..... p.1**

**I. Le commerce et les commerçants : connaissances historiques générales..... p.11**

A. Les grandes étapes du développement de l'environnement économique..... p.12

1. L'aspect financier..... p.12

1.1. Le troc..... p.12

1.2. L'apparition de la monnaie..... p.13

1.3. L'apparition du billet..... p.15

1.4. Les autres moyens de paiement..... p.17

2. Le marché..... p.18

2.1. Les zones commerciales..... p.18

2.2. Les différents types de marché..... p.20

2.3. Les marchandises..... p.20

3. Le transport..... p.23

3.1. Les routes commerciales..... p.23

3.2. Les fleuves et canaux..... p.25

3.3. Les voies maritimes..... p.26

B. Les commerçants..... p.28

1. L'origine des commerçants..... p.28

1.1. L'apparition de la profession..... p.28

1.2. L'origine sociale et géographique des commerçants..... p.30

2. Les différents types de commerçants..... p.31

2.1. Les premières catégories de commerçants de la dynastie Qin à la période des Trois Royaumes..... p.31

2.2. L'évolution de la profession jusqu'à la dynastie Ming..... p.32

3. Les métiers et activités en rapport avec le commerce..... p.33

3.1. Les professions en lien avec le commerce intérieur..... p.33

3.2. Les professions en lien avec le commerce extérieur..... p.34

---

## **II. L'environnement conceptuel..... p.36**

### **A. Les marchands : un groupe social déconsidéré..... p.37**

#### **1. Fondements conceptuels..... p.37**

1.1. La hiérarchie sociale *simin*..... p.37

1.2. Le concept de *zhong nong yi shang*..... p.39

#### **2. Application conceptuelle : lois, actions et contraintes..... p.40**

2.1. De la dynastie Zhou à la dynastie Qin..... p.41

2.2. Durant la dynastie Han..... p.42

2.3. De la dynastie Jin à la dynastie Song..... p.44

2.4. De la dynastie Yuan à la dynastie Ming..... p.45

#### **3. La recherche d'une protection..... p.47**

3.1. La corporation..... p.47

3.2. Les liens entre commerçants, lettrés et fonctionnaires..... p.49

3.3. La descendance et le mariage..... p.51

3.4. L'investissement dans les terres et les usines..... p.52

### **B. Essor du commerce et évolution des mentalités..... p.53**

#### **1. La question de la stabilité politique..... p.53**

1.1. L'équilibre étatique et la stagnation du commerce..... p.53

1.2. Les menaces et le développement du commerce..... p.54

#### **2. Le changement de statut des commerçants..... p.56**

2.1. De la période des Printemps et Automnes à la dynastie Tang..... p.57

2.2. De la dynastie Song à la dynastie Yuan..... p.58

2.3. Durant la dynastie Ming..... p.60

## **III. La représentation littéraire du commerce..... p.64**

### **A. La vie professionnelle des commerçants..... p.65**

#### **1. Les aléas du métier de commerçant..... p.66**

1.1. Les contraintes et les dangers..... p.66

1.2. La nécessité de se protéger..... p.71

#### **2. Une profession tout de même attractive..... p.76**

2.1. Les gains et l'habileté du commerçant..... p.76

2.2. Les conversions..... p.79

<b>B. La vie personnelle des commerçants</b> .....	<b>p.82</b>
<u>1. Le caractère des commerçants</u> .....	<b>p.83</b>
1.1. Le marchand peureux.....	<b>p.83</b>
1.2. Le marchand avare.....	<b>p.86</b>
1.3. Le marchand altruiste.....	<b>p.89</b>
<u>2. La vie sentimentale des commerçants</u> .....	<b>p.98</b>
2.1. La liberté et l'amour.....	<b>p.98</b>
2.2. L'infidélité et les relations avec les courtisanes.....	<b>p.104</b>
 <b>Conclusion</b> .....	 <b>p.112</b>
 <b>Bibliographie</b> .....	 <b>p.117</b>
 <b>Iconographie</b> .....	 <b>p.126</b>
 <b>Annexes</b> .....	 <b>p.127</b>
<u>Annexe 1 : Liste des nouvelles citées</u> .....	<b>p.127</b>
<u>Annexe 2 : Résumés des nouvelles citées</u> .....	<b>p.129</b>
<u>Annexe 3 : Lexique</u> .....	<b>p.146</b>
3.1. Lexique des mots chinois employés.....	<b>p.146</b>
3.2. Liste des lieux cités .....	<b>p.153</b>
3.3. Liste des personnages historiques cités.....	<b>p.156</b>
3.4. Liste des dynasties citées.....	<b>p.157</b>
3.5. Liste des empereurs cités.....	<b>p.158</b>
<u>Annexe 4 : Transcription en caractères traditionnels des passages cités</u> .....	<b>p.159</b>

---

## Introduction

De nos jours, l'importance économique et commerciale grandissante de la Chine sur la scène internationale est un fait incontournable. En effet, les économistes soulignent le développement rapide des échanges commerciaux et l'essor économique que connaît le pays depuis la fin des années 1970, et plus particulièrement depuis le tournant politique de Réforme et d'Ouverture *gaige kaifang* 改革开放<sup>1</sup> mené à partir de 1978<sup>2</sup>. C'est, par exemple le cas de l'économiste et historien Angus Maddison qui considère qu'en modifiant le système économique chinois les changements apportés par ces réformes ont engendré une large accélération de la croissance économique<sup>3</sup>. Ainsi, depuis plusieurs décennies, la Chine prend une place de plus en plus influente au plan international, en témoigne l'intensification des investissements directs étrangers dans le pays dont le montant annuel était de 3,5 milliards de dollars en 1990 et qui a atteint 60 milliards de dollars en 2005<sup>4</sup>. L'entrée dans l'Organisation Mondiale du Commerce de la Chine en 2001<sup>5</sup> est un autre exemple de l'intégration du pays au système économique mondial. Nous pouvons également ajouter à ces constats que la Chine est, en 2011, devenue la deuxième puissance économique en terme de PIB national<sup>6</sup>. Malgré les différentes périodes de déclin qu'il a connu, notamment durant le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, le pays est considéré comme étant depuis toujours un des centres économiques les plus importants

---

1 Afin de faciliter la lecture, nous avons réalisé un lexique (placé en annexe 3) dans lequel est rassemblé l'ensemble des mots chinois évoqués dans notre travail. Le lecteur pourra s'y reporter afin d'y trouver les caractères, simplifiés et traditionnels, correspondant au mot recherché ainsi qu'une courte définition et les pages auxquelles celui-ci apparaît.

2 MADDISON Angus, *L'économie mondiale : Une perspective millénaire*, Paris, Centre de développement de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques, « Etudes du Centre de Développement », 2001, p.153.

Cette idée se retrouve dans d'autres ouvrages, tels que celui de l'homme politique et diplomate Alain Peyrefitte : PEYREFITTE Alain, « La Chine s'est éveillée » in *De la Chine*, Paris, Omnibus, 1997, p.1423.

3 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, Second Edition Revised and Updated : 960 – 2030 AD, Paris, Development Centre of the Organisation for Economic Co-operation and Development, « Development Center Studies », 2007, p.59.

4 *Ibid.*, p.19.

5 OCCIS Nicolas, « Les enjeux de l'adhésion de la Chine à l'OMC » in *Politique étrangère*, n°4, 2001, Volume 66, pp 973 – 986, [en ligne : [http://www.persee.fr/doc/polit\\_0032-342x\\_2001\\_num\\_66\\_4\\_5135](http://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2001_num_66_4_5135) (dernière consultation : 16 avril 2016)], p. 976.

6 BOST François, CARROUE Laurent, COLIN Sébastien (Dir.), *Images économiques du monde 2017 : géopolitique, géoéconomie*, Malakoff, Armand Colin, 2016, p.386.

7 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, *op. cit.*, p.45.



dans le monde<sup>8</sup>.

Ces différents aspects nous amènent alors à nous interroger sur les raisons de cette importance. Afin de tenter de comprendre ce phénomène, il faut se pencher sur l'histoire économique et la civilisation chinoises. L'influence du passé étant encore importante, la prise en compte d'une vision à long terme peut permettre de comprendre la Chine actuelle<sup>9</sup>. Un retour sur l'historique de cette tradition commerciale ainsi qu'une étude des éléments qui ont contribué à son évolution semblent être un point de départ central. Celle-ci a connu un fort développement, tant sur le plan économique que social, à partir de la dynastie Song 宋 (960 – 1279) ainsi que sous la dynastie Yuan 元 (1271 – 1368)<sup>10</sup>. C'est cette progression, ce processus installé au fil de nombreux siècles, qui ont engendré les bases institutionnelles et organisationnelles du commerce<sup>11</sup>, et qui se trouvent être à l'origine de l'apogée de celui-ci dans la Chine impériale. La dynastie Ming 明 (1368 – 1644) est généralement considérée comme étant le sommet de celui-ci par certains, tels que le sinologue et historien Timothy Brook<sup>12</sup>. La dynastie Ming, qui voit notamment apparaître de nouvelles catégories de commerçants<sup>13</sup>, est souvent considérée par les historiens chinois comme la période d'apparition du capitalisme<sup>14</sup> et marquant ainsi les débuts de l'économie, de la société et de la culture modernes en Chine<sup>15</sup>.

---

8 Dans *Chinese Economic Performance in the Long Run*, Angus Maddison affirme en parlant de la Chine p.15 : « Already in the tenth century, it was the world's leading economy in terms of per capita income and this leadership lasted until the fifteenth century. » [Déjà dès le Xe siècle, [la Chine] était la première économie mondiale en terme de revenu par habitant et cette primauté dura jusqu'au XVe siècle.]. Cette affirmation est illustrée par le graphique « Comparaison des niveaux de PIB par habitant Chine et Europe occidentale, 400 – 1998 après J.C » présent p.44 de *L'économie mondiale : Une perspective millénaire* du même auteur dans lequel le PIB par habitant est en Chine supérieur à celui de l'Europe occidentale sur une période s'étendant de l'an 400 à l'an 1250.

9 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, *op. cit.*, p.15.

10 FU Yiling 傅衣凌, *Ming Qing shidai shangren ji shangye ziben – Mingdai jiangnan shimin jingji shitan* 明清时代商人及商业资本 – 明代江南市民经济试探 [*Les commerçants et les capitaux commerciaux pendant la période Ming Qing – Essai sur l'économie des citadins du Jiangnan pendant la dynastie Ming*], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, « Fu Yiling zhuzuo ji » « 傅衣凌著作集 », 2007, p.3-4.

11 *Ibid*, p.4

« 宋元时代 [...] 确曾把中国商业资本带到一个新的阶段, 举凡大商业所需要的许多配备和机构, 差不多都一一完成了。 » [Les périodes Song et Yuan [...] ont réellement permis aux ressources commerciales chinoises d'atteindre une nouvelle étape, de manière générale, la plupart des équipements et organismes nécessaires au commerce à grande échelle étaient pratiquement tous mis en place]

12 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1988, p.xvi.

13 FU Yiling, *op. cit.*, p.34.

14 LOMBARD Denys, *La Chine impériale*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 1967, p.104-105.

15 FU Yiling, *op. cit.*, avant-propos. p.5

Cette analyse des historiens chinois s'inscrivant dans une optique marxiste de l'analyse historique et cherchant à

Malgré ces avancées commerciales, la pensée chinoise a toujours donné une place prépondérante à l'agriculture, le secteur primaire occupe d'ailleurs encore de nos jours une place importante dans l'économie chinoise, atteignant une part de 9,2 % du PIB en 2014<sup>16</sup>. Sur le plan historique et conceptuel, l'agriculture a connu, en Chine, une suprématie sur le commerce, engendrant une opposition entre ces deux activités. Ainsi, le commerce s'est développé dans un environnement hostile, ou tout du moins très complexe. Cette complexité prend sa source dans la philosophie chinoise, dans les différentes conceptions influençant la politique du pays<sup>17</sup>. Régissant le système et les décisions politiques, celles-ci ont exercé une forte influence sur l'économie, et ont alors réprimé les activités commerciales avant d'arriver à un certain éclatement à partir du milieu de la dynastie Ming<sup>18</sup>. Pour étudier une société, les premières sources à considérer sont généralement les œuvres historiques. Cependant, en Chine, du fait des conceptions défavorables aux commerçants, ces derniers ne sont que très peu mentionnés dans les *zheng shi* 正史 ouvrages officiels d'Histoire. En effet seul le *Shiji* 史记 [Mémoires historiques] de Sima Qian 司马迁 (-145 – -86) a accordé une place importante aux marchands et à la description bienveillante de leur situation<sup>19</sup>. Afin de retrouver les traces de cette catégorie sociale il faut alors se tourner vers une autre forme d'écrit : la littérature<sup>20</sup>.

« Selon nous, chaque génie est, dans son ordre, la somme des possibilités de son temps. Sa

---

distinguer dans ce processus une des étapes nécessaires à l'aboutissement du socialisme, est parfois controversée. Elle reste néanmoins un marqueur de la reconnaissance du dynamisme économique de cette période.

16 BOST François, CARROUE Laurent, COLIN Sébastien (Dir.), *op. cit.*, p.386.

Nous considérons ce taux de 9,2 % comme étant assez élevé compte tenu de la comparaison du poids du PIB du pays en 2014 : 10354,8 milliards de dollars (plaçant celui-ci au deuxième rang mondial). Afin de mesurer l'importance du secteur primaire en Chine, nous pouvons rapprocher ces données de celles des Etats-Unis (présentées p.161 de l'ouvrage précité) dont le PIB de 2014 atteint 17419 milliards de dollars (premier rang mondial) et dont la part du secteur primaire n'atteint que 1,4 %. À titre indicatif, la France (présentée p.207 du même ouvrage) a connu en 2014 un PIB de 2829,2 milliards de dollars dont la part du secteur primaire représentait 1,7 %.

17 Nous reviendrons sur cette particularité conceptuelle chinoise, occupant une place centrale dans la société et l'Histoire de la Chine impériale, plus tard dans notre analyse. Nous y étudierons notamment le concept de *zhong nong yi shang* 重农抑商 [valoriser les paysans et déprécier les commerçants] repris dans de nombreux ouvrages économiques et politiques au cours des différentes périodes historiques.

18 WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan* 中国商业通史第三卷 [Histoire Générale du commerce chinois Tome III], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2005, p.872.

19 SHAO Yiping 邵毅平, *Zhongguo wenxue zhong de shangren shijie* 中国文学中的商人世界 [Le monde des marchands dans la littérature chinoise], Shanghai 上海, Fudan daxue chubanshe 复旦大学出版社, 2005, p.50.

20 Nous entendons ici la littérature au sens occidental du terme, défini par le dictionnaire Larousse (p.638) comme « l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique ». En effet, contrairement à celui-ci, la tradition chinoise considère les écrits historiques ou sociologiques comme partie intégrante de la littérature.

liberté se situe au plan de sa réalisation [...]. La littérature est l'interprétation de l'état de la société à un moment de l'évolution historique [...]. »<sup>21</sup>. C'est ce qu'a déclaré Koehler Eric lors de son intervention pour le colloque international de sociologie de la littérature organisé par l'Université Libre de Bruxelles en 1964. Cette phrase a eu en nous un écho particulier. Elle nous a, tout d'abord, amené à nous interroger sur la capacité de la littérature à être le reflet de la société dans laquelle elle s'inscrit. Puis, inversement, nous nous sommes demandés dans quelle mesure la société peut exercer une influence sur la littérature de son époque. Il apparaît, en effet, dans l'idée exposée par Monsieur Koehler, que l'accomplissement des conceptions et conditions civilisationnelles est une disposition indispensable à la création littéraire, et il en constitue sa base. Autrement dit, ce que la littérature représente ne peut exister que si les circonstances dans laquelle elle prend place permettent de l'imaginer. Le chercheur avait alors ajouté dans son discours : « Je crois qu'il est possible en partant de la littérature d'expliquer une société, c'est-à-dire de connaître son esprit et les faits qui constituent son caractère fondamental ; une des fonctions de la littérature dans l'histoire de l'esprit est d'expliquer la société de son époque [...] mais je reconnais qu'une telle explication exige une connaissance préalable de la société dont l'oeuvre est issue.<sup>22</sup> ». La relation de réciprocité entre la société et la littérature apparaît clairement dans cette phrase. On constate cependant que la maîtrise d'un certain nombre de faits historiques et conceptuels est un prérequis nécessaire afin de saisir pleinement les enjeux sociaux d'une époque donnée dépeints dans une oeuvre littéraire.

Comme nous l'avons évoqué plus haut c'est sous la dynastie Ming que le commerce, dans la Chine impériale, semble avoir atteint son paroxysme. Par ailleurs lors de la lecture de *Zhongguo wenxue zhong de shangren shijie* 中国文学中的商人世界 [Le monde des marchands dans la littérature chinoise] de Monsieur Shao Yiping 邵毅平, nous avons pu nous rendre compte que, bien que la dynastie Tang 唐(618 – 907) soit généralement considérée comme étant la période d'or de la littérature chinoise<sup>23</sup>, la dynastie Ming se trouve, elle, être le sommet littéraire en ce qui concerne la littérature en langue vernaculaire et les oeuvres ayant trait aux commerçants<sup>24</sup>. C'est particulièrement

---

21 KOEHLER Eric, « Les possibilités de l'interprétation sociologique illustrée par l'analyse de textes littéraires français de différentes époques », in Collectif, *Littérature et société Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, « Etudes de sociologie de la littérature », 1967, pp.47-71, p.48.

22 *Ibid.*, p.66.

23 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.95.

24 *Ibid.*, p.4.

le cas durant la période qui s'étend de la moitié de la dynastie Ming à la fin de cette même dynastie<sup>25</sup>. Ce livre nous a permis de constater que c'est sous cette dynastie que les lettrés, après avoir longtemps méprisé la littérature en langue vernaculaire, se sont pris de passion pour celle-ci, entraînant ainsi l'augmentation de sa qualité littéraire<sup>26</sup>. C'est grâce à ce changement que les représentations de la vie et des personnages dans ces œuvres sont devenues plus précises<sup>27</sup>. Ainsi, la littérature en langue vernaculaire, dont le commerce était déjà une des thématiques centrales, a développé sous la dynastie Ming des caractéristiques inégalées au cours des périodes qui la précédèrent et la suivirent, faisant dès lors de cette époque le sommet de la littérature en langue vernaculaire concernant le thème des marchands<sup>28</sup>. La concordance entre ces deux événements, l'un économique et l'autre littéraire, qui pourrait être le fruit du hasard, interpelle et interroge tout de même sur les liens qui pourrait exister entre eux.

Ces différentes observations, à la croisée des domaines économique, historique, social et littéraire, sur lesquelles s'est porté notre intérêt ne sont probablement pas sans lien avec notre double formation. En effet, dans un premier temps, le cursus de Langues Etrangères Appliquées anglais – chinois Parcours Commerce International que nous avons suivi en Licence nous a donné une ouverture sur le monde du commerce, nous permettant d'acquérir des connaissances en rapport avec les mécanismes économiques et le développement des échanges. Les professeurs que nous avons pu rencontrer dans ce contexte ont alors sans nul doute contribué à nous sensibiliser à l'impact de l'évolution des politiques économiques sur les sociétés ainsi qu'aux différents aspects touchant aux métiers du commerce. Dans un second temps, le Master Langues et Cultures Etrangères et Régionales Etudes chinoises que nous poursuivons actuellement nous a apporté des connaissances en ce qui concerne la langue et la littérature chinoises. Conséquemment à celles-ci, et à travers les différents enseignements proposés, ce sont des clés de compréhension de la civilisation chinoise, passée ou contemporaine, qui nous ont été transmises. C'est notamment à la suite d'un cours de Madame Chiu sur la littérature en langue vernaculaire portant sur la nouvelle « Du shi niang nu chen baibaoxiang » « 杜十娘怒沉百宝箱 »<sup>29</sup> [Du Shiniang en colère jette à l'eau le coffret

---

25 On peut noter que cette période correspond à l'époque pendant laquelle Feng Menglong a composé les trois recueils de nouvelles qui forment le Sanyan, que nous présenterons plus tard dans cette introduction.

26 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.289.

27 *Ibid.*

28 *Ibid.*, p.290.

29 FENG Menglong 冯梦龙, « disanshierjuan Du Shiniang nu chen baibaoxiang » « 第三十二卷杜十娘怒沉百宝箱 » [Chapitre 32 Du Shiniang en colère jette à l'eau le coffret aux cent trésors] in *Jingshi tongyan* 警世通言 [Propos

aux cent trésors<sup>30</sup>] au premier semestre de Master 1 que nous avons commencé à nous intéresser au thème des marchands dans la littérature chinoise, et plus particulièrement dans celle de la dynastie Ming. Cependant, compte tenu de l'influence inévitable exercée par la société sur la littérature de son temps que nous avons évoquée plus haut, nous nous sommes tout d'abord penchés sur la place des commerçants pendant cette période historique. C'est alors, qu'il nous est apparu qu'afin de saisir cet aspect, il nous fallait nous intéresser plus amplement à la constitution et à l'évolution de ce groupe social dans l'Histoire chinoise, tant les traces de celles-ci étaient encore visibles. C'est cette interdépendance entre la littérature et les conceptions sociales et historiques qui nous a amené à considérer que la question historique est un sujet central qui ne peut être évité, car c'est celui-ci qui donne une grille d'analyse pour les autres domaines qui y ont trait.

La visée de notre recherche est donc de constituer un outil de base permettant la compréhension d'un système et ne constitue ainsi pas une analyse purement littéraire. Nous nous sommes donc, dans un premier temps, concentrés sur les principaux traits relatifs aux échanges marchands en Chine. Nous nous sommes ainsi penchés sur les aspects techniques et économiques relatifs aux différentes conditions d'exercice du commerce et à leur évolution dans l'histoire du pays. Nous avons également porté notre intérêt sur le cadre conceptuel et politique influençant l'activité commerciale et la vie des marchands. A travers le regroupement de ces informations, notre but est de constituer une toile de fond permettant une compréhension des différents domaines étudiés et facilitant l'approche de la littérature.

La recherche étant un domaine vaste, il est nécessaire de la définir et de lui donner un cadre

---

*pénétrants pour avertir le monde*], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2014, p.506-525.

30 Pour les titres des nouvelles donnés en français, nous avons dans un premier temps essayé de produire nous même une traduction en nous appuyant sur le récit en langue chinoise et notre compréhension de celui-ci. Cependant, comme une traduction ne peut pas représenter parfaitement la langue originale, nous avons consulté d'autres ouvrages donnant une traduction en langue française, notamment l'important travail sur le conte chinois en langue vernaculaire dirigé par Monsieur André Lévy : LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*, Première partie, premier volume, Paris, Collège de France – Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1978. et LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*, Première partie, deuxième volume, Paris, Collège de France – Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1978.

Après avoir fait notre propre traduction, nous l'avons comparée à celle donnée dans ces ouvrages. Nous choisirons donc, pour les traductions des titres des nouvelles de notre corpus, qui seront présentées plus tard dans notre exposé, entre ces deux versions celle nous semblant la plus appropriée. La traduction qui n'aura pas été sélectionnée, sera alors présentée dans les notes de bas de page.

Nous pouvons noter que pour ce titre, notre traduction correspond en tout point à celle donnée dans LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.528.

restreint, de plus le travail que nous avons à effectuer dans le cadre de notre cursus s'inscrit dans un temps donné. Ainsi, dans notre sujet, nous avons en effet choisi de nous limiter à l'exploration de la thématique du marchand dans les nouvelles du *Sanyan* 三言 [Les Trois Propos] de Feng Menglong 冯梦龙 (1574 – 1646).

Originaire de Changzhou 长洲 (l'actuelle Suzhou 苏州), Feng Menglong est issu d'une famille de lettrés<sup>31</sup> et a reçu une éducation traditionnelle, basée sur l'étude des Classiques<sup>32</sup>. A vingt ans il a obtenu une place d'étudiant *zhusheng* 诸生 dans une école d'Etat afin de préparer les concours mandarinaux et de devenir fonctionnaire<sup>33</sup>. Cependant sa carrière dans ce domaine a connu peu de progrès puisque ce n'est qu'à cinquante-sept ans qu'il a obtenu le titre de « lauréat du tribut <sup>34</sup>» *gongsheng* 贡生<sup>35</sup>, après de nombreux échecs aux examens impériaux<sup>36</sup>. De plus, ce n'est qu'en 1634 qu'il a été nommé préfet<sup>37</sup> *zhixian* 知县 de Shouning 寿宁<sup>38</sup>. La faible importance de sa carrière mandarinale, contrariant les espoirs que sa famille avait pour lui<sup>39</sup>, semble en partie être liée à deux facteurs. Tout d'abord, Feng Menglong se plaisait à fréquenter des courtisanes, passant beaucoup de temps à leurs côtés et écrivant pour elles des poèmes et parfois même des biographies<sup>40</sup>. Ensuite, malgré son éducation classique, l'auteur était particulièrement intéressé par les récits populaires<sup>41</sup>. C'est à la littérature qu'il a consacré la majeure partie de sa vie et c'est cette activité qui l'a rendu célèbre. Les œuvres de Feng Menglong sont de genres divers : poésie, recueils de chants, d'histoires drôles et de nouvelles ; et elles sont rédigées en langue classique *wenyan wen* 文言文 ou en langue vernaculaire *gu baihua* 古白话<sup>42</sup>. L'auteur considérait en effet que la littérature populaire en langue vulgaire pouvait être un complément aux Classiques et qu'elle était plus à même d'émouvoir les

---

31 LU Shulun 陆树仑, *Feng Menglong yanjiu* 冯梦龙研究 [Etudes sur Feng Menglong], Shanghai 上海, Fudan daxue chubanshe 复旦大学出版社, 1987, p.9.

32 *Ibid.*, p.12.

33 *Ibid.*

34 LEVY André, « Feng Menglong » in *Dictionnaire de littérature chinoise*, Paris, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 1994, p.78.

35 LU Shulun, *op. cit.*, p.24.

36 *Ibid.*, p.20.

37 LEVY André, « Feng Menglong » in *Dictionnaire de littérature chinoise*, p.78.

38 SUN Jiafu 孙家富 ZHANG Guangming 张广明 (dir.), « Feng Menglong 冯梦龙 » in *Wenxue cidian* 文学词典 [Dictionnaire de littérature], Wuhan 武汉, Hubei renmin chubanshe 湖北人民出版社, 1983, p.155.

39 LU Shulun, *op. cit.*, p.12.

40 *Ibid.*, p.14.

41 *Ibid.*, p.13.

42 La langue vernaculaire désigne la langue parlée de façon quotidienne et non scientifique. On distingue ici le *gu baihua* 古白话 du *baihua* 白话, apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle, suite au mouvement du 4 mai 1919.

lecteurs<sup>43</sup>. Feng Menglong est parfois considéré comme l'un des premiers lettrés ayant travaillé sur la littérature populaire et comme un excellent écrivain dans ce domaine<sup>44</sup>. Une de ses œuvres les plus connues, le *Sanyan*, est un recueil de nouvelles populaires rédigé en langue vernaculaire et publié entre 1620 et 1627. Celui-ci se compose de trois tomes, comportant chacun quarante nouvelles, « *Yushi mingyan* » « 喻世名言 » [« Propos éclairants pour édifier le monde »]<sup>45</sup> (1620), « *Jingshi tongyan* » « 警世通言 » [« Propos pénétrants pour avertir le monde »]<sup>46</sup> (1624) et « *Xingshi hengyan* » « 醒世恒言 » [« Propos éternels pour éveiller le monde »]<sup>47</sup> (1627).

Nous pouvons donc voir que cette oeuvre de l'auteur est, dans le domaine de la littérature vernaculaire portant sur le thème des commerçants, une production majeure de la dynastie Ming et que celle-ci semble incontournable. Tout d'abord, celle-ci est parue durant la période qui, comme nous l'avons évoqué plus haut, correspond à la fois au point culminant du commerce et au sommet de la littérature en langue vernaculaire concernant les marchands. De nombreuses œuvres majeures de cette même époque sont, elles aussi, marquées par un fort intérêt porté à cette thématique. Nous pouvons par exemple citer le *Jin Ping Mei* 金瓶梅 [Fleur en fiole d'or], premier roman dont le rôle principal représente un marchand<sup>48</sup>, qui, pour le genre romanesque, est une œuvre représentative correspondant aux caractéristiques que nous avons exposées ci-dessus. Si nous avons choisi de ne pas sélectionner cette œuvre, c'est que le roman est, par essence, formé par la continuité et l'unité de la narration du début à la fin du livre. Cette spécificité engendre donc une moins grande diversité d'histoires et donc une moindre éventualité de rencontrer des représentations variées que dans les nouvelles. Hors, il nous est nécessaire dans notre projet d'avoir accès à un large nombre d'exemples. D'autres recueils de nouvelles du même type que le *Sanyan* ont également été publiés au cours de la dynastie Ming. L'un des plus connus est le *Er Pai* 二拍 [Les deux frappements], rédigé et publié par Ling Mengchu 凌濛初 (1580 – 1644) entre 1628 et 1632, et composé du *pai'an jingqi* 拍案惊奇 [Histoires extraordinaires à en frapper sur la table<sup>49</sup>] et du *erke pai'an jingqi* 二刻拍案惊奇

---

43 SUN Jiafu ZHANG Guangming (dir.), « Feng Menglong » in *Wenxue cidian*, op. cit., p.155.

44 *Ibid.*

45 FENG Menglong 冯梦龙, *Yushi mingyan* 喻世名言 [Propos éclairants pour édifier le monde], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2014.

46 FENG Menglong 冯梦龙, *Jingshi tongyan* 警世通言 [Propos pénétrants pour avertir le monde], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2014

47 FENG Menglong 冯梦龙, *Xingshi hengyan* 醒世恒言 [Propos éternels pour éveiller le monde], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2014.

48 SHAO Yiping, op. cit., p.310.

49 *Spectacle curieux d'aujourd'hui et d'autrefois (Jingu qiguan 今古奇观)* Texte traduit, présenté et annoté par Rainier

[Histoires extraordinaires à en frapper sur la table seconde gravure]. Paru à la suite du *Sanyan*, cet ensemble de nouvelles en est fortement inspiré<sup>50</sup>. Cependant, l'oeuvre de Feng Menglong présente un mélange d'histoires créées par l'auteur et d'autres anciennes remaniées par ce dernier, prenant leur source dans les *huaben* 话本 recueils de contes en langue vernaculaire<sup>51</sup> probablement aide-mémoire destinés à l'origine aux conteurs eux-mêmes<sup>52</sup> des dynasties Song et Yuan<sup>53</sup>. Les écrits en langue vernaculaire étaient à ces époques également assez développés, seulement peu d'entre eux sont parvenus jusqu'à nos jours<sup>54</sup>. Ainsi, certains recueils de nouvelles de la dynastie Ming, dont le *Sanyan* fait partie, ont permis de conserver certaines d'entre elles. Cet ensemble publié durant le sommet littéraire et économique que nous avons évoqué ci-dessus présente une grande diversité des origines historiques des nouvelles qui y sont rassemblées, touchant ainsi les périodes de développement du commerce précédentes. Contrairement à celui-ci, le *Er Pai* consiste principalement en des nouvelles rédigées sous la dynastie Ming<sup>55</sup>, et ce du fait du manque de nouvelles anciennes non-utilisées par ses contemporains<sup>56</sup>. On peut également ajouter que le *Sanyan* est parfois considéré comme étant d'une meilleure qualité littéraire que l'oeuvre similaire recueillie par Ling Mengchu<sup>57</sup>.

Dans quelle mesure la connaissance de la place des commerçants et du commerce en Chine peut-elle nous aider à comprendre la littérature d'une époque ?

Nous nous intéresserons dans un premier temps aux différents aspects du développement commercial dans la Chine pré-impériale et impériale ainsi qu'aux caractéristiques des marchands

---

Lanselle, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p.XXXII.

Monsieur Rainier Lanselle donne ce titre et cette traduction pour le premier tome des recueils de Ling Mengchu. Cependant, au cours de nos lectures nous avons pu constater que ce livre est souvent appelé *chuke pai'an jingqi* 初刻拍案惊奇 que nous proposons donc de traduire [Histoires extraordinaires à en frapper sur la table première gravure].

50 *Spectacle curieux d'aujourd'hui et d'autrefois (Jingu qiguan)*, *op. cit.*, p.XXXI.

51 LEVY André, « Qingpingshantang huaben » in *Dictionnaire de littérature chinoise*, *op. cit.*, p.252.

52 LU Xun 鲁迅, *Zhongguo xiaoshuo shi lue* 中国小说史略 [Brève histoire du roman chinois], Shanghai 上海, Shanghai guji chubanshe 古籍出版社, 1998, p.73

53 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.290.

54 *Ibid.*, p.173.

55 *Ibid.*

56 HAN Tianlu 韩田鹿, *Sanyan Erpai kan Ming chao* 三言二拍看明朝 [La dynastie Ming à travers les *Sanyan* et *Erpai*], Beijing 北京, Zhonghua zhujū 中华书局, 2011, p.8-9.

57 GONG Shuduo 龚书铎 LIU Delin 刘德麟, *tushuo tianxia : Ming* 图说天下：明 [Regarder le monde à travers les images : Ming], Changchun, Jilin chuban jituan youxian zeren gongsi 吉林出版集团有限责任公司, 2008, p.181.



chinois. Nous nous interrogerons ensuite sur l'environnement conceptuel et sur son influence sur les commerçants. Enfin, nous étudierons l'aspect littéraire de la représentation de ce groupe social à travers une sélection de nouvelles du *Sanyan* de Feng Menglong.

# I. Le commerce et les commerçants : connaissances historiques générales

Le commerce est un fait important de la constitution des sociétés humaines, le développement de celui-ci en est un élément incontournable et se constitue selon une trame universelle. Malgré les détournements ou difficultés qu'il a pu connaître dans la société chinoise, il a, au fil des siècles, suivi fidèlement les règles de progression propres à ce domaine et a répondu aux éléments essentiels, constitutifs de celui-ci et de son bon déroulement, tels que les moyens, le transport, les lieux commerciaux et les réglementations. Ces éléments conditionnent en effet à la fois l'acheminement des marchandises, les possibilités de l'échange et les transactions. Produits de ce développement, les commerçants sont un élément central du commerce. Cependant, l'évolution de cette profession dans un pays ayant, comme nous l'avons évoqué plus haut, une forte tradition agricole semble avoir engendré des particularités dans celle-ci, notamment en ce qui concerne les raisons d'adopter le métier ainsi que les spécialisations qui lui sont liées, ou encore pour tout ce qui concerne les pratiques et relations commerciales.

Sur le plan économique, l'agriculture est le fondement de la civilisation chinoise. Dans la Chine impériale, ce secteur d'activité représentait la part la plus large de l'économie, et occupait en 1890 encore soixante-huit pourcent du produit intérieur brut du pays et quatre-cinquième de la force de travail<sup>58</sup>. Cette prédominance de la tradition agraire dans la civilisation chinoise n'a pas été sans influence sur les activités économiques et commerciales du pays, notamment à l'issue d'une importante migration du Nord vers le Sud de la Chine (sous le fleuve Chang Jiang 长江). Ce déplacement de population, permettant un rendement agricole plus élevé qu'avant grâce à la culture intensive du riz (avec deux ou trois récoltes par an contre une seulement pour le millet et le blé cultivés auparavant dans le Nord) est à l'origine d'une transformation majeure de l'économie<sup>59</sup>. Ce changement de localisation, en engendrant un production céréalière accrue, éleva le niveau de vie

---

58 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, *op. cit.*, p.31.

59 *Ibid.*, p.16.

chinois et permit de multiplier la population par deux<sup>60</sup>. Néanmoins, le gouvernement impérial encourageait et favorisait le secteur agricole, et freinait par la même occasion le progrès des autres domaines de l'économie<sup>61</sup>.

Compte tenu de cet environnement complexe dans lequel le commerce à évolué, nous nous intéresserons, dans cette partie, dans un premier temps aux grandes étapes et éléments importants du développement économique en Chine puis aux commerçants, composante centrale de celui-ci.

## A. Les grandes étapes du développement de l'environnement économique

### 1. L'aspect financier

#### 1.1. Le troc

Au commencement, le commerce en Chine s'effectuait selon le système du troc *shiwu jiaohuan* 物交换<sup>62</sup>. Il consistait alors en l'échange d'objets contre d'autres objets. On peut noter que, pendant cette période, les échanges ne se faisaient pas dans un but de profit mais de façon subsidiaire<sup>63</sup>, les gens se contentaient en effet d'échanger ce qu'ils avaient en surplus contre ce qui leur manquait. Cette nécessité d'échange, intrinsèque à l'activité humaine, posait cependant le problème central de trouver des personnes nécessitant un échange réciproque. Pour faciliter cette recherche des marchés fixes étaient organisés donnant place au système de *rizhong wei shi* 日中为市<sup>64</sup> permettant aux gens de se réunir dans le but de troquer leurs articles dans un lieu donné sur l'horaire du midi. Des

---

60 *Ibid.*

61 *Ibid.*, p.23.

62 LI Jiannong 李剑农, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen* 中国古代经济史稿第一卷先秦两汉部分 [Histoire de l'économie de la Chine ancienne premier volume période pré-Qin et dynastie Han], Wuhan 武汉, Wuhan daxue chubanshe 武汉大学出版社, 1991, p.49.

63 *Ibid.*, p.66.

64 *Ibid.*, p.49.

aliments (céréales, bétail, ...), objets de la vie quotidienne (tissus, cuir, couteaux, ...) ou des objets plus précieux (coquillages, jade, perles ...) pouvaient y être échangés.

Cependant, et malgré ces aménagements, le système du troc présentait trois inconvénients principaux. Le premier était le problème du transport et du stockage des éléments à troquer. Il est en effet facile de concevoir que la quantité d'une chose à échanger pour en obtenir une autre dépend de différents facteurs (type, préciosité, rareté, périssabilité ...). Le second désagrément engendré était, du fait de la difficulté de trouver une personne avec qui effectuer un échange réciproque, le nombre d'échanges intermédiaires nécessaires avant de pouvoir obtenir l'objet désiré. Enfin, le troisième inconvénient était l'impossibilité d'échanger un objet pour son coût réel ainsi que de lui donner une valeur fixe, mesurable et divisible. On peut supposer que c'est en partie pour ces trois raisons que apparurent les premières monnaies, plus faciles à transporter et permettant d'acheter directement le bien nécessaire, à un prix donné. On peut dire que c'est à la suite de cette innovation qu'apparaît l'importance de la profession de marchand<sup>65</sup>. Avec la monnaie facilitant la logistique, les transactions et leur permettant de ne plus se baser sur un système donnant-donnant, un nouveau fonctionnement et des nouvelles conceptions économiques émergèrent, l'échange n'est alors plus seulement effectué de façon subsidiaire et à titre individuel.

## 1.2. L'apparition de la monnaie

Il semble que dès la dynastie Zhou 周 (- 1046 – - 256) soit survenu un premier type de monnaie en cuivre en forme de coquillage *tongbei* 铜贝<sup>66</sup>. Pendant la période des Royaumes Combattants *Zhanguo* 战国 (-475 – -221) une autre sorte d'argent semble s'être popularisé : la monnaie en forme de couteau *daobi* 刀币<sup>67</sup>. Puis à la fin de cette période la monnaie la plus répandue représentait des outils agricoles *qianbu* 钱布. On peut d'ailleurs ici noter que ce type de financement reste ancré dans l'importante tradition agraire que nous avons évoquée plus tôt, le commerce ne se détachant alors pas encore totalement de cet autre secteur, central dans l'économie chinoise. Il est également intéressant de remarquer ici que les espèces de ces époques semblent hériter directement du système

---

65 *Ibid.*, p.66.

66 *Ibid.*, p.59.

67 *Ibid.*, p.64.

du troc car elles représentaient toujours certains des objets rencontrés lors des échanges bilatéraux de biens. Une monnaie ronde *yuanqian* 圆钱, ancêtre de la sapèque *tongqian* 铜钱, existait également et celle-ci pouvait être réunie en ligatures *guan* 贯 généralement composées de mille pièces. C'est cette forme qui sera choisie comme monnaie officielle après l'unification de la Chine par l'Empereur Qin Shihuang *Qin Shihuangdi* 秦始皇帝(-259 – -210)<sup>68</sup>. Cette monnaie officielle comportait des pièces en or *jin* 金 et en cuivre *qian* 钱 dont le poids et la valeur étaient fixés, si bien que un *jin* 斤 (mesure de poids équivalent à environ 256 grammes<sup>69</sup>) de pièces *jin* valait dix mille pièces *qian*<sup>70</sup>. C'est à partir de cette époque que les pierres précieuses, perles et objets de valeur ont commencé à ne plus être considérés comme une monnaie à part entière<sup>71</sup>. Ce système s'est maintenu après la chute de la dynastie Qin 秦(-221 – -206), pendant la dynastie Han 汉 (-206 – 220).

Durant les premières dynasties, la monnaie en argent n'était pas utilisée dans le système officiel excepté au cours de deux courtes périodes : les règnes de Han Wudi 汉武帝 (-141 – -87) et de Wang Mang 王莽 (8 – 23), mais celle-ci fut chaque fois abandonnée car il existait trop de contrefaçons<sup>72</sup>. Sous la dynastie Tang, les soieries *juanbo* 绢帛 utilisées durant les périodes précédentes étaient toujours une valeur d'échange aux côtés des pièces en cuivre appelées alors *kaiyuan tongbao* 开元通宝<sup>73</sup>. Les pièces de monnaie se sont à cette époque éloignées de la valeur du métal qui les composait pour prendre une valeur symbolique, et c'est avec cette monnaie que les mesures de poids se sont basées sur le système décimal facilitant la vie économique<sup>74</sup>. Ainsi, dix *kaiyuan tongbao* valaient un taël *liang* 两 (le taël était une unité de mesure de poids correspondant à 42,5 grammes)<sup>75</sup>. A partir de la fin de cette dynastie, le métal argent a commencé à être officiellement employé comme moyen de paiement, et son emploi a été reconnu officiellement sous la dynastie Song<sup>76</sup>. Durant cette dynastie, les soieries ont perdu leur statut monétaire et énormément de

---

68 *Ibid.*, p.65.

69 Guojia jiliang zongju 国家计量总局, Zhongguo lishi bowuguan 中国历史博物馆, Gugong bowuguan 故宫博物馆 (dir.), *Zhongguo gudai duliangheng tuji* 中国古代度量衡图集 [Atlas des mesures de distance, contenance et poids de la Chine ancienne], Beijing 北京, Wenwu chubanshe 文物出版社, 1984 [1<sup>ère</sup> éd. 1981], p.112.

70 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.177.

71 *Ibid.*

72 *Ibid.*, p.179.

73 WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan* 中国商业通史第二卷 [Histoire Générale du commerce chinois Tome II], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2006, p.95.

74 *Ibid.*, p.97.

75 *Ibid.*

76 *Ibid.*, p.107.

sapèques étaient en circulation<sup>77</sup>. Une nouvelle forme de lingots *ding* 錠 est également apparue, le poids de celui-ci pouvait varier<sup>78</sup>. Au cours de cette période, la circulation des lingots d'or et d'argent s'est accrue, les marchands ont en effet commencé à remplacer les sapèques par ceux-ci lors de leurs voyages afin de limiter leur bagages. Une fois arrivés à destination ils pouvaient échanger les lingots contre des sapèques auprès d'un bureau de change *jin yin pu* 金银铺 afin de pouvoir commercer puisque les lingots ne pouvaient pas s'employer pour acheter des marchandises<sup>79</sup>. Les problèmes monétaires étaient courants, l'ère Yuan s'est également caractérisée par une forte inflation car le gouvernement émettait trop de monnaie. Le commerce a alors connu une période de récession, de moins en moins d'objets de la vie quotidienne étaient disponibles sur les marchés et seules les marchandises de luxe, tels que l'or, la soie, les perles et pierres précieuses, étaient mises en vente<sup>80</sup>. Durant la dynastie Ming, l'augmentation des échanges commerciaux s'est traduit par une forte demande en argent, principal moyen de paiement<sup>81</sup>.

Facilitant les échanges et engendrant la possibilité de phénomènes économiques, tels que l'inflation ou la régulation des prix du marché, on peut considérer que la monnaie est un des facteurs principaux ayant permis le développement du commerce. Nous verrons plus tard qu'à la fin de la période des Printemps et Automnes *Chunqiu* 春秋 (-770 – -476) les commerçants commençaient déjà à obtenir une plus grande autonomie et leur statut tendait à dépasser celui des paysans<sup>82</sup>.

### 1.3. L'apparition du billet

Sous la dynastie des Song du Nord *Bei Song* 北宋 (960 – 1127) le secteur économique chinois a connu une poussée, une avancée du commerce. Celle-ci peut notamment être constatée à travers la part des revenus que cette activité générait pour l'Etat : les impôts issus du commerce représentaient un tiers du revenu annuel du gouvernement<sup>83</sup>. L'activité commerciale prenait, à cette époque, une

---

77 *Ibid.*, p.705.

78 *Ibid.*, p.711.

79 *Ibid.*, p.512.

80 REN Jiyu 任继愈 (dir.), *Zhongguo gudai shangye* 中国古代商业 [Le commerce en Chine ancienne], Beijing 北京, Shangwu yinshuguan 商务印书馆, 1998, p.83.

81 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, Berkeley, *op. cit.*, p.9.

82 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.70.

83 *Ibid.*, p.66.

telle importance que les pièces de cuivre mises en circulation chaque année ne suffisaient pas à couvrir la valeur des échanges. C'est alors que, afin de faire face à cette pénurie, dans certaines régions est apparue l'utilisation de pièces en fer. Néanmoins, celles-ci représentant une valeur faible et étant particulièrement lourdes, la nécessité de produire une monnaie plus légère commença à se faire sentir<sup>84</sup>. Ainsi cette progression importante du domaine commercial est également liée à une avancée financière majeure. C'est à cette époque et dans ces circonstances qu'a été introduit le premier billet *jiaozi* 交子<sup>85</sup>. L'utilisation de celui-ci a connu deux périodes : dans un premier temps une production privée et dans un second temps, l'institutionnalisation de celle-ci<sup>86</sup>. L'utilisation du papier-monnaie comme moyen de paiement eut pour effet la stimulation du commerce et l'augmentation de la proportion des revenus étatiques en espèces<sup>87</sup>. Le gouvernement mit en place la loi *chao fa* 钞法 instaurant l'utilisation de billets dans les transactions. Cependant le tirage fut trop élevé, provoquant la perte de valeur de ceux-ci et engendrant une forte inflation. L'utilisation de ce système monétaire fut alors laissé de côté au profit de la monnaie en argent<sup>88</sup> que nous avons évoquée ci-dessus. L'émission de billets reprit de façon importante au début de la dynastie Ming<sup>89</sup>. Seulement, ce système étant de nature fiduciaire, c'est-à-dire dépendant de la confiance accordée à celui-ci par les utilisateurs car ne disposant pas d'une valeur propre, les échecs inflationnistes du passé avaient amené le peuple à s'en méfier<sup>90</sup>. Afin de tenter de persuader la population de se servir de la monnaie papier, le gouvernement décida d'interdire l'utilisation de pièces en métal dans les transactions commerciales et d'en ralentir la production en limitant la recherche de minerais<sup>91</sup>. Ces mesures échouèrent et contribuèrent principalement à augmenter le volume d'argent importé du Japon ou des colonies espagnoles<sup>92</sup>. Cet afflux de devises mena à une inflation, faisant perdre aux billets toute valeur. Pendant la seconde moitié de la dynastie, l'argent prit une place dominante et le billet fut donc peu à peu délaissé puis abandonné sous le règne de l'empereur Shenzong 神宗 (1573 – 1620)<sup>93</sup>.

---

84 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.712.

85 REN Jiyu, op. cit., p.66-67.

86 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.512.

87 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, op. cit., p.28.

88 REN Jiyu (dir.), op. cit., p.66-67.

89 TWITCHETT Denis MOTE Frederick W. (Ed.), *The Cambridge History of China : Volume 8 The Ming Dynasty 1368 – 1644*, Part 2, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 [Première impression 1998], p.383.

90 *Ibid.*, p.384.

91 *Ibid.*, p.385.

92 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, op. cit., p.9.

93 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, op. cit., p.592.

## 1.4. Les autres moyens de paiements

Sous la dynastie Tang, l'augmentation des échanges commerciaux et une pénurie de monnaie<sup>94</sup> engendrèrent l'apparition d'un nouveau système de paiement. C'est en effet alors que vit le jour le premier billet à ordre *fei qian* 飞钱 permettant la pratique d'opérations de change *huidui yewu* 汇兑业务<sup>95</sup>, similaire à la lettre de change que nous connaissons de nos jours. Le billet à ordre, tout d'abord utilisé dans le commerce du thé, consistait en un papier, remplaçant l'argent, sur lequel était écrit la somme à fournir au vendeur porteur de celui-ci. En pratique, le vendeur devait le présenter auprès d'un bureau de sa région d'origine situé dans la capitale. Le billet à ordre était alors séparé en deux, une partie était envoyée par courrier dans la ville d'origine du marchand et l'autre partie lui était remise. Afin d'obtenir la somme, le marchand devait alors se rendre à sa ville d'origine et une fois les deux parties du billet rassemblées, ce qui en prouvait l'authenticité, l'argent lui était remis<sup>96</sup>. Ce système a perduré durant les périodes suivantes, il a cependant été renommé *bian qian wu* 便钱务<sup>97</sup>

Sous la dynastie Song, le système *jiao yin* 交引 fut mis en place afin de financer les troupes militaires aux frontières du pays. Celui-ci consistait en l'octroi d'or au peuple ou d'une autorisation de faire du commerce de marchandises dépendantes du monopole d'Etat, telles que le thé, le sel, l'ivoire ou autres matières précieuses, en échange de l'acheminement de foin pour les chevaux de l'armée, de céréales ou d'argent dans les zones frontalières<sup>98</sup>.

Malgré la généralisation de l'utilisation de la monnaie, qu'elle soit en métal ou en papier, dans les échanges commerciaux depuis la dynastie Zhou, les céréales restaient un moyen de paiement employé, notamment par les paysans, qui puisaient une partie de leur production pour payer les taxes ou impôts au gouvernement. Probablement à la recherche d'un revenu financier plus important, celui-ci promulgua la loi *yitiaobian fa* 一条鞭法, entrée en vigueur en 1581, qui établissait que les paysans devaient payer la totalité des impôts en argent. Ce système eut pour effet de stimuler l'économie car, afin d'obtenir l'argent nécessaire, les paysans mettaient en vente le fruit

---

94 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.105.

95 *Ibid.*, p.104.

96 *Ibid.*

97 *Ibid.*, p.511.

98 *Ibid.*, p.513.



de leur exploitation<sup>99</sup>.

## 2. Le marché

### 2.1. Les zones commerciales

Les premières zones de commerce étaient des marchés se tenant sur les places publiques, cependant des quartiers de commerce, avec des échoppes, se sont peu à peu développés dans les villes<sup>100</sup>. Ainsi l'apparition de villes, dès la dynastie Shang durant laquelle surviennent les premiers lieux d'échanges fixés *shi* 市<sup>101</sup>, et le développement du commerce sont intimement liés<sup>102</sup>, on peut d'ailleurs remarquer que la concentration politique, économique et commerciale en un seul lieu commença dès l'époque des Royaumes Combattants<sup>103</sup>. Après l'unification de la Chine, le gouvernement régnait sur un territoire élargi, cependant les principaux centres de commerce restaient situés sur les bords du cours moyen et du cours inférieur du Fleuve Jaune *Huang he* 黄河<sup>104</sup>, berceau de la civilisation chinoise. Les villes centrales de cette zone étaient Luoyang 洛阳 et Chang'an 长安 (actuelle Xi'an 西安)<sup>105</sup>. Le nord de la Chine était alors le centre économique et la zone où se concentrait la population<sup>106</sup>. Ainsi, l'aire la plus riche durant la dynastie Han était le *Guanzhong* 关中 dont l'étendue comprenait l'actuel Shaanxi 陕西, le nord de l'actuel Sichuan 四川 et l'est de l'actuel Gansu 甘肃<sup>107</sup>. Cette zone comportait six dixièmes des richesses pour seulement trois dixièmes de la population<sup>108</sup>, car les dirigeants de la dynastie encourageaient la venue de gens fortunés à la capitale alors située à Chang'an.

---

99 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.84.

100 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, *op. cit.*, p.201 – 202.

101 WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan* 中国商业通史第一卷 [Histoire Générale du commerce chinois Tome I], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2004, p.51.

102 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, *op. cit.*, p.76.

103 *Ibid.*, p.77.

104 *Ibid.*, p.138 – 139.

105 LI Jiannong 李剑农, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban* 中国古代经济史稿第二卷魏晋南北朝隋唐部分第二版 [Histoire de l'économie de la Chine ancienne second volume dynasties Wei, Jin, du Nord et du Sud, Sui et Tang Seconde édition], Wuhan 武汉, Wuhan daxue chubanshe 武汉大学出版社, 2005, p.86.

106 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, *op. cit.*, p.142.

107 *Ibid.*, p.144.

108 *Ibid.*

Cependant, la période des Trois Royaumes *Sanguo* 三国(220 – 280) qui succéda à la dynastie Han, se caractérisait par la séparation de l'empire en trois Etats ennemis : Wei 魏, Wu 吴 et Shu 蜀. Les guerres incessantes de cette période, provoquaient des instabilités qui n'étaient pas favorables à la sureté du commerce, c'est pourquoi cette activité a commencé à se développer au sud <sup>109</sup>. Cette zone comportait des grandes villes qui, malgré les conflits, conservaient une certaine prospérité, contrairement aux villes du nord, telles que Luoyang et Chang'an, qui subissaient de nombreux dégâts<sup>110</sup>. Parmi les villes principales du sud se trouvaient Canton *Guangzhou* 广州, Jianye 建业 (l'actuelle Nanjing 南京), Jingkou 京口 (l'actuelle Zhenjiang 镇江) et Chengdu 成都<sup>111</sup>. Mis à part la stabilité qu'elle apportait, une des raisons pour lesquelles le commerce s'est petit à petit développé dans cette zone était que les conditions de transport, que nous examinerons plus tard de façon plus détaillée, y étaient plus pratiques<sup>112</sup>. Les centres commerciaux les plus importants n'étaient alors plus les capitales mais la ville de Yangzhou 扬州 (dans l'actuelle province du Jiangsu 江苏)<sup>113</sup>. Autour de Yangzhou se trouvaient de nombreuses villes tenant une place importante<sup>114</sup>. Au nord étaient situées les villes de Chuzhou 楚州 (actuelle Huaian 淮安), Bianzhou 汴州 (actuelle Kaifeng 开封), Heyin 河阴 et Luoyang<sup>115</sup>. À l'ouest étaient Shengzhou 升州 (actuelle Nanjing), Jiangzhou 江州 (actuelle Jiujiang 九江), Hongzhou 洪州 (actuelle Nanchang 南昌), Ezhou 鄂州 (partie de l'actuelle Wuhan 武汉) et Jingzhou 荆州<sup>116</sup>. Au sud-est se trouvaient enfin les villes de Runzhou 润州 (actuelle Zhenjiang), Yuezhou 越州 et Mingzhou 明州 (correspondant à l'actuelle Ningbo 宁波), Quanzhou 泉州 et Canton<sup>117</sup>.

---

109 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, op. cit., p.86.

110 *Ibid.*, p.87.

111 *Ibid.*, p.88.

112 *Ibid.*

113 *Ibid.*, p.221.

114 Nous avons ici décidé de donner le détail des villes car celles-ci, du fait de leur importance historique, sont parfois citées dans les nouvelles de Feng Menglong. Il nous semble donc intéressant de connaître leur situation géographique et la période pendant laquelle elles se sont développées.

115 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, op. cit., p.224.

116 *Ibid.*, p.225 – 226.

117 *Ibid.*, p.226.

## 2.2. Les différents types de marchés

Pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons dans la seconde partie, le gouvernement exerçait un important contrôle sur les populations marchandes et les commerçants ne pouvaient pas s'établir librement. Les quartiers de commerce étaient traditionnellement gérés par un fonctionnaire chargé du marché *shi guan* 市官 et c'est le gouvernement qui se chargeait de la construction des boutiques<sup>118</sup>. Ce contrôle continua jusqu'à la dynastie Tang durant laquelle les horaires d'ouverture et de fermeture du quartier étaient fixés par le gouvernement et les transactions ne pouvaient se faire qu'au sein de ce quartier<sup>119</sup>. Les commerçants étaient aussi regroupés dans le marché en fonction de leur spécialité<sup>120</sup> et ce afin d'en avoir un meilleur contrôle. De plus, les marchands venus de l'extérieur de la ville n'avaient d'autre choix que de résider dans le *didian* 邸店, auberge gérée par le gouvernement, durant leur séjour. À la fin de la dynastie Tang il existait des marchés nocturnes et certains artisans vendaient parfois leur production directement devant leurs ateliers situés hors du quartier commercial<sup>121</sup>. Il existait également une forme de marché dont les bâtiments, construits en paille étaient appelés *cao shi* 草市, apparus durant la période des dynasties du Nord et du Sud *Nan Bei chao* 南北朝 (420 - 589)<sup>122</sup>. Ceux-ci n'étaient pas contrôlés par le gouvernement et devaient leur présence à la forte fréquentation d'un lieu par les marchands<sup>123</sup>.

## 2.3. Les marchandises

Au début de la dynastie Han, la plupart des marchandises commercialisées étaient en rapport avec la vie quotidienne du peuple, tels que des aliments, des condiments dont le sel, des bateaux, des animaux de trait, charrettes, du tissu et de la fourrure, ou encore des ustensiles en bois laqué, bambou, ou cuivre<sup>124</sup>. Les marchands se spécialisaient dans le commerce d'une marchandise, afin d'optimiser leurs profits. Le commencement de la route de la soie *Sichou zhi lu* 丝绸之路, dont

---

118 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.97.

119 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, op. cit., p.230.

120 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.229.

121 *Ibid.*.

122 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.580-581

123 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, op. cit., p.230.

124 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.354.

nous reparlerons plus tard, sous la dynastie Han permit de découvrir de nouveaux territoires ainsi que de nouveaux produits et donna lieu dans un premier temps à des échanges de présents entre les dirigeants étrangers et l'Empereur, puis à un réseau commercial par lequel étaient acheminées de nouvelles marchandises telles que des chevaux, du sésame, du lin, des carottes, ou encore de la coriandre<sup>125</sup>. La Chine quant à elle envoyait des cargaisons de produits locaux tels que des objets en laque ou en bambou, du gingembre ou de la rhubarbe<sup>126</sup>.

La transition de la population du Nord vers le Sud, que nous avons évoquée plus tôt et débutant sous la dynastie Jin 晋 (265 – 420) permit le développement de l'agriculture, notamment de la riziculture augmentant le rendement céréalier. Le climat de la zone était également plus favorable à la production de fruits et à la plantation de thé, autrefois uniquement cultivé dans la région de Shu 蜀 (actuel Sichuan). Le thé commença à l'époque à être apprécié par les nobles qui l'utilisaient dans la cérémonie du thé, cette marchandise devint donc un nouvel élément important dans le marché<sup>127</sup>. Cette période et celle des dynasties du Nord et du Sud qui suivit, se caractérisèrent par une augmentation de la production de porcelaine *ci qi* 瓷器 et l'utilisation de plus en plus importante de celle-ci dans les objets du quotidien. La technique de fabrication du papier fut également améliorée rendant cette marchandise moins chère et populaire.

De nombreux changements se sont opérés dans le domaine du commerce à partir de la dynastie Song<sup>128</sup>. En effet, après la phase de troubles de la période des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes *Wudai Shiguo* 五代十国(907 – 960), la Chine fut réunifiée et le pays connut un siècle de stabilité<sup>129</sup>. C'est alors que la surface de terre cultivée augmenta également ce qui permit de mettre en vente de plus en plus de produits<sup>130</sup>. Cette période fut caractérisée par l'augmentation de la main d'oeuvre disponible, par le développement des savoir-faire ainsi que par la hausse de la production agricole et de la fabrication de produits manufacturés<sup>131</sup>. Le développement du commerce était alors basé sur le développement de la production et le centre économique se déplaça de plus en plus vers le sud<sup>132</sup>,

---

125 BOULNOIS Luce, *La route de la Soie Dieux, Guerriers et Marchands*, Genève, Editions Olizane, 2001, p.82.

126 *Ibid.*, p.87.

127 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, *op. cit.*, p.570-572.

128 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.62.

129 *Ibid.*

130 *Ibid.*, p.65.

131 *Ibid.*, p.62

132 *Ibid.*

autour de Bianjing 汴京 (ancienne Bianzhou des Tang) la capitale des Song du Nord, qui devint le plus grand centre de commerce<sup>133</sup>. La zone du *Guanzhong* devint moins importante qu'auparavant. Avec l'augmentation de la population dans les villes et le développement des surfaces cultivables, les céréales devinrent un produit de plus en plus important et les gens du peuple commencèrent à acheter du riz<sup>134</sup>. Le coton, importé de l'est, connut un intérêt grandissant<sup>135</sup>. De même, l'artisanat connut une forte croissance et les articles furent disponibles en plus grande quantité, ainsi certains objets autrefois luxueux, comme les tissus, devinrent des objets de consommation courante<sup>136</sup>.

Durant la dynastie Yuan le commerce connut une période de récession, et de moins en moins d'objets de la vie quotidienne étaient disponibles sur le marchés et seules les marchandises de luxe, tels que l'or, la soie, les perles et pierres précieuses, étaient mises en vente<sup>137</sup>. Cependant, la dynastie apporta aussi des éléments positifs, c'est notamment à cette période que se développa le commerce de nouveaux produits, tels que la porcelaine Yuan *Yuan ci* 元瓷<sup>138</sup>.

Avec l'avènement de la dynastie Ming on assista à un rétablissement de l'économie après les désordres survenus durant la dynastie Yuan<sup>139</sup> et le commerce se développa de nouveau. Au début de cette période, des aides étaient données à l'agriculture et des plantations à visée commerciale telles que des cultures de mûriers *sang* 桑, chanvre *ma* 麻, coton *mian* 棉 étaient organisées par l'Etat<sup>140</sup> dans certaines régions telles que le Shandong 山东 ou le Henan 河南<sup>141</sup>. Les champs de culture des céréales étaient alors réduits au profit de ces denrées à but commercial, ainsi les zones dédiées à cette production devaient parfois importer des vivres<sup>142</sup>, venues d'autres régions telles que le *Huguang* 湖广 (recouvrant les actuels Hubei 湖北 et Hunan 湖南) et le Guangxi 广西<sup>143</sup>. Cette situation augmenta alors fortement le volume des échanges, notamment ceux des marchandises céréalières. Après la période de récession connue sous les Yuan, les objets de la vie quotidienne

---

133 *Ibid.*, p.73.

134 *Ibid.*, p.70.

135 *Ibid.*, p.71.

136 *Ibid.*, p.65.

137 *Ibid.*, p.69.

138 *Ibid.*, p.72 – 73.

139 *Ibid.*, p.82.

140 *Ibid.*, p.83.

141 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, *op. cit.*, p.190.

142 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.92.

143 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, *op. cit.*, p.190.

reprirent, sous les Ming, une place importante sur le marché, ainsi ce dernier connut un afflux de consommateurs<sup>144</sup>, stimulant fortement l'économie commerciale<sup>145</sup>. On peut également noter qu'avant le milieu de la dynastie Ming, le système de production était *fuqi bingzuo* 夫妻并作, c'est à dire que les femmes et les hommes du foyer exerçaient ensemble les activités agricoles et artisanales. Cependant, durant la seconde période de la dynastie Ming ce système connut un fort changement à travers la spécialisation des hommes pour le travail des champs et celle des femmes pour le tissage. Cette spécialisation permit l'amélioration des techniques et grâce à celle-ci l'augmentation de la qualité de production des produits du marché ainsi que l'accroissement des revenus<sup>146</sup>.

### 3. Le transport

#### 3.1. Les routes commerciales

Le développement des routes commerciales est un des éléments centraux des échanges, c'est aussi l'un des plus évident, car il se met en place de façon naturelle, sans nécessiter, dans un premier temps, d'aménagement particulier. Pour ce qui est du commerce interne, les transports pouvaient tout d'abord être effectués par voie terrestre avec des charrettes *che* 车 principalement tirées par des bœufs, apprivoisés dès la dynastie Shang 商 (-1570 – -1045)<sup>147</sup>, ou des ânes, les chevaux étant une ressource chère employée le plus généralement par les officiels et militaires<sup>148</sup>. Il existait dans l'empire des voies terrestres dont les meilleures étaient pavées de pierres. Durant, la dynastie Ming, sous l'impulsion de l'empereur Hongwu 洪武 (1368 – 1398), le réseau de routes officielles *guanlu* 官路, structuré autour d'un ensemble de postes de chevaux, a été révisé dans le but de rationaliser la circulation des messagers, courriers, et services de transport<sup>149</sup>. Ce remaniement profita également

---

144 WU Jen-shu [WU Renshu] 巫仁恕, *shechi de nüren : Ming Qing shiqi Jiangnan funu de xiaofeiwenhua* 奢侈的女人：明清时期江南妇女的消费文化 [Les femmes prodigues : La culture de la consommation chez les femmes du Jiangnan pendant les périodes Ming et Qing], Taibei 台北, Sanmin shuju 三民书局, « wenming yeshu » « 文明业书 », 2013 [1<sup>ère</sup> édition : 2005]. p.13.

145 *Ibid.*, p.15

146 *Ibid.*, p.55.

147 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, *op. cit.*, p.50.

148 TWITCHETT Denis MOTE Frederick W. (Ed.), *op. cit.*, p.603.

149 *Ibid.*, p.591.

aux commerçants, qui, disposant des mêmes cartes routières que les officiels, empruntaient les mêmes routes<sup>150</sup>.

Pour ce qui est du commerce extérieur, les relations commerciales avec les pays étrangers n'étaient, à l'origine, pas toujours directes car les marchandises pouvaient être échangées plusieurs fois avant d'arriver à destination, cependant des commerçants étrangers se rendaient également dans l'empire<sup>151</sup>. Les relations commerciales se sont intensifiées sous le règne de Han Wudi qui développa des liens avec les Contrées Occidentales *Xiyu* 西域<sup>152</sup>, zone s'étendant de l'Asie centrale à l'actuel Xinjiang 新疆. C'est à cette période qu'a commencé à se développer la route de la soie<sup>153</sup> avec l'envoi d'émissaires vers l'ouest par l'empereur, tels que Zhang Qian 张骞, en -138<sup>154</sup>. La mission de celui-ci avait avant tout un but politique : l'obtention d'une alliance stratégique avec le peuple de Yuezhi 月氏 contre l'ethnie Xiongnu 匈奴, qui commettait de nombreux pillages et empêchait les communications en Asie centrale<sup>155</sup>. Les échanges furent cependant interrompus ou bien fortement diminués durant les périodes de guerres et d'instabilité qui suivirent la dynastie Han<sup>156</sup>.

Sous la dynastie Tang, les marchands étrangers venus par la route de la soie se voyaient souvent refuser l'accès au territoire chinois par l'administration<sup>157</sup>. Le peuple de Sogdiane *Sute* 粟特, faisait cependant exception. Les marchands appartenant à celui-ci, qui avaient commencé à fréquenter la Chine dès la dynastie des Han Occidentaux *Xi Han* 西汉 (-202 – 8)<sup>158</sup>, se voyaient octroyer un laissez passer leur permettant de circuler librement<sup>159</sup>. Ainsi ces marchands étaient présents principalement dans le Nord de la Chine<sup>160</sup>, le long de la route de la soie, notamment dans les villes

---

150 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China op. cit.*, p.10.

151 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.215.

152 *Ibid.*, p.216.

153 BOULNOIS Luce, op. cit., p.53.

154 *Ibid.*, p.45.

155 *Ibid.*, p.47.

156 *Ibid.*, p.88.

157 ARAKAWA Masharu, « Sogdian merchants and Chinese Han merchants during Tang dynasty » *in* DE LA VAISSIERE Etienne et TROMBERT Eric (dir.), *Les Sogdiens en Chine*, Paris, Ecole française d'Extrême-Orient, « Etudes thématiques », 2005, pp.231-242, p.234.

158 *Ibid.*, p.231.

159 *Ibid.*, p.234.

160 DE LA VAISSIERE Etienne, *Histoire des marchands Sogdiens*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 2002, p.144.

de Dunhuang 敦煌, Lanzhou 兰州, Chang'an et Luoyang<sup>161</sup>. Leur forte présence fit que les figures de Sogdiens prirent une place importante dans la littérature et l'iconographie de l'époque Tang<sup>162</sup>.

### 3.2. Les fleuves et les canaux

Les transports pouvaient être mis en place par voie terrestre mais également par voie fluviale par bateau *zhou* 舟, qui existait au nord comme au sud<sup>163</sup>. Le transport fluvial est un système qui fut employé très tôt, car bien que la forme de transport la plus rapide fut le cheval, celle-ci était coûteuse et n'était pas adaptée à l'acheminement de marchandises volumineuses<sup>164</sup>. Ainsi, les tributs à l'empereur, et ce dès la dynastie Xia 夏 (env. - 2070 – env. - 1600), étaient envoyés à la capitale par bateau<sup>165</sup>, et les échanges commerciaux commençaient également à se développer au sein ce système et grâce à celui-ci<sup>166</sup>. La technologie navale s'est d'ailleurs fortement développée et son emploi s'est généralisé dans la vie quotidienne à partir de la dynastie Shang<sup>167</sup>. La zone sud comportant de nombreux cours d'eau navigables, le transport par voie fluviale pouvait être plus facilement utilisé pour un acheminement des marchandises, il était plus rapide et à moindre coût, que dans le nord où les fleuves sont moins praticables<sup>168</sup>. C'est en raison de ces difficultés de transport dans le nord que l'empereur Xiaowen des Wei du Nord *Bei Wei Xiaowen di* 北魏孝文帝 (467 – 499) a commencé à envisager le projet de la construction d'un canal reliant le sud au nord vers la capitale (qui était à l'époque Luoyang), cependant celui-ci n'a pas abouti<sup>169</sup>. Ce n'est que pendant la dynastie Sui 隋 (581 – 618) que ce projet vit le jour sous forme de petits canaux *qu* 渠 reliant les fleuves et les rivières entre eux. À cette période, trois canaux apparurent : le *Guangtong qu* 广通渠, le *Tongji qu* 通济渠 et le *Yongji qu* 永济渠.<sup>170</sup> Ces constructions ainsi que la réunification de la Chine et la pacification du territoire permirent le développement du transport

---

161 *Ibid.*, p.67.

162 *Ibid.*, p.143.

163 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, *op. cit.*, p.89.

164 TWITCHETT Denis MOTE Frederick W. (Ed.), *op. cit.*, p.603.

165 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, *op. cit.*, p.38.

166 *Ibid.*, p.40.

167 *Ibid.*, p.50.

168 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, *op. cit.*, p.89.

169 *Ibid.*, p.94.

170 *Ibid.*, p.181.



sous la dynastie Sui puis sous celle des Tang. Le canal Tongji était le plus important, il reliait le Fleuve Jaune à la Rivière Huai *Huai he* 淮河 puis au Chang Jiang grâce à la remise en état d'un canal préexistant. Le transport fluvial était alors centré sur Chang'an<sup>171</sup> (capitale de la dynastie Tang) cependant, contrairement à la dynastie Han, le centre économique ne se limitait plus aux alentours du Fleuve Jaune mais était petit à petit apparu au sud-est de la Chine à l'embouchure du Chang Jiang<sup>172</sup>. Ensuite, le transport fluvial fut encore plus facilité par la construction du Grand Canal de Hangzhou 杭州 à Pékin *Beijing* 北京 *Jing Hang dayunhe* 京杭大运河<sup>173</sup>.

Dans l'optique de facilitation de la communication dans l'empire, le transport fluvial fut également de nouveau amélioré et restauré sous les Ming<sup>174</sup>. En effet, sous l'ère Yongle 永乐(1403 – 1424), des travaux furent effectués sur le Grand Canal *Jing Hang dayunhe*, telle que la construction d'une voie débouchant dans la rivière Huitong *Huitong he* 会通河 au Shandong, l'augmentation du niveau de l'eau pour permettre aux grands bateaux de circuler<sup>175</sup>. Ces réalisations facilitaient les échanges entre le nord et le sud du pays et rendaient plus attractive la zone autour du canal. Cependant c'était au *Jiangnan* 江南, zone au sud du Chang Jiang, que l'économie et le commerce étaient les plus prospères<sup>176</sup>. Autour des grandes villes commerciales se développaient de nombreux bourgs *zhen* 镇. Ceux-ci existaient sous deux formes : les *zhen* recevant des marchandises en grande quantité et les revendant après ou les *zhen* se spécialisant dans la production d'une sorte de marchandise<sup>177</sup>. Sous les Ming, les objets du quotidien occupaient désormais la première place dans le transport et la vente au détail<sup>178</sup>.

### 3.3. Les voies maritimes

Avant la dynastie Tang, le seul port de commerce avec l'étranger se trouvait à Canton<sup>179</sup>. À cette

---

171 *Ibid.*, p.217- 218

172 *Ibid.*, p.181.

173 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.69.

174 TWITCHETT Denis MOTE Frederick W. (Ed.), *op. cit.*, p.580.

175 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.83 – 84.

176 *Ibid.*, p.84.

177 *Ibid.*, p.99.

178 *Ibid.*, p.93.

179 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, *op. cit.*, p.220.

époque, les voies terrestres étaient plus développées que les voies maritimes<sup>180</sup>. Ce n'est en effet que durant la deuxième partie de la dynastie Tang que le commerce maritime se développa le long du littoral entre l'embouchure du Chang Jiang et le Fujian 福建<sup>181</sup>. Des fonctionnaires *shibo shi* 市舶使 étaient à cette époque chargés de s'occuper des relations commerciales avec les commerçants étrangers et de délivrer des autorisations aux marchands chinois pour partir en mer<sup>182</sup>. Puis c'est sous la dynastie Song que le commerce maritime fut particulièrement encouragé. Le gouvernement, s'inspirant du poste de *shibo shi*, mit en place dans les ports des établissements *shibo si* 市舶司, et sous ceux-ci les bureaux *shibo wu* 市舶务 et le *shibo chang* 市舶场<sup>183</sup>, chargés de contrôler les échanges et les marchands ainsi que de taxer les marchandises à leur entrée sur le territoire<sup>184</sup>. Les marchands chinois étaient aussi autorisés à pratiquer le commerce maritime à condition de s'enregistrer auprès du *shibo si*<sup>185</sup>. Disposant déjà de la boussole, les marins chinois étaient de bons navigateurs et leurs voyages les menaient parfois jusqu'en Afrique de l'Est<sup>186</sup>. Cette époque marqua les débuts de la route de la soie maritime *Haishang sichou zhi lu* 海上丝绸之路, dont la marchandise emblématique la plus exportée était la porcelaine<sup>187</sup>.

La dynastie Ming, se caractérisa au contraire par une méfiance envers le commerce international. Durant la première partie de celle-ci, le commerce par voie maritime était interdit afin de se protéger de la piraterie et des invasions<sup>188</sup>. Les seuls marchands étrangers autorisés à rentrer sur le territoire, tels que les marchands d'origine portugaise ou néerlandaise, étaient extrêmement contrôlés<sup>189</sup> et étaient parfois retenus dans une seule ville sans avoir accès au reste du pays<sup>190</sup>. Le commerce autour du littoral chinois ne s'est pourtant pas arrêté, les marchands chinois se rendaient en effet sur les îles au large du pays afin d'échapper au contrôle des autorités. Cette pratique

---

180 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.216.

181 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, op. cit., p.221.

182 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.182

183 *Ibid.*, p.590.

184 REN Jiyu (dir.), op. cit., p.112.

185 *Ibid.*, p.113.

186 *Ibid.*

187 *Ibid.*

188 REN Jiyu (dir.), op. cit., p.118.

189 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione*, Rome, Aracne editrice, « Asia Orientale 古今東亞 », 2011, p.74.

190 FITZGERALD Charles Patrick, *China A short cultural history*, Londres, Cresset Press, « The Cresset historical series », 1958, p.475.

augmentant, elle engendra une insécurité liée à un grand nombre d'attaques de pirates Japonais *wokou* 倭寇 sur les embarcations des marchands chinois<sup>191</sup>. Le pays resta de manière générale assez fermé au commerce extérieur mais a connu des époques d'ouverture. C'est le cas de 1405 à 1433, durant les expéditions navales de l'eunuque Zheng He 郑和 (1371 – 1433), envoyé par la Cour pour commander une flotte<sup>192</sup>. Ces campagnes, qui avaient avant tout un but diplomatique ainsi qu'une visée géographique, à travers l'établissement de cartes des côtes maritimes<sup>193</sup>, atteignirent le Golfe de Perse et les côtes d'Afrique de l'est<sup>194</sup>.

## B. Les commerçants

### 1. L'origine des commerçants

#### 1.1. L'apparition de la profession

Tout d'abord, on peut noter que la définition de la profession de marchand correspond à deux caractéristiques : la première est le fait de faire des échanges leur activité unique et centrale et ainsi de ne pas se charger de la production des marchandises ; la seconde est d'exercer cette activité dans le but d'en tirer un profit et donc de ne pas uniquement satisfaire des besoins de base<sup>195</sup>. Dès la dynastie Xia, des personnes consacraient leur activité, non plus à la production, même si celle-ci demeurait une de leurs occupations, mais aux échanges. Cependant, ceux-ci dépendaient de nobles ou de propriétaires d'esclaves et exerçaient cette activité pour le compte de ces derniers. Ainsi, les commerçants libres n'existaient pas encore<sup>196</sup>. Puis, durant la dynastie Shang, ce type d'échanges s'est maintenu dans un premier temps. A cette époque la production restait encore subsidiaire et les seules matières excédentaires étaient échangées dans le système du troc que nous avons présenté

---

191 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, *op. cit.*, p.123.

192 FITZGERALD Charles Patrick, *China A short cultural history*, *op. cit.*, p.473.

193 TWITCHETT Denis MOTE Frederick W. (Ed.), *op. cit.*, p.615.

194 FITZGERALD Charles Patrick, *op. cit.*, p.473.

195 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, *op. cit.*, 2004, p.60.

196 *Ibid.*, p.40-41.

plus tôt. Par conséquent, la production n'avait pas pour but d'obtenir un profit, une plus-value de ces échanges. Dans un second temps, les activités des propriétaires ont commencé à prendre de l'ampleur, s'étendant jusqu'à la capitale et aux territoires voisins, et le profit en est devenu une des visées principales. Ces propriétaires appartenaient donc à la première catégorie de commerçants<sup>197</sup>. D'autres propriétaires déléguaient ces tâches et les personnes qu'ils chargeaient de s'occuper de ces affaires, intendants ou esclaves, ont peu à peu rejoint le rang des commerçants<sup>198</sup>. Pendant la dynastie Zhou, les activités commerciales étaient principalement entreprises par le gouvernement dans un système nommé *gong shang shi guan* 工商食官<sup>199</sup> [les artisans et marchands dépendent du gouvernement], la plupart des nobles et propriétaires évoqués ci-dessus faisaient en effet généralement partie de celui-ci. Les domaines touchés par les échanges commerciaux étaient donc assez limités : les marchandises concernaient les objets de luxe et les spécialités des régions voisines<sup>200</sup>.

Durant la fin de la période des Printemps et Automnes, de plus en plus d'artisans, auparavant esclaves, furent libérés et exercèrent leur activité librement durant l'époque suivante, les Royaumes Combattants. Des familles entières se consacraient à cette activité et certains paysans quittaient les terres pour les rejoindre, ainsi cette période connut une large augmentation de la production artisanale. L'activité minière, dans les domaines du sel, du fer et d'autres métaux, leur fut également accessible. Certaines familles de paysans furent aussi à l'origine d'une production secondaire artisanale, notamment dans le domaine de la sériciculture<sup>201</sup>. Les domaines de production artisanale devinrent à cette époque plus vastes que précédemment, de plus, le gouvernement n'ayant plus de production propre, se retrouva forcé de se fournir sur le marché. Ce dernier, au vu de ces différents éléments, connut alors une augmentation de ses acteurs, tant acheteurs que fournisseurs, et donc un accroissement de leurs échanges.

À la fin de la période des Printemps et Automnes, de plus en plus de marchands exerçaient leur profession indépendamment, à titre personnel, sans être rattachés au gouvernement<sup>202</sup>. Dans le

---

197 *Ibid.*, p.59-60.

198 *Ibid.*, p.60.

199 *Ibid.*, p.150.

200 *Ibid.*, p.68-69.

201 *Ibid.*, p.198-199.

202 *Ibid.*, p.150.

domaine du commerce, ces derniers étaient les plus puissants, la plupart d'entre eux se liaient avec les nouveaux propriétaires terriens, en faveur de changements dans la société traditionnelle<sup>203</sup>.

## 1.2. L'origine sociale et géographique des commerçants

Durant la période des Printemps et Automnes, l'activité marchande ne subissait pas encore l'influence des conceptions anti-commerciales et des lois gouvernementales, celle-ci était donc une activité attractive. Ainsi de nombreuses personnes aux origines sociales diverses désiraient s'adonner à cette profession. En plus des anciens esclaves devenus riches dont nous avons parlé ci-dessus, des lettrés prenaient également part aux échanges commerciaux. Certains anciens nobles qui avaient perdu leur fortune cherchaient à retrouver une aisance financière grâce à cette activité lucrative tout comme des fonctionnaires, déçus de leurs fonctions ou qui avaient décidé d'abandonner leur charge au profit du commerce. Les artisans, de plus en plus nombreux, vendaient leur propre production. Certains paysans abandonnaient la culture de la terre pour se consacrer aux échanges<sup>204</sup>.

Cependant, comme nous l'avons succinctement évoqué dans l'introduction et comme nous le développerons plus tard, les commerçants n'étaient pas, durant de longues périodes, une catégorie sociale favorisée par le gouvernement et leur action était soumise à de nombreuses contraintes. Il est donc intéressant de se demander quel type de personnes choisissaient de suivre cette profession dans ce contexte, et pour quelles raisons.

Il semble que l'une des raisons importantes décidant le peuple à s'orienter vers l'activité de commerçant fut l'importance des famines. Durant ces périodes difficiles, les paysans souffrant de disette ne pouvaient survivre grâce aux occupations qui leur étaient assignées, le rendement des champs trop faible ne permettant pas de subvenir aux besoins de la population locale. La solution était alors pour eux de quitter leur zone d'origine dans l'espoir de trouver de quoi subsister. Ils s'engageaient alors comme simples marchands ambulants<sup>205</sup>.

---

203 *Ibid.*, p.159.

204 *Ibid.*, p.158.

205 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, *op. cit.*, p.71.

L'emplacement géographique avait également une influence sur le choix de cette profession et sur l'importance qu'elle prenait dans la population d'une zone donnée. Certaines d'entre elles étaient en effet plus particulièrement propices au développement commercial. C'est notamment le cas de la région de Huizhou 徽州, car celle-ci se trouvait à proximité de deux rivières pouvant servir au transport des marchandises, dont l'une des principales était le thé<sup>206</sup>. Du fait de sa situation géographique, les marchands de la région, qui se consacraient principalement à l'export, étaient en mesure de livrer de grands centres de consommation et revente de thé, tels que Hangzhou, Suzhou ou Nanjing, en moins de temps que ceux des autres régions<sup>207</sup>, ce qui leur procurait un avantage indéniable. Cependant c'est l'activité de *jiao yin*, obtention d'une autorisation de faire du commerce de marchandises dépendantes du monopole d'Etat en échange de l'acheminement de marchandises dans les zones frontalières, dont nous avons exposé le fonctionnement ci-dessus, qui permit aux marchands de cette zone de faire fortune. On peut noter que les femmes de cette communauté prenaient particulièrement part aux activités commerciales. Ces dernières géraient l'argent de la famille, soutenaient leurs maris marchands, et dirigeaient même parfois les échanges commerciaux<sup>208</sup>.

## 2. Les différents types de commerçants

### 2.1. Les premières catégories de commerçants de la dynastie Qin à la période des Trois Royaumes

Nous pouvons maintenant nous intéresser aux différentes sortes de marchands. Au fil de l'histoire les catégories ont en effet connu diverses évolutions. Tout d'abord, le groupe le plus riche de la période comprenant les dynasties Qin à Han était celui des marchands de sel et de fer *yan tie shang* 盐铁商<sup>209</sup>. Ces denrées étaient en effet parmi les plus nécessaires de l'époque, notamment pour la conservation des aliments et pour la fabrication des outils. La commercialisation de ces deux

---

206 *Ibid.*, p.126.

207 *Ibid.*, p.127.

208 WU Jen-shu [WU Renshu], *shechi de nüren : Ming Qing shiqi Jiangnan funu de xiaofeiwenhua*, op. cit., p.59.

209 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.209 – 210.

marchandises, se plaçant ainsi parmi les plus lucratives fut rapidement placée sous un monopole d'Etat et celui-ci perdura durant différentes périodes. Angus Maddison explique cette nationalisation par la recherche de gains de la part des membres de la bureaucratie et de la noblesse qui, afin d'assurer leur train de vie, tiraient profit de toute activité fructueuse<sup>210</sup>. De ce fait, le pouvoir et l'autonomie des commerçants dans ce domaine en fut fortement amoindri. Il existait à cette époque des marchands *yunshu zhuanfan shang* 运输转贩商 qui transportaient et revendaient de la marchandise. Leur spécialité était d'acheter des produits excédentaires caractéristiques d'une zone donnée puis de les revendre dans une autre qui en manquait. Comme ils bénéficiaient de la loi de l'offre et de la demande, il leur était donc possible de réaliser une plus-value importante<sup>211</sup>. Cette sorte de commerce était donc également assez puissante. Une autre catégorie de marchands *tunji shang* 囤积商 profitait aussi de la loi de l'offre et de la demande et réalisait une forme de commerce par spéculation. Ils achetaient et stockaient les produits lorsqu'ils étaient excédentaires ou peu chers puis les revendaient lorsque la demande était plus forte<sup>212</sup>. Ce commerce pouvait par exemple être pratiqué pour les céréales qui étaient achetées lorsque les récoltes étaient bonnes puis revendues lors des périodes de sécheresse ou de famine<sup>213</sup>. Des marchands *gaolidai shang* 高利贷商 faisaient des profits en pratiquant l'usure<sup>214</sup> tandis que d'autres, les *hui* 会 vendaient leurs services en tant qu'intermédiaires ou négociateurs<sup>215</sup>. À la fin de la période, les hauts fonctionnaires et grands propriétaires terriens ont commencé à porter un intérêt au commerce, en revendant les récoltes excédentaires qu'ils obtenaient de leurs terres<sup>216</sup>.

## 2.2. L'évolution de la profession jusqu'à la dynastie Ming

Cependant, ces différentes catégories se sont trouvées fortement bouleversées par l'instabilité de la période des Trois Royaumes. Les activités des marchands étaient en effet grandement contraintes par le climat de guerre de celle-ci. Le pays étant divisé en trois Etats, leurs déplacements n'étaient

---

210 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, *op. cit.*, p.27.

211 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, *op. cit.*, p.210.

212 *Ibid.*

213 *Ibid.*, p.71.

214 *Ibid.*, p.211.

215 *Ibid.*, p.212.

216 *Ibid.*, p.213.

pas aussi libres qu'auparavant et les personnes capables de franchir les frontières étaient peu nombreuses<sup>217</sup>. Seuls ceux qui disposaient de ressources financières et d'un statut social élevé pouvaient y arriver en mandatant des envoyés chargés de les représenter lors de transactions dans les autres Etats<sup>218</sup>. Durant la période des dynasties du Nord et du Sud les notables, fonctionnaires ou généraux de guerre avaient un pouvoir financier important et donc une place influente dans le commerce. Les commerçants qui ne dépendaient pas de leur pouvoir éprouvaient des difficultés à exercer leur activité librement<sup>219</sup>.

À la fin de la dynastie Ming, des commerçants d'un nouveau genre sont apparus : ceux qui investissaient dans la production et disposaient de leur propre manufacture, cette activité était principalement située au *Jiangnan*<sup>220</sup>. Les usines concernaient des marchandises telles que les soieries, le coton, les éventails, les produits miniers<sup>221</sup>. Les commerçants propriétaires investissaient soit dans le domaine dans lequel ils exerçaient leurs activités, soit, phénomène encore plus moderne, ils choisissaient de manufacturer des biens différents de ceux dont ils faisaient originalement le commerce<sup>222</sup>.

### 3. Les métiers et activités en rapport avec le commerce

#### 3.1. Les professions en lien avec le commerce intérieur

Comme nous l'avons vu plus haut, sous la dynastie Song le volume de vente d'objets et marchandises de la vie quotidienne avait fortement augmenté. De nombreux marchands ambulants *tanfan* 摊贩 ou *huolang* 货郎 vivaient du commerce de ceux-ci<sup>223</sup>. Les marchands pratiquant le commerce de gros étaient regroupés en corporations *hangye zuzhi* 行业组织 au sein des *hang* 行,

---

217 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, op. cit., p.104.

218 *Ibid.*

219 *Ibid.*

220 REN Jiyu (dir.), op. cit., p.84.

221 FU Yiling, op. cit., p34-35.

222 *Ibid.*, p.35-36.

223 REN Jiyu (dir.), op. cit., p.77.



*tuanghang* 团行 ou *tuang* 团<sup>224</sup>. Il n'existait qu'un *hang* par spécialité et les marchands venus de l'extérieur de la ville se rendaient directement dans celui qui les concernait afin d'y vendre leur marchandise, dont le prix d'achat était défini par des intermédiaires *yaren* 牙人<sup>225</sup>. Chaque *hang* avait son propre costume traditionnel et son argot et était dirigé par un chef *hanglao* 行老 ou *hangtou* 行头, désigné par le gouvernement et chargé de vérifier la qualité des marchandises et la fiabilité des outils de mesure<sup>226</sup>. Ce système perdura ensuite sous la dynastie Yuan<sup>227</sup>. Durant la fin de la période Ming, les *yaren* créèrent une nouvelle spécialité en fondant les *yahang* 牙行, lieux chargés du contrôle des transactions, servant d'intermédiaire aux marchands, et cette situation leur donna un fort pouvoir : toutes les opérations d'achat et de vente devaient en effet passer par le *yahang*<sup>228</sup>. Les marchands pouvaient y être hébergés et pouvaient aussi confier la vente de leur marchandise directement à cet organisme<sup>229</sup>.

### 3.2. Les professions en lien avec le commerce extérieur

Pour ce qui est du commerce extérieur, les Song entretenaient des relations commerciales avec les Liao 辽, Xixia 西夏 et Jin 金. Cependant la Chine était régulièrement en guerre contre ces zones et les échanges n'avaient lieu qu'en temps de paix<sup>230</sup>. Des établissements spéciaux *que chang* 權場 étaient alors installés aux frontières pour gérer le commerce et des fonctionnaires étaient chargés de les contrôler. Les marchands étrangers étaient également reçus dans la capitale<sup>231</sup>. Parmi les marchandises exportées par la Chine se trouvaient du thé, de la soie, des objets laqués, du gingembre ou encore des défenses d'éléphant<sup>232</sup>.

---

224 *Ibid.*, p.78.

225 *Ibid.*, p.77 – 78.

226 *Ibid.*, p.78.

227 *Ibid.*, p.79.

228 *Ibid.*, p.97.

229 *Ibid.*, p.100.

230 *Ibid.*, p.110.

231 *Ibid.*

232 *Ibid.*

Nous avons, dans cette partie, étudié les différents éléments concernant l'histoire du commerce en Chine et à son évolution. Celle-ci nous a permis de mieux appréhender les différentes étapes ayant contribué au développement économique et commercial de ce pays ainsi que d'aborder différentes connaissances à propos des marchands. A travers cette vue d'ensemble, nous avons pu constater que le commerce, dont l'origine remonte au moins à la dynastie Zhou, a connu une certaine évolution, une croissance jusqu'à la dynastie Ming, qui constitue son sommet au cours l'Histoire de la Chine impériale. Nous avons volontairement choisi d'écarter les éléments ayant trait à la dynastie Qing 清 (1644 – 1912) et ce pour deux raisons principales. La première étant que l'aspect commercial y connut une moindre importance que durant la période précédente. La seconde est que l'avènement de cette dynastie survint deux années seulement avant la disparition de Feng Menglong en 1646, les circonstances économiques et commerciales de cette époque n'ont alors pas pu avoir d'influence sur la rédaction des nouvelles. Prenant en considération ces deux éléments, nous avons jugé qu'il valait mieux ne pas traiter de cette époque afin de ne pas alourdir notre propos. Nous avons fait de même pour les autres parties de ce mémoire.

Nous avons pu, dans la partie précédente, voir quelles étaient les conditions techniques de l'évolution économique dans la Chine impériale, nous allons maintenant nous intéresser au milieu conceptuel dans lequel évoluaient les commerçants au cours des siècles, ainsi qu'aux influences que celui-ci eut sur leur activité.

## II. L'environnement conceptuel

De tous temps, les différentes civilisations se sont appuyées sur des théories, des concepts, des philosophies ou religions pour expliquer le monde et justifier leurs actions. L'influence des courants de pensée sur une société est une question centrale afin de comprendre le fonctionnement de cette dernière. Le concept, dès lors qu'il est adopté par le gouvernement et mis en application dans les décisions politiques de celui-ci, prend alors effet et son application influence l'ensemble du système dans lequel il s'inscrit.

En Chine, les conceptions traditionnelles plaçaient les membres du groupe dirigeant en haut de la hiérarchie. Toutefois, comme nous avons pu le voir dans la première partie, les marchands peu après leur apparition, commençaient à jouir d'un pouvoir grandissant grâce à leur réussite économique. Menacés par ces derniers, les lettrés et fonctionnaires, dont le statut était supérieur et qui ne souhaitaient probablement pas voir celui-ci diminuer, mirent en place des conceptions anti-mercantiles afin de se protéger et de garantir l'ordre social, basé sur la possession de terres, sur lequel la société reposait. L'application de ces conceptions au niveau politique créa alors un environnement peu favorable aux commerçants. Les activités de ceux-ci étaient régulièrement entravées par diverses mesures et ils étaient eux-mêmes victimes de discriminations.

C'est pourquoi, les marchands cherchèrent à se protéger afin de pouvoir continuer à exercer leur profession. Leurs efforts, associés aux différentes périodes de développement économique et commercial, ne furent pas vains. Peu à peu, à l'issue d'un long processus, les mesures prises envers les commerçants se firent moins sévères et moins hostiles à leur égard. Ainsi tout comme les concepts influencent la construction de la société, la société peut également avoir une incidence sur les idées de son temps. Dans cette partie, nous nous intéresserons dans un premier temps aux théories et pratiques défavorables à l'ordre marchand, puis nous verrons dans un second temps les circonstances dans lesquelles cette strate sociale a vu son statut évoluer.

## A. Les marchands : un groupe social déconsidéré

### 1. fondements conceptuels

#### 1.1. La hiérarchie sociale *simin*

Tout d'abord, nous pouvons souligner que la classification traditionnelle de la population chinoise était établie selon les quatre ordres *simin* 四民 correspondant à la hiérarchisation des différents groupes sociaux<sup>233</sup>. À la première place se trouvaient les lettrés-fonctionnaires *shi* 士, puis venaient les paysans *nong* 农, les artisans *gong* 工, et les marchands *shang* 商 qui étaient situés en dernière position<sup>234</sup>. La première occurrence de cette classification apparaît dans la pensée de Guan Zhong 管仲 (-725 – -645). Celui-ci insistait alors particulièrement sur l'importance de la séparation des quatre groupe sociaux en ce qui concernait les zones d'habitation, et ce afin de stabiliser la société à travers le maintien de l'hérédité des métiers permettant l'amélioration des compétences au cours des générations<sup>235</sup>.

桓公曰：“定民之居，成民之事，奈何？”管子对曰：“士农工商四民者，国之石民也。不可使杂处。[...]是故圣王之处士必于闲燕，处农必就田野，处工必就官府，处商必就市井。[...]士之子常为士。农之子常为农。工之子常为工。商之子常为商。”<sup>236</sup>

Le Duc Huan dit : « Fixer les lieux de résidence du peuple et déterminer ses occupations, comment peut-on faire cela ? » Guanzi répond : « les lettrés, les paysans, les artisans, les commerçants forment les quatre ordres du peuple et sont les bases du pays. Il ne faut pas les laisser habiter ensemble [...] C'est pourquoi les rois sages plaçaient les lettrés dans des endroits quietes, situaient les paysans auprès des champs, postaient les artisans près des établissements du gouvernement, plaçaient les marchands à côté des marchés. [...] Les descendants des lettrés deviennent généralement lettrés, les descendants des

---

233 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione, op. cit.*, p.51.

234 *Ibid.*

235 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan, op. cit.*, p130.

236 WANG Yunwu 王云五(dir.), Guanzi 管子, Taiwan shangwu yinshuguan 台湾商务印书馆, « guoxue jiben yeshu 国学基本丛书 », 1956, p.100-102.

paysans deviennent généralement paysans, les descendants des artisans deviennent généralement artisans, les descendants des commerçants deviennent généralement commerçants. »

Cette première conception, visait principalement à empêcher les autres catégories, et plus particulièrement les paysans, de devenir marchands<sup>237</sup>. La relégation des marchands à la dernière place de la répartition est également liée au fait que leur activité était considérée comme secondaire *moye* 末业<sup>238</sup> par opposition à l'agriculture dite activité primaire *benye* 本业. Cette organisation sociale a influencé la pensée des différentes dynasties chinoises. Cependant, les circonstances commerciales ont connu de grandes différences après l'arrivée de la dynastie mongole Yuan au pouvoir. En effet l'ordre *simin* n'a dans l'Histoire été interrompu que durant cette dynastie au profit d'une organisation sociale plus complexe comportant de nombreuses nouvelles catégories<sup>239</sup>. A la chute de l'empire Yuan, le premier dirigeant de la dynastie Ming, l'empereur Hong Wu, remet en place le système *simin*<sup>240</sup>. Néanmoins, à la fin de cette dynastie cette hiérarchie sociale n'existait plus réellement au sein du peuple<sup>241</sup>.

Dans le *Guanzi* 管子, livre compilé pendant les Royaumes Combattants qui s'inscrit dans la lignée de Guan Zhong, des mesures théoriques pour contrôler les marchands, empêcher les spéculateurs d'exploiter les paysans, et limiter les activités commerciales privées sont proposées. Parmi celles-ci, on trouve l'idée que les activités de production de sel et de fer devaient relever du privé mais que l'exploitation des mines devait être taxée. On y lit aussi que la marchandise devait être achetée par le gouvernement qui devait se charger ensuite de l'acheminement et de la vente. Il est également conseillé à l'Etat de prendre part à l'achat et la vente de la production céréalière, ainsi que de prêter de l'argent afin de remplacer les *gaolidai shang* qui pratiquaient l'usure<sup>242</sup>. Il est aussi préconisé que le gouvernement ait recours aux mesures financières, telles que les taxes, afin de gérer les prix des marchandises et d'éviter ainsi la spéculation des marchands. Le livre suggère également à l'Etat de frapper la monnaie.

---

237 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p129.

238 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione*, op. cit., p.51..

239 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, op. cit., p.72.

240 *Ibid.*

241 TWITCHETT Denis MOTE Frederick W. (Ed.), op. cit., p.581.

242 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.265-266.

## 1.2. le concept de *zhong nong yi shang*

Nous avons remarqué plus haut qu'à la fin de la période des Printemps et Automnes les commerçants jouissaient d'une relative liberté et avaient vu leur statut s'élever au dessus de celui des paysans. Cependant, cette prédominance de la profession sur les cultivateurs ne s'est pas toujours maintenue. Pendant la période des Royaumes Combattants, les paysans étaient exploités par les propriétaires terriens et les commerçants. Certains agriculteurs décidaient alors de s'exiler afin de trouver une activité plus favorable<sup>243</sup>. En réaction, à cette situation Li Kui 李悝 (-455 – -395), le fondateur du Légisme *Fajia* 法家, considérait que l'attention portée aux paysans et à l'agriculture devait être plus importante. Aussi développa-t-il le concept de *zhong nong* 重农 [valoriser le travail agricole] qui s'accompagnait de nombreuses mesures visant à encourager la production agraire<sup>244</sup>. Dès cette période, la base du pouvoir politique de l'Etat prenait sa source dans l'agriculture. Li Kui s'opposait à la production artisanale de produits de luxe et mit en place l'idée de *zhong ben yi mo* 重本抑末 [valoriser le travail agricole, réprimer la production artisanale], au sein de laquelle *ben* désignait l'agriculture et *mo* l'artisanat (de luxe)<sup>245</sup>. On peut remarquer ici que *mo* peut également porter un sens plus large et englober l'artisanat et le commerce ou désigner plus particulièrement les activités commerciales.

Shang Yang 商鞅 (-390 – -338), ministre *zuoshu zhang* 左庶长 du Duc Xiao de Qin *Qin Xiao gong* 秦孝公(-381 – -338)<sup>246</sup>, est un des héritiers de la pensée de Li Kui et de celle contenue dans le *Guanzi*. Considérant le fait que la puissance d'un pays reposait sur les paysans, car ils étaient une source de soldats et produisaient les vivres nécessaires en cas de guerres, Shang Yang s'était rendu compte que leur exploitation était en contradiction avec l'importance de ce groupe social. C'est alors qu'il a développé le concept de *zhong nong yi shang* 重农抑商 dont le but était de valoriser les paysans et de déprécier les commerçants<sup>247</sup>. Ce concept s'accompagnait de différentes réformes mises en place afin de récompenser la production agricole et de réduire l'importance du commerce

---

243 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.119.

244 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.241.

245 *Ibid.*, p.242.

246 SHI Haiyang 史海阳 (dir.), « *Shang Yang zhuan* 商鞅转 [Biographie de Shangyang] », In *Zhongguo zaixiang zhuan* 中国宰相传 [Biographies des Premiers Ministres de Chine], Beijing 北京, Zhongguo renshi chubanshe 中国人事出版社, 2003, p.3.

247 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.119.

et des marchands<sup>248</sup>. Parmi celles-ci se trouvaient des dispositions interdisant aux paysans de devenir commerçants, limitant l'accès à cette profession aux personnes ayant obtenu une autorisation du gouvernement et condamnant tout commerçant qui exerçait sans cet accord à devenir esclave<sup>249</sup>. D'autres décisions visaient à élever les impôts payés par les personnes tirant profit du marché et non de la terre<sup>250</sup> ou encore consistaient à augmenter le prix des céréales, et les taxes sur la viande et l'alcool<sup>251</sup>. Cet ensemble de règles donnant une base solide sur le plan militaire au royaume de Qin *Qin guo* 秦国 lui permit de devenir plus puissant avant l'unification de l'empire. Shang Yang est le second penseur connu, après Guan Zhong, à avoir promu la nationalisation du commerce du sel et du fer<sup>252</sup>, nommé *guan shan hai* 官山海 par Guan Zhong et *shou shan ze zhi shui* 收山泽之税 par Shan Yang. Sa conception *yi shang* contre les marchands était particulièrement radicale car il souhaitait interdire aux commerçants de prendre part aux échanges céréaliers<sup>253</sup>. Cette idée était sans précédent et n'a pas non plus été reprise par les penseurs suivants. Les réformes de Shang Yang mirent également en place la standardisation des unités de poids et de mesures<sup>254</sup>, permettant l'utilisation de valeurs stables pour les transactions. Ce système et l'idée de *zhong nong yi shang* furent ensuite repris par l'Empereur Qin Shihuang durant le premier empire<sup>255</sup>.

Le concept de *zhong nong yi shang* est la conception politique et économique touchant les commerçants la plus importante de l'Histoire impériale chinoise. Celui-ci s'est maintenu dans la plupart des politiques économiques des différentes dynasties et se retrouve dans différentes mesures mises en place par celles-ci que nous allons présenter maintenant.

## 2. Application conceptuelle : lois, actions et contraintes

La vitesse à laquelle le commerce peut se développer est intimement liée aux mesures et règlements de l'Etat en matière économique. Ces mesures, qu'elles répondent à une logique

---

248 *Ibid.*, p.117.

249 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.152.

250 *Ibid.*

251 *Ibid.*

252 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, *op. cit.*, p.279.

253 *Ibid.*

254 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, *op. cit.*, p.117.

255 FITZGERALD Charles Patrick, *op. cit.*, p.138.

économique ou non, peuvent avoir sur le monde commercial un impact positif ou négatif. Les règlements en rapport avec la monnaie ou les taxes ont également une influence<sup>256</sup>. Nous allons voir que l'environnement conceptuel de la Chine impériale a été la base de nombreuses décisions politiques allant à l'encontre de le groupe marchand.

## 2.1. De la dynastie Zhou à la dynastie Qin

Durant la dynastie Zhou, le gouvernement contrôlait le commerce de façon très efficace. En effet, à travers le système dans lequel les artisans et marchands dépendaient du gouvernement *gong shang shi guan*, les terres lui appartenant, il disposait de la plupart des marchandises, et possédait la grande majorité des artisans et commerçants. Il était ainsi le principal acteur du marché dans les échanges avec les tribus voisines. Les marchands dépendaient totalement du gouvernement et n'avaient pas de droits ni n'avaient de liberté de faire des échanges. Ils étaient regroupés dans un lieu et ne pouvaient pas habiter auprès de nobles ni du peuple. Il leur était également interdit de changer de profession et devaient se plier aux ordres du gouvernement<sup>257</sup>. Cet aspect permet en partie d'expliquer pourquoi les dirigeants n'accordaient que peu de valeur à cette profession au cours les dynasties qui suivirent.

En matière d'application de lois ayant pour but la répression du commerce, le roi Li des Zhou *Zhou Li wang* 周厉王(-890 – -828), mit en place une des premières mesures défavorables aux commerçants. Celle-ci ne s'appuyait pas sur des concepts politiques ou économiques tels que nous avons évoqués plus tôt, mais était le résultat de la recherche de profit de la part du pouvoir dirigeant. En effet, à la vue du développement économique et de l'accumulation de richesses par les gens du peuple, artisans ou commerçants, engendrant l'amélioration de leur condition économique, le roi ressentit à la fois crainte et jalousie<sup>258</sup>. Celui-ci décida alors de renforcer le monopole d'Etat sur un large nombre d'activités, telles que le commerce, l'artisanat, l'agriculture, ou encore les récoltes de sel et la production de fer. Les activités commerciales et artisanales privées étaient fortement taxées, voire même réquisitionnées par le gouvernement, et il était interdit d'acheter des

---

256 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.705.

257 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.86-87.

258 *Ibid.*, p.79.



terres ou d'exploiter les ressources minières à titre privé<sup>259</sup>.

Le royaume de Qin, durant la période des Royaumes Combattants, est le premier à avoir exercé une discrimination de le groupe marchand se basant sur un système conceptuel. Les préconisations citées dans le Guanzi furent mises en oeuvre pour la première fois. De plus, Shang Yang étant ministre du Duc Xiao de Qin le concept de valorisation des paysans et dépréciation des commerçants *zhong nong yi shang* entra en application. Il était tout d'abord interdit aux paysans de devenir commerçants. Les taxes douanières et celles sur les marchés furent renforcées, et la vente de sel et fer dépendait, comme nous l'avons déjà dit, du monopole d'Etat. Les commerçants ne pouvaient pas prendre part aux échanges de céréales dont le prix avait également été augmenté afin de profiter aux paysans<sup>260</sup>. Ces mesures furent reprises par le roi Qin Shi Huang. Sous le règne de celui-ci, d'autres mesures visant à diminuer le statut des commerçants furent misent en place. Les marchands ne pouvaient pas devenir fonctionnaires, ni leur descendance sur trois générations. Lorsque le souverain, à l'unification de la Chine, devint empereur, il expulsa les riches marchands de leurs villes natales. On peut noter que le fait de viser particulièrement les commerçants fortunés était une idée nouvelle<sup>261</sup>.

## 2.2. Durant la dynastie Han

Durant la dynastie qui suivit, l'empereur Gaozu des Han *Han Gaozu* 汉高祖(-256 – -195), fondateur de la dynastie, mit en place des lois discriminant directement les commerçants. Elles étaient nommées *jian shang ling* 贱商令 et leur interdisait par exemple de porter de la soie, de monter à cheval, de circuler en calèche, de porter des armes. Leurs fils et leurs petits enfants ne pouvaient pas accéder à des postes de fonctionnaires<sup>262</sup> et les marchands étaient soumis à de nombreux impôts<sup>263</sup>. L'exploitation du sel et du fer ainsi que la production de monnaie n'étaient cependant pas monopolisées par l'Etat. On peut donc voir que les mesures mises en place avaient un caractère symbolique et politique plutôt qu'économique. Durant cette période, les marchands les

---

259 *Ibid.*

260 *Ibid.*, p.277-280.

261 *Ibid.*, p.287.

262 *Ibid.*, p.368-370.

263 FITZGERALD Charles Patrick, *op. cit.*, p.161.

plus touchés étaient ceux qui étaient enregistré dans le registre de commerce *shi ji* 市籍, c'est-à-dire les petits et moyens commerçants<sup>264</sup>.

Après le règne de l'empereur Gaozu les interdictions s'assouplirent. Les commerçants restaient tout de même sujets à de nombreuses taxes, comme sous le règne de Han Wudi. Cette période fut en effet marquée par deux lois fiscales. La première *suan min qian* 算缗钱 prévoyait un impôt sur la fortune<sup>265</sup> : les marchands devaient payer une taxe de dix pour cent sur chaque tranche de 2000 pièces de leurs revenus<sup>266</sup>. La seconde *suan shang che* 算商车<sup>267</sup> taxait les marchands possédant un moyen de transport de 240 pièces (contre 120 pièces pour les autres membres de la société), ceux qui possédaient un bateau de plus de 5 *zhang* 丈 (mesure de longueur équivalent à environ 11 mètres<sup>268</sup>) devaient également payer une taxe de 120 pièces<sup>269</sup>. Tout marchand était tenu de déclarer le total de sa fortune, comprenant non seulement les revenus mais aussi l'ensemble des possessions<sup>270</sup>. Si l'un d'entre eux n'en notifiât pas le gouvernement, il s'exposait au risque d'être dénoncé par n'importe quelle personne à travers le système *gao min* 告缗<sup>271</sup>, le délateur obtenait alors une moitié de la fortune du contrevenant et l'autre moitié revenait à l'Etat<sup>272</sup>. Les marchands qui s'installaient dans les grandes villes comportant des zones de commerce devaient s'enregistrer dans le registre de commerce *shi ji*, leur enregistrement entraînait automatiquement la levée d'un impôt *shi zu* 市租<sup>273</sup> qui revenait directement à l'Empereur, et non à l'Etat<sup>274</sup>. Durant cette période, le monopole du sel et fer, alors nommé *yan tie zhuanmai* 盐铁专卖, fut remis en application. Pour ce qui est de la production du sel, le gouvernement employait des gens du peuple, puis leur versait un salaire en fonction de la quantité récoltée. Pour ce qui est du fer, les exploitants étaient soit des prisonniers condamnés aux travaux forcés, soit des gens du peuple qui devaient chaque année effectuer un service d'un mois pour l'Etat<sup>275</sup>. A la fin du règne de Han Wudi, une nouvelle contrainte

---

264 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.370.

265 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.268.

266 FITZGERALD Charles Patrick, op. cit., p.168.

267 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen* op. cit., p.268.

268 Guojia jiliang zongju, *Zhongguo lishi bowuguan*, Gugong bowuguan (dir.), op. cit., p.2.

269 FITZGERALD Charles Patrick, op. cit., p.168.

270 *Ibid.*

271 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.268.

272 FITZGERALD Charles Patrick, op. cit., p.168.

273 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban*, op. cit., p.96 – 97.

274 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, op. cit., p.245.

275 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.392.

touchant les commerçants apparut : la monopolisation de la fabrication et de la vente d'alcool nommée *que gu* 權 酷. Cette mesure, invention de cette époque, fut reprise durant certaines dynasties suivantes<sup>276</sup>. Enfin, deux autres mesures ayant une mauvaise influence sur les activités des commerçants furent utilisées sous règne de Han Wudi. La première *jun shu fa* 均輸法 chargeait les fonctionnaires de vendre une partie des tributs, offerts à l'empire par les régions de celui-ci, dans une zone proche de celle d'origine afin de ne pas avoir à en financer le transport. Ce commerce entraînait alors en concurrence avec les activités des marchands<sup>277</sup>. La seconde *ping zhun fa* 平准法, consistait à mettre en vente à prix bas des marchandises stockées par l'Etat en cas de hausse des prix, et, à l'inverse, à acheter des marchandises du marché lorsque leur prix était trop bas afin de faire augmenter celui-ci. Cette mesure avait pour but de réguler les prix du marché afin d'empêcher les marchands de spéculer<sup>278</sup>. Ces différentes mesures eurent un impact important sur la fortune de marchands riches<sup>279</sup>.

### 2.3. De la dynastie Jin à la dynastie Song

Au cours des dynasties qui suivirent, les marchands continuèrent à subir de nombreuses contraintes professionnelles et financières. Durant la dynastie des Jin orientaux *Dong Jin* 东晋 (317 – 420) apparut une nouvelle sorte de taxe : le *gu shui* 估稅. C'était une taxe sur les transactions qui concernait les actions d'achat et de revente et elle devait être payée à la fois par le vendeur et par l'acheteur<sup>280</sup>. Cette taxe s'élevait à 4 % du prix de vente de la marchandise dont 3 % était payés par le vendeur et 1 % par l'acheteur. Le système du *gu shui* persista durant toute la période de la dynastie du Sud *Nan chao* 南朝 (420 – 589)<sup>281</sup>.

Les mesures de la dynastie Tang, s'inscrivaient dans la continuité de celles mises en place durant le début de la dynastie Han, que nous avons évoquées ci-dessus. Elle visaient donc principalement les petits et moyens marchands inscrits dans les registres de commerce et les plus grands

---

276 *Ibid.*, p.402

277 *Ibid.*, p.397-398.

278 *Ibid.*, p.401.

279 *Ibid.*, p.395.

280 LI Jiannong, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen*, *op. cit.*, p.101.

281 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, *op. cit.*, p.655.

commerçants n'étaient pas vraiment touchés par celles-ci<sup>282</sup>. Les marchands ne pouvaient devenir ni lettrés ni fonctionnaires (leur descendance était, comme cela existait déjà sous les Han, exclue de ces fonctions sur trois générations), et devaient se vêtir de blanc. A la fin de la dynastie Tang, à cause des difficultés financières qu'il rencontrait, l'Etat décida d'établir un monopole sur le sel, l'alcool et le thé. Cette dernière marchandise était d'ailleurs particulièrement appréciée à cette époque. Mais cette mesure échoua et le gouvernement remit donc en place un système de taxes extrêmement lourdes sur ces marchandises qui comptaient parmi les plus importantes de l'époque<sup>283</sup>.

Nous avons fait allusion, dans la première partie, à l'essor du commerce maritime sous la dynastie Song. En raison de son importance cette activité était fortement taxée. A son arrivée au port, le bateau devait être contrôlé et 10 % de la valeur des marchandises étaient prélevés. Durant certaines périodes, cet impôt pouvait même s'élever à 40 %<sup>284</sup>. Les déplacements maritimes des marchands chinois étaient fortement contrôlés. Une date de retour leur était imposée à leur départ, en cas de retard la taxe sur les marchandises était plus élevée<sup>285</sup>. Durant cette dynastie, le gouvernement renforça également son contrôle sur l'économie, et mit en place un système de monopolisation élargi nommé *zhengque zhidu* 征權制度. Ce système comprenait les domaines traditionnels du sel, de l'alcool, du thé et s'étendait également au vinaigre *cu* 醋, à l'encens *xiang* 香, et à l'alun *fan* 矾<sup>286</sup>. Cette mesure, touchant un nombre si important de marchandises fortement demandées sur le marché eut un fort impact sur les échanges des commerçants. Ce monopole pouvait prendre plusieurs formes : une taxation particulièrement élevée, la restriction du commerce à l'octroi d'autorisation, ou encore des droits de vente réservés à l'Etat.

## 2.4. De la dynastie Yuan à la dynastie Ming

Durant la dynastie Yuan, le commerce n'était pas directement réprimé, les dirigeants mongols étaient même plutôt favorables à cette activité. Cependant ils exerçaient une autre forme de

---

282 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.255-257.

283 *Ibid.*, p.283-284.

284 *Ibid.*, p.595.

285 *Ibid.*, p.594.

286 *Ibid.*, p.755.

discrimination : comme nous l'avons évoqué plus haut, l'empire ne se basait pas sur le système d'organisation de la société en quatre groupes *simin* mais sur une hiérarchisation plus complexe se basant sur les ethnies et l'ordre de défaite face aux attaques mongoles. En haut de la hiérarchie se trouvait l'ordre dirigeant mongol *Menggu* 蒙古. Le pouvoir discriminait particulièrement les marchands des ordres les plus inférieurs : *Han ren* 汉人 et *Nan ren* 南人 et accordait des privilèges à l'ordre *Se mu* 色目. Cette dernière, qui ne comportait pas beaucoup de membres, était principalement composée de marchands<sup>287</sup> lesquels se voyaient attribuer l'exclusivité du commerce de certains produits et avaient le titre de marchands privilégiés *tequan shangren* 特权商人<sup>288</sup>. Cependant la plus grande partie des commerçants exerçant en Chine appartenaient aux groupes les plus défavorisés : *Han ren* et *Nan ren*. Ceux-ci subissaient de nombreuses contraintes. Ainsi, bien que ne se basant pas sur des concepts anti-mercantiles, les mesures prises par le gouvernement Yuan avaient un effet néfaste sur les activités d'une grande partie des commerçants. Le régime Yuan, bien que favorable au commerce, maintint la monopolisation dans les domaines du sel, du fer, du thé et de l'alcool. Les situations de monopoles étaient plus importantes, sévères que celles de la dynastie précédente afin de subvenir à l'important besoin en dépenses militaires de l'Etat<sup>289</sup>.

Sous la dynastie Ming, les monopoles étaient beaucoup moins nombreux et se limitaient au sel et au thé<sup>290</sup>. L'empereur Hongwu, mit en place en 1381 une mesure interdisant aux commerçants de porter de la soie. En ne leur permettant pas de montrer leur richesse, l'empereur souhaitait réduire l'influence sociale des marchands. Cependant, exceptée cette décision, le gouvernement semblait peu se soucier du contrôle des échanges commerciaux<sup>291</sup>, et ne prélevait que certaines taxes sur les marchandises et des taxes de transport à des points stratégiques des voies fluviales, notamment sur le Grand Canal, alors artère commerciale principale<sup>292</sup>.

---

287 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, op. cit., p.438.

288 REN Jiyu (*dir.*), op. cit., p.69.

289 *Ibid.*, p.464.

290 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, op. cit., p.788.

291 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, op. cit., p.70.

292 *Ibid.*, p.69.

### 3. La recherche d'une protection

Après nous être intéressés à la place donnée aux marchands dans la société et à l'attitude du gouvernement envers ce groupe social, il nous semble important d'essayer de voir quels étaient les actions et comportements de ceux-ci.

Pendant la période des Royaumes Combattants, les marchands, comme nous l'avons évoqué plus tôt, exerçaient déjà leur profession de façon indépendante. Cependant, la multitude des Etats, les différences dans les domaines de l'écriture et des poids et mesures, et surtout les taxes douanières qui existaient à l'entrée de ceux-ci, étaient un obstacle à leur liberté de commerce. Les marchands les plus touchés par ce problème étaient les marchands qui transportaient et revendaient de la marchandise *yunshu zhuanfan shang*. Ceux-ci ne maintenaient pas nécessairement de lien avec leur pays d'origine et cherchaient le pouvoir qui leur était le plus favorable. Afin de faciliter les échanges entre zones, leur désir était d'avoir un Etat puissant, dont le territoire très étendu permettrait de commercer dans ces zones sans taxes frontalières. C'est pourquoi ces marchands ont pris part à l'unification de la Chine. Certains commerçants, expatriés, plaçaient leur fortune dans un Etat, stimulant l'économie de celui-ci. D'autres marchands décidaient de donner des ressources financières à l'Etat qu'ils avaient choisi en vue d'une unification. Enfin, certains commerçants participaient directement à la vie politique, c'est notamment le cas de Lü Buwei 吕不韦 (-291 – -235)<sup>293</sup>. On peut dire que les marchands étaient à la recherche d'une protection et que n'en trouvant pas ils ont décidé de participer à la création de cette opportunité. En investissant dans ce processus d'unification, les commerçants cherchaient alors en premier lieu à créer une situation protégeant leur propre intérêt. Néanmoins, dans ce cas, leur action s'est inscrite dans l'évolution historique.

#### 3.1. La corporation

Nous avons pu remarquer qu'il existait une certaine notion d'entraide entre les commerçants chinois qui s'associaient afin de protéger leurs intérêts<sup>294</sup>. Durant la dynastie Tang, les domaines du thé et du sel étaient très sévèrement contrôlés. Tout contrevenant à ce monopole risquait d'être exécuté. Les prix de ces marchandises étaient également très élevés. Les petits et moyens

---

293 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, *op. cit.*, p.236-237.

294 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.143 – 144.

marchands, qui souhaitaient, tout de même, prendre part à ce commerce se regroupaient et mettaient en place un système de production illégale et de contrebande. Le groupement leur permettait de se protéger des contrôles du gouvernement<sup>295</sup>.

Avec le développement du commerce, de plus en plus de marchands quittaient leur ville d'origine pour aller exercer leur activité en un autre lieu. Ce phénomène fut particulièrement important à partir du milieu de la dynastie Ming, durant laquelle les commerçants déménageaient accompagnés de certains membres de leur famille. Les communautés de marchands venus de la même province, ville ou zone géographique devinrent de plus en plus importantes, jusqu'à former des groupements de marchands *shang bang* 商帮<sup>296</sup>. Ceux-ci avaient pour but de protéger leurs intérêts et de renforcer leur importance dans certains domaines. L'apparition des *shang bang* est fortement liée aux forts liens de solidarité qui existaient entre les membres de la même communauté. Ceux-ci avaient cependant besoin d'une instance formalisant les *shang bang* et capable de gérer les éventuels conflits qui pouvaient éclater entre les marchands qui y prenaient part et également permettre de créer une unité, diriger des projets afin de surpasser ensemble certains obstacles, notamment afin de contrecarrer les commerçants locaux. C'est alors que sont apparus les *huiguan* 会馆 des associations de marchands de spécialités différentes partageant la même origine<sup>297</sup>. Le *huiguan* avait plusieurs fonctions. Tout d'abord il se chargeait d'accueillir les marchands venus de la ville ou de la région d'origine ainsi que de les héberger et leur donner un endroit où stocker leur marchandise. Il visait également à protéger les marchands contre le *yahang*, lieu chargé du contrôle des transactions, en leur permettant de s'intégrer dans la ville en limitant l'intervention d'intermédiaires. Le *huiguan* permettait aussi aux marchands de se regrouper et de s'accorder afin d'être plus puissants face aux marchands locaux. Les commerçants pouvaient dans ce cadre tenter d'obtenir l'exclusivité de la vente d'un ou plusieurs produits sur le marché. Cette association représentait éventuellement les marchands lors de tractations ou discussions avec le gouvernement. Elle tenait également un rôle social en créant des écoles pour les enfants de la communauté<sup>298</sup>. Cependant, afin de pouvoir bénéficier des faveurs de celui-ci, les marchands devaient lui verser une importante contribution financière<sup>299</sup>. Les principaux *huiguan* étaient à l'époque ceux du Shanxi 山

---

295 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.262.

296 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, op. cit., p.755.

297 REN Jiyu (dir.), p.97-98.

298 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, op. cit., p.764-766.

299 REN Jiyu (dir.), p.97 – 98.

西 et de l'Anhui 安徽<sup>300</sup>. Ces groupements ne s'isolaient pas pour autant de la société puisqu'ils s'organisaient afin de réaliser des travaux d'intérêt public dans la ville<sup>301</sup>. On peut noter que le *huiguan* est le fruit du fort développement du commerce et que contrairement aux *hang*, groupes de commerçants créés par le gouvernement, cette association était l'expression de la volonté des marchands eux-mêmes de s'associer.

### 3.2. Les liens entre commerçants, lettrés et fonctionnaires

Malgré la place inférieure accordée aux commerçants et les pressions que ceux-ci subissaient de la part du pouvoir, il existait une certaine perméabilité entre les membres des autorités et ceux de l'ordre marchand qui permettait à ces derniers de tenter de mettre en place des partenariats<sup>302</sup> ou d'accéder à des fonctions. C'est le cas de Lü Buwei qui est probablement l'un des marchands les plus célèbres de Chine. En effet, celui-ci a dépensé une partie de sa fortune pour aider un des princes du Royaume de Qin, qui avait été envoyé au Royaume de Zhao *Zhao guo* 赵国 par son père afin de servir d'otage, de garantie de paix. Par son argent et ses actions, Lü Buwei chercha à se rapprocher du pouvoir et contribua à l'accession au trône de Qin de ce prince. Lü Buwei devint alors le premier ministre de Qin et fut nommé marquis<sup>303</sup>. C'est l'un des premiers commerçant qui atteignit un statut et des responsabilités si élevés, cependant il était rare que les liens des marchands avec les gouvernants soient aussi exceptionnels.

Du fait, de leur statut précaire, nous avons vu que les marchands, pouvaient se retrouver en difficulté, face aux décisions arbitraires du gouvernement. Leur fortune n'étaient pas une garantie suffisante. En effet sans le soutien des fonctionnaires, ils pouvaient être accusés à tort par le gouvernement ou toute autre personne et être du jour au lendemain ruinés, voire même exécutés<sup>304</sup>.

---

300 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, op. cit., p. 751.

301 REN Jiyu (dir.), p.145.

302 LAMOUREUX Christian, Commerce et bureaucratie dans la Chine des Song (Xe – XIIe siècle), in *Etudes rurales* 2002/1 (n° 161-162), Éditions de l'EHESS, 2012, pp 183-213. [En ligne] <http://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2002-1-page-183.htm> [Dernière consultation : 20 mai 2017], p.194.

303 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.285.

304 *Ibid.*, p.667.



L'expression *guan shang goujie* 官商勾结 désigne les liens, parfois malhonnêtes, qui s'établissaient entre les commerçants et les fonctionnaires, notamment grâce à la corruption.

Au début de la dynastie des Han occidentaux, il était possible d'acheter des titres de noblesse auprès de l'Etat. Les marchands riches acquéraient ceux-ci qui leur octroyaient des privilèges. Ils pouvaient alors être exemptés de corvées, voire même, selon le niveau du titre acheté, pouvaient être sélectionnés comme fonctionnaires<sup>305</sup>. A la fin des Han orientaux, les eunuques *huanguan* 宦官, très proches du pouvoir, eurent une influence importante sur l'empereur. Les marchands cherchaient donc à s'attribuer leurs faveurs en leur offrant de l'argent<sup>306</sup>. Cette pratique perdura durant les différentes périodes suivantes.

A partir de la dynastie Tang, et sous les dynasties qui suivirent, un phénomène apparut dans le domaine des monopolisations des marchandises, en particulier de celles du thé et du sel. Les marchands cherchaient à créer des liens avec les autorités afin d'être autorisés à faire commerce de ces produits et d'obtenir l'aide de celles-ci. Ils pouvaient alors s'adresser aux militaires (qui dépendaient des eunuques) ou aux fonctionnaires. Ces commerçants obtenaient un statut officiel, comme prenant part aux activités du gouvernement<sup>307</sup>. Dans ce domaine, les commerçants visaient l'obtention de privilèges plutôt que de droits définis<sup>308</sup>. A la fin de la dynastie Tang, les marchands qui avaient réussi à entrer en politique étaient méprisés par les fonctionnaires lettrés, ils s'associèrent alors aux eunuques, en les corrompant, afin d'obtenir plus de pouvoir<sup>309</sup>. Cela montre que les commerçants cherchaient à défendre leur statut. Leur participation au gouvernement et la création de *guan shang goujie* se rencontrèrent, et ce sont ces phénomènes qui permirent d'effectuer un changement dans le pouvoir des commerçants et de leur donner petit à petit accès à une meilleure condition sociale. Ces relations de plus en plus intenses avec les hauts fonctionnaires furent également à l'origine du développement d'un courant de pensée *zhong shang* 重商 [valoriser les commerçants] sur lequel nous reviendrons plus tard.

---

305 *Ibid.*, p.372.

306 *Ibid.*, p.475-476.

307 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, *op. cit.*, 208

308 LAMOUREUX Christian, *op. cit.*, p.185.

309 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, *op. cit.*, 248

Tous les commerçants n'avaient cependant pas l'occasion d'accéder au rang des fonctionnaires. C'est le cas des petits et moyens marchands qui, à leur propre niveau, recherchaient à obtenir une protection auprès des fonctionnaires locaux notamment à travers la corruption de ceux-ci<sup>310</sup>.

### 3.3. La descendance et le mariage

Nous l'avons vu, certaines périodes interdisaient formellement aux commerçants et aux générations suivantes d'entrer dans le système mandarin. Néanmoins, comme nous le présenterons plus loin, durant certaines époques le régime politique se faisait plus tolérant ou souple et acceptait de recruter, sans se soucier de l'origine sociale des candidats.

Pendant la période des dynasties du Nord et du Sud, une des voies d'accès au gouvernement pour les marchands et leurs fils était d'obtenir des mérites militaires. Ceux-ci pouvaient leur permettre d'entrer dans les rangs des fonctionnaires des armées *wuguan* 武官<sup>311</sup>.

Ils pouvaient également atteindre des postes de fonctionnaires à travers le système des examens officiels *keju zhi* 科举制, créé sous la dynastie Sui. Très exclusif au départ, ces examens furent peu à peu plus accessibles. Certains marchands décidaient alors d'employer leurs richesses à l'éducation de leurs enfants. Quand ils en avaient l'occasion ils envoyaient l'un de leur fils faire des études pour devenir fonctionnaire<sup>312</sup>. Durant la dynastie Ming, certains décidaient également d'investir une partie de leur fortune dans la construction d'écoles et ce dans l'espoir de voir leurs enfants réussir un jour les examens impériaux et accéder à un statut supérieur au leur<sup>313</sup>.

On peut penser que cette aspiration à la mobilité sociale avait à la fois pour but de garantir à leur descendance un avenir meilleur, en leur donnant l'occasion d'entrer dans le groupe social la plus

---

310 GIPOULOUX François, « *Le retour de la Chine au Centre* », in *Les Grands Dossiers Sciences humaines n°24 : Asie, Afrique, Amérique ... L'histoire des autres mondes*, Auxerre, Sciences Humaines Communication, 2011 [En ligne] [https://www.scienceshumaines.com/le-retour-de-la-chine-au-centre\\_fr\\_27706.html](https://www.scienceshumaines.com/le-retour-de-la-chine-au-centre_fr_27706.html) [Dernière consultation : 20 mai 2017].

311 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.667.

312 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario*, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione, op. cit., p.63.

313 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, op. cit., p.93.

élevée, celle des *shi*, mais visait aussi à s'assurer une protection en ayant un membre de leur famille dans l'administration et pouvant ainsi être favorable à leurs intérêts. Plus largement, on peut également imaginer que l'ordre marchand souhaitait, par le biais de sa lignée, exercer une influence sur les conceptions et décisions politiques. Cette analyse se confirme grâce à l'étude de l'influence des marchands de Huizhou, que nous avons évoqués ci-dessus, sur le gouvernement car, grâce à la réussite de leurs fils dans la carrière de fonctionnaire, ceux-ci pouvaient « sensibiliser [l'administration impériale] à la culture marchande<sup>314</sup> ».

Le mariage était également un moyen pour les commerçants d'obtenir une protection. A travers celui-ci, ils cherchaient à créer des liens avec les familles des groupes sociaux supérieurs, de lettrés ou fonctionnaires. L'union pouvait concerner le commerçant lui-même ou bien l'un de ses enfants. Sous la dynastie des Song du Nord à Kaifeng, de nombreux commerçants attendaient par exemple la publication des résultats des examens impériaux puis demandaient aux hommes qui avaient été reçus d'épouser leur fille en leur offrant une dote importante<sup>315</sup>. Ainsi, même s'ils n'avaient pas de titre de fonctionnaires, les marchands pouvaient bénéficier de l'appui de leur belle-famille.

### 3.4. L'investissement dans les terres et les usines

Comme nous l'avons vu plus haut, certains marchands décidaient d'investir dans des manufactures. Ceux qui faisaient cela s'inscrivaient ainsi pleinement dans la société et le territoire au sein desquels ils exerçaient leur travail. Ils fournissaient un emploi aux artisans de la région et leur assuraient un revenu, puisque dans certains cas ils ne payaient plus la marchandise produite mais la main d'oeuvre<sup>316</sup>. En créant leur propre capacité de production, les marchands cherchaient à pérenniser leurs activités, puisqu'ils devenaient alors indépendant vis à vis des variations de l'offre du marché. Cette action leur permettait également de limiter l'achat de marchandises et les transactions et ainsi le nombre de taxes éventuelles à payer. Afin de mettre en place un tel système, les commerçants devaient disposer d'un certain pouvoir car il leur fallait entretenir des liens dans le

---

314 GIPOULOUX François, *op. cit.*

315 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan, op. cit.*, p.667.

316 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.147.

domaine politique<sup>317</sup>.

Tout en poursuivant leurs activités commerciales, de nombreux riches marchands avaient également recours à l'achat de terres. Celles-ci leur offraient la possibilité de faire d'autres profits, plus modestes et surtout moins risqués, mais aussi d'obtenir la position plus prestigieuse de propriétaires terriens<sup>318</sup>.

## B. Essor du commerce et évolution des mentalités

### 1. La question de la stabilité politique

Les marchands étaient des éléments de la population qu'il était difficile de contrôler, en effet, du fait de leur profession ceux-ci s'engageaient dans des voyages, engendrant des problèmes de recensement et, concomitamment à cela, créaient une gêne pour la levée d'un impôt fixe. Les contacts des commerçants avec les diverses communautés, parfois étrangères, qu'ils rencontraient au cours de ces expéditions étaient également une éventuelle source de menace pour l'empire, par les échanges d'idées et l'ouverture sur le monde qu'ils offraient. De plus, le système bureaucratique chinois empêchait l'émergence d'une bourgeoisie industrielle et commerciale indépendante, régulant fortement les activités des marchands qui, contrairement aux commerçants des villes d'Europe, n'avaient pas de protection légale<sup>319</sup>.

#### 1.1. L'équilibre étatique et la stagnation du commerce

En période de stabilité, l'Etat cherchait à maintenir celle-ci ainsi son intérêt n'était donc pas de favoriser les commerçants. Ainsi même s'ils bénéficiaient du climat de paix levant les dangers, les

---

317 *Ibid.*

318 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario*, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione, *op. cit.*, p.60.

319 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, *op. cit.*, p.17.

marchands voyaient leurs activités limitées par le gouvernement. C'est ce qu'explique Chan Kenneth dans l'article « Foreign Trade, commercial policies and the political economy of the Song and Ming dynasties of China ». Il y établit un lien entre la stabilité d'un Etat en période de paix et le contrôle du commerce, et inversement entre Etat menacé et libéralisation du commerce. L'auteur y expose, en effet, que durant les périodes de paix et de stabilité<sup>320</sup>, lorsque l'Etat est fort, les dépenses militaires sont peu importantes et les dirigeants recherchent un contrôle important sur le pays. Cette situation s'est produite au début de la dynastie Ming, durant laquelle le commerce avec l'étranger était limité à l'échange de tributs officiels<sup>321</sup> à l'exception de l'octroi de dérogations pour les émissaires étrangers venus porter les tributs<sup>322</sup>. La Chine au centre de ce système tributaire, qui regroupait des Etats voisins tels que, par exemple, le Japon, la Corée, le Vietnam, ou encore la Thaïlande, bénéficiait de la hiérarchie établie et d'une « paix durable »<sup>323</sup>. Dans le système tributaire, la puissance centrale s'assurait de la fidélité de ses vassaux, qui lui envoyaient des tributs, en échange de sa protection<sup>324</sup>.

## 1.2. Les menaces et le développement du commerce

Lorsque la Chine était stable, la paix était garantie et, comme le dit Madame Colognesi Justine : « ce n'est que lorsque cette dernière était en état de faiblesse suite à des difficultés internes - telles que le déclin d'une dynastie - que le chaos s'installait<sup>325</sup> ». Menacé, l'empire devait alors chercher à se protéger, et ce par l'augmentation de ses dépenses militaires. Seulement, le financement de celles-ci étaient conditionnées par le fait de pouvoir trouver une source pérenne de revenus. La levée de

---

320 CHAN Kenneth S., « Foreign trade, commercial policies and the political economy of the Song and Ming dynasties of China », in *Australian Economic History Review*, vol. 48, n°1, Economic History Society of Australia and New Zealand and John Wiley and Sons Australia Ltd., mars 2008, p.70.

« [...]the initial Ming Dynasty was a period of relative power and safety and a pro-authority trade policy was pursued. » [...]les débuts de la dynastie Ming étaient une période caractérisée par un pouvoir et une sécurité relative, et une politique commerciale en faveur de l'autorité était développée.]

321 *Ibid.*, p.69.

322 *Ibid.*, p.71.

323 COLOGNESI Justine, Le système tributaire chinois sous les dynasties Ming et Qing : une illustration de la hiérarchie dans les relations internationales, Note d'analyse 22, Louvain, Université de Louvain, « Chaire InBev Baillet-Latour Programme "Union Européenne – Chine" », 2012 [En ligne] <https://geopolcecri.files.wordpress.com/2012/07/note-danalyse-22-systc3a8me-tributaire.pdf> [Dernière consultation : 21 mai 2017], p.8.

324 *Ibid.*, p.9-10.

325 *Ibid.*, p.17.

taxes constituait un de ces revenus et, la libéralisation du commerce, engendrant l'accroissement des activités commerciales permettait d'en augmenter le rendement. Ainsi, on peut remarquer que certaines périodes de troubles présentent en Chine, un parallèle développement du commerce.

Durant la dynastie Song, l'empire était sujet à de nombreuses menaces d'invasion et attaques venues des Etats limitrophes de Liao, Xixia et Jin et Menggu. Comme nous l'avons exposé plus haut, au cours de cette période le commerce a connu un certain essor. Cette activité était cependant l'objet de nombreuses taxes, expression de la volonté du gouvernement d'augmenter son revenu. La mise en place du système *jiao yin*, permettant l'obtention d'autorisations pour faire du commerce de marchandises dépendantes du monopole d'Etat montre que la recherche de moyens de financement de l'armée protégeant les frontières par l'Etat est à l'origine d'une brèche permettant le développement du commerce. Après l'invasion de la capitale Kaifeng et l'enlèvement de l'empereur, l'empire Song se déplaça vers le sud, instituant une nouvelle période appelée de nos jours dynastie des Song du Sud *Nan Song* 南宋(1127 – 1279), dont la capitale fut placée à Lin'an 临安 (actuelle Hangzhou). Autour de celle-ci se sont développées une trentaine de grandes villes<sup>326</sup> telles que : Pingjiang 平江 (actuelle Suzhou), Zhenjiang, Wuxing 吴兴, Xiangyang 襄阳 et Chengdu. Celles-ci étaient spécialisées dans le tissage de la soie. Sous cette dynastie, le commerce s'est intensifié et les revenus de l'Etat étaient encore plus élevés que ceux perçus sous les Song du Nord, malgré un territoire moins étendu<sup>327</sup> et la période de crise que l'Etat traversait qui l'obligeait à se réfugier au Sud. C'est en s'appuyant sur le dynamisme commercial que l'Etat a réussi à se maintenir face à la menace militaire<sup>328</sup>. Ces exemples éclairent bien l'idée du lien entre instabilité politique, nécessité de lever des fonds et encouragement du commerce.

Une autre illustration de cette idée apparaît à partir du milieu de la dynastie Ming, période durant laquelle l'Etat a commencé à connaître des menaces externes, venues des zones voisines, notamment du peuple Mandchou *Nüzhen* 女真 au Nord-Est de l'empire. Des révoltes populaires éclatèrent également dans le pays. C'est alors que celui-ci s'est vu contraint d'augmenter ses dépenses militaires afin de subvenir à son besoin croissant de protection. Afin de remédier à la hausse de celles-ci, il fallut trouver une source de revenu. Afin d'obtenir celle-ci le commerce fut de

---

326 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.74.

327 *Ibid.*, p.67.

328 LAMOUROUX Christian, *op. cit.*, p.185.

nouveau autorisé afin de lever des taxes sur les activités commerciales<sup>329</sup>. A partir de 1567, l'empire commença à décliner rapidement et la politique commerciale fut fortement libéralisée<sup>330</sup>.

Durant les différentes époques de libéralisation du commerce, de nouvelles idées et relations sont apparues, notamment au contact des cultures étrangères rencontrées dans le cadre des échanges commerciaux. Sans cette libéralisation, certains contacts n'auraient pas eu lieu, les marchands étrangers n'ayant pas toujours l'accès au territoire chinois. C'était d'ailleurs le cas sous le régime Ming où ils étaient cantonnés dans une seule ville et avaient l'interdiction de voyager<sup>331</sup>. On peut ajouter ici que la dynastie Song connut alors une période d'innovation technologique, et les marchands des Song firent fortune et virent le statut qui leur était accordé s'élever<sup>332</sup>. Ainsi, la diminution de l'autorité du régime et ces contacts ont produit des changements, voire même des bouleversements dans la société chinoise<sup>333</sup>. L'augmentation du pouvoir des commerçants au cours de ces périodes de libéralisation, est une des sources de la reconnaissance de leur statut qui évoluera peu à peu vers l'abandon des discriminations majeures envers les marchands durant les dynasties Ming puis Qing<sup>334</sup>.

## 2. Le changement de statut des commerçants

Malgré la tradition politique et conceptuelle réprimant les commerçants, l'évolution économique et le développement inévitable des échanges commerciaux, fit que certaines périodes furent plus favorables au commerce, notamment à travers les diverses mesures prises par le gouvernement.

---

329 CHAN Kenneth S., *op. cit.*, p.70.

« As the empire weakened, however, the late Ming government reverted to a pro-efficiency trade policy. » [Au fur et à mesure que l'empire s'affaiblissait, le gouvernement de la fin des Ming revint à une politique commerciale en faveur de l'efficacité [économique]. ]

330 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, *op. cit.*, p.80.

331 FITZGERALD Charles Patrick, *op. cit.*, p.475.

332 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, *op. cit.*, p.78.

333 *Ibid*, p.80.

334 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione*, *op. cit.*, p.59

## 2.1. De la période des Printemps et Automnes à la dynastie Tang

Durant la période des Printemps et Automnes, le royaume de Zheng *Zheng guo* 郑国 était assez favorable au commerce. Les commerçants, alors encore esclaves, avaient aidé le premier roi à établir le pays, celui-ci leur avait alors accordé la liberté de commerce et avait supprimé leur statut d'esclaves. Une première brèche s'était alors ouverte dans le domaine de la dépendances des artisans et marchands envers le gouvernement *gong shang shi guan*<sup>335</sup>. Plus tard le premier ministre de Zheng, Zi Chan 子产 (? – -522), mis en place des mesures favorables pour les commerçants, leur accordant de cultiver les champs<sup>336</sup>. Les commerçants commencèrent à pouvoir acquérir des terres et devenir propriétaires terriens.

Après le règne de Han Wudi, durant la période des Han occidentaux, le gouvernement organisa un débat afin de déterminer s'il devait maintenir les mesures de monopolisation mises en place précédemment. Ce débat, retranscrit dans le *Yan tie lun* 盐铁论 [La dispute sur le sel et le fer], ne permit pas à l'époque de prendre des décisions et ne changea donc pas la situation<sup>337</sup>. On peut cependant constater qu'une réflexion sur ces contraintes était déjà entamée et que pendant la dynastie des Han Orientaux *Dong Han* 东汉 (25 – 220), les monopoles sur le sel, le fer et l'alcool furent annulés<sup>338</sup>.

Dès la fin de la dynastie Jin et le début de la période des dynasties du Nord et du Sud, les principes commençaient à évoluer. En effet, à part chez certains confucianistes, l'idée que le commerce était une activité honteuse était de moins en moins partagée par les lettrés. Une grande partie d'entre eux, venant de milieux lettrés pauvres ou de familles de fonctionnaires déchues, avaient en partie exercé des activités commerciales dans leur jeunesse<sup>339</sup>.

Sous la dynastie Tang, le commerce devint plus important et les commerçants ne voulurent pas demeurer dans les groupes sociaux les plus bas. Ils cherchèrent alors à rentrer dans le

---

335 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.137-138.

336 *Ibid.*, p.140.

337 HUAN Kuan, *La dispute sur le sel et le fer yantielun* 盐铁论 (traduction Jean LEVI), Paris, Les Belles Lettres, « Bibliothèque chinoise », 2010, p.XXXI.

338 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diyijuan*, op. cit., p.470-471.

339 *Ibid.*, p.664-665.



gouvernement. Ils s'investissaient en politique en soutenant un des partis présents à la cour et se voyaient parfois, grâce à ceux-ci, autorisés à participer aux examens impériaux<sup>340</sup>. Ils pouvaient alors obtenir un poste dans l'administration et leur statut était reconnu par l'empereur. Ils ne pouvaient cependant pas exercer dans leur région d'origine<sup>341</sup>.

## 2.2. De la dynastie Song à la dynastie Yuan

Nous avons pu voir qu'à partir de la dynastie Song le commerce connut une phase d'expansion<sup>342</sup>. À partir du milieu de la dynastie des Song du Nord, il n'existait plus de séparation entre les quartiers d'habitation et de commerce, les marchands étaient donc libres de s'installer dans les différentes parties de la ville<sup>343</sup>. De manière générale, les détaillants et les restaurateurs eurent tendance à se disperser tandis que les grossistes ou marchands spécialisés se regroupèrent le plus souvent en corporations dans les *hang*<sup>344</sup> que nous avons évoqués au chapitre précédent. Avec la fin de l'isolation du quartier commercial, les horaires définis par le gouvernement disparurent aussi, les commerçants pouvaient alors ouvrir leur négoce quand ils le souhaitaient, même durant la toute la nuit<sup>345</sup>. Cet aspect montre l'importance prise par le commerce dans la société. L'ouverture nocturne des magasins devait en effet signifier qu'une demande existait aussi durant ces horaires. On peut ajouter que les marchands venus de l'extérieur de la ville n'étaient plus obligés de résider au *didian* l'auberge gérée par le gouvernement et pouvaient séjourner dans un *hang*, groupement de marchands créés par le gouvernement, ou dans n'importe quel hôtel de la ville<sup>346</sup>. A cette époque, contrairement à la pratique qui existait depuis la dynastie Han, l'inscription des marchands au registre de commerce *shi ji* n'entraînait plus la levée d'un impôt, seule la valeur des marchandises était prise en compte pour la fiscalité<sup>347</sup>. Les mesures discriminatoires qui limitaient les couleurs de vêtements des marchands, comme c'était le cas sous la dynastie Tang, n'existaient plus<sup>348</sup>. Par

---

340 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.250-251.

341 *Ibid.*, p.248.

342 MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, op. cit., p.13.

343 REN Jiyu (dir.), op. cit., p.75.

344 *Ibid.*, p.76.

345 *Ibid.*

346 *Ibid.*, p.77.

347 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi dierjuan*, op. cit., p.668.

348 *Ibid.*, p.668-669.

habitude certains commerçants continuaient à utiliser la couleur qui leur avait été désignée mais cela relevait seulement de leur choix personnel. On peut donc voir que le contrôle sur la profession se faisait moins fort.

Au début de cette dynastie, il était interdit aux commerçants d'être fonctionnaires, mais cette sanction fut abandonnée, et de plus en plus de commerçants le devinrent. Pour accéder à ces postes ils avaient plusieurs possibilités. Ils pouvaient passer les examens mandarinaux et certains de leurs enfants, qui avaient reçu une éducation, réussissaient les concours. On peut d'ailleurs noter qu'une année à la fin de la dynastie des centaines de fils de commerçants riches sont parvenus à atteindre la dernière étape de l'examen. Les commerçants pouvaient également obtenir des postes de fonctionnaires contre leur contribution financière auprès de l'Etat, notamment en cas de famine ou lors de projets de construction de fortifications<sup>349</sup>. Preuve de la confiance qu'il leur accordait, le gouvernement leur donnait alors l'occasion de s'élever dans la société grâce leurs bonnes actions. Aussi au fur et à mesure du développement du commerce, certains fonctionnaires ou lettrés se sont prononcés en faveur des commerçants. C'est notamment le cas de Ouyang Xiu 欧阳修 (1007- 1072) qui s'opposa aux idées conservatrices que partageaient ses contemporains en matière de contrôle du commerce. Il affirma que les marchands devaient être considérés comme des alliés de l'Etat, et non comme ses ennemis, puisque à travers leurs activités de production de richesses ils permettaient d'augmenter les revenus de l'Etat et que de ces revenus dépendait la puissance de l'empire<sup>350</sup>.

Pendant la période Yuan, le gouvernement, contrairement à ce qui avait lieu auparavant, n'exigeait pas des fonctionnaires qu'ils ne prennent pas part au commerce et se souciait seulement que ces derniers payent les taxes et impôts<sup>351</sup>. L'empire fut également pendant cette période favorable au commerce, particulièrement dans le domaine maritime. Il employa, afin d'encourager celui-ci, des fonctionnaires spécialistes de ce domaine. Si les marchands contribuaient au développement de celui-ci et qu'ils permettaient au gouvernement de gagner de l'argent, ils pouvaient être récompensés<sup>352</sup>. Sous la dynastie Song un système similaire existait déjà, néanmoins seuls les fonctionnaires étaient récompensés en cas de bonne performance économique. On peut

---

349 *Ibid.*, p.666.

350 LAMOUREUX Christian, *op. cit.*, p.196.

351 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, *op. cit.*, p.437.

352 *Ibid.*, p.388.

donc dire que le système Yuan représente alors la reconnaissance par l'Etat du service rendu par les commerçants à son égard. Afin de protéger les activités des marchands en mer, l'empire mit également en place des navires militaires au large de ses côtes ainsi que des stations maritimes *hai zhan* 海站<sup>353</sup>. On peut également noter que sous cette dynastie, les marchands de l'ordre *Se mu*, qui faisaient partie des groupes privilégiés, pouvaient passer les concours mandarinaux afin de devenir fonctionnaires. Ils pouvaient même accéder à des postes des hauts fonctionnaires et accéder aux bureaux les plus importants<sup>354</sup>.

### 2.3. Durant la dynastie Ming

Avec l'avènement de la dynastie Ming on assista à un rétablissement de l'économie après les désordres survenus durant la dynastie Yuan<sup>355</sup> et le commerce se développa de nouveau. Nous avons vu précédemment que les mesures prises par les dirigeants Ming contre les commerçants étaient moins intenses et moins nombreuses que lors des périodes précédentes. Dans certains cas le gouvernement accordait même une plus grande liberté au commerce<sup>356</sup> et prenait des décisions pour le favoriser telles que la baisse des impôts ou encore la construction d'entrepôts pour que les marchands puissent y stocker leurs cargaisons<sup>357</sup>. Considérant l'importance des revenus produits par le commerce et donc de cette activité, et à la vue du fait que la plupart des marchands n'avaient pas une bonne éducation, l'empereur Hongwu ordonna à des lettrés d'éditer des livres à destination du public marchand et de lui donner une instruction. Ce fait marque, dans l'Histoire de Chine, le commencement de l'édition de livres pour le commerce<sup>358</sup>. On peut voir que contrairement à d'autres périodes, telles que la dynastie Jin qui considérait que les commerçants étaient seulement des hommes avarés et rustres, les conceptions étaient alors plus tolérantes envers ce groupe social.

L'évolution commerciale créa alors une réflexion sur les relations entre l'Etat et l'économie. A

---

353 *Ibid.*, p.389.

354 *Ibid.*, p.438.

355 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.82.

356 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione, op. cit.*, p.51.

357 REN Jiyu (dir.), *op. cit.*, p.83.

358 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan, op. cit.*, p.572.

partir du milieu de la dynastie Ming, de plus en plus de penseurs s'inscrivaient dans le courant de pensée *zhong shang* valorisant les commerçants. Tout d'abord, le fait que les marchands soient relégués à la dernière place du système de hiérarchisation sociale en quatre groupes sociaux *simin* était contesté<sup>359</sup>. Wang Shouren 王守仁 (1472 – 1529) affirmait par exemple *yi ye er tongdao* « 异业而同道 »<sup>360</sup> c'est à dire que les membres des quatre ordres avaient tous les mêmes convictions. Les penseurs refusaient aussi de considérer le commerce comme étant une activité secondaire *moye*. Huang Zongxi 黄宗羲 (1610 – 1695) dit *gong shang jie ben* « 工商皆本 » ce qui signifie l'artisanat et le commerce sont tous des activités primaires. Le lettré Qiu Jun 丘浚 (1420 – 1495) eut également des propos favorables envers les commerçants. Il considérait que les marchands n'étaient pas à l'origine des inégalités entre les riches et les pauvres, et que celles-ci étaient dues à un mauvais emploi des politiques commerciales étatiques. Il formula l'avis que le gouvernement ne devait pas monopoliser les marchandises telles que le sel ni prendre part aux achats et ventes de céréales dans un but de régulation du marché<sup>361</sup>. Il avança l'idée que les graines devaient être stockées dans des greniers gérés par les communautés afin de lutter contre les famines. Se basant sur cette proposition l'empereur Hongzhi 弘治 (1488 – 1505) ordonna que des greniers à grains soient préparés dans chaque région<sup>362</sup>.

A partir du milieu de la dynastie Ming, la distinction entre lettré et marchand se faisait de moins en moins nette<sup>363</sup>. L'attrait du commerce permit également d'effacer les barrières officielles qui existaient entre la bureaucratie et cette activité. En effet, certains empereurs, membres de la famille impériale, nobles et hauts fonctionnaires prenaient part à des échanges commerciaux dans un but de profit personnel<sup>364</sup>. Cette pratique, qui comme nous l'avons vu avait déjà eu cours chez les fonctionnaires de la dynastie Yuan, s'était élargie à l'ensemble des différents corps dirigeants. On peut voir dans ces actions un aveu, de la part du gouvernement, que le commerce n'était plus considéré comme une activité méprisante à laquelle il ne fallait pas s'adonner.

---

359 *Ibid.*, p.872.

360 *Ibid.*

361 BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, *op. cit.*, p.102.

362 *Ibid.*, p.103.

363 WU Jen-shu [WU Renshu] 巫仁恕, Imma Di Biase [DI Yasi] 狄雅斯, *you dao : Ming Qing liyou wenhua* 游道 : 明清旅游文化 [La route du voyage : la culture du voyage sous les dynasties Ming et Qing] *Expectations and Emotions of Chinese Travelers in the Ming-Qing Era*, Taipei 台北, Sanmin shuju 三民书局, « lishi tiankong » « 历史天空 », 2010, p.130.

364 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, *op. cit.*, p.724.

Comme nous l'avons vu plus haut, au début de la dynastie Ming, les marchands ne pouvaient pas porter de la soie, mais cette mesure tomba rapidement dans l'oubli. Les privilèges normalement réservés aux fonctionnaires devinrent également accessibles aux commerçants fortunés. Le statut de ceux-ci était donc plus élevé qu'auparavant, et ils étaient jalouxés, voire même parfois admirés, pour leur réussite. Ainsi de plus en plus de gens étaient attirés par la profession de commerçant, et ceux-ci aimaient acheter des parures et vêtements précieux afin d'exposer leur fortune<sup>365</sup>. Monsieur Wu Renshu 巫仁恕, considère que l'augmentation de la capacité de consommation du peuple, formant une vogue, un attrait pour les objets de luxe, permit l'éclatement, à partir du milieu de la dynastie Ming, du système social qui garantissait les privilèges des groupes supérieurs<sup>366</sup>. Plus les marchands possédaient de l'argent plus ils étaient respectés<sup>367</sup> et s'ils contribuaient financièrement à aider l'Etat, ils pouvaient obtenir des titres d'honneurs<sup>368</sup>.

À la fin dynastie Ming, les marchands de sel avaient le privilège de pouvoir inscrire leurs fils dans un registre spécial *shang ji* 商籍 qui leur donnaient droit à des quotas spéciaux pour l'entrée dans les écoles gouvernementales afin de participer aux concours mandarinaux<sup>369</sup>. Les enfants avaient ainsi l'occasion de devenir fonctionnaires, par conséquent le commerce constituait un important moyen de mobilité sociale pour les marchands.

---

Dans cette partie, nous avons pu, dans un premier temps, voir que l'environnement conceptuel de l'histoire de Chine a fortement influencé les mesures politiques prises par les gouvernements successifs envers les marchands. Ceux-ci ont créé un cadre hostile, présentant de nombreuses entraves aux échanges commerciaux et mesures qui pouvaient avoir tant d'influence sur la vie des commerçants. Comme nous l'avons constaté ensuite, ces derniers cherchaient à échapper à cet environnement, afin de pouvoir se protéger eux-mêmes ainsi que leur famille. Puis nous avons vu

---

365 WU Jen-shu [WU Renshu], *shechi de nüren : Ming Qing shiqi Jiangnan funu de xiaofeiwenhua*, op. cit., p.52.

366 *Ibid.*, p.26.

367 *Ibid.*, p.871.

368 *Ibid.*, p.872.

369 SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione*, op. cit., p.63.

que grâce à leurs efforts et à la faveur du développement du commerce, les marchands ont obtenu de plus en plus de liberté et de considération de la part de leurs contemporains et plus particulièrement de la part des autorités. Et c'est ainsi qu'au fil des siècles leur statut a peu à peu évolué et qu'ils ont pu atteindre un niveau d'acceptation sociale sans précédent.

Au vu de ces informations, nous pouvons penser que ce changement de condition des commerçants dans la société chinoise est un des éléments clés qui a permis le développement d'une atmosphère favorable à la représentation du commerce dans la littérature, créant à la fois un intérêt, une demande, un public pour celle-ci ainsi qu'une envie d'écrire sur ce sujet. Cette conjoncture historique, politique, économique et sociétale a alors sûrement donné l'occasion à la littérature en langue vernaculaire sur le thème des marchands d'atteindre, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, son apogée. Nous allons maintenant nous pencher sur une des représentations de ce sommet : le *Sanyan*, oeuvre de Feng Menglong.

### III. La représentation littéraire du commerce

Au cours de notre étude, nous avons pu voir que le commerce s'est développé au fil des siècles jusqu'à atteindre son sommet sous la dynastie Ming. Nous nous sommes également aperçus que parallèlement à ce développement économique, le plan conceptuel en ce qui concerne le commerce s'est élargi et les mesures se sont faites moins sévères envers les marchands. Ces circonstances ont alors permis au statut des commerçants de s'élever, ouvrant pour eux une brèche permettant leur insertion dans la société. Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, la littérature est dépendante de son environnement et en cela elle est un miroir de la société. C'est ce qu'expliquait très bien Monsieur Koehler lorsqu'il disait en 1964 : « Quand, par la suite des modifications de l'infrastructure, les contradictions internes de la société ont atteint un tel degré d'acuité que la superstructure littéraire n'est plus capable de les contenir, les vieilles quantités se transforment brusquement en qualités nouvelles, c'est-à-dire que de nouvelles formes et de nouveaux thèmes supplantent les anciens.<sup>370</sup> ». Ainsi, on peut considérer qu'à chaque époque, à chaque système de valeurs correspond une littérature. Cette idée s'illustre par exemple dans les changements et évolutions des styles littéraires selon les époques chinoises. Durant la période des Printemps et Automnes, le genre majeur était le *zhuzi sanwen* 诸子散文, une prose ayant une valeur à la fois littéraire et philosophique, tandis que sous les Han c'était le *fu* 赋, une prose aux phrases parallèles rimées, qui dominait. Il en va de même pour la dynastie Tang marquée par ses poèmes *shi* 诗, la dynastie Song caractérisée par ses poèmes chantés *ci* 词, ou encore la dynastie Yuan dont la spécialité était l'opéra *zaju* 杂剧. Le genre apte à s'adapter à la dynastie Ming semble alors avoir été la nouvelle *xiaoshuo* 小说.

Les nouvelles ont commencé à apparaître dès les périodes Song et Yuan, cependant le commerce ne faisait qu'entamer sa période de croissance et les conditions sociétales n'étaient alors pas les mêmes que sous la dynastie Ming. L'intérêt pour ces nouvelles n'était donc pas assez fort pour

---

370 KOEHLER Eric, *op. cit.*, p.48.

qu'elles soient conservées, elles ne circulaient que parmi le peuple<sup>371</sup>. Ainsi ce n'est que sous la dynastie Ming qu'elles ont commencé à entrer dans la littérature et qu'une conscience concernant la conservation de ces œuvres du passé s'est développée. La lecture du livre de Shao Yiping nous a appris que sous les dynasties Song et Yuan il existait probablement déjà de nombreux recueils de nouvelles *huaben*. Mais seules soixante-dix des histoires de ces époques sont parvenues jusqu'à nos jours et ce parce qu'elles ont été conservées dans les recueils datant de la période Ming. Parmi ces histoires des Song et des Yuan, la plupart de celles qui ont un lien avec les commerçants se trouvent dans le *Sanyan* (sur les vingt nouvelles de ce genre quinze font partie de ce recueil)<sup>372</sup>. Les relations complexes entre les différents groupes sociaux ont amené un souffle de création et les œuvres telles que le *Sanyan* sont le fruit des liens entre le peuple et les lettrés.

Nous étudierons dans un premier temps la représentation des aspects professionnels du commerçant dans les nouvelles, puis nous nous pencherons dans un second temps sur les caractéristiques personnelles qui leurs sont associées dans les histoires<sup>373</sup>.

## A. La vie professionnelle des marchands

Dans certaines nouvelles du *Sanyan* on peut voir apparaître différentes facettes de l'exercice de la profession de marchand. Il nous semble que les histoires présentent une grande diversité tant pour ce qui est des thématiques abordées que dans les domaines professionnels touchés. Nous nous intéresserons en premier lieu aux difficultés inhérentes au métier de commerçant puis nous traiterons de l'aspect attrayant de celui-ci évoqué dans le recueil.

---

371 HAN Tianlu, *op. cit.*, p.2.

372 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.172-174.

On retrouve également la même idée dans le livre HAN Tianlu, *op. cit.*, à la page 8. l'auteur y précise que la plupart des nouvelles de qualités des époques précédentes se trouvent dans le *Sanyan*.

373 Afin d'illustrer nos propos, nous donnerons des extraits des différentes nouvelles sur lesquelles nous appuierons notre raisonnement suivis de leur traduction réalisée par nos soins. Afin de permettre une meilleure compréhension des histoires présentées, nous avons produit un résumé pour chacune de celles-ci. Dans le but de ne pas alourdir le texte, l'ensemble des résumés a été placé à l'annexe n°2. Nous invitons le lecteur à prendre connaissance du résumé avant d'entamer la lecture de notre raisonnement et des extraits chaque fois qu'il est fait référence à une nouvelle non évoquée précédemment.



## 1. Les aléas du métier de commerçant

### 1.1. Les contraintes et les dangers

Tout d'abord, un des aspects centraux qui apparaît dans les nouvelles concernant les marchands évoque les difficultés qu'ils rencontrent dans leur profession. Dans I.18<sup>374</sup> « Yang Balao yue guo qifeng » « 杨八老越国奇逢 »<sup>375</sup> [Les extraordinaires rencontres Monsieur Yang à travers les pays<sup>376</sup>], un poème qui décrit les tracasseries auxquels doivent faire face les commerçants porte un regard de compassion sur ceux-ci.

« 人生最苦为行商，抛妻弃子离家乡。  
餐风宿水多劳役，披星戴月时奔忙。  
水路风波殊为稳，陆程鸡犬惊安寝。  
平生豪气顿消磨，歌不发声酒不饮。  
少货利薄多货累，匹夫怀璧将为罪。  
偶然小恙卧床帟，乡关万里书谁寄？  
一年三载不回程，梦魂颠倒妻孥惊。  
灯花忽报行人至，阖门相庆如更生。  
男儿远游虽得意，不如骨肉常相聚。  
请看江上信天翁，拙守何曾阙生计？<sup>377</sup> »

Dans la vie le plus difficile est d'être commerçant en voyage, il leur faut s'éloigner d'épouses et enfants et quitter la ville natale.

Manger au vent, dormir sur l'eau, les fardeaux sont nombreux, portant la lune et les étoiles, ils sont toujours occupés.

Sur les voies d'eau, vent et vagues sont rarement calmes, sur la terre, coqs et chiens

---

374 Dans le but de faciliter les références données et afin que le lecteur puisse retrouver les nouvelles dont il est question, nous ajouterons au titre de la nouvelle un code composé d'un chiffre romain et d'un chiffre arabe. Le chiffre romain représentera le tome de la *Sanyan* dans lequel apparaît la nouvelle à savoir : **I** pour le « *Yushi mingyan* » « 喻世名言 » [« Propos éclairants pour édifier le monde »] (1620), **II** pour le « *Jingshi tongyan* » « 警世通言 » [« Propos pénétrants pour avertir le monde »] (1624) et **III** pour le « *Xingshi hengyan* » « 醒世恒言 » [« Propos éternels pour éveiller le monde »] (1627). Le nombre en chiffres arabes (compris entre 1 et 40) donnera l'ordre d'apparition de la nouvelle dans le tome en question.

375 FENG Menglong, « dishibajuan Yang Balao yue guo qifeng » « 第十八卷杨八老越国奇逢 » [Chapitre 18 Les extraordinaires rencontres Monsieur Yang à travers les pays] in *Yushi mingyan*, op. cit., p.265- 278.

376 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, premier volume, op. cit., p.231. est : L'extraordinaire rencontre de Yang Balao au pays de Yue.

377 FENG Menglong, « dishibajuan Yang Balao yue guo qifeng » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.265- 278, p.267.

interrompent un sommeil paisible.

Les ambitions de la vie sont terrassées, ils n'ont plus le cœur à chanter et à boire.

Avec un faible capital les intérêts sont minces, mais un grand capital est épuisant, la fortune dans les mains d'un homme du peuple est source d'ennuis.

Et si par hasard une maladie nécessite d'être alité, qui enverra une lettre dans la ville natale située à dix milles lieues ?

Lorsqu'il se passe un ou trois ans sans qu'ils ne prennent la route du retour, leurs mésaventures apparues en rêve inquiètent épouses et progéniture.

Mais soudain les auspices annoncent que le voyageur est de retour, tout le foyer s'en félicite comme d'une renaissance.

La réussite des hommes qui voyagent loin, ne vaut pas un rassemblement avec les proches pendant une longue période.

Regardez l'albatros sur le fleuve, se contentant de peu ne manque-t-il jamais de vivres ?

On voit dans ce passage que l'auteur rend compte avec précision des nombreux inconvénients rencontrés dans le monde du commerce. On peut penser que cette empathie envers l'ordre marchand prend sa source dans une meilleure compréhension du mode de vie des membres de celle-ci par la société. À cette présentation générale des difficultés s'ajoutent, dans certains récits, les diverses péripéties rencontrées par le commerçant, personnage principal ou non, liées au danger de l'exercice de sa profession. La nouvelle I.18 que nous venons d'évoquer en est un exemple. En effet dans cette histoire, le personnage principal, Yang Fu 杨复 (surnommé Yang Balao 杨八老) un commerçant, est attaqué par une bande de pirates Japonais *wokou*. Nous pouvons noter ici que, comme nous l'avons expliqué dans la seconde partie de notre exposé, les marchands étaient souvent victimes de la piraterie. Ce type d'insécurité, particulièrement important sous la dynastie Ming (époque d'édition des recueils de Feng Menglong), explique que ce thème apparaisse clairement dans la nouvelle et que le terme de *wokou* désignant les pirates venus du Japon, acteurs principaux des pillages de la période, soit cité à plusieurs reprises dans le corps du texte. Nous ne citerons ici que deux exemples. Le premier extrait présente le comportement des pirates et le danger qu'ils représentent pour la population. Le second passage donne quant à lui l'idée de la stupeur du commerçant face à la menace de ceux-ci. Ce dernier préfère en effet quitter les lieux au plus vite, quitte à retarder la récupération de son argent.

« 原来倭寇逢着中国之人，也不尽数杀戮。[...] 其男子但是老弱，便加杀害；

若是强壮的，就把来剃了头发，抹上油漆，假充倭子。每遇厮杀，便推他去当头阵。<sup>378</sup> »

En effet, lorsque les pirates japonais se trouvaient face à des Chinois, ils ne les tuaient pas tous. [...] Pour ce qui est des hommes, les vieux ou les faibles étaient tués, les plus forts étaient emportés, et on leur rasait le crâne et y appliquait de la pommade afin de les faire passer pour des japonais. Chaque fois qu'ils se trouvaient en situation de combat, les pirates japonais les envoyaient en première ligne.

« 八老为讨欠帐，行至州前。只见挂下榜文，上写道：“近奉上司明文：倭寇生发，沿海抢劫，各州县地方，需用心巡警，以防冲犯。一应出入，俱要盘诘。城门晚开早闭”等语。八老读罢，吃了一惊，想到：“我方欲动身，不想有此寇警。倘若倭寇早晚来时，闭了城门，知道何日平静？不如趁早走路为上。”也不去讨帐，径回身转来。只说拖欠帐目，急切难取，待再来催讨未迟。闻得路上贼寇生发，货物且不带去，只收拾些细软行装，来日便要起程。<sup>379</sup> »

Afin de récupérer l'argent qui lui était dû, Balao se rendit à l'entrée de la préfecture. Une annonce y était placardée et disait : « Récemment les autorités supérieures ont annoncé que : Les pirates japonais affluent, ils braquent le long du littoral, les administrations locales de chaque préfecture et sous-préfecture doivent être extrêmement vigilantes afin d'éviter les attaques. Toute entrée ou sortie doit être contrôlée. Les portes des villes seront ouvertes plus tard et fermées plus tôt. ». Après avoir terminé de lire, Balao fut abasourdi, il pensa : « Moi qui me préparais tout juste à partir, je n'avais pensé qu'il y aurait cette alerte à la piraterie. Si les pirates viennent rapidement, les portes de la ville seront fermées. Comment savoir quand le calme reviendra ? Il vaut mieux que je parte immédiatement. ». Il n'alla pas récupérer ses dettes, et s'en retourna directement. Il dit seulement qu'il était difficile de se faire rembourser aussitôt, et qu'il ne serait pas trop tard pour faire cela à son retour. Sachant que les pirates arrivaient sur la route, il n'emporta pas ses marchandises, il ne prit avec lui que l'argent et ses effets personnels, et décida de partir dès le lendemain.

Les commerçants étaient, comme nous l'avons évoqué dans la seconde partie de notre exposé,

---

<sup>378</sup> *Ibid.*, p.269-270

<sup>379</sup> *Ibid.*, p.268.

souvent victimes de ce types d'attaques et leur profession était particulièrement visée par des groupes organisés. Dans la nouvelle I.1, « Jiang Xingge chonghui zhenzhushan » « 蒋兴哥重会珍珠衫 »<sup>380</sup>[Jiang Xingge retrouve la tunique de perles<sup>381</sup>], l'amant de la femme de Jiang Xingge fait lui aussi les frais des dangers liés à la profession de commerçant. On voit alors apparaître le caractère imprévisible de ces dangers.

« 将近枣阳，不期遇了一伙大盗，将本钱尽皆劫去，小郎也被他杀了。陈商眼快，走向船艄舵上伏着，幸免残生。思想还乡不得，且到旧寓住下，待会了三巧儿，与他借些东西，再图恢复。叹了一口气，只得离船上岸。<sup>382</sup> »

A l'approche de Zaoyang, il se trouva face à une bande de brigands. Ceux-ci dérobèrent tout le capital et tuèrent également le serviteur. Chen Shang les vit furtivement, courut vers la poupe du bateau et se cacha près du gouvernail. Par chance il eut la vie sauve. Il réfléchit et se dit qu'il ne pouvait pas retourner chez lui, qu'il lui valait mieux se rendre à son ancienne auberge afin d'attendre de revoir San Qiao et de lui emprunter quelques choses avant d'envisager de se remettre sur pied. Il soupira, et ne put que quitter le bateau pour rejoindre la rive.

Nous pouvons mettre le passage précédent en rapport avec les nouvelles III.29 « Lu taixue shi jiu ao gonghou » « 卢太学诗酒傲公侯 »<sup>383</sup> [Le grand lettré Lu, avec sa poésie et son alcool, méprise ducs et marquis<sup>384</sup>] et II.11 « Su zhixian luoshan zai he » « 苏知县罗衫再合 »<sup>385</sup> [Les tuniques de mousseline du magistrat Su sont rassemblées<sup>386</sup>] dans lesquelles apparaissent des personnages brigands.

« [...] 新拿到一班强盗，专在卫河里打劫来往客商，[...] 内中一个叫石雪哥，

---

380 FENG Menglong, « diyijuan Jiang Xingge chonghui zhenzhushan » « 第一卷蒋兴哥重会珍珠衫 » [Chapitre 1 Jiang Xingge retrouve la tunique de perles] in *Yushi mingyan*, op. cit., p.001- 035.

381 LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, premier volume, op. cit., p.153. Notre version est identique.

382 FENG Menglong, « diyijuan Jiang Xingge chonghui zhenzhushan » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.001- 035., p.28.

383 FENG Menglong, « diershijiujuan Lu taixue shi jiu ao gonghou » « 第二十九卷卢太学诗酒傲公侯 » [Chapitre 29 Le grand lettré Lu, avec sa poésie et son alcool, méprise ducs et marquis] in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.595-622 .

384 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, op. cit., p.735. est : L'étudiant d'Université Lu, poète et buveur plus fier que princes et ducs.

385 FENG Menglong, « dishiyijuan Su zhixian luoshan zai he » « 第十一卷苏知县罗衫再合 » [Chapitre 11 Les tuniques de mousseline du magistrat Su sont rassemblées] in *Jingshi tonggyan*, op. cit., p.136- 165.

386 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, op. cit., p.405. est : La réunion des chemises de gaze du sous-préfet Su.

[...] 那石雪哥当初原是个做小经济的人，因染了时疫症，把本钱用完，连几件破家伙也卖来吃在肚里。及至病好，却没本钱去做生意，只存得一只锅儿，要把去卖几十文钱，来营运度日。[...] 没甚计较，就学做夜行人，到也顺溜，手到擒来。做了年馀，嫌这生意微细，合入大队里，在卫河中巡绰，得来大碗酒、大块肉，好不快活。<sup>387</sup> »

[...] récemment, il avait été capturé une bande de brigands, qui, sur la rivière Wei, prenaient pour cible les marchands qui allaient et venaient [...] Dans celle-ci, un s'appelait Shi Xuege [...] Ce Shi Xuege était à l'origine un petit commerçant qui, parce qu'il avait été contaminé par une épidémie, avait dépensé tout son capital, et avait même vendu quelques vieux objets domestiques afin de se sustenter. Une fois guéri, il n'avait plus eu de capital pour continuer ses affaires, il lui restait alors seulement un chaudron qu'il voulut également vendre pour en tirer quelques dizaines de sapèques, afin de vivoter. [...] Sans autre solution, il commença alors à être un voleur nocturne, contre toute attente ce fut une activité florissante et n'importe où posait-il sa main il dérobaient toujours quelque chose. Après un peu plus d'un an, considérant que cette activité rapportait trop peu, il rejoignit la grande bande qui guettait ses victimes sur la rivière Wei, il y obtenait de grandes bolées d'alcool et de gros morceaux de viande, ce qui le satisfaisait grandement.

« 却说仪真县有个惯做私商的人，姓徐，名能，在五坝上街居住。久揽山东王尚书府中一只大客船，装载客人，南来北往，每年纳还船租银两。他合着一班水手 [...] 这一班都不是良善之辈。[...] 时常揽了载，约莫有些油水看得入眼时，半夜三更悄地将船移动，到僻静去处，把客人谋害，劫了财帛。如此十馀年，徐能也做了些家事。<sup>388</sup> »

Dans la sous-préfecture de Yizhen, il y avait un homme qui avait l'habitude de faire de la contrebande, il se nommait Xu, se prénommaient Neng et vivait dans la rue au dessus des cinq barrages. Il louait depuis longtemps un grand bateau de voyage appartenant à la famille du Ministre Wang du Shandong. Il y emmenait des voyageurs venus de tout le pays, et payait chaque année la location du bateau. Il coopérait avec une bande de marins [...] les membres de cette bande n'étaient pas du genre bienveillant. [...] Souvent il transportait des gens, et lorsqu'il pensait

---

387 FENG Menglong, « diershijiujuan Lu taixue shi jiu ao gonghou » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.595-622, p.604-605.

388 FENG Menglong, « dishiyijuan Su zhixian luoshan zai he » in *Jingshi tonggyan*, op. cit., p.136- 165, p.143.

pouvoir tirer un profit convenable de certains, en pleine nuit à la troisième veille<sup>389</sup> il dirigeait discrètement le bateau vers un endroit calme et isolé, et tuait les voyageurs pour s'emparer de leurs richesses. Il procéda ainsi pendant plus d'une dizaine d'années, et fit donc fortune.

Dans ces nouvelles on peut voir les risques que les marchands courent en exerçant leur profession. Face aux dangers et aux menaces qu'ils rencontrent, ils est aisé de comprendre alors l'importance pour eux de rechercher à tout prix des moyens de se protéger.

## 1.2. La nécessité de se protéger

En effet, comme nous l'avons étudié dans la seconde partie de notre analyse, les marchands cherchaient par divers moyens à se protéger eux-mêmes ainsi que les membres de leur famille. Cette thématique apparaît également dans la littérature. Tout d'abord, certaines nouvelles traitent de l'envie des marchands d'établir des liens maritaux avec les membres des groupes dirigeants. On peut d'ailleurs noter que le thème des unions entre les ordres lettré et commerçant est apparu pour la première fois dans le *Sima Xiangru liezhuan* 司马相如列传 [L'histoire de Sima Xiangru] sous la dynastie Han<sup>390</sup>. Ainsi, dans la nouvelle I.4. « Xianyun'an Ruan San chang yuanzhai » « 闲云庵阮三偿冤债 »<sup>391</sup> [Ruan le troisième rembourse la dette de sa vie antérieure au monastère Xianyun<sup>392</sup>] il est rapidement évoqué, dans la présentation du personnage principal, que la famille du marchand Ruan le troisième espère le voir se marier avec la fille de l'empereur et devenir alors le gendre *fuma* 驸马 de ce dernier<sup>393</sup>.

« [...] 有个年少才郎，姓阮，名华，排行第三，唤做阮三郎。他哥哥阮大与

---

389 La troisième veille correspond au moment compris entre vingt-trois heures et une heure du matin. Une veille représente deux heures.

390 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.57.

391 FENG Menglong, « disjuan Xianyun'an Ruan San chang yuanzhai » « 第四卷闲云庵阮三偿冤债 » [Chapitre 4 Ruan le troisième rembourse la dette de sa vie antérieure au monastère Xianyun] in « *Yushi mingyan* », *op. cit.*, p.075 - 090.

392 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, premier volume, *op. cit.*, p.172. est : Ruan le troisième paye une dette d'amour au Couvent des Nuages Disponibles

393 La note 6 de la page 77 du *Yushi mingyan* nous informe notamment que la pratique de l'empereur de choisir son gendre parmi des candidats pouvant être issus du peuple est un fait attesté à partir de la dynastie Ming.

父亲专在两京商贩，阮二专一管家。[...] 那小姐半晌之间，口中不道，心下思量：“数日前，我爹曾说点报朝中驸马，因使用不到，退回家中。想就是此人，才貌必然出众。”<sup>394</sup> »

[...] il y avait un jeune homme brillant, qui se nommait Ruan, se prénomait Hua et était le troisième fils de la famille, ainsi il était appelé Ruan le troisième. Son frère, Ruan l'aîné, et son père faisaient du commerce entre les deux capitales, et Ruan le deuxième gérait la maison. [...] Pendant un instant, cette jeune femme ne dit plus rien mais pensa en son for intérieur : « Il y a quelques jours, mon père m'a dit que Ruan le troisième a postulé pour devenir le gendre de l'empereur, mais comme le montant qu'il offrait n'était pas suffisant il a été renvoyé chez lui. Je suppose que c'est lui, ses talents et son apparence sont absolument extraordinaires.

La nouvelle III.7 « Qian xiucui cuo zhan fenghuang chou » « 钱秀才错占凤凰俦 »<sup>395</sup> [Le lettré Qian, par erreur, forme un couple aussi idéal que les phénix<sup>396</sup>] présente également la volonté d'un marchand d'unir sa famille à celle d'un lettré, non dans le but de s'enrichir puisque celui-ci ne se soucie pas de la dot, mais à des fins d'ascension sociale.

« 高赞见女儿人物整齐，且又聪明，不肯将他配个平等之人，定要拣个读书君子、才貌兼全的配他，聘礼厚薄到也不论。若对头好时，就赔些妆奁嫁去，也自情愿。有多少豪门富室，日来求亲的，高赞访得他子弟才不压众，貌不超群，所以不曾许允。<sup>397</sup> »

Gao Zan, considérant que sa fille était belle et intelligente, ne pouvait pas se résoudre à la donner comme épouse à une personne du même rang que lui. Il voulait absolument lui trouver un gentilhomme lettré dont l'apparence et l'intelligence lui correspondraient, il ne se souciait pas si le prix de la fiancée était élevé ou non. Et si le prétendant convenait, il était même prêt à dépenser encore plus pour la dot. De nombreuses familles riches se présentaient chaque jour pour demander le mariage, mais Gao Zan s'avisait que les fils de celles-ci n'étaient soit

---

394 FENG Menglong, « disijuan Xianyun'an Ruan San chang yuanzhai » in « *Yushi mingyan* », *op. cit.*, p.75 – 90, p.77.

395 FENG Menglong, « diqijuan Qian xiucui cuo zhan fenghuang chou » « 第七卷钱秀才错占凤凰俦 » [Chapitre 7 Le lettré Qian, par erreur, forme un couple aussi idéal que les phénix] in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.120- 142.

396 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.600. est : Le bachelier Qian, à la suite d'une erreur, possède la compagne du phénix.

397 FENG Menglong, « diqijuan Qian xiucui cuo zhan fenghuang chou » in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.120- 142, p.122.

pas plus intelligent que la moyenne, soit n'avaient pas une élégance qui dépasse l'ordinaire. Ainsi, il ne donnait jamais son accord.

Cette aspiration à l'élévation du statut passe également, comme nous l'avons vu plus haut dans notre étude, par l'obtention d'un poste au gouvernement par les commerçants eux-mêmes ou par leur descendants. Les nouvelles racontent alors l'intérêt de certains marchands pour l'éducation de leurs enfants afin que ceux-ci puissent éventuellement passer les concours mandarinaux. La nouvelle II.11<sup>398</sup>, est représentative de cet aspect. En effet, tout d'abord, le commerçant, Monsieur Tao, a fait construire une école dans son village et demande au lettré Su Yun d'y enseigner. Ensuite, l'histoire du malfaiteur de Su Yun, Xu Neng, est également un exemple de cette aspiration car celui-ci décide de donner une bonne éducation à l'enfant qu'il a recueilli.

« 这村名虽唤做三家村，共有十四五家，每家多有儿女上学，却是陶公做领袖，分派各家轮流供给，在家教学，不放他出门。看官牢记着，那苏知县自在村中教学。<sup>399</sup>»

Même si ce village était nommé le village des trois familles, il comptait au total quatorze ou quinze foyers. Chacun d'eux avait des enfants, garçons et filles, qui allaient à l'école. Et c'était Monsieur Tao qui était l'initiateur du projet, il organisait la prise en charge de l'hébergement et de vivres du professeur par chaque famille à tour de rôle. Ce dernier enseignait sur place et on ne le laissait pas sortir. Spectateurs, retenez bien que le sous-préfet Su enseignait seul dans le village.

« 那孩子长成六岁，聪明出众，取名徐继祖，上学攻书。十三岁经书精通，游庠补廪。十五岁上登科，起身会试。[...] 到了京师，连科中了二甲进士，[...] 徐能此时已做了太爷，在家中耀武扬威，甚是得志。<sup>400</sup>»

Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de six ans, son intelligence dépassait l'ordinaire, il fut nommé Xu Jizu et envoyé à l'école pour étudier. À treize ans, il maîtrisait parfaitement les classiques, avait reçu le titre de lettré, avait été admis dans une école gouvernementale et y avait reçu une bourse. À quinze ans, avait réussi le concours mandarin de la province et s'était rendu au concours national. [...] Une fois à la capitale, il avait enchaîné les examens et avait obtenu le titre de lettré

---

398 FENG Menglong, « dishiyijuan Su zhixian luoshan zai he » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.136- 165.

399 *Ibid.*, p.151-152.

400 *Ibid.*, p.153-155.



supérieur de second rang, [...] Xu Neng était alors devenu le père d'un fonctionnaire, et en tirait vanité dans sa ville natale, il avait alors accompli son souhait.

Le fait d'acheter des terres est un autre moyen de se protéger des aléas de la profession que nous avons évoqués plus tôt et qui apparaît également dans les nouvelles. Cet aspect est présent dans la nouvelle II.22 « Song xiaoguan tuanyuan po zhanli » « 宋小官团圆破毡笠 »<sup>401</sup> [Le jeune Song retrouve sa femme grâce au chapeau de feutre fendu<sup>402</sup>].

« 门前开张典铺，又制买田庄数处，家僮数十房，出色管事者十人， [...] »<sup>403</sup>  
Dans une vitrine donnant sur la rue il ouvrit un mont-de-piété, il acheta également plusieurs domaines agricoles, employa des dizaines de serviteurs ainsi que dix excellents intendants.

« 宋金道：“[...] 我已立家于南京，田园富足。你老人家可弃了驾舟之业，随我到彼，同享安乐，岂不美哉！”翁姬再三称谢。 »<sup>404</sup>

Song Jin dit : « [...] Je suis déjà bien établi à Nanjing, j'ai suffisamment de richesses et de terres. Vous qui êtes âgés pouvez arrêter votre activité de navigation, et venez là-bas avec moi. Ainsi ensemble nous partagerions joie et sérénité, ne serait-ce pas merveilleux ? » Les beaux-parents le remercièrent à plusieurs reprises.

On voit dans cette nouvelle que le commerçant décide d'investir son argent dans des terres et que celui-ci considère que cette situation est meilleure que l'activité de marchand puisqu'il propose également à ses beaux parents de venir le rejoindre au lieu de continuer leur travail sur le bateau qui est plus risqué. À ces extraits, nous pouvons également ajouter la nouvelle III.35 « Xu laopu yifen

---

401 FENG Menglong, « diershierjuan Song xiaoguan tuanyuan po zhanli » « 第二十二卷宋小官团圆破毡笠 » [Chapitre 22 Le jeune Song retrouve sa femme grâce au chapeau de feutre fendu] in *Jingshi tongggyan*, op. cit., p.318- 338.

402 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, op. cit., p.471. est : Le chapeau de feutre déchiré de la réunion avec Song Le Jeune.

403 FENG Menglong, « diershierjuan Song xiaoguan tuanyuan po zhanli » in *Jingshi tongggyan*, op. cit., p.318- 338, p.332.

404 *Ibid.*, p.338.

chengjia » « 徐老仆义愤成家 »<sup>405</sup> [Indigné le vieux serviteur des Xu fait prospérer la famille<sup>406</sup>], qui montre, de façon plus approfondie, l'intérêt des commerçants pour l'achat des terres.

« 算计道：“我一个孤身老儿，带着许多财物，不是耍处！倘有差跌，前功尽弃。况且年近岁逼，家中必然悬望，不如回去，商议置买些田产，做了根本，将余下的再出来运弄。”<sup>407</sup> »

Il réfléchit : « Je suis un vieillard tout seul et j'ai sur moi beaucoup de choses précieuses, ce n'est pas le moment de plaisanter ! Si jamais il m'arrivait malheur, tous mes efforts seraient anéantis. De plus, avec l'arrivée de la fin de l'année, la famille espère sans aucun doute mon retour. Mieux vaut rentrer et discuter de l'achat de quelques lopins de terre afin de constituer un patrimoine, puis repartir faire du commerce avec l'argent restant.

« 再说阿寄与颜氏商议，要置买田产，悄地央人寻觅。<sup>408</sup> »

De plus, A Ji discuta avec Madame Yan, il dit qu'il fallait acheter des terres, puis il chargea discrètement quelqu'un de s'occuper de la recherche [de biens].

« 徐言兄弟看那契上，果是一千亩田，一所庄房，实价一千五百两。<sup>409</sup> »

Xu Yan et son frère regardèrent le contrat, il y avait bien mille *mu* de champs et un corps de ferme pour le prix de mille cinq cents taëls.

« 他又见田产广多，差役繁重，与徐宽弟兄俱纳个监生，优免若干田役。<sup>410</sup> »

Voyant également que les champs étaient nombreux et vastes, et que les corvées dues à l'Etat étaient donc trop lourdes, il acheta pour Xu Kuan et son frère des titres de lettrés, afin qu'ils soient exemptés de certaines de ces besognes.

Nous pouvons voir dans ces passages que le personnage utilise l'achat de terrains comme un

---

405 FENG Menglong, « disanshiwujuan Xu laopu yifen chengjia » « 第三十五卷徐老仆义愤成家 » [Chapitre 35 Indigné le vieux serviteur des Xu fait prospérer la famille] in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.722-739.

406 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.782. est : Poussé par une juste indignation le vieux serviteur fait fructifier le patrimoine.

407 FENG Menglong, « disanshiwujuan Xu laopu yifen chengjia » in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.722-739, p.734.

408 *Ibid.*, p.735.

409 *Ibid.*, p.736.

410 *Ibid.*, p.737.

placement, lui permettant de mettre en sécurité la famille pour laquelle il travaille ainsi que son patrimoine. L'histoire montre aussi que l'argent lui permet également d'acheter des titres de lettrés, action de protection que nous avons évoquée dans la seconde partie de notre analyse.

## 2. Une profession tout de même attractive

Malgré les difficultés présentes dans l'exercice de la profession de commerçant ainsi que son caractère aléatoire et incertain, nous avons pu voir, dans la seconde partie de notre analyse, que cette activité permettait à certains de faire fortune ou d'accéder à un statut supérieur. Il est donc naturel que celle-ci reste attractive. Nous pouvons souligner que le commerce était, à l'époque de la rédaction du *Sanyan*, communément considéré comme un moyen fiable de faire fortune.<sup>411</sup> Ainsi, certaines nouvelles exposent l'aspect économique de la profession et présentent des personnages qui décident, pour diverses raisons, de délaissier leur fonction, travail ou statut pour devenir marchands.

### 2.1. Les gains et l'habileté du commerçant

Tout d'abord, les marchands sont parfois présentés comme sachant bien gérer leurs affaires. Ils sont habiles dans leur activité, capables de choisir les bonnes marchandises et les trajets les plus opportuns. Cet aspect est particulièrement développé dans la nouvelle III.35, que nous avons déjà évoquée ci-dessus.

« 再说阿寄离了家中，一路思想：“做甚生理便好？”忽地转着道：“闻得贩漆这项道路颇有利息，况又在近处，何不去试他一试？”[...] 原来采漆之处，原有个牙行，阿寄就行家住下。那贩漆的客人却也甚多，都是挨次儿打发。阿寄想到：“若慢慢的挨去，可不耽搁了日子，又费去盘缠。”心生一计，捉个空，扯主人家到一村店中，买三杯请他，说道：“我是个小贩子，本钱短少，守日子不起的，望主人家看乡里分上，怎地设法先打发我去。那一次来，大大再整个东道请你。”也是数合当然，那主人家却正撞着是个贪杯的，吃了他的软口汤，不好回得，一口应承。当晚就往各村户凑足其数， [...]

那阿寄[...] 又想到：“杭州离此不远，定卖不起价钱。”遂雇船直到苏州。正遇

---

411 HAN Tianlu, *op. cit.*, p27.

在缺漆之时，见他的货到，犹如宝贝一般，不勾三日，卖个干净。一色都是现银，并无一毫赊账。 [...]

又想到：“我今空身回去，须是趁船，这银两在身边，反担干系。何不再贩些别样货去，多少寻些利息也好。”打听得枫桥粳米到得甚多，登时落了几分价钱[...] 余了六十多担粳米，载到杭州出脱。那时[...] 杭州有一个月不下雨，稻苗都干坏了，米价腾涌。阿寄这载米，又值在巧里，每一挑涨了二钱，又赚了十多两银子。<sup>412</sup> »

Ensuite, A Ji quitta la maison et pensa au long du chemin : « Quel commerce me serait profitable ? » Il se dit soudainement : « J'ai entendu dire que le commerce de la laque est une affaire qui rapporte pas mal d'intérêts. De plus, c'est proche d'ici, alors pourquoi ne pas m'y rendre pour essayer ? » [...] En effet, dans la zone de production de la laque se trouvait un *yahang*, et A Ji y logeait donc. Les marchands qui faisaient commerce de la laque étaient vraiment nombreux, et ils étaient fournis selon l'ordre d'arrivée. A Ji réfléchit : « Si j'attends ainsi lentement, je vais perdre mon temps et j'aurai plus de frais. » Une idée lui vint alors à l'esprit, il profita d'une occasion pour inviter le chef du *yahang* à boire quelques verres dans une taverne. Il lui dit : « Je suis un petit marchand, je n'ai pas beaucoup de capital, et je ne peux pas me permettre d'attendre mon tour. J'espère que vous pourrez prendre en considération que nous venons du même canton, et qu'importe comment vous trouverez un moyen de me fournir avant les autres. Et quand je reviendrai, je vous inviterai à un grand banquet. » Par chance, le chef du *yahang* était justement un homme porté sur la boisson, et ayant bu les verres offerts par A Ji, il ne pouvait pas refuser sa demande. Il ne fit ni une ni deux et accepta. Le soir même il se rendit dans tous les foyers du village afin de rassembler suffisamment de marchandise. [...]

A Ji [...] pensa de nouveau : « Hangzhou n'est pas loin d'ici, je n'en tirerai sûrement pas un bon prix. » Il prit donc le bateau directement jusqu'à Suzhou. Fortuitement, [la ville] connaissait une période de pénurie de laque, et à la vue de l'arrivée de cette marchandise, il semblait [aux habitants] que c'était un trésor. En moins de trois jours, il avait déjà tout vendu. Tout était payé argent comptant, et rien n'avait été acheté à crédit. [...]

Il se dit encore : « Si je [fais le voyage de] retour à vide, il me faudra de toute façon louer un bateau, et avec tout cet argent sur moi, en fin de compte ce serait risqué. Alors pourquoi ne pas ramener d'autres marchandises avec moi ? Au moins je

---

412 FENG Menglong, « disanshiwujuan Xu laopu yifen chengjia » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.722-739, p.731-732.

pourrai en tirer quelque profit. » Il se renseigne et apprend qu'il y avait eut un surplus de riz long grain de Fengqiao, et que le prix de celui-ci avait immédiatement baissé de quelques sous [...] il en acheta donc une soixantaine de *dan*<sup>413</sup>, et le transporta jusqu'à Hangzhou pour le vendre. À cette époque [...] Hangzhou n'avait pas connu de pluie depuis un mois, les plants de riz avaient été ruinés par la sécheresse, et le prix de cette céréale s'était envolé. Ainsi l'apport de riz de A Ji, tombait à pic, [la valeur de] chaque unité avait augmenté de deux dixièmes de taël, et [A Ji] gagna donc encore une dizaine de taëls d'argent.

« 再说阿寄将家中整顿停当，依旧又出去经营。这番不专于贩漆，但闻有利息的便做。家中收下米谷，又将来腾那。十年之外，家私巨富。那献世宝的田宅，尽归于徐氏。<sup>414</sup> »

Ensuite, lorsque A Ji eût bien organisé la maison, il repartit faire du commerce comme à son habitude. Cette fois-ci, il ne se limita pas au transport de la laque. Dès qu'il entendait [qu'une marchandise] rapportait des intérêts il en faisait commerce. Et il vendit également les céréales produites dans le domaine familial. En dix ans, la famille fit fortune. Les terres et les bâtisses de Xian Shibao, appartenaient alors toutes à la famille Xu.

On voit dans cette histoire que la gestion honorable des relations, marchandises et itinéraires, ainsi que la bonne analyse du marché a permis au commerçant de faire fortune. Le système utilisé par A Ji consistant à acheter des marchandises dans le lieu où les précédentes ont été vendues afin de ne pas repartir sans cargaison est un fait avéré<sup>415</sup>, dont nous avons notamment parlé dans la première partie de notre exposé. Le fait que l'auteur ait décrit ce phénomène n'est sûrement pas anodin, il est la marque que celui-ci se soit intéressé à ce fonctionnement et que le public pouvait trouver une valeur dans cette information, que celle-ci pouvait attirer son attention. On voit également apparaître dans cette nouvelle l'idée que les marchands permettent de transporter les choses et de faire circuler les marchandises afin de palier aux besoins de certaines régions. Ils prennent alors une place positive dans la société et influent sur la vision positive que celle-ci porte sur eux.

---

413 Le *dan* est une mesure de poids, que le dictionnaire ZHANG Shuangdi 张双棣 YIN Guoguang 殷国光 (dir.), *Gudaihanyu cidian dierban* 古代汉语词典第二版 [*Dictionnaire de chinois classique seconde édition*], Beijing 北京, Shangwu yin shuguan 商务印书馆, 2014 définit à la page 253 comme correspondant à environ 100 livres ou 50 kilogrammes.

414 *Ibid.*, p.736.

415 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, *op. cit.*, p.763.

Dans la nouvelle III.7<sup>416</sup>, dont nous avons déjà parlé ci-dessus, un personnage commerçant ayant fait fortune et décidant habilement de placer son argent est également évoqué.

« 话说两山之人，善于货殖，八方四路，去为商为贾，所以江湖上有个口号，叫做“钻天洞庭”。内中单表西洞庭有个富家，姓高名赞，少年惯走湖广，贩卖粮食。后来家道殷实了，开起两个解库，托着四个伙计掌管，自己只在家中受用。<sup>417</sup> »

On raconte que les gens qui vivent entre ces deux montagnes sont doués pour le commerce, partant dans toutes les directions ils exercent la profession de marchand. Ainsi, un proverbe dit : « Dongting peut percer le ciel ». Nous ne parlerons ici que de l'Ouest de Dongting où il y avait un riche, qui se nommait Gao et se prénomait Zan. Dans sa jeunesse, celui-ci avait sillonné le *Huguang* pour faire du commerce de céréales. Par la suite, afin de renforcer son patrimoine, il avait ouvert deux monts-de-piété. Puis il avait engagé quatre employés pour se charger de la gestion de ceux-ci pendant qu'il profitait de sa richesse chez lui.

## 2.2. Les conversions

Face à l'importance des gains que la profession permet de remporter, les personnages de certaines histoires prennent la décision de s'orienter vers celle-ci afin d'obtenir une source de revenus. La nouvelle III.33 « shiwuguan xiyan cheng qiaohuo » « 十五贯戏言成巧祸<sup>418</sup> » [Une plaisanterie au sujet de quinze ligatures mène fortuitement à des catastrophes<sup>419</sup>] en est un bon exemple puisqu'elle présente deux conversions de personnages vers la profession de commerçant. Tout d'abord celle de Liu Gui, le lettré qui n'arrive pas à devenir fonctionnaire et qui décide de reprendre la profession de ses aïeux pour subvenir aux besoins de sa famille. Puis la reconversion du brigand auquel Madame Wang conseille d'arrêter ses activités malfaisantes pour investir son

---

416 FENG Menglong, « diqijuan Qian xiucui cuo zhan fenghuang chou » in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.120- 142.

417 *Ibid.*, p.121.

418 FENG Menglong, « disanshisanjuan shiwuguan xiyan cheng qiaohuo » « 第三十三卷十五贯戏言成巧祸 » [Chapitre 33 Une plaisanterie au sujet de quinze ligatures mène fortuitement à des catastrophes] in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.722-739.

419 LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.765. Notre version : Une farce sur quinze ligatures de sapèques engendre des accidents inattendus.

argent en devenant commerçant.

« 有个官人，姓刘名贵，字君荐，祖上原是有根基的人家，到得君荐手中，却是时乖运蹇。先前读书，后来看看不济，却去改业做生意。<sup>420</sup> »

Il y avait un homme, qui se nommait Liu et se prénomait Gui, son prénom social était Junjian. Les ancêtres de celui-ci possédaient à l'origine un certain patrimoine, qui, quand il fut transmis dans les mains de Junjian, alla de malchance en mésaventure. Les premiers temps, [Liu Gui] entreprit une carrière de lettré, mais par la suite il se rendit compte qu'il ne parviendrait pas à réussir les concours mandarinaux, et se décida alors à changer de métier et de se lancer dans le commerce.

« 不想那大王自得了刘大娘子之后，不上半年，连起了几主大财，家间也丰富了。大娘子甚是有识见，早晚用好言语劝他：“自古道：‘瓦罐不离井上破，将军难免阵中亡。’你我两人，下半世也够吃用了，只管做这没天理的勾当，终须不是个好结果。却不道是梁园虽好，不是久恋之家，不若该行从善，做个小小经纪，也得过养身活命。”那大王早晚被他劝转，果然回心转意，把这门道路撇了，却去城市间赁下一处房屋，开了一个杂货店。<sup>421</sup> »

On n'aurait jamais pensé que, après s'être emparé de la femme de Liu Gui, ce chef des brigands, en moins de six mois, avait coup à coup fait main basse sur plusieurs richesses. La maisonnée s'était enrichie. La femme, qui était particulièrement avisée, lui conseillait du soir au matin : « Les anciens disaient : "Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, les généraux ne peuvent éviter de mourir sur le champ de bataille." Toi et moi, nous avons assez de ressources pour vivre jusqu'à la fin de nos jours, mais en continuant ces manigances immorales, il finira bien par arriver malheur. Ne sais-tu pas que même si le jardin Liang est magnifique, tu ne peux pas espérer t'y établir pour toujours. Mieux vaudrait changer de métier et se repentir en ouvrant un petit commerce qui permettra de vivre paisiblement. » Le chef des brigands, à l'entendre parler ainsi à longueur de journée, décida finalement de se reconvertir. Il abandonna ses intrigues et alla en ville pour louer une bâtisse et y ouvrir une épicerie.

---

420 FENG Menglong, « disanshisanjuan shiwuguan xiyuan cheng qiaohuo » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.722-739, p.682-683.

421 *Ibid.*, p.693.

On voit dans cette nouvelle que différents types de personnes s'orientent vers la profession de commerçant. En effet, dans l'histoire apparaissent à la fois un lettré et un brigand qui choisissent de se reconverter. Le premier le fait afin d'obtenir une activité et d'avoir de l'argent et le second pour faire fructifier son argent et ne plus prendre part à de mauvaises actions. Ainsi, diverses raisons mènent des personnes de statut différent à choisir de devenir marchand. L'histoire de Liu Gui peut être mise en lien avec la nouvelle I.18<sup>422</sup>, déjà citée plus haut, qui présente également un lettré qui décide de se tourner vers le commerce.

« 一日，杨八老对李氏商议道：“我年近三旬，读书不就，家事日渐消乏。祖上原在闽、广为商，我欲凑些费本，买办货物，往漳州商贩，图几分利息，以为贍家之资，不知娘子意下如何？”李氏道：“妾闻治家以勤俭为本，守株待兔，岂是良策？乘此壮年，正堪跋涉，速整行李，不必迟疑也。”<sup>423</sup> »

Un jour, Yang Balao dit à [sa femme] Madame Li : « J'ai presque trente ans, ma carrière de lettré n'avance pas et notre patrimoine s'amenuise de jour en jour. Mes ancêtres étaient marchands dans les régions de *Min* et de *Guang*<sup>424</sup>, je pense à rassembler quelque capital, acheter de la marchandise et me rendre à Zhangzhou pour en faire le commerce afin d'en tirer un peu d'intérêt et d'ainsi subvenir aux besoins notre famille. Je ne sais pas ce que tu en penses ? » Madame Li répondit : « J'ai entendu dire que la bonne gestion de la famille se base sur un comportement travailleur et économe, à quoi bon attendre près d'une souche que le lièvre s'y cogne ? Profite maintenant d'être dans la force de l'âge et de pouvoir supporter les difficultés du long voyage. Prépare vite tes valises, il ne faut pas hésiter. »

On peut, à travers ces deux exemples, également constater que le commerce est une activité accessible à tout le monde, contrairement par exemple au mandarinat qui demande de longues études et la chance de réussir le concours. La nouvelle III.35<sup>425</sup>, que nous avons racontée plus haut évoque cette idée d'accessibilité de l'activité commerciale. En effet, dans celle-ci, à travers le personnage de A Ji, c'est un serviteur, appartenant à une famille de paysans, qui devient commerçant.

---

422 FENG Menglong, « dishibajuan Yang Balao yue guo qifeng » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.265- 278.

423 *Ibid.*, p.266-267.

424 La région de *Min* 闽 correspond environ à l'actuelle province du Fujian. La région de *Guang* 广 recouvrait l'actuelle province du Guangdong 广东.

425 FENG Menglong, « disanshiwujuan Xu laopu yifen chengjia » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.722-739.



« 阿寄道：「那牛马每年耕种雇倩，不过有得数两利息，还要赔个人去喂养跟随。[...] 那经商道业，虽不曾做，也都明白。三娘急急收拾些本钱，待老奴出去做些生意，一年几转，其利岂不胜似马牛数倍？[...]」<sup>426</sup> »

A Ji dit : « Grâce au bétail on peut labourer chaque année et on peut aussi le louer, mais on n'en tire seulement quelques taëls. De plus, il faut renoncer à l'un des employés qui doit se charger du fourrage et suivre le troupeau. [...] Le secteur marchand, bien que je n'y ai jamais exercé, je le comprend très bien. Madame, pourriez-vous rassembler quelque capital afin que votre humble serviteur parte faire du commerce. En faisant quelques circuits par an, comment le profit de cette activité ne serait-il pas supérieur à celui tiré du bétail ?[...] »

Ces histoires montrent que le choix de la profession de commerçant est pour certains un choix par défaut. En effet les lettrés l'adoptent lorsqu'ils ne parviennent pas à obtenir de poste de fonctionnaire. Cependant, il savent que le choix de cette activité pourra leur apporter de quoi faire vivre leur famille, contrairement au désœuvrement dans lequel ils se trouvent du fait de leurs échecs aux examens. A Ji, lui aussi prend la décision de devenir marchand pour palier au manque de revenus de la famille de cultivateurs qu'il sert. Nous avons d'ailleurs vu que sa volonté est récompensée puisqu'il gagne suffisamment d'argent pour permettre à Madame Yan d'acheter une grande propriété. Ainsi, bien qu'étant un second choix de carrière pour ces différents personnages, celle-ci reste tout de même attractive.

## B. La vie personnelle des marchands

Dans le recueil, un grand nombre de nouvelles comportent des personnages commerçants. Il y apparaît ainsi une variété de caractéristiques non seulement professionnelles comme nous l'avons vu plus haut, mais aussi personnelles. Cet aspect témoigne de l'intérêt porté par la société de la dynastie Ming pour le monde du commerce. En effet, nous avons pu voir que l'évolution de la profession de commerçant permet aux marchands de se rapprocher des groupes sociaux supérieurs.

---

<sup>426</sup> *Ibid.*, p.729.

De plus, le développement économique, donna à l'argent une plus grande importance dans la société. Il est donc normal que les commerçants aient représenté une idée de réussite et qu'ils soient devenus plus appréciés qu'auparavant tant au niveau social qu'au niveau littéraire. Dans son livre, Monsieur Shao Yiping dit que le *Sanyan* présente des nouvelles dont certains personnages sont des commerçants alors qu'ils ne l'étaient pas dans les versions précédentes<sup>427</sup>. Il ajoute que cette transformation est un choix de l'auteur qui, si celle-ci n'avait pas été en accord avec ses goûts ou son envie, n'y aurait pas procédé<sup>428</sup>. Dans cette partie, nous étudierons dans un premier temps les spécificités du caractère des commerçants, avant de nous pencher sur leur vie sentimentale.

## 1. Le caractère des commerçants

### 1.1. Le marchand peureux

Le marchand est, dans les histoires, parfois présenté comme étant peureux, voire même parfois lâche. C'est le cas de la nouvelle II.11<sup>429</sup> que nous avons évoquée plus tôt. Dans cette histoire le riche marchand Monsieur Tao, qui sauve le magistrat Su Yun, ne veut pas témoigner au procès que ce dernier envisage de lancer envers le haut fonctionnaire Wang Shangshu par peur des conséquences que cela pourrait avoir sur son commerce. De plus, afin de s'assurer que cette affaire n'éclatera pas, il demande aux habitants du village de trouver un moyen d'empêcher Su Yun de s'en aller.

« 陶公是本分生理之人，听得说[苏云]要与山东王尚书家打官司，只恐连累，有懊悔之意。[...] 陶公道：“先生休怪我说，你若要去告理，在下不好管得闲事。若只要个安身之处，敝村有个市学，倘肯相就，权住几时。”[...] 陶公做领袖，分派各家轮流供给，在家教学，不放他出门。<sup>430</sup> »

Monsieur Tao était un marchand scrupuleux, lorsqu'il entendit que [Su Yun] envisageait de lancer un procès contre le haut fonctionnaire Wang du Shandong, il

---

427 Le *Sanyan* est en effet un recueil de nouvelles dont certaines, comme nous l'avons énoncé dans l'introduction de cette partie, circulaient déjà durant les dynasties précédentes et donc bien avant la compilation de celui-ci par Feng Menglong. Ainsi il existe parfois de nombreuses versions d'une même histoire et certains détails peuvent y varier.

428 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.305.

429 FENG Menglong, « dishiyijuan Su zhixian luoshan zai he » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.136- 165.

430 *Ibid.*, p.151-152.

eut rudement peur d'y être mêlé et éprouva alors des remords. [...] Monsieur Tao répliqua : « Pardonnez-moi de vous dire, Monsieur, que si vous voulez rapporter votre litige, il m'est difficile de m'impliquer dans une affaire qui ne me concerne pas. Mais si vous cherchez simplement un endroit où vous mettre à l'abri, il y a dans mon village une école privée, si vous acceptez de vous y rendre, vous pouvez y résider provisoirement pendant quelques temps. » [...] Monsieur Tao était le fondateur [de l'école], il s'était arrangé pour que chaque famille prenne tour à tour en charge [les vivres du professeur], [Su Yun] enseignait dans l'école où il logeait, et on ne le laissait pas sortir [du village].

Cet extrait peut être mis en rapport avec le passage suivant, issu de la nouvelle III.34 « yiwenqian xiaoxi zao qiyuan » « 一文钱小隙造奇冤 »<sup>431</sup> [Un petit conflit pour une sapèque engendre de grandes injustices<sup>432</sup>].

« 小二道：“只道是根鞭儿，要拿他的，不想却是缢死的人，颈下口的绳子。”王公听说，慌了手脚，欲待叫破地方，又怕这没头官司惹在身上。不报地方，这事只怕洗身不清，便与小二商议，小二道：“不打紧，只教他离了我这里，就没事了。”王公道：“说得有理，还是拿到那里去好？”小二道：“撇他在河里罢。”当下二人动手，直抬到河下。<sup>433</sup>»

Le serveur dit : « Je pensais que c'était un fouet, je voulais le prendre, mais je n'aurais jamais cru qu'il s'agissait d'une corde attachée au cou d'une personne pendue. » En entendant cela Monsieur Wang fut pris de panique, il voulu alerter les autorités locales, puis il se mit à craindre que cette affaire dont il ne connaissait pas l'origine lui retombe dessus. Mais s'il n'en faisait pas part aux autorités, il redoutait de ne plus pouvoir se débarrasser de cette affaire. Il en discuta avec le serveur et ce dernier répondit : « Ce n'est pas grave, il faut seulement faire en sorte de l'éloigner de nous et tout sera terminé. Monsieur Wang dit : « Tu as raison, mais où devons nous l'amener ? » Le serveur répondit : « Nous n'avons qu'à le jeter dans la rivière. » Les deux hommes se mirent à la tâche immédiatement et portèrent [le corps] jusqu'à la rivière.

---

431 FENG Menglong, « disanshisjuan yiwenqian xiaoxi zao qiyuan » « 第三十四卷一文钱小隙造奇冤 » [Chapitre 34 Un petit conflit pour une sapèque engendre de grandes injustices] in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.693-721.

432 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, op. cit., p.772. est : Une petite dispute au sujet d'une seule sapèque provoque d'extraordinaires injustices.

433 FENG Menglong, « disanshisjuan yiwenqian xiaoxi zao qiyuan » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.693-721, p.704.

Nous pouvons constater que ces deux nouvelles présentent des commerçants qui, se trouvant face à un crime qu'ils n'ont pas commis, préfèrent ne pas se mêler de l'affaire et laisser ainsi une injustice impunie. La lâcheté de ces personnages, bien que déplorable, est compréhensible à la lumière des connaissances historiques que nous avons rencontrées précédemment. En effet celles-ci nous permettent de concevoir le climat d'insécurité dans lequel les commerçants évoluaient et exerçaient leur activité. La lecture du livre de Monsieur Han Tianlu nous a d'ailleurs appris qu'à l'époque les gens du peuple n'avaient pas confiance dans les autorités et la justice dont ils considéraient les décisions comme trop aléatoires<sup>434</sup>. Ils préféraient alors, dans la plupart des cas éviter, les recours judiciaires, même s'ils devaient pour cela subir quelques dommages<sup>435</sup>. Les commerçants pouvaient facilement être accusés à tort, comme c'est le cas de Jia Chang dans la nouvelle III.1 « Liang xianling jing yi hun gunü » « 两县令竞义婚孤女<sup>436</sup> » [Deux commissaires de sous-préfecture font assaut de noblesse pour le mariage de l'orpheline<sup>437</sup>]. Nous pouvons d'ailleurs noter que celui-ci, tout comme Monsieur Tao et Monsieur Wang, se méfie des autorités et ne préfère pas s'engager dans des démarches en lien avec celles-ci.

« [贾昌]又闻得[石知县]所欠官粮尚多，欲待替他赔补几分，怕钱粮干系，不敢开端惹祸。 <sup>438</sup>»

« [Jia Chang] entendit également que [le sous préfet Shi] devait encore beaucoup de céréales à l'Etat. Il eut envie d'en rembourser une partie à sa place, mais il eut peur de s'attirer des ennuis à cause de cette dette en céréales. Ainsi il n'osa pas entamer cette démarche risquée.

Le statut précaire des commerçants explique donc leur réticence à s'engager dans un procès dans une société qui, ils le savent, ne leur est pas favorable et risquerait de les condamner pour une faute qu'ils n'ont pas commise.

---

434 HAN Tianlu, *op. cit.*, p. 110.

435 *Ibid.*, p. 100.

436 FENG Menglong, « diyijuan liang xianling jing yi hun gunü » « 第一卷两县令竞义婚孤女 » [Chapitre 1 Deux commissaires de sous-préfecture font assaut de noblesse pour le mariage de l'orpheline] in *Xingshi henggyan, op. cit.*, p.001- 016.

437 LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.571. Notre version : Deux magistrats concourent avec droiture pour faire épouser une orpheline

438 FENG Menglong, « diyijuan liang xianling jing yi hun gunü » in *Xingshi henggyan, op. cit.*, p.001- 016. p.004.

## 1.2. Le marchand avare

Par ailleurs, certains marchands sont présentés comme étant cupides, à la recherche de profits et ne souhaitant pas dépenser leur argent. Cet aspect apparaît dans la nouvelle I.36 « Song Sigong da nao jinhun Zhang » « 宋四公大闹禁魂张 »<sup>439</sup> [Song Sigong tourmente grandement Zhang l'avare<sup>440</sup>]

« 主管见员外不在门前，把两文撇在他[乞丐]箠篱里。张员外恰在水瓜心布帘后望见，走将出来道：“好也，主管！你做甚么，把两文撇与他？一日两文，千日便两贯。”大步向前，赶上捉箠篱的，打一夺，把他一箠篱钱都倾在钱堆里，却教众当直打他一顿。<sup>441</sup>»

Le gérant vit que le patron n'était pas dans la boutique, il jeta donc deux sapèques dans l'écumoire du mendiant. Zhang le patron, qui se trouvait par hasard derrière le rideau, avait vu toute la scène. Il sortit [de l'arrière boutique] et dit : « Ah bah bravo ! Monsieur le gérant, qu'as-tu fait ? Pourquoi lui as-tu jeté deux sapèques ? Un jour c'est de deux sapèques, mille jour ça fait deux ligatures<sup>442</sup>. » Il avança à grands pas, attrapa celui qui tenait l'écumoire, s'en saisit violemment et renversa son contenu dans la pile de sapèques [de sa caisse]. Puis il ordonna à ses employés de le rouer de coups.

A trop vouloir garder son argent, il arrive des malheur au marchand avare. La représentation de l'avarice est assez caricaturale dans cette histoire, cependant l'argent étant au centre de la profession des commerçants, et plus particulièrement dans le domaine du mont de piété, on comprend qu'il est très précieux pour ceux-ci. On peut remarquer que son avarice mise à part, le marchand présenté est un homme honnête. C'est son activité qui se base sur la finance et sur une forme de spéculation, qui lui vaut d'être critiqué. Les marchands sont également présentés comme étant quelque peu avides d'argent, ou tout du moins faisant passer leurs affaires commerciales avant leur famille. C'est le cas

---

439 FENG Menglong, « disanshiliujuan Song Sigong da nao jinhun Zhang » « 第三十六卷宋四公大闹禁魂张 » [Chapitre 36 Song Sigong tourmente grandement Zhang l'avare] in *Yushi mingyan*, op. cit., p.551-581.

440 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, premier volume, op. cit., p.312. est : Song Sigong provoque une grave commotion chez Zhang le grippe-sou.

441 FENG Menglong, « disanshiliujuan Song Sigong da nao jinhun Zhang » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.551-581, p.554-555.

442 Les ligatures comportaient mille sapèques.

de Jiang Xingge dans la nouvelle I.1<sup>443</sup>, dont nous avons parlé plus haut.

« 兴哥一日间想起父亲存日广东生理，如今担阁三年有余了，那边还放下许多客帐，不曾取得。夜间，与浑家商议，欲要去走一遭。浑家初时也答应道“该去”，后来说到许多路程，恩爱夫妻，何忍分离？不觉两泪交流。兴哥也自割舍不得，两下凄惨一场，又丢开了。如此已非一次。

光阴荏苒，不觉又捱过了两年。那时兴哥决意要行，瞒过了浑家，在外面暗暗收拾行李。拣了个上吉的日期，五日前方对浑家说知，道：“常言‘坐吃山空’。我夫妻两口，也要成家立业，终不然抛了这行衣食道路？如今这二月天气不寒不暖，不上路更待何时？”浑家料是留他不住了，只得问道：“丈夫此去几时可回？”兴哥道：“我这番出外，甚不得已，好歹一年便回，宁可第二遍多去几时罢了。”<sup>444</sup>»

Un jour, Xingge se souvint du commerce que son père faisait par le passé au Guangdong. Il avait déjà délaissé son activité pendant plus de trois ans, et là-bas se trouvaient encore de nombreuses dettes de clients qui n'avaient pas été récupérées. Dans la nuit, il discuta avec sa femme de son projet d'y faire un voyage commercial. Au début, sa femme accepta en disant : « Il faut que tu y ailles. » Mais finalement, comment ces époux épris l'un de l'autre, en pensant à ce chemin si long, auraient-ils pu se résoudre à se séparer ? Pris par l'émotion, ils se mirent ensemble à pleurer. Xingge lui-même n'avait pas le cœur à s'éloigner. Tous deux affligés, ils écartèrent l'idée du voyage, et ce n'était pas la première fois que cela se passait ainsi.

Le temps fila, et il se passa imperceptiblement encore deux ans. Xingge prit alors la ferme décision de prendre la route. Il cacha [ce projet] à sa femme, et prépara discrètement ses bagages hors de la maison. Il choisit un jour de bon augure, et seulement cinq jours avant [le départ] il avoua à sa femme : « On dit souvent "Même une montagne de richesses s'épuise si l'on reste assis à la dépenser". Nous deux, nous devons aussi faire prospérer la maison et accumuler un patrimoine. Doit-on abandonner ce moyen de gagner de quoi vivre ? En cette période, le temps du deuxième mois n'est ni trop chaud ni trop froid. Quand partir si ce n'est pas maintenant ? » La femme estima qu'elle ne pouvait le retenir, et ne put que demander : « Quand rentreras-tu de ce voyage ? » Xingge répondit : « Pour cette fois, je suis obligé d'y aller, dans tous les cas je serai de retour dans un an, même si

---

443 FENG Menglong, « diyijuan Jiang Xingge chonghui zhenzhushan » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.001- 035.

444 *Ibid.*, p.005.

pour cela je dois partir pour plus longtemps la seconde fois. »

La nouvelle III.1<sup>445</sup>, également citée dans la première partie, montre aussi cet aspect du métier de marchand, qui les force à s'occuper sans relâche de leurs échanges commerciaux.

« 贾昌因牵挂石小姐，有一年多不出外经营。老婆却也做意修好，相忘于无言。月香在贾公家，一住五年，看看长成。贾昌意思，要密访个好主儿，嫁他出去了，方才放心，自家好出门做生理。[...] 若是凑巧时，赔些妆奁，嫁出去了，可不干净？何期姻缘不偶，内中也有缘故：但是出身低微的，贾公又怕辱莫了石知县，不肯俯就；但是略有些名目的，那个肯要百姓人家的养娘为妇，所以好事难成。贾公见姻事不就，老婆又和顺了，家中供给又立了常规，舍不得担阁生意，只得又出外为商。<sup>446</sup>»

Jia Chang, parce qu'il se préoccupait de la demoiselle Shi, n'était pas parti faire du commerce pendant plus d'un an. Sa femme se montrait toutefois plus aimable, et peu à peu leurs désaccords s'estompaient. Yuexiang habitait déjà chez Monsieur Jia depuis cinq ans, et avait grandi petit à petit. Jia Chang pensa qu'il voulait chercher une bonne famille pour la marier, qu'après cela il serait soulagé, et qu'il pourrait alors se permettre de repartir commercer. [...] Si la chance permettait cela, ne serait-ce pas idéal, même s'il lui fallait dépenser pour la dot, de pouvoir la marier ? Mais qui aurait pu imaginer que le destin n'irait pas en ce sens ? Cet échec n'était néanmoins pas sans causes : dès que [les prétendants] venaient d'un groupe social inférieur, Jia Chang les déclinait de peur de déshonorer le sous-préfet Shi ; dès qu'ils étaient issus de familles de renom, aucun n'acceptait de prendre pour épouse la domestique d'une famille populaire. C'est pour ces raisons qu'il était difficile d'arranger les noces. Voyant que cette affaire de mariage n'aboutissait pas, constatant que sa femme s'était adoucie et que l'ordre familial était rétabli, il ne pouvait se résoudre à retarder son commerce, et ne put que repartir exercer son métier de marchand.

L'intérêt attire les commerçants, et le commerce lointain permet de faire plus de profits. Ainsi alors que certains pourraient rester sur place, ils décident tout de même de retourner faire du commerce et de poursuivre cette activité. Cette recherche d'intérêt est aussi parfois l'origine d'une certaine

---

445 FENG Menglong, « diyijuan liang xianling jing yi hun gunü » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.001- 016.

446 *Ibid.*, p.007-008.

malhonnêteté des marchands qui trompent leurs partenaires commerciaux et trichent dans les échanges. Cet aspect apparaît dans une histoire secondaire de la nouvelle III.29<sup>447</sup>.

« 那石雪哥当初原是个做小经纪的人，因染了时疫症，把本钱用完，连几件破家伙也卖来吃在肚里。及至病好，却没本钱去做生意，只存得一只锅儿，要把去卖几十文钱，来营运度日。旁边却又有些破的，生出一个计较：将锅煤拌着泥儿涂好，做个草标儿，提上街去卖。转了半日，都嫌是破的，无人肯买。落后走到王屠对门开米铺的田大郎门首，叫住要买。那田大郎是个近觑眼，却看不出损处，一口就还八十文钱。石雪哥也就肯了。<sup>448</sup>»

Ce Shi Xuege était à l'origine un petit commerçant qui, parce qu'il avait été contaminé par une épidémie, avait dépensé tout ses fonds, et avait même vendu quelques vieux objets domestiques afin de se sustenter. Une fois guéri, il n'avait plus eu de capital pour continuer ses affaires, il lui restait alors seulement un chaudron qu'il voulut également vendre pour en tirer quelques dizaines de sapèques afin de vivoter. Mais le bord de celui-ci était abîmé par endroits, il eut alors l'idée de mélanger les cendres du fond du chaudron avec de la boue et de s'en servir pour reboucher les trous. Il y accrocha un brin d'herbe [pour signaler que l'objet était à vendre] et l'emporta avec lui dans la rue pour le vendre. Il tourna toute une demi-journée, mais personne ne voulait l'acheter, tous méprisaient cet objet cassé. Finalement, il se rendit devant la boutique de riz de Tian Dalang en face de chez le boucher Wang, où il fût interpellé pour un achat. Ce Tian Dalang était myope et ne voyait donc pas les parties abimées. Il en donna directement quatre-vingt sapèques. Et Shi Xuege accepta cette offre.

On voit ici apparaître l'idée que la difficulté à gagner de l'argent et le danger de faire faillite pousse les marchands à la tromperie afin de pouvoir obtenir des ressources financières.

### 1.3. Le marchand altruiste

Les commerçants, par leur profession, animent la société et participent à son bon déroulement, tout comme les penseurs soutenant le système de valorisation du commerce *zhong shang*, évoqués

---

447 FENG Menglong, « diershijiujuan Lu taixue shi jiu ao gonghou » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.595-622 .

448 *Ibid.*, p.605.



plus tôt, le concevaient. C'est un aspect positif qui s'inscrit dans la société et il est donc représenté par une image altruiste dans l'oeuvre. Premièrement, comme nous l'avons évoqué plus haut les commerçants présentent une certaine compassion, un esprit d'entre-aide avec leurs confrères. Cet aspect apparaît notamment dans la nouvelle I.28 « Li Xiuqing yijie Huang zhennü » « 李秀卿义结黄贞女 »<sup>449</sup> [Li Xiuqing s'unit dans l'honneur à la chaste jeune fille Huang<sup>450</sup>].

« 黄老实在庐州，不上两年害个病症，医药不痊，呜呼哀哉。善聪哭了一场 [...]思想年幼孤女，往来江湖不便。间壁客房中下着的也是个贩香客人，又同是应天府人氏，平息间看他少年诚实，问其姓名来历，那客人答道：“小生姓李名英，字秀卿，从幼跟随父亲出外经纪。今父亲年老，受不得风霜辛苦，因此把本钱与小生在此行贩。”善聪道：“我张胜跟随外祖在此，不幸外祖身故，孤寡无依。足下若不弃，愿结为异姓兄弟，合伙生理，彼此有靠。”[...]。过了几日，兄弟两个商议，轮流一人往南京贩货，一人住在庐州发货讨帐，一来一去，不致耽误了生理，甚为两便。[...]于是收拾资本，都交付与李英。李英剩下的货物和那帐目，也交付与张胜。但是两边买卖，毫厘不欺。从此李英、张胜两家行李并在一房，李英到庐州时只在张胜房住，日则同食，夜则同眠。<sup>451</sup> »

Quand Huang l'honnête était à Luzhou, il ne s'était pas écoulé deux ans qu'il tomba malade, les soins et les médicaments ne suffirent pas à le soigner, et il mourut. Shancong pleura un moment [...] puis elle pensa qu'elle était une jeune femme esseulée et qu'il ne lui était pas aisé de faire du commerce dans cette situation. Dans la chambre d'hôtel voisine habitait un homme qui faisait également commerce de l'encens et venait aussi de la préfecture de Yingtian. Il paraissait être un jeune homme honnête, ainsi elle lui demanda son nom et ses origines. Le commerçant répondit : « Je me nomme Li et me prénomme Ying, mon prénom social est Xiuqing, et j'ai depuis l'enfance suivi mon père dans ses activités marchandes. Aujourd'hui, mon père est âgé, il ne peut plus supporter les difficultés du voyage, ainsi il m'a confié le capital pour que je me charge de faire du commerce ici. » Shancong lui raconta : « Je m'appelle Zhang Sheng je suis arrivé ici avec mon grand-père, par malheur il est décédé et je me trouve maintenant seul sans personne

449 FENG Menglong, « diershibajuan Li Xiuqing yijie Huang zhennü » « 第二十八卷李秀卿义结黄贞女 » [Chapitre 28 Li Xiuqing s'unit dans l'honneur à la chaste jeune fille Huang] in *Yushi mingyan*, op. cit., p.433-444.

450 LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, premier volume, op. cit., p277. Notre version : Li Xiuqing se marie avec droiture à la demoiselle Huang.

451 FENG Menglong, « diershibajuan Li Xiuqing yijie Huang zhennü » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.433-444, p.439.

sur qui compter. Si vous daignez, je souhaiterais que nous devenions des frères jurés, et que nous coopérons dans les affaires afin de nous soutenir mutuellement. » [...] Quelques jours plus tard, les deux frères se mirent d'accord pour qu'à tour de rôle l'un se rende à Nanjing pour acheter les marchandises tandis que l'autre resterait à Luzhou pour s'occuper de la vente et récupérer les dettes. Ainsi, l'un partant quand l'autre rentrerait, le commerce ne serait pas retardé et ce serait pratique pour eux deux. [...] Ils rassemblèrent donc leurs capitaux, et l'ensemble fut confié à Li Ying. Les marchandises restantes de Li Ying ainsi que son livre de comptes furent en retour remis à Zhang Sheng. Bien qu'ils aient effectué leur activité en deux lieux différents, ils ne se trahirent pas. À partir de ce moment Li Ying et Zhang Sheng rassemblèrent leurs bagages dans une seule chambre. Quand Li Ying revenait à Luzhou il logeait simplement dans la chambre de Zhang Sheng. Ils mangeaient tous les deux le jour et dormaient ensemble la nuit.

Dans cette histoire, on voit que sans l'aide de Li Xiuqing, la demoiselle Huang n'aurait pas pu réussir à continuer son activité. La nouvelle fait également apparaître la confiance qui réside entre ces deux commerçants honnêtes, aspect essentiel du commerce de longue distance, lorsque les partenaires sont éloignés. À cette nouvelle nous pouvons également ajouter le récit II.5 « Lü Dalang huan jin wan gurou » « 吕大郎还金完骨肉 »<sup>452</sup> [Lü Dalang rend l'argent et retrouve la chair de sa chair<sup>453</sup>].

«[吕大郎]一日早晨，行至陈留地方，偶然去坑厕出恭，见坑板上遗下个青布搭膊。检在手中，觉得沉重。取回下处打开看时，都是白物，约有二百金之数。吕玉想道：“这不意之财，虽则取之无碍，倘或失主追寻不见，好大一场气闷[...]。”忙到坑厕左近伺候，只等有人来抓寻，就将原物还他。等了一日，不见人来。次日只得起身。 [...]

不一日，来到扬州闸口。吕玉也到陈家铺子，登堂作揖，陈朝奉看坐献茶。吕玉先提起陈留县失银子之事， [...]。陈朝奉见了搭膊，道：“正是。”搭膊里面银两，原封不动。吕玉双手递还陈朝奉。陈朝奉过意不去，要与吕玉均分，吕玉不肯。陈朝奉道：“便不均分，也受我几两谢礼，等在下心安。”吕玉哪里肯受。 [...]

---

452 FENG Menglong, « diwujian Lü Dalang huan jin wan gurou » « 第五卷吕大郎还金完骨肉 » [Chapitre 5 Lü Dalang rend l'argent et retrouve la chair de sa chair] in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.056- 068.

453 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.375. est : En rendant l'or Lü l'Aîné retrouve son sang et sa chair.

[...]陈朝奉道：“舍下数年之间，将三两银子，买得一个小厮，[...]恩兄若看得中意时，就送与恩兄伏侍，也当我一点薄敬，”吕玉道：“若肯相借，当奉还身价。”陈朝奉道：“说那里话来！只恐恩兄不用时，小弟无以为情。” [...]»<sup>454</sup>

Un matin [Lü Dalang] arriva à un endroit nommé Chenliu. Soudain, alors qu'il était aux latrines, il vit un balluchon de tissu noir oublié sur le sol. Il le ramassa et sentit qu'il était lourd. Lorsqu'il le ramena où il logeait et l'ouvrit, il vit qu'il ne contenait que de l'argent, il y avait environ deux cents taëls. Lü Yu pensa : « Bien que garder pour moi cette fortune inattendue ne serait pas un acte fâcheux, si jamais le propriétaire [de l'argent] le cherche et ne le retrouve pas, ce serait pour lui un grand souci [...]. » Il retourna précipitamment guetter près des latrines, attendant seulement que quelqu'un vienne chercher [le balluchon] afin de le lui rendre. Il attendit toute la journée mais ne vit personne. Il fut obligé de reprendre la route le lendemain. [...]

En moins d'un jour, [Lu Yü et Monsieur Chen ] arrivèrent à l'écluse de Yangzhou. Lü Yu entra également dans la boutique de Monsieur Chen, il s'inclina poliment dans le hall. Maître Chen lui offrit de s'asseoir et donna l'ordre de servir du thé. Lü Yu revint en premier sur l'affaire de l'argent perdu à Chenliu, [...]. Quand Maître Chen vit le balluchon, il dit : « C'est bien celui-là. » L'argent dans le balluchon était resté comme à l'origine. Lü Yu le remit à deux mains à Maître Chen. Gêné, ce dernier voulu donner une moitié [de l'argent] à Lü Yu mais celui-ci déclina. Maître Chen dit alors : « Même si nous ne séparons pas la somme en deux, acceptez toutefois que je vous donne quelques taëls en remerciement afin que j'ai l'esprit tranquille. » Mais comment Lü Yu aurait-il pu accepter cela ?

[...] Maître Chen proposa : « Il y a plusieurs années, j'ai acquis un petit serviteur pour deux ou trois taëls. Cher bienfaiteur, s'il vous convient, je peux vous l'offrir pour qu'il puisse vous servir. Ce serait la moindre des choses de ma part. » Lü Yu répondit : « Si vous consentez à me le céder, il faut que je vous rembourse ce que vous avez dépensé pour lui. » Maître Chen répliqua : « Qu'allez-vous dire ! J'ai seulement peur que si vous n'en avez pas l'utilité, je ne trouve pas de moyen d'exprimer ma gratitude. » [...].

Cette histoire montre l'entraide mutuelle des commerçants à travers l'honnêteté de Lü Dalang qui ne

---

454 FENG Menglong, « diwujian Lü Dalang huan jin wan gurou » in *Jingshi tonggyan*, op. cit., p.056- 068, p.061-063.

garde pas l'argent pour lui, ainsi que la volonté du marchand de céréales d'aider un confrère en lui proposant un fils adoptif. Un autre exemple de l'entre-aide entre commerçants est la nouvelle I.1<sup>455</sup>.

« 只见岸上一个人气吁吁的赶来，却是陈大郎。亲把书信一大包，递与兴哥，叮嘱千万寄去。气得蒋兴哥面色如土[...]。<sup>456</sup> »

Il vit sur la rive un homme essoufflé qui courrait vers lui. C'était en fait Chen Dalang. Il confia à Xingge un ensemble de colis, et l'exhorta de les transmettre absolument. Jiang Xingge en fut si offensé que son teint devint blême.

L'histoire, malgré la trahison de Chen Dalang, fait apparaître les relations amicales qui existent entre les commerçants. On voit dans cet extrait la possibilité qu'ils ont de demander à un confrère de porter un message ou un colis à leur place lors de leurs déplacements. Ces différentes rencontres entre marchands dans les histoires ne sont sûrement pas un hasard. Elles montrent que ces derniers étaient acceptés par le public qui pouvait être réceptif aux qualités qu'ils représentent. Le rapprochement entre commerçants paraît être le plus évident puisqu'ils partagent les mêmes intérêts cependant d'autres histoires les représentent également comme aidant des personnes hors de leur groupe social. Ainsi une situation similaire à l'envoi de courrier par Chen Dalang se retrouve dans la nouvelle II.34 « Wang Jiaoluan bainian chang hen » « 王娇鸾百年长恨 »<sup>457</sup> [La rancoeur éternelle de Wang Jiaoluan<sup>458</sup>], où un commerçant aide à transmettre un message pour une jeune femme issue d'une famille de militaires.

« 时值新春，又访得前卫有个张客人要往苏州收货。娇鸾又取金花一对，央孙九送与张客，求他寄书。[...] »

张客人是志诚之士，往苏州收货已毕，赍书亲到吴江。<sup>459</sup> »

C'était la période de la fête du printemps, elle avait appris que, dans la zone [de la ville] sous le contrôle administratif de la légion avant, se trouvait Zhang le marchand qui s'apprêtait à se rendre à Suzhou pour acheter de la marchandise. Jiao

---

455 FENG Menglong, « diyijuan Jiang Xingge chonghui zhenzhushan » in *Yushi mingyan*, *op. cit.*, p.001- 035.

456 *Ibid.*, p.024.

457 FENG Menglong, « disanshisijuan Wang Jiaoluan bainian chang hen » « 第三十四卷王娇鸾百年长恨 » [Chapitre 34 La rancoeur éternelle de Wang Jiaoluan] in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.541- 563.

458 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.537. est : L'éternelle rancune de Wang Jiaoluan.

459 FENG Menglong, « disanshisijuan Wang Jiaoluan bainian chang hen » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.541- 563, p.555-556.

Luan prit de nouveau une paire de fleurs en or et envoya Sun Jiu pour les remettre à Zhang le marchand afin de le prier de transmettre sa lettre. [...]  
Zhang le marchand était un homme droit et honnête, quand il eut fini ses achats à Suzhou, il porta en personne la lettre jusqu'à Wujiang.

Nous pouvons ici noter que le marchand prend place dans une histoire qui ne porte pas sur le commerce. Il est possible de considérer que cela montre l'importance de la place des commerçants dans la société, notamment à travers leur rôle de messagers. Un autre exemple de bonté d'un commerçant envers ses contemporains est la nouvelle III.10 « Liu xiaoguan ci xiong xiongdi » « 刘小官雌雄兄弟 »<sup>460</sup> [Les deux frères Liu sont en fait frère et soeur<sup>461</sup>]

«刘公平昔好善，极肯周济人的缓急。凡来吃酒的，偶然身边银钱缺少，他也不十分计较。或有人多把与他，他便勾了自己价钱，余下的定然退还，分毫不肯苟取。<sup>462</sup>»

Communément, Monsieur Liu aimait à faire le bien, il appréciait particulièrement aider les gens à résoudre leurs problèmes. Pour tous ceux qui venaient boire [dans sa taverne], si par hasard ils n'avaient pas apporté assez d'argent, il ne s'en souciait pas. Si certains clients le payaient en trop, il retenait la somme nécessaire, et leur rendait le reste sans faute. Il ne se permettait pas même de les escroquer d'un centime.

«刘公道：“这是我平昔志愿，那望你的报偿！”当下忙忙的取了银子，便去买办衣衾棺木，唤两个土工来，收拾人殓过了。又备羹饭祭奠，焚化纸钱[...]。<sup>463</sup>»

Monsieur Liu dit : « Cela est la conviction de ma vie, comment attendrais-je de toi que tu me rembourses ? » Il sortit immédiatement de l'argent, alla acheter les vêtements et le cercueil, il engagea deux fossoyeurs, puis s'occupa de la toilette mortuaire et de la cérémonie funèbre. Il prépara également un repas d'offrande, et brûla de la monnaie en papier [...].

---

460 FENG Menglong, « dishijuan Liu xiaoguan ci xiong xiongdi » « 第十卷刘小官雌雄兄弟 » [Chapitre 10 Les deux frères Liu sont en fait frère et sœur] in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.184- 201.

461 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.613. est : Le jeune Liu ou les deux frères de sexe différent.

462 FENG Menglong, « dishijuan Liu xiaoguan ci xiong xiongdi » in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.184- 201, p.186.

463 *Ibid.*, p.192.

«刘公道：“此是阴德美事，为人正该如此。”刘妈妈道：“何不就同他来家？”刘方道：“未曾禀过爹妈，怎敢擅自？”刘公道：“说那里话！我与你同去。”<sup>464</sup>»

Monsieur Liu répondit : « Cela est une action charitable, c'est justement ainsi qu'il faut se comporter. » Madame Liu dit : « Pourquoi ne pas l'avoir ramené à la maison ? » Liu Fang expliqua : « Père, mère, comment aurais-je osé agir sans permission alors que je ne vous avais pas averti ? » Monsieur Liu dit alors : « Qu'est-ce que tu racontes ? Je vais y aller avec toi. »

La suite de l'histoire de Lü Dalang que nous avons racontée plus haut, dans la nouvelle II.5<sup>465</sup> peut être mise en rapport avec la nouvelle précédente, car elle montre également le commerçant qui, tout comme Liu Fang, aide ses concitoyens victimes d'un accident.

« [...]原来坏了一只人载船，落水的号呼求救。崖上人招呼小船打捞，小船索要赏犒，在那里争嚷。吕玉想道：“救人一命，胜造七级浮屠。比如我要去斋僧，何不舍这二十两银子做赏钱，教他捞救，见在功德。”当下对众人说：“我出赏钱，快捞救。若救起一船人性命，把二十两银子与你们。”众人听得有二十两银子赏钱，[...]须臾之间，把一船人都救起。吕玉将银子付与众人分散。水中得命的，都千恩万谢。[...]<sup>466</sup>»

[...] En réalité, un bateau qui transportait des personnes avait fait naufrage, ceux qui étaient tombés à l'eau appelaient à l'aide. Les gens sur la rive interpellaient les petits bateaux pour qu'ils aillent les repêcher. Mais les propriétaires de ceux-ci exigeaient d'eux une récompense. Ainsi, ces deux groupes se querellaient là-bas. Lü Yu réfléchit : « Sauver une vie a plus de valeur que de faire construire une pagode de sept étages. Je pensais aller donner l'aumône aux moines bouddhistes, alors pourquoi ne pas me défaire de ces vingt taëls en les offrant comme récompense afin qu'ils aillent les sauver ? Cela serait faire preuve d'une action charitable. » Il dit immédiatement à la foule : « Je vous donnerai une récompense, allez vite sauver ces gens. Si vous sauvez la vie à tous les passagers de ce bateau, je vous offrirai vingt taëls. » En entendant qu'il y avait une récompense de vingt taëls la foule [...] sauva en un instant l'ensemble des naufragés. Lü Yu partagea l'argent

---

464 *Ibid.*, p.193.

465 FENG Menglong, « diwujian Lü Dalang huan jin wan gurou » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.056- 068.

466 *Ibid.*, p.064-065.

entre tous. Les rescapés de la noyade, le remercièrent tous infiniment.

La nouvelle III.1<sup>467</sup> présente également un marchand charitable. Cette histoire montre en effet Jia Chang comme étant un commerçant droit et fidèle, reconnaissant de la bienveillance que Monsieur Shi a eu envers lui.

«却说本县有个百姓，叫做贾昌，昔年被人诬陷，坐假人命事，问成死罪在狱，亏石知县到任，审出冤情，将他释放。贾昌衔保家活命之恩，无从报效。一向在外为商，今日方回。正值石知县身死，即往抚尸恸哭，备办衣裳棺木，与他殓殮。合家挂孝，买地营葬。[...] 见说小姐和养娘都着落牙婆官卖，慌忙带了银子，到李牙婆家，问要多少身价。[...] 贾昌并无吝色，身边取出银包，兑足了八十两纹银，交付牙婆，又谢他五两银子，即时领取二人回家。<sup>468</sup> »

Il y avait dans cette sous-préfecture un homme ordinaire, qui s'appelait Jia Chang. Par le passé, il avait été victime d'une calomnie, avait été accusé à tort d'être coupable d'un meurtre, et avait été envoyé en prison et condamné à mort. Grâce au sous-préfet Shi, qui lors de sa prise de fonction avait mené une enquête et rétabli la vérité, il avait été libéré. Jia Chang portait alors en lui cette bonté qui avait permis de sauver sa famille, mais n'avait pas eu l'occasion de rendre la pareille. Il était toujours parti pour faire du commerce, et n'était rentré que ce jour, juste au moment de la mort du sous-préfet Shi. Il se rendit immédiatement [voir] le corps et l'embrassa en pleurant à chaudes larmes. Puis il prépara les vêtements et le cercueil, et se chargea de la cérémonie funèbre. Toute sa famille porta le deuil, et il acheta une terre pour organiser l'enterrement. [...] Lorsqu'il entendit dire qu'il avait été ordonné que la demoiselle [Shi] et sa gouvernante soient vendues pour le compte de l'Etat par une négociatrice, il se pressa de prendre son argent et se rendit chez la négociatrice Li pour demander quel prix était demandé pour chacune d'entre elles. [...] Sans aucune hésitation, Jia Chang sortit sa bourse et mesura quatre-vingt taëls d'argent, puis il les remit à la négociatrice et y ajouta cinq taëls de plus en remerciement. Enfin, il ramena sur-le-champ les deux [jeunes femmes] chez lui.

On peut remarquer que, tout comme dans la nouvelle III.10, le marchand se charge des obsèques

---

467 FENG Menglong, « diyijuan liang xianling jing yi hun gunü » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.001- 016.

468 *Ibid.*, p.004-005.

d'un des personnages de l'histoire, considérant que c'est un devoir de s'occuper du défunt et pour cela il ne se soucie pas de la dépense occasionnée. Dans la nouvelle, II.11<sup>469</sup>, un commerçant vient en aide à un fonctionnaire.

«恰好有个徽州客船，泊于闸口。客人陶公夜半正起来撒溺，觉得船底下有物，叫水手将篙摘起，却是一个人，浑身捆绑，心中骇异，不知是死是活的？正欲推去水中，有这等异事，那苏知县在水中浸了半夜，还不曾死，开口道：“救命！救命！”陶公见是活的，慌忙解开绳索，将姜汤灌醒，问其缘故。<sup>470</sup>»  
Par chance, il y avait justement un bateau de commerce venu de Huizhou qui mouillait devant l'écluse. Le commerçant, Monsieur Tao, venait juste de se lever en pleine nuit pour uriner quand il sentit qu'il y avait quelque chose sous le bateau. Il appela les matelots pour qu'ils la repêchent avec d'une perche. Il s'agissait en fait d'un homme entièrement ligoté. Stupéfait, [Monsieur Tao] pensa : « Est-il mort ou vivant ? » A l'instant où il voulait le remettre à l'eau, une chose incroyable arriva, le sous-préfet Su, qui avait passé une partie de la nuit immergé dans l'eau, n'était pas encore mort. Il ouvrit grand la bouche et dit : « Au secours ! Au secours ! » Monsieur Tao, voyant qu'il était vivant, défit rapidement les liens, lui donna une infusion de gingembre pour le revigorer, et lui demanda ce qui s'était passé. »

À travers cette histoire, nous pouvons constater que malgré son envie d'aider le fonctionnaire, le marchand est conscient qu'il lui est difficile de prendre totalement parti pour celui-ci sans risquer de s'attirer des ennuis. Cette idée illustre la situation délicate dans laquelle se trouvent les marchands dans la société qui leur est souvent défavorable, comme nous l'avons évoqué plus tôt. L'histoire introductive de la nouvelle II.34<sup>471</sup> montre également un marchand apportant son aide à une personne qu'il rencontre.

«过了十馀日，此妇道：“妾尚有夙债在于郡城，君能随我去索取否？”张利其所有，一口应承，即时顾船而行。<sup>472</sup>»

Une dizaine de jours plus tard, la femme dit : « J'ai dans le bourg une dette qui doit m'être remboursée depuis longtemps, pourriez-vous m'accompagner pour aller

---

469 FENG Menglong, « dishiyijuan Su zhixian luoshan zai he » in *Jingshi tonggyan*, op. cit., p.136- 165.

470 *Ibid.*, p.151.

471 FENG Menglong, « disanshisijuan Wang Jiaoluan bainian chang hen » in *Jingshi tonggyan*, op. cit., p.541- 563.

472 *Ibid.*, p.542.



recupérer [l'argent] ? » Monsieur Zhang, pensant qu'il pourrait y toucher un intérêt, accepta immédiatement, et loua sur-le-champ un bateau pour s'y rendre.

Dans ce récit, on peut voir que le marchand a accepté à deux reprises d'aider la femme fantôme, à la fois par amour mais aussi par intérêt. Cet acte, qui n'est pas tout à fait altruiste puisqu'il n'est pas désintéressé, montre tout de même une image du commerçant ayant la volonté d'aider les personnes qu'il rencontre, sachant que les liens qu'il tisse pourraient lui être utiles.

## 2. La vie sentimentale des commerçants

Les nouvelles du *Sanyan* comportent de nombreuses intrigues amoureuses, ainsi, les histoires concernant les commerçants ne font pas exception. Il nous est alors donné à voir la façon qu'ont ceux-ci, ainsi que les membres de leur famille, de vivre leur amour. Nous verrons que la vie sentimentale des membres de l'ordre marchand présente certaines particularités et que celle-ci est influencée par leur origine sociale et les exigences de leur métier. Nous étudierons donc dans un premier temps l'idée de liberté du sentiment amoureux dans le milieu commerçant avant de nous intéresser à la thématique de l'infidélité du commerçant et de ses relations avec les courtisanes.

### 2.1. La liberté et l'amour

Contrairement aux groupes sociaux plus élevés qui sont très conservateurs les marchands sont plus libres et ils expriment leurs sentiments avec une certaine témérité. Ils représentent une envie de liberté dans les relations humaines. On peut dans ce cas citer la nouvelle III.14 « Nao Fanlou duoqing Zhou Shengxian » « 闹樊楼多情周胜仙 »<sup>473</sup> [Zhou Shengxian la passionnée provoque un grand tumulte au restaurant Fanlou<sup>474</sup>]

« 那范二郎因去游赏, [...] 看见一个女孩儿 [...] 。

---

473 FENG Menglong, « dishisijuan nao Fanlou duoqing Zhou Shengxian » « 第十四卷闹樊楼多情周胜仙 » [Chapitre 14 Zhou Shengxian la passionnée provoque un grand tumulte au restaurant Fanlou] in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.248-260.

474 LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, op. cit., p.632. Notre version : L'amour passionné de Zhou Shengxian cause un accident au restaurant Fanlou.

那女子在茶坊里，四目相视，俱各有情。这女孩儿心里暗暗地喜欢，自思量道：“若还我嫁得一个似这般子弟，可知好哩。今日当面挫过，再来那里去讨？”正思量道：“如何着个道理和他说话？问他曾娶妻也不曾？”[...]

你道好巧！只听得外面水盞响，女孩儿眉头一纵，计上心来，便叫：“卖水的，倾一盞甜蜜蜜的糖水来。”那人倾一盞糖水在铜盂儿里，递与那女子。那女子接得在手，才上口一呷，便把那个铜盂儿望空打一丢，便叫：“好好！你却来暗算我！你道我是兀谁？”那范二听得道：“我且听那女子说。”那女孩儿道：“我是曹门里周大郎的女儿，我的小名叫做胜仙小娘子，年一十八岁，不曾吃人暗算。你今却来算我！我是不曾嫁的女孩儿。”[...]

对面范二郎道：“他既过来与我，如何我不过去？”随即也叫：“卖水的，倾一盞甜蜜蜜糖水来。”卖水的便倾一盞糖水在手，递与范二郎。二郎接着盞子，吃一口水，也把盞子望空一丢，大叫起来道：“好好，你这个人真个要暗算人！你道我是兀谁？我哥哥是樊楼开酒店的，唤作范大郎，我便唤作范二郎，年登一十九岁，未曾吃人暗算。[...] 我不曾娶浑家。”<sup>475</sup> »

Durant sa promenade, Fan Erlang [...] vit une jeune femme [...].

Celle-ci se trouvait dans un salon de thé. Leurs yeux se croisèrent et ils s'éprouvèrent tous deux l'un de l'autre. La jeune femme en son for intérieur éprouvait [pour lui] de l'affection, elle réfléchit : « Si je pouvais épouser un homme comme lui, ce serait merveilleux. Et si je le rate aujourd'hui, où pourrais-je le retrouver ? » Elle se dit : « Quelle excuse puis-je trouver pour pouvoir lui parler ? [Comment] lui demander s'il est déjà marié ? » [...]

Quelle coïncidence ! Elle entendit alors dehors le cliquètement des coupelles à eau. Elle haussa les sourcils alors qu'une idée lui vint à l'esprit. Elle appela donc : « Vendeur d'eau, apporte moi une coupelle d'eau fruitée sucrée. » Celui-ci lui servit alors la boisson dans une timbale en cuivre et la lui tendit. La jeune femme le prit à la main, elle n'en but qu'une gorgée et la jeta en s'écriant : « Eh bien ! Tu oses me piéger ! Sais-tu au moins qui je suis ? » Fan Er entendit cela et pensa : « Je ferais bien d'écouter cette jeune femme. » Celle-ci dit alors : « Je suis la fille de Zhou Dalang qui vit à Caomen, mon surnom est demoiselle Shengxian, j'ai dix-huit ans et je n'ai jamais été dupée par personne. Mais aujourd'hui tu as tenté de me piéger, moi qui suis une jeune femme qui ne s'est pas encore mariée. » [...]

En face, Fan Erlang pensa : « Puisqu'elle fait un pas vers moi, pourquoi ne ferais-je pas un pas vers elle ? » Il appela ensuite : « Vendeur d'eau, apporte moi une

---

475 FENG Menglong, « dishisijuan nao Fanlou duoqing Zhou Shengxian » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.248-260, p.248-249.

coupelle d'eau fruitée sucrée. » Celui-ci versa alors de la boisson dans la coupelle et la donna à Fan Erlang. Il la prit, en but une gorgée, et la jeta également tout en s'écriant : « Eh bien, tu cherches vraiment à piéger des gens ! Sais-tu au moins qui je suis ? Mon frère aîné a ouvert le grand restaurant Fanlou, il se nomme Fan Dalang, et moi je m'appelle Fan Erlang. J'ai dix-neuf ans et je n'ai jamais été ainsi dupé. [...] Je ne me suis pas encore marié. »

On voit dans cette nouvelle que les jeunes de l'ordre marchand, vont contre les conventions et osent s'avouer leurs sentiments directement. L'histoire met également en lumière l'audace du personnage féminin qui cherche à vivre son amour et désire être libre de choisir son compagnon, allant à l'encontre de la tradition du mariage arrangé. Cet extrait peut alors être mis en relation avec la nouvelle III.32 « Huang Xiucai jiao ling yumazhui » « 黄秀才徽灵玉马坠 »<sup>476</sup> [Huang le lettré invoque l'esprit de la pendeloque de jade en forme de cheval<sup>477</sup>] qui décrit une histoire d'amour entre lettré et commerçante.

« 女道：“妾小字玉娥，幼时吾母教以读书识字，颇通文墨。昨承示佳词，逸思新美，君真天下有心人也。愿得为伯鸾妇，效孟光举案齐眉，妾愿足矣。”黄生道：“小娘子既有此心，我岂木石之比？誓当竭力图之。若不如愿，当终身不娶，以报高情。”女道：“慕君才调，不羞自媒，异日富贵，勿令妾有白头之叹。”黄生道：“卿家雅意，阳侯、河伯实闻此言，如有负心，天地不宥。但小娘子乃尊翁之爱女，小生逆旅贫儒，即使通媒尊翁，未必肯从。异日舟去人离，相会不知何日？不识小娘子有何奇策，使小生得遂盟言？”女道：“夜话已久，严父酒且醒矣，难以尽言。此后三月，必到涪州。十月初三日，乃水神生日，吾父每出入，必往祭赛，舟人尽行。君以是日能到舟次一会，当为决终身之策。幸勿负约，使妾望穿两眸也。”<sup>478</sup> »

La jeune femme dit : « Mon surnom est Yu'e, dans mon enfance ma mère m'a enseigné à lire et écrire, je suis assez instruite dans le domaine des lettres. Hier, j'ai eu l'honneur de recevoir de vous un beau poème, il était délicat et d'une distinction

---

476 FENG Menglong, « disanshierjuan Huang Xiucai jiao ling yumazhui » « 第三十二卷黄秀才徽灵玉马坠 » [Chapitre 32 Huang le lettré invoque l'esprit de la pendeloque de jade en forme de cheval] in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.663- 680.

477 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, op. cit., p.758. est : Le bachelier Huang cherche le merveilleux pendentif de jade en forme de cheval.

478 FENG Menglong, « disanshierjuan Huang Xiucai jiao ling yumazhui » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.663- 680, p.669.

nouvelle. Vous êtes en ce monde vraiment quelqu'un de bon. J'aimerais être comme la femme de Liang Hong, et à la manière de Meng Guang porter le plateau à la hauteur de mes sourcils<sup>479</sup>, c'est tout ce que j'espère. » Le jeune Huang dit : « Mademoiselle, si vous avez ce souhait, comment pourrais-je rester de marbre ? Je promets de faire tout mon possible pour réaliser cela. Si nous ne parvenons pas à exhausser de vœu, je ne me marierai jamais afin d'être digne de votre profonde affection. » La jeune femme dit : « J'admire votre talent et votre élégance, et j'ai l'audace d'être ma propre entremetteuse, si plus tard vous devenez un homme titré et riche ne me laissez pas regretter d'avoir été oubliée. » Le jeune Huang répondit : « Votre souhait est des plus nobles. Les dieux de la marée et de la rivière ont entendu nos paroles, si je venais à me dédire, ni le Ciel ni la Terre ne me le pardonneraient. Cependant, vous êtes la fille adorée de votre cher père, et je suis un lettré pauvre en voyage, même en engageant une marieuse pour le convaincre, il n'est pas certain que celui-ci accepterait. Plus tard, le bateau partira et nous serons séparés. Comment savoir quand nous pourrions nous retrouver ? Je ne sais pas, chère demoiselle, si vous avez quelque idée inouïe qui me permettrait d'accomplir mon serment. » La jeune femme dit : « Nous nous parlons dans la nuit depuis un long moment, mon père qui est sévère va se réveiller des embruns de l'alcool, ainsi il me serait difficile de tout vous exposer. Trois mois plus tard, nous nous rendrons inmanquablement à Fuzhou. Le troisième jour du dixième mois est l'anniversaire du dieu de l'eau, à chaque aller-retour mon père participe à coup sûr à la cérémonie, et tous les gens du bateau y vont. Si vous pouvez venir me retrouver près du bateau ce jour-là, j'aurais alors sans doute établi un plan pour le mariage. J'espère que vous ne manquerez pas ce rendez-vous, puisque mes yeux s'épuiseraient à force de guetter votre arrivée. »

Cette histoire décrit une nouvelle fois un audacieux personnage féminin, issu du milieu marchand. La jeune fille ose sortir des convenances pour essayer de poursuivre son amour, dans l'espoir de choisir son destin. Pour se rendre compte de la témérité des deux jeunes femmes dans les nouvelles III.32 et III.14 que nous avons présentées ci-dessus, nous pouvons comparer les actions de celles-ci à celle d'une jeune femme issue d'une famille mandarinale dans la nouvelle I.4<sup>480</sup>. Celle-ci n'ose en effet exprimer son attirance que par l'intermédiaire de sa servante.

---

479 Liang Hong et Meng Guang sont un couple idéal de l'Histoire chinoise. Le plateau placé au niveau des sourcils fait référence à un épisode montrant le respect réciproque entre ces époux.

480 FENG Menglong, « disijuan Xianyun'an Ruan San chang yuanzhai » in « *Yushi mingyan* », *op. cit.*, p.075 - 090.

« 丫鬟道：“贱妾碧云，是对邻陈衙小姐贴身服侍的。小姐私慕官人，特地着奴请官人一见。”那阮三 [...] 当下回言道：“多多上复小姐，怕出入不便，不好进来。”碧云转身回复小姐。小姐 [...] 便将手指上一个金镶宝石戒指儿，褪将下来付与碧云，分付道：“你替我将这件物事，寄与阮三郎，将带他来见我一见，万不妨事。” [...] 阮三官还在那里，碧云手儿内托出这个物来，致了小姐之意。阮三口中不道，心下思量：“我有此物为证，又有梅香引路，何怕他人？”随即与碧云前后而行。到二门外，小姐现在门旁守候，觑着阮三目不转睛，阮三看得女子也十分仔细。<sup>481</sup> »

La servante se présenta : « Je m'appelle Biyun, je suis la suivante de la demoiselle de la grande famille Chen qui vit en face de chez vous. Notre demoiselle vous adore en secret, elle m'a spécialement envoyée pour vous inviter à la rencontrer. » Ruan le troisième répondit immédiatement : « Je présente mes respects à votre demoiselle, mais je crains qu'il ne soit pas convenable d'entrer et sortir [ainsi], il m'est donc difficile d'y aller. » Biyun fit demi-tour et rapporta ces propos à la demoiselle. Celle-ci [...] ôta une bague en or ornée d'une pierre précieuse qui se trouvait sur son doigt et la remit à Biyun en lui ordonnant : « Donne cela à Ruan le troisième de ma part, et guide le pour venir me voir, il n'y a aucun problème. » [...] Ruan le troisième était toujours là-bas, Biyun tenait l'objet dans sa main, et elle transmit les paroles de la demoiselle. Ruan le troisième ne dit mot mais pensa en lui même : « J'ai cet objet comme preuve, et j'ai la servante comme guide, alors de quoi aurais-je peur ? » Il prit aussitôt la suite de Biyun. Lorsqu'il arriva devant la deuxième porte, la demoiselle attendait déjà près de celle-ci. Elle observa Ruan le troisième sans le lâcher des yeux et il la regarda également avec une grande attention.

Malgré la certaine timidité de la jeune femme, on voit une nouvelle fois dans cette histoire apparaître un amour libre entre un marchand et une fille de lettré. Cette nouvelle, semblable aux nouvelles III.32 et III.14 que nous avons présentées ci-dessus, montre que les commerçants souhaitent suivre leurs envies dans les relations amoureuses. Ils cherchent une occasion de se rencontrer et estiment que l'amour entre les deux personnes est plus important que les règles de morale. On voit dans cette histoire que la jeune fille, issue du milieu des fonctionnaires, a plus de contraintes que le jeune homme. C'est pourquoi elle utilise sa servante comme messagère. En effet, à cette époque, il était généralement considéré que les femmes devaient être recluses, ou éloignées

---

481 *Ibid.*, p.078.

de la société<sup>482</sup>, il était exigé d'elles qu'elles répriment leur passion afin de montrer de la retenue<sup>483</sup>. Ainsi, au vu des stratégies que Chen Yulan emploie, on comprend d'autant mieux l'audace de Yu E et Zhou Shengxian, toutes deux filles de commerçants. Cet écart permet de constater la liberté dont dispose le groupe des commerçants. À ces trois précédentes nouvelles, nous pouvons ajouter la nouvelle I.5 « qiong Ma Zhou zaoji mai dui ao » « 穷马周遭际卖餛媪 »<sup>484</sup> [L'infortuné Ma Zhou rencontre la vendeuse de galettes à la vapeur<sup>485</sup>] qui présente l'histoire d'une vendeuse suivant son amour.

« 王媪问其情由，方知马给谏就是马周。向时白马化龙之梦，今已验矣。此乃天付姻缘，不可违也。[...] 王媪嫁了马周，把自己一家一火，都搬到马家来了。<sup>486</sup> »

Madame Wang demanda de quoi il retournait, et ne sut qu'alors que le conseiller Ma était en fait Ma Zhou. Son rêve passé d'un cheval<sup>487</sup> blanc se transformant en dragon, se réalisait en ce jour. Ce mariage lui avait été destiné par le Ciel, et elle ne pouvait pas enfreindre [cette volonté]. [...] Madame Wang épousa Ma Zhou, elle ramena toutes ses possessions dans la maison des Ma.

La commerçante de cette histoire va contre les conceptions de l'époque qui voulaient que les veuves se tiennent à l'écart des relations sentimentales et ne se soucie pas de cette action qui pourrait nuire à sa réputation. Tous ces exemples nous permettent alors de constater que les commerçants, ou les membres de leur famille, se défont des convenances et suivent leur amour.

Nous avons, dans cette partie, pu observer l'audace amoureuse des personnages commerçants présentés dans les nouvelles du *Sanyan*. Ceux-ci nous amènent à penser que l'auteur et le public portaient parfois un regard bienveillant sur l'ordre marchand. Et que ceux-ci voyaient dans le quotidien des commerçant une forme de liberté, de renouveau qui les intriguait.

---

482 HAN Tianlu, *op. cit.*, p.31.

483 *Ibid.*, p.41.

484 FENG Menglong, « diwujian qiong Ma Zhou zaoji mai dui ao » « 第五卷穷马周遭际卖餛媪 » [Chapitre 5 L'infortuné Ma Zhou rencontre la vendeuse de galettes à la vapeur] in *Yushi mingyan, op. cit.*, p.091- 100.

485 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, premier volume, *op. cit.*, p.173. est : Le miséreux Ma Zhou rencontre la marchande de raviolis.

486 FENG Menglong, « diwujian qiong Ma Zhou zaoji mai dui ao » in *Yushi mingyan, op. cit.*, p.091- 100, p.098-099.

487 Le cheval apparu en rêve représente Ma Zhou. En effet, le mot pour désigner le cheval *ma* 马 est identique au nom de famille Ma 马 du personnage principal.

## 2.2. L'infidélité et les relations avec les courtisanes

La thématique des relations avec les courtisanes est récurrente dans le recueil du *Sanyan*. La nouvelle III.3 « mai you lang du zhan huakui » « 卖油郎独占花魁 »<sup>488</sup> [Le vendeur d'huile conquiert pour lui seul la Reine des Fleurs<sup>489</sup>] est une histoire connue entre un commerçant et une courtisane.

« [秦重] 又想一回，越发痴起来了，道：“人生一世，草生一秋。若得这等美人搂抱了睡一夜，死也甘心。”又想一回道：“呸！我终日挑这油担子，不过日进分文，怎么想这等非分之事！[...]。”又想一回道：“我闻得做老鸨的，专要钱钞。就是个乞儿，有了银子，他也就肯接了，何况我做生意的，青青白白之人，若有了银子，怕他不接？只是那里来这几两银子？”<sup>490</sup> »

[Qin Zhong] songea de nouveau, la passion lui faisait de plus en plus perdre l'esprit, il se dit : « L'homme est au monde pour une vie, l'herbe est au monde pour un automne. Si je pouvais passer ne serait-ce qu'une nuit dans les bras d'une telle beauté, je serais même prêt à mourir. » Il pensa encore : « Peste ! Moi qui tous les jours porte cette palanche d'huile, je ne gagne quotidiennement que quelques sapèques, comment puis-je espérer ce genre de choses hors d'atteinte ? » [...] Il réfléchit une fois de plus : « J'ai entendu dire que les maquerelles ne désirent que de l'argent et que même si un mendiant [se présente], s'il a de l'argent, elles acceptent immédiatement de le servir. Ainsi, moi qui suis commerçant et honnête homme, si j'ai l'argent pourquoi m'inquièterais-je qu'elles ne me reçoivent pas ? Seulement, d'où me viendraient de si nombreux taëls ? »

Bien que les histoires entre les commerçants et les courtisanes ne présentent pas toujours, comme nous aurons l'occasion de le voir plus tard, les marchands sous un regard positif, celle-ci montre un idéal de respect et d'amour pur d'un commerçant envers une courtisane. Le commerçant, afin de suivre son souhait met en œuvre ses qualités de vendeur et d'être humain. On peut également noter que la courtisane vient également à l'origine du milieu commerçant.

---

488 FENG Menglong, « disanjuan mai you lang du zhan huakui » « 第三卷卖油郎独占花魁 » [Chapitre 3 Le vendeur d'huile conquiert pour lui seul la Reine des Fleurs] in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.031- 067.

489 LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, op. cit., p.580. Notre version : Le vendeur d'huile obtient pour lui seul la meilleure des fleurs.

490 FENG Menglong, « disanjuan mai you lang du zhan huakui » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.031- 067, p.046-047.

Les marchands sont également souvent représentés délaissant leur femme. La lecture du livre de Shao Yiping nous a d'ailleurs appris que le thème *shi luan zhong qi* 始乱终弃, qui décrit le fait d'avoir des relations hors mariage avec une femme puis de l'abandonner, est un thème récurrent de la littérature chinoise dans lequel une grande part des personnages masculins sont des commerçants. La prépondérance de ce groupe social dans cette thématique peut être expliquée par le fait que la fortune des marchands leur permet d'attirer facilement des femmes et leur donne le désir de les quitter pour en conquérir de nouvelles<sup>491</sup>. Ainsi, les histoires présentent parfois des marchands infidèles à leur femme ou qui ne tiennent pas leurs promesses envers celles avec qui ils entretiennent une relation. Aussi, du fait de leur éloignement et de la solitude de leur métier, les marchands sont souvent présentés comme ayant des relations avec des courtisanes ou bien décidant de se marier avec une concubine, comme c'est le cas de Yang Balao dans la nouvelle I.18<sup>492</sup>. Les relations avec les courtisanes apparaissent par exemple dans la nouvelle II.5<sup>493</sup>, que nous avons évoquée plus haut.

« 吕玉少年久旷，也不免行户中走了一两遍，走出一身风流疮，服药调治，无面回家。挨到三年，疮才痊好，讨清了帐目。<sup>494</sup> »

Lü Yu était jeune et se trouvait esseulé depuis longtemps, il ne put donc éviter de se rendre une ou deux fois à la maison close. Il y avait contracté une maladie vénérienne. Il prit des médicaments afin de se soigner, et avait trop honte pour rentrer chez lui. Il fallut trois ans avant que la maladie ne guérisse. Il avait alors récupéré toutes les dettes qui lui étaient dues.

Cette nouvelle représente, comme nous l'avons vu plus haut, Lü Dalang comme un bon commerçant, honnête et droit. Cependant, certaines de ses actions le rendent honteux. Le fait que ce personnage idéalisé rencontre tout de même ce genre de situations nous permet de supposer que les relations entre les commerçants et les courtisanes étaient un phénomène commun. Ce court passage ne présente pas une affaire très importante, mais d'autres nouvelles racontent ces relations de manière plus approfondie et détaillée. C'est le cas de l'histoire introductive de la nouvelle II.34<sup>495</sup> dans laquelle la courtisane Nianerniang a été trahie par un commerçant qui lui avait promis de

---

491 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.24.

492 FENG Menglong, « dishibajuan Yang Balao yue guo qifeng » in *Yushi mingyan*, *op. cit.*, p.265- 278.

493 FENG Menglong, « diwujuan Lü Dalang huan jin wan gurou » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.056- 068.

494 *Ibid.*, p.061.

495 FENG Menglong, « disanshisijuan Wang Jiaoluan bainian chang hen » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.541- 563.



l'épouser. On voit dans celle-ci l'infidélité du marchand qui n'a pas tenu sa promesse envers la jeune femme.

« 此妇道：“妾乃娼女，姓穆，行廿二，人称我为廿二娘。与徐干客人杨川相厚。杨许娶妾归去，妾将私财百金为助。一去三年不来，妾为鴇儿拘管，无计脱身，挹郁不堪，遂自缢而死。鴇儿以所居售人，今为旅店。[...] 杨川与你同乡，可认得么？”张乙道：“认得。”此妇道：“今其人安在？”张乙道：“去岁已移居饶州南门，娶妻开店，生意甚足。”妇人嗟叹良久，更无别语。<sup>496</sup> »

Cette femme dit : « J'étais à l'origine une courtisane, mon nom était Mu et mon rang était le vingt-deuxième, ainsi on m'appelait la Nianerniang [la vingt-deuxième demoiselle]. J'étais éprise de Yang Chuan, un commerçant venu de Yugan. Monsieur Yang avait promis de m'épouser et de m'emmenner avec lui, je lui avais donc donné une centaine de taëls de mon argent personnel pour l'aider. Il partit et ne revint pas durant trois ans, la maquerelle me retenait captive, je ne pouvais pas m'enfuir, je ressentis alors un abattement insupportable et décidai de me donner la mort en me pendant. Par la suite, la maquerelle vendit la résidence qui est aujourd'hui devenue un hôtel. [...] Yang Chuan venait de la même ville que vous. Le connaissez-vous ? » Zhang Yi répondit : « Je le connais. » La femme demanda : « Où se trouve-t-il maintenant ? » Zhang Yi dit : « L'an passé il a déménagé près de la porte du Sud à Raozhou, il a épousé une femme et ouvert une boutique, et ses affaires marchent très bien. » La femme soupira de regret un long moment, et ne dit plus rien.

Dans certaines histoires, les commerçants achètent également des courtisanes, qu'ils considèrent comme des marchandises. Cet aspect apparaît notamment à la fin de la nouvelle II.32 «Du shi niang nu chen baibaoxiang » « 杜十娘怒沉百宝箱 »<sup>497</sup> [Du Shiniang en colère jette à l'eau le coffret aux cent trésors].

« 却说他舟有一少年，姓孙名富，字善賚，徽州新安人氏。家资巨万，积祖扬州种盐。年方二十，也是南雍中朋友。生性风流，惯向青楼买笑，红粉追欢，若嘲风弄月，到是个轻薄的头儿。<sup>498</sup> »

---

496 *Ibid.*, p.541-542.

497 FENG Menglong, « disanshierjuan Du Shiniang nu chen baibaoxiang » « 第三十二卷杜十娘怒沉百宝箱 » [Chapitre 32 Du Shiniang en colère jette à l'eau le coffret aux cent trésors] in *Jingshi tongyan*, *op. cit.*, p.506-525.

498 FENG Menglong, « disanshierjuan Du Shiniang nu chen baibaoxiang » in *Jingshi tongyan*, *op. cit.*, p.506-525,

Par ailleurs, il y avait sur un autre bateau, un jeune homme, qui se nommait Sun, se prénommaient Fu, et dont le prénom social était Shanlai. Il était originaire de Xin'an dans le Huizhou et possédait un patrimoine incommensurable, sa famille collectant du sel depuis plusieurs générations à Yangzhou. [Sun Fu] avait vingt ans et était lui aussi un élève de l'Académie Impériale [mais de celle] de Nanjing. Il était de nature frivole, et avait pour habitude d'acheter des distractions à la maison close, et trouvait son plaisir parmi les beautés. Et pour ce qui était de conter fleurette, il était le roi des coureurs de jupons.

« 孙富道：“兄飘零岁馀，严亲怀怒，闺阁离心。设身以处兄之地，诚寝食不安之时也。然尊大人所以怒兄者，不过为迷花恋柳，挥金如土，异日必为弃家荡产之人，不堪承继家业耳！兄今日空手而归，正触其怒。兄倘能割衽席之爱，见机而作，仆愿以千金相赠。兄得千金以报尊大人，只说在京授馆，并不曾浪费分毫，尊大人必然相信。从此家庭和睦，当无闲言。须臾之间，转祸为福。兄请三思，仆非贪丽人之色，实为兄效忠于万一也！”<sup>499</sup> »

Sun Fu dit : « Vous avez erré pendant plus d'un an, votre père sévère vous en tient rigueur et votre épouse se trouve offensée. Si j'étais à votre place, je me trouverais dans une telle angoisse qu'il me serait difficile de manger et dormir. Pourtant la colère que nourrit votre père envers vous est justement due à votre affection pour les courtisanes pour lesquelles vous avez dépensé sans compter. Il pense que par la suite vous causerez la ruine de la famille et que vous n'êtes donc pas à la hauteur pour hériter de la richesse familiale. Si vous rentriez aujourd'hui chez vous les mains vides, cela provoquerait inévitablement son courroux. Si vous pouvez saisir votre chance et vous résoudre à mettre fin à cette liaison, je veux bien vous en donner mille taëls. Ayant obtenu ces mille taëls, vous pourrez les présenter à votre père en lui disant que vous avez été précepteur à la capitale et que vous n'avez jamais gaspillé ne serait-ce qu'un centime. Et celui-ci vous croira à coup sûr. Grâce à cela votre famille retrouvera son harmonie et les rumeurs prendront fin. Et en un instant, ce désastre deviendra bonheur. Réfléchissez y bien, ce n'est pas que je convoite la beauté de votre amante, mais vraiment une expression de mon dévouement à vous défaire de ces ennuis.

Nous pouvons souligner ici que les commerçants de Huizhou avaient, durant la dynastie Ming, une

---

p.517.

499 *Ibid.*, p.520.

mauvaise réputation. On disait d'eux que malgré leur richesse ils étaient avares et ne souffraient de dépenser leur argent que pour deux choses : acheter des titres de fonctionnaires ou lancer des procès, et entretenir des relations avec les femmes<sup>500</sup>. Le passage ci-dessus montre l'habitude qu'ont les commerçants d'entretenir des relations avec les courtisanes. Si cet aspect apparaît dans cette nouvelle, qui est l'une des plus connues du *Sanyan*, il ne s'agit probablement pas d'un hasard. Ce phénomène devait en effet être commun à l'époque puisqu'une autre nouvelle importante du recueil présente des faits similaires. Cette histoire est II.24 « Yu Tangchun luonan feng fu » « 玉堂春落难逢夫 »<sup>501</sup> [Yu Tangchun tombée en disgrâce retrouve son mari<sup>502</sup>]

« 老鸨到西楼见了沈洪, [...] 沈洪说:“别无他事, 只为不得玉堂春到手。你若帮衬我成就了此事, 休说金银, 便是杀身难报。”老鸨听说, 口内不言, 心中自思:“我如今若许了他, 倘三儿不肯, 教我如何? 若不许他, 怎哄出他的银子?”沈洪见老鸨踌躇不语, 便看翠红。[...] 翠红说:“常言 '姐爱俏, 鸨爱钞', 你多拿些银子出来打动他, 不愁他不用心。[...]”沈洪说:“要多少?”翠红说:“不要少了! 就把一千两与他, 方才成得此事。”沈洪[...] 就拿一千两银子来, 叫:“妈妈, 财礼在此。”老鸨说:“这银子老身权收下。你却不要性急, 待老身慢慢的俵他。”<sup>503</sup> »

La vieille maquerelle se rendit au pavillon de l'ouest pour voir Shen Hong [...] Celui-ci lui dit : « Il n'y a rien d'autre, c'est seulement que je n'arrive pas à obtenir Yu Tangchun. Si vous pouvez m'aider à parvenir à mes fins, sans même parler d'or et d'argent, même ma mort ne serait pas suffisante pour vous montrer ma reconnaissance. » En entendant ceci la maquerelle ne dit rien mais pensa en son sein : « Si j'accède à sa demande maintenant mais que San'er n'accepte pas, de quoi aurais-je l'air ? Mais si je ne promets rien, comment le flouer pour obtenir son argent ? » Voyant que la maquerelle hésitait silencieusement, Shen Hong regarda Cuihong. [...] Celle-ci dit : « Un proverbe affirme : "Les courtisanes aiment les beaux hommes, les maquerelles aiment l'argent." offrez-lui une grande somme d'argent pour la convaincre, et elle mettra tout son cœur à la tâche. [...] » Shen Hong demanda : « Combien faut-il ? » Cuixiang répondit : « Il ne faut pas trop peu !

500 HAN Tianlu, *op. cit.*, p.164.

501 FENG Menglong, « diershisijuan Yu Tangchun luonan feng fu » « 第二十四卷玉堂春落难逢夫 » [Chapitre 24 Yu Tangchun tombée en disgrâce retrouve son mari] in *Jingshi tongyan, op. cit.*, p.351-389.

502 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, deuxième volume, *op. cit.*, p.482. est : Yu Tangchun tombée en difficultés rencontre son mari.

503 FENG Menglong, « diershisijuan Yu Tangchun luonan feng fu » in *Jingshi tongyan, op. cit.*, p.351-389, p.375-376.

Donnez-lui mille taëls, il n'y a qu'ainsi que ce marché puisse aboutir. » Shen Hong [...] sortit alors mille taëls et dit : « Chère patronne, voici la récompense. » La maquerele dit : « Cet argent je le prends pour l'instant, mais ne sois pas trop pressé, attends que je la persuade peu à peu. »

«老鸨说：“咱已收了沈官人一千两银子，如今再要了他一千，贱些价钱卖与他罢。”亡八道：“三儿不肯如何？”鸭子说：“[...]假说[...]合家从良[...]。小三若闻之从良一节，必然也要往岳庙烧香。叫沈官人先安轿子，径抬往山西去。[...]”亡八说：“此计大妙。”即时暗暗地与沈洪商议，又要了他一千两银子。<sup>504</sup> »

La maquerele dit : « Nous avons déjà reçu mille taëls de la part de Monsieur Shen, et nous allons de nouveau lui en demander mille de plus, vendons la donc à ce bas prix. » Le maquereau dit : « Et si San'er n'accepte pas ? » La maquerele dit : « [...] Mentons-lui [...] en disant que nous cessons notre activité [...]. Si la petite San'er entend cette nouvelle, elle voudra assurément aller brûler de l'encens au temple Yue [du mont Tai]. On dira alors à Monsieur Shen de préparer un palanquin, et de la ramener directement au Shanxi. [...] » Le maquereau dit : « Quelle excellente idée. » Ils allèrent immédiatement en discuter avec Shen Hong et lui demandèrent alors encore mille taëls.

« 走有数里，到了上高转折去处，玉姐回头，看见沈洪在后骑着个骡子。玉姐大叫一声：“吆！想是王八鸭子盗卖我了？”玉姐大骂：“你这些贼狗奴，抬我往那里去？”沈洪说：“往那里去？我为你去了二千两银子，买你往山西家去。”<sup>505</sup> »

Ils avaient parcouru quelques lieues, en arrivant à l'endroit où [la route] tournait et devenait pentue, la demoiselle Yu retourna la tête, elle vit que Shen Hong était derrière elle et chevauchait une mule. La demoiselle Yu s'écria : « Oh non ! Il semblerait que le maquereau et la maquerele m'aient vendue illicitement. » Puis elle jura : « Vous tous n'êtes que de sales chiens asservis, où comptez-vous m'emmener ? » Shen Hong répondit : « Où allons-nous ? J'ai dépensé pour toi deux mille taëls, je t'ai acheté pour te ramener chez moi au Shanxi. »

Dans les deux histoires que nous venons de présenter, nous pouvons constater que les grands

---

504 *Ibid.*, p.376-377.

505 *Ibid.*, p.377.

marchands profitent de l'importance de leur fortune pour acquérir ce qu'ils désirent. Néanmoins, les commerçants ne sont pas toujours présentés comme s'appuyant sur leur position dominante afin d'obtenir les courtisanes. Ces dernières se servent aussi parfois des riches marchands afin de profiter de ceux-ci. Ce cas apparaît dans la nouvelle I.3 « Xinqiao shi Han Wu mai chunqing » « 新桥市韩五卖春情 »<sup>506</sup> [Han la cinquième vend ses charmes au marché Xinqiao<sup>507</sup>]

« 吴山且惊且喜，问道：“姐姐，你叫做甚么名字？”妇人道：“奴家排行第五，小字赛金。长大，父母顺口叫道金奴。敢问官人排行第几？宅上做甚行业？”吴山道：“父母止生得我一身，家中收丝放债，新桥市上出名的财主。此间门前铺子，是我自家开的。”金奴暗喜道：“今番缠得这个有钱的男儿，也不枉了。”

原来这家是隐名的娼妓 [...]。原在城中住，只为这样事被人告发，慌了，搬下来躲避。却恨吴山偶然撞在他手里，圈套都安排停当，漏将入来，不由你不落水。<sup>508</sup>»

Wu Shan fut à la fois enchanté et surpris, il demanda : « Chère amie, comment t'appelles-tu ? » La jeune femme répondit : « Je suis la cinquième fille [de la famille], mon surnom est Saijin. Devenue grande, mes parents prirent pour habitude de m'appeler Jinnu. Puis-je te demander quel est ton rang dans ton foyer ? Quel métier exerce ta famille ? » Wu Shan dit : « Mes parents n'ont que moi comme enfant, et ma famille travaille dans le commerce de soieries et exerce l'activité de prêt à usure. Nous sommes des propriétaires riches de renommée dans le marché Xinqiao. La boutique à l'avant de cette bâtisse, est tenue par ma propre famille. » Jinnu se réjouit secrètement : « Cette fois, j'ai mis la main sur cet homme riche, je ne l'ai pas [séduit] pour rien. Mes efforts ne sont pas vains »

En réalité, cette famille exerçait clandestinement [dans le domaine de] la prostitution [...]. Ils habitaient à l'origine en ville, et c'est pour cette activité qu'ils avaient été dénoncés. Pris de panique ils avaient donc déménagé [hors de la ville]. Par un malheureux hasard Wu Shan était tombé aux mains de ceux-ci, leur piège avait été bien mis en place, et il avait été attiré dedans. Quiconque s'y serait fait prendre.

---

506 FENG Menglong, « disanjuan Xinqiao shi Han Wu mai chunqing » « 第三卷新桥市韩五卖春情 » [Chapitre 3 Han la cinquième vend ses charmes au marché Xinqiao] in *Yushi mingyan*, *op. cit.*, p.058- 074.

507 La traduction selon LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vernaculaire*, Première partie, premier volume, *op. cit.*, p.167. est : Han la Cinquième vend de l'amour au Marché du Pont-neuf.

508 FENG Menglong, « disanjuan Xinqiao shi Han Wu mai chunqing » in *Yushi mingyan*, *op. cit.*, p.058- 074, p.63.

Dans cette histoire on voit que les courtisanes cherchent à tirer profit de la fortune des commerçants riches. On constate également que le marchand, qui dans son activité fait de nombreuses rencontres, est une nouvelle fois présenté comme infidèle à sa femme. Toutefois, contrairement aux récits que nous avons vu plus haut, il ne s'agit pas ici d'un commerçant qui voyage, mais d'un boutiquier. Ainsi, celui-ci est différent des autres marchands puisqu'il ne fréquente pas les maisons de prostitution et ressent de la honte quant à son adultère. Par ailleurs, on peut noter que cette histoire est aussi reprise dans le *Jin Ping Mei*<sup>509</sup>, au chapitre quatre-vingt-dix-huit *dijiushibahui* 第九十八回, les événements que celle-ci raconte constituent donc une base vraisemblable aux récits sur l'ordre marchand.

---

Nous avons pu constater, dans cette partie, que diverses nouvelles traitaient de la thématique du commerce et qu'à travers celles-ci de nombreuses facettes de la profession de marchand étaient évoquées. Cette étude nous a permis de voir que les nouvelles se basaient sur des faits historiques, telles que les zones économiques importantes, ou encore sur des pratiques commerciales avérées. Il apparaît dans le recueil qu'un intérêt particulier est porté à l'ordre marchand, notamment à travers la description détaillée des procédures de commerce qui n'apportent pour autant pas d'éléments essentiels à la progression de l'histoire, telles qu'elles sont par exemple racontées à travers les échanges similaires aux commerçants *yunshu zhuanfan shang*, qui transportaient et revendaient de la marchandise, effectués par A Ji dans la nouvelle III.35<sup>510</sup>. On peut également remarquer que les bons et les mauvais côtés des commerçants sont évoqués dans les nouvelles, mais que l'auteur y fait preuve d'une certaine compassion et compréhension tant il y lie les défauts de ceux-ci à la difficulté de leur activité, et montre la possibilité d'évolution de leur statut et de leurs pratiques.

---

509 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.175.

510 FENG Menglong, « disanshiwujuan Xu laopu yifen chengjia » in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.722-739.

## Conclusion

Au cours de notre exposé, nous avons pu approcher diverses notions ayant trait aux activités commerciales dans la Chine impériale, et plus particulièrement sous la dynastie Ming. Nous nous sommes en effet, dans un premier temps, penchés sur les notions centrales liées à l'évolution du commerce. Celles-ci nous ont permis de comprendre les différentes étapes du développement économique chinois et d'acquérir des connaissances de base sur celui-ci. A travers ces éléments, nous avons pu constater que les périodes qui ont précédé la dynastie Ming constituaient un ferment indispensable à l'épanouissement sans précédent, sous cette dernière, des activités marchandes.

Nous avons ensuite étudié l'importance du cadre conceptuel entourant le commerce en Chine impériale et nous avons pu nous rendre compte de son évolution au fil des siècles. Dans cette partie, nous avons examiné les mesures gouvernementales contraignant le commerce ainsi que la place et le statut accordés aux marchands dans la société. Nous avons analysé le lien entre la modification de ces aspects et différents facteurs ayant une influence sur eux, tels que le développement du commerce ou encore la stabilité politique.

Enfin, à la lumière des éléments historiques et conceptuels, nous avons eu l'occasion d'appréhender les divers aspects des représentations des commerçants dans la littérature en nous basant sur le *Sanyan* de Feng Menglong<sup>511</sup>, œuvre centrale de la littérature en langue vernaculaire sur le thème des commerçants comportant des récits issus des périodes Song, Yuan et Ming. Les connaissances historiques et conceptuelles nous ont par exemple permis de comprendre l'importance de certains thèmes au sein des nouvelles, tels que l'éducation des enfants afin qu'ils deviennent lettrés ou encore la peur des marchands face à l'administration. Sans l'étude préalable de ces connaissances non littéraires, les sujets abordés n'auraient pas été aussi éloquents et significatifs.

---

511 Dans le cadre de notre étude, notre intérêt s'est en effet porté sur cet ouvrage, il nous semble cependant important de souligner ici que les informations générales, en lien avec les domaines historique, économique, social et conceptuel, demeurant essentielles, pourraient s'appliquer à d'autres œuvres littéraires traitant du même sujet. Les deux premières parties de notre travail pourraient alors représenter une base commune pour l'élaboration d'une analyse de ces autres opus.

Ces liens entre l'histoire et la littérature, nous ont également amené à entrevoir plus clairement, la place sociale que les commerçants pouvaient occuper dans la société chinoise. Nous avons alors pu constater que ce groupe y tenait une condition singulière, se composant de personnes pouvant à la fois s'élever au niveau des fonctionnaires mais continuant aussi à entretenir, à travers leur activité, des relations avec les rangs inférieurs. Sur ce point, on peut dire que l'abord du thème des commerçants dans la littérature en langue vernaculaire est aussi une façon de dépeindre une fresque de la société chinoise et que celui-ci est le reflet d'une relation accrue entre marchands et lettrés. Cette dernière conception est notamment soulignée par Shao Yiping qui affirme que dans la littérature de Song, Yuan, Ming puis Qing la compassion de la plupart des lettrés envers les commerçants est basée sur le respect, l'approbation de leurs valeurs, de leur éthique, alors que celle-ci était auparavant basée sur un sentiment de supériorité que les écrivains portaient sur l'ordre marchand, ne comprenant pas les difficultés et les dangers de la vie des membres de cette dernière<sup>512</sup>.

Le commerce sous la dynastie Qing, dont nous n'avons pas traité dans notre analyse dans la mesure où celui-ci n'entrait pas en compte dans la période littéraire que nous souhaitons étudier, s'est dans un premier temps inscrit dans la continuité de celui de la dynastie Ming, en en conservant les caractéristiques centrales et en autorisant même les lettrés et fonctionnaires à exercer toutes les activités en lien avec le commerce<sup>513</sup>, cassant ainsi les barrières sociales qui existaient autour de ce métier. Cependant le commerce n'a pas connu, durant cette époque, de grande évolution, notamment du fait de l'absence de progression dans les techniques de production. Ces circonstances sont liées à l'importante période de fermeture du pays<sup>514</sup>. Cette période se termina par une ouverture forcée, à la suite des guerres de l'opium, durant laquelle le commerce reprit de l'importance à travers l'emploi des nouvelles techniques industrielles. Avec ce développement des techniques, les commerçants, lettrés et fonctionnaires investirent de plus en plus dans la production, fait marquant alors de l'enracinement de la Chine dans le commerce moderne. Parmi eux certaines figures sont restées

---

512 SHAO Yiping, *op. cit.*, p.109.

513 WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangye tongshi disijuan* 中国商业通史第四卷 [*Histoire Générale du commerce chinois Tome IV*], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2008, p.350-353.

514 *Ibid.*, p.8.

On peut cependant noter que durant cette période de fermeture, des époques étaient caractérisées par une moindre obstruction, voire même une certaine ouverture, notamment sous les règnes des empereurs Kangxi 康熙 (1661 – 1722), Yongzheng 雍正 (1722 – 1735) et Qianlong 乾隆 (1735 – 1796).



dans l'histoire, tels que Hu Guangyong 胡光墉<sup>515</sup>, Sheng Xuanhuai 盛宣怀<sup>516</sup> ou encore Zhang Jian 张謇<sup>517</sup>. Cette époque fut ensuite suivie par une période favorable au commerce et au développement économique sous la République de Chine *Zhonghua minguo* 中华民国<sup>518</sup>, entre 1912 et 1949<sup>519</sup>. Le pays connut ensuite un second épisode de fermeture qui ne prendra fin qu'à partir de 1978, date qui marqua, comme nous l'avons déjà évoqué dans l'introduction, le renouveau et l'essor du commerce actuel.

La recherche que nous avons entreprise a ainsi enrichi nos connaissances sur la Chine dans de nombreux domaines, à la fois historique, économique, conceptuel et social. La littérature en a ensuite donné une image plus vivante et a permis de donner une cohésion à ces divers aspects. Touchant aux multiples facettes de la culture chinoise, cette recherche permet ainsi, non seulement de comprendre la Chine ancienne, mais aussi la Chine actuelle et à travers celle-ci sa population qui entretient, de nos jours encore, un lien fort avec sa littérature passée et son histoire impériale. Il nous semble que la recherche ne doit pas seulement représenter un travail universitaire mais plus amplement s'inscrire dans la vie. Les connaissances que nous avons acquises sur les activités marchandes dans l'Histoire chinoise ont mis en lumière certains éléments et nous ont permis de constater un lien avec le développement actuel du commerce chinois. On peut d'ailleurs noter que les zones commerciales développées de la Chine impériale sont de nos jours parmi les secteurs les plus dynamiques, notamment autour de Shanghai ainsi que sur le littoral sud-est chinois

Les échanges commerciaux sont aujourd'hui plus intenses que par le passé et les activités marchandes chinoises connaissent actuellement une importance grandissante à l'échelle mondiale. On peut dans ce sens citer la rapide expansion des relations Chine-Afrique, notamment dans le domaine économique où le volume des échanges commerciaux sont passés de 12 milliards de dollars en 2000 à 200 milliards de dollars en 2012<sup>520</sup>, permettant à la Chine de prendre une place

---

515 WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangye tongshi diwujuan* 中国商业通史第五卷 [Histoire Générale du commerce chinois Tome V], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2008, p.546.

516 *Ibid.*, p.576.

517 *Ibid.*, p.598.

518 Nous entendons ici par République de Chine, la période historique s'étendant de 1912 à 1949 en Chine continentale. L'expression est, en d'autres circonstances, employée en tant que nom officiel de Taïwan.

519 WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi diwujuan*, *op. cit.*, p.845.

520 CABESTAN Jean-Pierre, « Les relations Chine-Afrique : nouvelles responsabilités et nouveaux défis d'une puissance mondiale en devenir » in GIBLIN Béatrice (Dir.), *Hérodote n° 150 Regards géopolitiques sur la Chine*, Paris, Editions La découverte, « Revue Herodote », 2013, pp.150-171, p.154.

diplomatique croissante sur le continent Africain<sup>521</sup>. Un autre signe de la volonté du pays de peser à la fois économiquement et diplomatiquement dans les relations internationales est la mise en place par le gouvernement chinois depuis 2013 du projet de la nouvelle route de la soie *yi dai yi lu* 一带一路 [Une ceinture, une route] (aussi connu sous l'acronyme OBOR issu de l'anglais One Belt One Road). Promouvant avec fierté sa tradition commerciale, dans laquelle le projet entend s'inscrire en continuité, à travers l'héritage qu'il revendique avec la route de la soie, le pays présente depuis le lancement du programme son ambition de créer des liens entre les nations et les cultures. Cette ambition a notamment été réitérée par le Président Xi Jinping 习近平 lors de ses discours d'ouverture et de fermeture du sommet de coopération internationale « une ceinture, une route » des 14 et 15 mai 2017, dont nous ne citerons ici qu'un extrait :

“一带一路”建设根植于历史，但面向未来。古丝绸之路凝聚了先辈们对美好生活的追求，促进了亚欧大陆各国互联互通，推动了东西方文明交流互鉴，为人类文明发展进步作出了重大贡献。我们完全可以从古丝绸之路中汲取智慧和力量，本着和平合作、开放包容、互学互鉴、互利共赢的丝路精神推进合作，共同开辟更加光明的前景。<sup>522</sup>

Le programme « Une ceinture, une route » prend sa source dans l'Histoire, mais il est orienté vers le futur. L'ancienne route de la soie a concentré l'aspiration de nos ancêtres à une vie meilleure, elle a accéléré les contacts et les échanges entre tous les pays du continent Eurasiatique, poussé l'apprentissage mutuel à travers les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident, et elle a grandement contribué au développement et aux progrès de la civilisation humaine. Nous pouvons assurément puiser dans l'intelligence et la force de l'ancienne route de la soie, promouvoir la coopération dans l'esprit de la route de la soie en se basant sur la paix et la collaboration, l'ouverture et la tolérance, l'apprentissage mutuel, l'intérêt réciproque, ainsi que créer ensemble un horizon de plus en plus splendide.

Ce discours, ainsi que le projet de la nouvelle route de la soie lui-même, nous amènent à considérer que l'actualité politique et économique chinoise trouve son origine dans l'Histoire du

---

521 *Ibid.*, p.162.

522 XI Jinping 习近平, Xi Jinping zai « yi dai yi lu » guoji hezuo gaofeng lunta yuanshuo fenghui shang de kaimu ci (quanwen) 习近平在“一带一路”国际合作高峰论坛圆桌峰会上的开幕辞 (全文) [Discours d'ouverture prononcé par Xi Jinping à la réunion table-ronde du sommet de coopération internationale « une ceinture, une route » (Texte intégral)], Beijing 北京, waijiao bu 外交部, le 15 mai 2017 [En ligne] <http://www.mfa.gov.cn/web/zyxw/t1461700.shtml> [Dernière consultation le 5 juin 2017].

pays et cherche à s'enraciner dans celle-ci afin de justifier de ses ambitions. La recherche historique, conceptuelle et littéraire que nous avons produite trouve donc sa place dans cette actualité et, il nous semble, peut constituer un intérêt central dans celle-ci afin de prendre du recul, et d'appréhender pleinement ce sujet.

Nous avons, au cours de notre étude pu constater que les diverses étapes du développement économique avaient eu un impact sur la société dans laquelle ceux-ci s'inscrivait et sur les modes de pensée qui y avaient cours. Nous avons également noté que les décisions politiques en matière d'activité commerciales se basaient toutes sur une vision et des objectifs sociaux définis. Il serait donc intéressant de s'interroger sur les raisons d'être de ce programme, ainsi que sur son devenir et sur les retombées que celui-ci aura sur la société chinoise. Une grille de lecture est donnée dans un article retransmis par le Courrier International au mois de mai 2017<sup>523</sup>, à l'issue du sommet que nous avons précédemment évoqué. L'auteur y expose l'intérêt que la Chine a à promouvoir et à investir dans les échanges internationaux à travers le programme de la nouvelle route de la soie. Il considère qu'en favorisant la construction d'infrastructures dans les pays les moins développés, le pays s'assure une augmentation de la demande dans ces pays et cherche à pérenniser les échanges moteurs de sa croissance. L'auteur analyse également, que le fait que la Chine ne cherche pas à investir dans son propre système est établi pour maintenir sa compétitivité en n'entraînant pas de hausse des salaires et pour se protéger d'une augmentation du niveau de vie qui risquerait de « faire prendre conscience aux plus démunis de leurs droits politiques et sociaux » et d' « exacerber une situation déjà tendue, en raison notamment des mécontentements liés à la prise en charge des malades ou à l'inégale répartition des ressources éducatives.<sup>524</sup> ». Partant de cet article particulièrement critique envers le régime politique chinois, nous pouvons, d'une manière plus neutre, nous interroger sur les répercussions qu'aura le projet « Une ceinture, une route », encore dans sa phase de développement, au plan national et international. Plus largement, l'essor économique chinois et le développement de ses échanges aura-t-il, comme par le passé, un impact sur la société dans laquelle il s'inscrit ?

---

523 LIANG Jing, « Chine. Le coup de poker de la route de la soie » in Courrier International n°1386 du 24 au 31 mai 2017, p.23. Article issu de : *Liang Jing pinglun lijie Xi Jinping « yi dai yi lu » zhanlüe de zhengzhi he jingji luoji* 梁京评论 理解习近平“一带一路”战略的政治和经济逻辑 [La critique de Liang Jing Comprendre la logique politique et économique de la stratégie « Une ceinture, une route » de Xi Jinping] publié le 16 mai 2017 sur le site internet de Radio Free Asia [En ligne] <http://www.rfa.org/cantonese/commentaries/lj/051617com-05162017113124.html?searchterm%3Autf8%3Astring=一带一路&encoding=simplified> [Dernière consultation le 5 juin 2017].

524 *Ibid.*

## Bibliographie

### Corpus étudié :

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, le *Sanyan* 三言 est un recueil de nouvelles populaires rédigé en langue vernaculaire et publié entre 1620 et 1627. Celui-ci se compose de trois tomes, comportant chacun quarante nouvelles, « *Yushi mingyan* » « 喻世名言 » [« *Propos éclairants pour édifier le monde* »] (1620), « *Jingshi tongyan* » « 警世通言 » [« *Propos pénétrants pour avertir le monde* »] (1624) et « *Xingshi hengyan* » « 醒世恒言 » [« *Propos éternels pour éveiller le monde* »] (1627). Les références suivantes présentent la version de chacun de ces trois tomes que nous avons employés dans nos lectures :

- FENG Menglong 冯梦龙, *Yushi mingyan* 喻世名言 [ *Propos éclairants pour édifier le monde*, Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2014.
- FENG Menglong 冯梦龙, *Jingshi tongyan* 警世通言 [ *Propos pénétrants pour avertir le monde* ], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2014.
- FENG Menglong 冯梦龙, *Xingshi hengyan* 醒世恒言 [ *Propos éternels pour éveiller le monde* ], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2014.

### Sources en chinois :

- CHEN Shaofeng 陈少峰, *Dingsheng yu gexin* 鼎盛与革新 [ *Prospérité et innovation* ] *Sui Tang zhi Ming zhongye de jingshen wenming* 隋唐至明中叶的精神文明 [ *La civilisation spirituelle des dynasties Sui et Tang jusqu'à la deuxième moitié de la dynastie Ming* ], Beijing 北京, Beijing daxue chubanshe 北京大学出版社, « *Zhonghua wenmingshi puji duben* » « 中华文明史普及读本 », 2009.

- FU Yiling 傅衣凌, *Ming Qing shidai shangren ji shangye ziben – Mingdai jiangnan shimin jingji shitan* 明清时代商人及商业资本 – 明代江南市民经济试探 [*Les commerçants et les capitaux commerciaux pendant la période Ming Qing – Essai sur l'économie des citoyens du Jiangnan pendant la dynastie Ming*], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, « Fu Yiling zhuzuo ji » « 傅衣凌著作集 », 2007.
- GONG Shuduo 龚书铎 LIU Delin 刘德麟, *tushuo tianxia : Ming* 图说天下：明 [*Regarder le monde à travers les images : Ming*], Changchun, Jilin chubanshe 吉林出版集团有限责任公司, 2008.
- GUO Liangfu 郭良夫 (dir.), *Yingyong hanyu cidian* 应用汉语词典 [*Dictionnaire de chinois pratique*], Beijing 北京, Shangwu yinshuguan 商务印书馆, 2000.
- Guojia jiliang zongju 国家计量总局, Zhongguo lishi bowuguan 中国历史博物馆, Gugong bowuguan 故宫博物馆 (dir.), *Zhongguo gudai duliangheng tuji* 中国古代度量衡图集 [*Atlas des mesures de distance, contenance et poids de la Chine ancienne*], Beijing 北京, Wenwu chubanshe 文物出版社, 1984 [1<sup>ère</sup> éd. 1981].
- HAN Tianlu 韩田鹿, *Sanyan Erpai kan Ming chao* 三言二拍看明朝 [*La dynastie Ming à travers les Sanyan et Erpai*], Beijing 北京, Zhonghua shuju 中华书局, 2011.
- LI Jiannong 李剑农, *Zhongguo gudai jingjishigao diyijuan xian Qin liang Han bufen* 中国古代经济史稿第一卷先秦两汉部分 [*Histoire de l'économie de la Chine ancienne premier volume période pré-Qin et dynastie Han*], Wuhan 武汉, Wuhan daxue chubanshe 武汉大学出版社, 1991.
- LI Jiannong 李剑农, *Zhongguo gudai jingjishigao dierjuan Wei Jin Nanbeichao Sui Tang bufen dierban* 中国古代经济史稿第二卷魏晋南北朝隋唐部分第二版 [*Histoire de l'économie de la Chine ancienne second volume dynasties Wei, Jin, du Nord et du Sud, Sui et Tang Seconde édition*], Wuhan 武汉, Wuhan daxue chubanshe 武汉大学出版社, 2005.

- LI Jiannong 李剑农, *Zhongguo gudai jingjishigao disanjuan Song Yuan Ming bufen dierban* 中国古代经济史稿第三卷宋元明部分第二版 [*Histoire de l'économie de la Chine ancienne troisième volume dynasties Song, Yuan et Ming Seconde édition*], Wuhan 武汉, Wuhan daxue chubanshe 武汉大学出版社, 2005.
- LIU Jun(hao ?) 刘君皓, *Feng Menglong chuanqi juben gaibian yishu – « Mohanzhai dingben chuanqi » zhi yanjiu* 冯梦龙传奇剧本改编艺术 – « 墨憨斋定本传奇 » 之研究 [*L'esthétique de Feng Menglong dans la modification des pièces de théâtre – étude de « la version compilée et annotée des œuvres théâtrales de Mohanzhai »*], Gaoxiong 高雄, Gaoxiong fuwen tushu chubanshe 高雄复文图书出版社, 2006.
- LIU Yongqiang 刘勇强, *Jicheng yu zhuanxing* 集成与转型 [*Regroupements et tournants*] *Ming zhongye zhi xinhai geming de jingshen wenming* 明中叶至辛亥革命的精神文明 [*La civilisation spirituelle de la deuxième moitié de la dynastie Ming jusqu'à la révolution Xinhai*], Beijing 北京, Beijing daxue chubanshe 北京大学出版社, « Zhonghua wenming shipu ji du ben » « 中华文明史普及读本 », 2009.
- LU Xun 鲁迅, *Zhongguo xiaoshuo shi lue* 中国小说史略 [*Brève histoire du roman chinois*], Shanghai 上海, Shanghai guji chubanshe 上海古籍出版社, 1998.
- LU Shulun 陆树仑, *Feng Menglong yanjiu* 冯梦龙研究 [*Etudes sur Feng Menglong*], Shanghai 上海, Fudan daxue chubanshe 复旦大学出版社, 1987.
- REN Jiyu 任继愈 (dir.), *Zhongguo gudai shangye* 中国古代商业 [*Le commerce en Chine ancienne*], Beijing 北京, Shangwu yinshuguan 商务印书馆, 1998.
- SHAO Yiping 邵毅平, *Zhongguo wenxue zhong de shangren shijie* 中国文学中的商人世界 [*Le monde des marchands dans la littérature chinoise*], Shanghai 上海, Fudan daxue chubanshe 复旦大学出版社, 2005.

- SHI Haiyang 史海阳 (dir.), *Zhongguo zaixiang zhuan* 中国宰相传 [*Biographies des Premiers Ministres de Chine*], Beijing 北京, Zhongguo renshi chubanshe 中国人事出版社, 2003.
- SUN Jiafu 孙家富 ZHANG Guangming 张广明 (dir.), *Wenxue cidian* 文学词典 [*Dictionnaire de littérature*], Wuhan 武汉, Hubei renmin chubanshe 湖北人民出版社, 1983.
- WANG Yunwu 王云五 (dir.), *Guanzi* 管子, Taiwan shangwu yinshuguan 台湾商务印书馆, « guoxue jiben yeshu 国学基本丛书 », 1956.
- WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangyetongshi diyijuan* 中国商业通史第一卷 [*Histoire Générale du commerce chinois Tome I*], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2004.
- WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangyetongshi dierjuan* 中国商业通史第二卷 [*Histoire Générale du commerce chinois Tome II*], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2006.
- WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangyetongshi disanjuan* 中国商业通史第三卷 [*Histoire Générale du commerce chinois Tome III*], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2005.
- WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangyetongshi disijuan* 中国商业通史第四卷 [*Histoire Générale du commerce chinois Tome IV*], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe 中国财政经济出版社, 2008.
- WU Hui 吴慧, *Zhongguo shangyetongshi diwujian* 中国商业通史第五卷 [*Histoire Générale du commerce chinois Tome V*], Beijing 北京, Zhongguo caizheng jingji chubanshe

中国财政经济出版社, 2008.

- WU Jen-shu [WU Renshu] 巫仁恕, *shechi de nüren : Ming Qing shiqi Jiangnan funu de xiaofeiwenhua* 奢侈的女人：明清时期江南妇女的消费文化 [*Les femmes prodigues : La culture de la consommation chez les femmes du Jiangnan pendant les périodes Ming et Qing*], Taibei 台北, Sanmin shuju 三民书局, « wenming yeshu » « 文明业书 », 2013 [1<sup>ère</sup> édition : 2005].
- WU Jen-shu [WU Renshu] 巫仁恕, Imma Di Biase [DI Yasi] 狄雅斯, *you dao : Ming Qing liuyou wenhua* 游道：明清旅游文化 [La route du voyage : la culture du voyage sous les dynasties Ming et Qing ] *Expectations and Emotions of Chinese Travelers in the Ming-Qing Era*, Taibei 台北, Sanmin shuju 三民书局, « lishi tiankong » « 历史天空 », 2010.
- XI Jinping 习近平, Xi Jinping zai « yi dai yi lu » guoji hezuo gaofeng lunta yuanzhuo fenghui shang de kaimu ci (quanwen) 习近平在“一带一路”国际合作高峰论坛圆桌峰会上的开幕辞 (全文) [Discours d'ouverture prononcé par Xi Jinping à la réunion table-ronde du sommet de coopération internationale « une ceinture, une route » (Texte intégral)], Beijing 北京, waijiao bu 外交部, le 15 mai 2017 [En ligne] <http://www.mfa.gov.cn/web/zyxw/t1461700.shtml> [Dernière consultation le 5 juin 2017].
- ZHANG Shuangdi 张双棣 YIN Guoguang 殷国光 (dir.), *Gudaihanyu cidian dierban* 古代汉语词典 第二版 [*Dictionnaire de chinois classique seconde édition*], Beijing 北京, Shangwu yin shuguan 商务印书馆, 2014.

## Sources en autres langues :

- BOST François, CARROUE Laurent, COLIN Sébastien (Dir.), *Images économiques du monde 2017 : géopolitique, géoéconomie*, Malakoff, Armand Colin, 2016.
- BOULNOIS Luce, *La route de la Soie Dieux, Guerriers et Marchands*, Genève, Editions



Olizane, 2001.

- BROOK Timothy, *The troubled empire : China in the Yuan and Ming dynasties*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, « History of imperial China », 2010.
- BROOK Timothy, *The Confusion of Pleasure : Commerce and Culture in Ming China*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1988.
- CABESTAN Jean-Pierre, « Les relations Chine-Afrique : nouvelles responsabilités et nouveaux défis d'une puissance mondiale en devenir » in GIBLIN Béatrice (Dir.), *Hérodote n° 150 Regards géopolitiques sur la Chine*, Paris, Editions La découverte, « Revue Herodote », 2013, pp.150-171.
- CHAN Kenneth S., « Foreign trade, commercial policies and the political economy of the Song and Ming dynasties of China », in *Australian Economic History Review*, vol. 48, n°1, Economic History Society of Australia and New Zealand and John Wiley and Sons Australia Ltd., mars 2008, pp.68 – 90.
- CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Editions du Seuil, « Points », 1997.
- COLOGNESI Justine, *Le système tributaire chinois sous les dynasties Ming et Qing : une illustration de la hiérarchie dans les relations internationales*, Note d'analyse 22, Louvain, Université de Louvain, « Chaire InBev Baillet-Latour Programme "Union Européenne – Chine" », 2012 [En ligne] <https://geopolcecri.files.wordpress.com/2012/07/note-danalyse-22-systc3a8me-tributaire.pdf> [Dernière consultation : 21 mai 2017].
- DE LA VAISSIERE Etienne, *Histoire des marchands Sogdiens*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 2002
- DE LA VAISSIERE Etienne et TROMBERT Eric (dir.), *Les Sogdiens en Chine*, Paris, Ecole

- française d'Extrême-Orient, « Etudes thématiques », 2005.
- FITZGERALD Charles Patrick, *China A short cultural history*, Londres, Cresset Press, « The Cresset historical series », 1958.
  - GIPOULOUX François, « Le retour de la Chine au Centre », in *Les Grands Dossiers Sciences humaines n°24 : Asie, Afrique, Amérique ... L'histoire des autres mondes*, Auxerre, Sciences Humaines Communication, 2011 [En ligne] [https://www.scienceshumaines.com/le-retour-de-la-chine-au-centre\\_fr\\_27706.html](https://www.scienceshumaines.com/le-retour-de-la-chine-au-centre_fr_27706.html) [Dernière consultation : 20 mai 2017].
  - GRANET Marcel, *La civilisation chinoise*, Genève, Éditions Famot, 1975.
  - HANAN Patrick, *The Chinese vernacular story*, Cambridge, Harvard University Press, « Harvard East Asian Series 94 », 1981.
  - HUAN Kuan, *La dispute sur le sel et le fer yantielun 盐铁论* (traduction Jean LEVI), Paris, Les Belles Lettres, « Bibliothèque chinoise », 2010.
  - KOEHLER Eric, « Les possibilités de l'interprétation sociologique illustrée par l'analyse de textes littéraires français de différentes époques », in Collectif, *Littérature et société Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, « Etudes de sociologie de la littérature », 1967, pp.47-71.
  - LAMOUREUX Christian, Commerce et bureaucratie dans la Chine des Song (Xe – XIIe siècle), in *Etudes rurales 2002/1 (n° 161-162)*, Éditions de l'EHESS, 2012, pp 183-213. [En ligne] <http://www.cairn.info/revue-etudes-rurales-2002-1-page-183.htm> [Dernière consultation : 20 mai 2017].
  - *Le Petit Larousse illustré 2007*, Paris, Larousse, 2006.
  - LEVY André, *Dictionnaire de littérature chinoise*, Paris, Presses Universitaires de France,

« Quadrige », 1994.

- LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*, Première partie, premier volume, Paris, Collège de France – Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1978.
- LEVY André, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*, Première partie, deuxième volume, Paris, Collège de France – Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1978.
- LEVY André, *La littérature chinoise ancienne et classique*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 1991.
- LEVY André, *Etudes sur le conte et le roman chinois*, Paris, EFEO, 1971.
- LEVY André, *Le conte en langue vulgaire du XIIe siècle*, Paris, Institut des hautes études chinoises, 1981.
- LIANG Jing, « Chine. Le coup de poker de la route de la soie » in *Courrier International* n°1386 du 24 au 31 mai 2017, p.23. Article issu de : *Liang Jing pinglun lijie Xi Jinping « yi dai yi lu » zhanlüe de zhengzhi he jingji luoji* 梁京评论 理解习近平“一带一路”战略的政治和经济逻辑 [La critique de Liang Jing Comprendre la logique politique et économique de la stratégie « Une ceinture, une route » de Xi Jinping] publié le 16 mai 2017 sur le site internet de Radio Free Asia  
[En ligne] <http://www.rfa.org/cantonese/commentaries/lj/051617com-05162017113124.html?searchterm%3Autf8%3Austring=一带一路&encoding=simplified>  
[Dernière consultation le 5 juin 2017].
- LOMBARD Denys, *La Chine impériale*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 1967.

- LU Xun, *Brève histoire du roman chinois*, Paris, Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 1993.
- MADDISON Angus, *Chinese Economic Performance in the Long Run*, Second Edition Revised and Updated : 960 – 2030 AD, Paris, Development Centre of the Organisation for Economic Co-operation and Development, « Development Center Studies », 2007.
- MADDISON Angus, *L'économie mondiale : Une perspective millénaire*, Paris, Centre de développement de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques, « Etudes du Centre de Développement », 2001.
- OCCIS Nicolas, « Les enjeux de l'adhésion de la Chine à l'OMC » in *Politique étrangère*, n°4, 2001, Volume 66, pp 973 – 986, [en ligne] [http://www.persee.fr/doc/polit\\_0032-342x\\_2001\\_num\\_66\\_4\\_5135](http://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2001_num_66_4_5135) [Dernière consultation : 16 avril 2016].
- PEYREFITTE Alain, « La Chine s'est éveillée » in *De la Chine*, Paris, Omnibus, 1997.
- PIMPANEAU Jacques, *Chine Histoire de la littérature*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2004.
- SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario*, Volume II Stratificazione sociale Società, produzione e distribuzione, Rome, Aracne editrice, « Asia Orientale 古今東亞 », 2011.
- SANTANGELO Paolo, *L'impero cinese agli inizi della storia globale società, vita quotidiana, e immaginario*, Volume III Aggregazioni sociali Legalità e illegalità, Rome, Aracne editrice, « Asia Orientale 古今東亞 », 2011 in <http://www.aracneeditrice.it/pdf/9788854842656.pdf> [Dernière consultation: 9 mai 2016].
- *Spectacle curieux d'aujourd'hui et d'autrefois (Jingu qiguan 今古奇观)* Texte traduit, présenté et annoté par Rainier Lanselle, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade »,

1996.

- SUN Kang-I [SUN Kangyi] 孙康宜 & OWEN Stephen (Ed.), *The Cambridge history of Chinese literature*, Vol.1, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- SUN Kang-I [SUN Kangyi] 孙康宜 & OWEN Stephen (Ed.), *The Cambridge history of Chinese literature*, Vol.2, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- TWITCHETT Denis MOTE Frederick W. (Ed.), *The Cambridge History of China : Volume 8 The Ming Dynasty 1368 – 1644*, Part 2, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 [Premier tirage 1998].
- *Ming biographical dictionary* (Edition : CARRINGTON GOODRICH Luther & FANG Chaoying), New York, Columbia University Press, 1976.

## Iconographie

### Illustration de couverture :

ZHANG Zeduan 张择端, *Qingming shanghe tu* 清明上河图 [Le jour de Qingming au bord de la rivière], Encre et couleurs sur soie, 12<sup>e</sup> siècle, 24,8 cm x 528 cm [extrait], *Gugong bowuyuan* 故宫博物院 [Musée du Palais Impérial], Beijing 北京, [En ligne]

<http://www.dpm.org.cn/collection/paint/228226.html?hl=清明上河图> [Dernière consultation : 17 août 2017].

# Annexes

## Annexe 1 : Liste des nouvelles citées

Tomes du 三言	Nouvelles	Code
喻世明言 <i>Yushi mingyan</i> Propos éclairants pour édifier le monde	第一卷蒋兴哥重会珍珠衫 <i>diyijuan Jiang Xingge chonghui zhenzhushan</i> Chapitre 1 Jiang Xingge retrouve la tunique de perles	I.1
	第三卷新桥市韩五卖春情 <i>disanjuan Xinqiao shi Han Wu mai chunqing</i> Chapitre 3 Han la cinquième vend ses charmes au marché Xinqiao	I.3
	第四卷闲云庵阮三偿冤债 <i>disijuan Xianyun'an Ruan San chang yuanzhai</i> Chapitre 4 Ruan le troisième rembourse la dette de sa vie antérieure au monastère Xianyun	I.4
	第五卷穷马周遭际卖鲢媪 <i>diwujuan qiong Ma Zhou zaoji mai dui ao</i> Chapitre 5 L'infortuné Ma Zhou rencontre la vendeuse de galettes à la vapeur	I.5
	第十八卷杨八老越国奇逢 <i>dishibajuan Yang Balao yue guo qifeng</i> Chapitre 18 Les extraordinaires rencontrent Monsieur Yang à travers les pays	I.18
	第二十八卷李秀卿义结黄贞女 <i>diershibajuan Li Xiuqing yijie Huang zhennü</i> Chapitre 28 Li Xiuqing s'unit dans l'honneur à la chaste jeune fille Huang	I.28
	第三十六卷宋四公大闹禁魂张 <i>disanshiliujuan Song Sigong da nao jinhun Zhang</i> Chapitre 36 Song Sigong tourmente grandement Zhang l'avare	I.36
警世通言 <i>Jingshi tongyan</i> Propos pénétrants pour avertir le monde	第五卷吕大郎还金完骨肉 <i>diwujuan Lü Dalang huan jin wan gurou</i> Chapitre 5 Lü Dalang rend l'argent et retrouve la chair de sa chair	II.5
	第十一卷苏知县罗衫再合 <i>dishiyijuan Su zhixian luoshan zai he</i> Chapitre 11 Les tuniques de mousseline du magistrat Su sont rassemblées	II.11
	第二十二卷宋小官团圆破毡笠 <i>diershierjuan Song xiaoguan tuanyuan po zhanli</i> Chapitre 22 Le jeune Song retrouve sa femme grâce au chapeau de feutre fendu	II.22

	第二十四卷玉堂春落难逢夫 <i>diershisijuan Yu Tangchun luonan feng fu</i> Chapitre 24 Yu Tangchun tombée en disgrâce retrouve son mari	II.24
	第三十二卷杜十娘怒沉百宝箱 <i>disanshierjuan Du Shiniang nu chen baibaoxiang</i> Chapitre 32 Du Shiniang en colère jette à l'eau le coffret aux cent trésors	II.32
	第三十四卷王娇鸾百年长恨 <i>disanshisijuan Wang Jiaoluan bainian chang hen</i> Chapitre 34 La rancoeur éternelle de Wang Jiaoluan	II.34
醒世恒言 <i>Xingshi hengyan</i> Propos éternels pour éveiller le monde	第一卷两县令竞义婚孤女 <i>diyijuan liang xianling jing yi hun gunü</i> Chapitre 1 Deux commissaires de sous-préfecture font assaut de noblesse pour le mariage de l'orpheline	III.1
	第三卷卖油郎独占花魁 <i>disanjuan mai you lang du zhan huakui</i> Chapitre 3 Le vendeur d'huile conquiert pour lui seul la Reine des Fleurs	III.3
	第七卷钱秀才错占凤凰俦 <i>dijijuan Qian xiucui cuo zhan fenghuang chou</i> Chapitre 7 Le lettré Qian, par erreur, forme un couple aussi idéal que les phénix	III.7
	第十卷刘小官雌雄兄弟 <i>dishijuan Liu xiaoguan ci xiong xiongdi</i> Chapitre 10 Les deux frères Liu sont en fait frère et soeur	III.10
	第十四卷闹樊楼多情周胜仙 <i>dishisijuan nao Fanlou duoqing Zhou Shengxian</i> Chapitre 14 Zhou Shengxian la passionnée provoque un grand tumulte au restaurant Fan lou	III.14
	第二十九卷卢太学诗酒傲公侯 <i>diershijiujuan Lu taixue shi jiu ao gonghou</i> Chapitre 29 Le grand lettré Lu, avec sa poésie et son alcool, méprise ducs et marquis	III.29
	第三十二卷黄秀才傲灵玉马坠 <i>disanshierjuan Huang Xiucui jiao ling yumazhui</i> Chapitre 32 Huang le lettré invoque l'esprit de la pendeloque de jade en forme de cheval	III.32
	第三十三卷十五贯戏言成巧祸 <i>disanshisianjuan shiwuguan xiyan cheng qiaohuo</i> Chapitre 33 Une plaisanterie au sujet de quinze ligatures mène fortuitement à des catastrophes	III.33
	第三十四卷一文钱小隙造奇冤 <i>disanshisijuan yiwenqian xiaoxi zao qiyan</i> Chapitre 34 Un petit conflit pour une sapèque engendre de grandes injustices	III.34
	第三十五卷徐老仆义愤成家 <i>disanshiwujuan Xu laopu yifen chengjia</i> Chapitre 35 Indigné le vieux serviteur des Xu fait prospérer la famille	III.35

## Annexe 2 : Résumés des nouvelles

Cette annexe regroupe les résumés des nouvelles ou passages cités dans notre analyse. Ces résumés, que nous avons réalisés nous-mêmes, n'ont pas pour but de raconter les histoires dans leur intégralité, mais de présenter, de façon à la fois précise et synthétique, les aspects sur lesquels s'est porté notre intérêt dans celles-ci.

I.1 « Jiang Xingge chonghui zhenzhushan » « 蒋兴哥重会珍珠衫 »<sup>525</sup> [Jiang Xingge retrouve la tunique de perles].

Après son mariage, Jiang Xingge, un commerçant du *Huguang*, reste cinq années auprès de sa femme puis au désespoir de celle-ci il décide de partir récupérer son argent dans la province du Guangdong et il lui promet de revenir un an plus tard. Cependant il ne tient pas sa promesse et ne revient qu'après deux ans de voyage commercial. C'est ce retard qui poussera la femme de Jiang Xingge, chagrinée, dans les bras de Chen Dalang 陈大郎, un autre commerçant venu de Huizhou .

Jiang Xingge rencontre un jour, sans le savoir, l'amant de sa femme. Les deux hommes s'entendent bien et font route ensemble. Lorsque leurs routes se séparent Chen Dalang demande à Jiang Xingge de l'aider à donner des cadeaux à son amante qui se trouve dans la ville où doit se rendre se dernier, et celui-ci découvre la liaison de sa femme.

I.3 « Xinqiao shi Han Wu mai chunqing » « 新桥市韩五卖春情 »<sup>526</sup> [Han la cinquième vend ses charmes au marché Xinqiao]

Durant la dynastie Song, à Lin'an, une riche famille de marchands, du nom de Wu 吴, tient une boutique de soieries, un bureau de prêt ainsi qu'un atelier et un magasin de fils de soie. Le seul fils de la famille, nommé Wu Shan 吴山, est marié. Un jour, une famille, qui tient une maison close, demande à être hébergée dans la boutique. Wu Shan rencontre alors une jeune courtisane qui s'appelle Han la

---

525 FENG Menglong, « diyijuan Jiang Xingge chonghui zhenzhushan » in *Yushi mingyan*, *op. cit.*, p.001- 035.

526 FENG Menglong, « disanjuan Xinqiao shi Han Wu mai chunqing » in *Yushi mingyan*, *op. cit.*, p.058- 074.



cinquième *Han wu* 韩五. Celle-ci use de ses charmes pour le séduire, Wu Shan résiste un moment mais finit par céder et ils s'unissent. En apprenant la fortune du jeune homme, Han la cinquième prétexte que sa famille a oublié de prendre assez d'argent en partant de chez eux et elle lui en demande un peu. Wu Shan vient retrouver la jeune femme plusieurs fois, même après le déménagement de celle-ci.

I.4 « Xianyun'an Ruan San chang yuanzhai » « 闲云庵阮三偿冤债 »<sup>527</sup> [Ruan le troisième rembourse la dette de sa vie antérieure au monastère Xianyun]

Durant la dynastie des Song du Nord, à Xijing 西京 (Luoyang) une jeune fille nommée Chen Yulan 陈玉兰 vient d'une famille de hauts fonctionnaires. Elle a reçu une bonne éducation et doit rester chez elle comme il convient de le faire pour les jeunes filles de son rang. Pendant la fête des lanternes, elle entend un jeune homme qui joue de la flûte et est intriguée. Elle envoie alors sa servante pour voir qui il est. Suite à la description que lui en fait la domestique, Chen Yulan tombe amoureuse. Le jeune homme, nommé Ruan le troisième *Ruan san* 阮三 vient d'une famille de marchands dont le père et le frère aîné font du commerce entre les deux capitales : Kaifeng et Luoyang. Chen Yulan demande à sa servante de faire entrer le garçon pour le rencontrer, mais le père de la fille rentre et le garçon s'enfuit. Les deux jeunes gens, souhaitant désespérément se revoir, tombent malades d'amour. Un ami de Ruan le troisième l'aide alors à arranger une rencontre entre les deux amoureux dans un monastère. Ils s'unissent mais le garçon meurt. Après la mort du jeune homme, le père de Ruan le troisième veut lancer un procès contre la famille de fonctionnaires. Cependant comme Chen Yulan est enceinte les deux familles décident de s'accorder et d'organiser un mariage posthume. Chen Yulan donne naissance à un garçon.

I.5 « qiong Ma Zhou zaoji mai dui ao » « 穷马周遭际卖餛飩 »<sup>528</sup> [L'infortuné Ma Zhou rencontre la vendeuse de galettes à la vapeur]

Durant la dynastie Tang, Ma Zhou est un lettré érudit mais pauvre, qui a plus de 30 ans et n'est toujours pas marié. Celui-ci décide d'aller à Chang'an, la capitale, pour

---

527 FENG Menglong, « disijuan Xianyun'an Ruan San chang yuanzhai » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.075 - 090.

528 FENG Menglong, « diwujuan qiong Ma Zhou zaoji mai dui ao » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.91- 100.

essayer d'obtenir un poste de fonctionnaire. Lors d'un voyage il rencontre un tavernier qui lui dit que sa nièce, Madame Wang 王, vendeuse de galettes à la vapeur *dui* 餛, habite à la capitale et qu'il peut aller loger chez elle. Une fois arrivé à Chang'an, Ma Zhou se rend chez Madame Wang. La femme, qui est veuve, ne se soucie pas des conventions et accueille le lettré alors qu'elle est seule chez elle. Grâce à ses relations avec un membre du gouvernement, la femme aide également Ma Zhou à obtenir un poste de fonctionnaire. Un de ses collègue lui propose d'épouser la vendeuse. Ainsi, Ma Zhou et Madame Wang se marient.

#### I.18 « Yang Balao yue guo qifeng » « 杨八老越国奇逢 »<sup>529</sup> [Les extraordinaires rencontres Monsieur Yang à travers les pays]

Pendant la dynastie Yuan, à Xi'an, un homme nommé Yang Fu 杨, et surnommé Yang Balao, est marié à une femme nommée Li 李 et a un fils, Shidao 世道, de 7 ans. Après avoir échoué aux concours mandarinaux, l'homme décide à 30 ans de suivre la tradition de ses ancêtres, et d'aller faire du commerce à Zhangzhou 漳州. Sa femme, consciente que c'est une profession dangereuse et que l'éloignement de son mari sera difficile, l'encourage tout de même à exercer cette profession. A son arrivée à Zhangzhou, il loge chez Madame Bo 孛, qui lui propose d'épouser sa fille de 23 ans, veuve et sans enfants, afin qu'il ait une femme sur place et celui-ci accepte. De cette union naît un fils, Bo Shide 孛世德. Au bout de trois ans, Yang Fu décide de retourner à Xi'an, en route il est attaqué et capturé par des pirates Japonais *wokou* qui pillent les villages et que même les militaires n'arrivent pas à arrêter. Il est tondu et déguisé en pirate puis emmené comme prisonnier au Japon où il reste pendant 19 ans. Puis les pirates décident de retourner en Chine et ils prennent Monsieur Yang avec eux. Celui-ci est à la fois heureux de retourner dans son pays natal mais apeuré à l'idée d'être pris pour un vrai pirate et arrêté par les autorités. Il se rassure en disant « 宁做故乡之鬼, 不愿为夷国之人 » [je préfère être un fantôme dans ma ville natale qu'un homme dans un pays étranger]. Arrivés à Wenzhou les pirates et Yang Fu sont capturés. Mais grâce au concours de circonstances la personne qui doit juger le marchand est en fait son fils aîné, devenu fonctionnaire, qui le sauve.

---

529 FENG Menglong, « dishibajuan Yang Balao yue guo qifeng » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.265- 278.

I.28 « Li Xiuqing yijie Huang zhennü » « 李秀卿义结黄贞女 »<sup>530</sup> [Li Xiuqing s'unit dans l'honneur à la chaste jeune fille Huang].

Sous la dynastie Ming, durant la période Hongzhi, vit un commerçant de soie et d'encens *xianxiang* 线香 du nom de Huang surnommé Huang l'honnête *Huang laoshi* 黄老实. Celui-ci part faire du commerce accompagné de sa fille cadette de douze ans, demoiselle Huang, prénommée Shancong 善聪, déguisée en jeune homme afin de la protéger. Malheureusement l'homme tombe malade meurt soudainement. Toujours travestie, la jeune fille se rend chez son voisin nommé Li Xiuqing aussi commerçant originaire de la même ville : Nanjing, et vendant les mêmes produits. Elle lui propose de devenir frères jurés et de se soutenir dans leurs activités. Ils décident de coopérer et mettent en commun argent et marchandises. Li Xiuqing confie son livre de compte à la demoiselle Huang et retourne à Nankin pour se charger de l'approvisionnement tandis qu'elle reste sur place pour continuer à vendre les marchandises. Ce système dure pendant neuf ans, et le partenariat fonctionne bien. Puis lorsque Li Xiuqing découvre que son partenaire commercial est en réalité une jeune femme il décide de l'épouser.

I.36 « Song Sigong da nao jinhun Zhang » « 宋四公大闹禁魂张 »<sup>531</sup> [Song Sigong tourmente grandement Zhang l'avare]

Sous la dynastie Song à Kaifeng, un riche commerçant, nommé Zhang Fu 张富 et dont toute sa famille exerce la profession de prêteur sur gage, est particulièrement ladre. Un jour, il se retire dans l'arrière boutique pour se restaurer. C'est alors qu'un mendiant entre dans le magasin, fait quelques acrobaties et demande de l'argent. Un des employés lui donne deux sapèques. Zhang Fu s'en rend compte, il récupère tout l'argent du mendiant et le met avec ses propres sapèques. Dans la nuit un voleur entre dans la boutique et lui vole 50 mille *guan* de sapèques. Le voleur et son groupe s'attaquent également à la fortune d'un roi. Pour tenter de les capturer, le gouverneur de la ville offre une récompense de 1000 *guan* à qui les dénoncerait, le roi s'associe à celui-ci et ajoute 1000 *guan*, Zhang Fu, quant à lui, ne souhaite pas donner d'argent. Puis convaincu par les enquêteurs il accepte à contre cœur

---

530 FENG Menglong, « diershibajuan Li Xiuqing yijie Huang zhennü » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.433-444.

531 FENG Menglong, « disanshiliujuan Song Sigong da nao jinhun Zhang » in *Yushi mingyan*, op. cit., p.551-581.

d'ajouter 500 *guan* à la somme. Les voleurs pour se venger de sa mesquinerie, se rendent à la boutique de Zhang et lui vendent une statuette en jade, d'une valeur inestimable, lui cachant qu'ils l'ont volée chez le roi. L'achat de celle-ci lui vaut d'être arrêté. Il est finalement libéré mais doit rembourser le roi. Désespéré de devoir donner son argent, il décide de se suicider.

## II.5 « Lü Dalang huan jin wan gurou » « 吕大郎还金完骨肉 »<sup>532</sup> [Lü Dalang rend l'argent et retrouve la chair de sa chair].

Dans la ville de Wuxi 无锡, un homme, nommé Lü Yu 吕玉 et surnommé Lü Dalang, a perdu son fils de 6 ans. Dans l'espoir de le retrouver il emprunte de l'argent et décide d'aller faire du commerce de coton et de soie et de parcourir la région. Son activité lui permet de gagner de l'argent mais pendant quatre ans il ne parvient pas à retrouver son fils. Sur les conseils d'un autre marchand, Lü Dalang se rend au Shanxi pour faire de commerce. Mais, la région est frappée par une famine et l'homme n'arrive pas à récupérer l'argent des dettes que les clients ont contractées auprès de lui. Il ne peut donc pas quitter la région et retourner dans sa ville d'origine. Afin de faire face à la longue séparation avec sa femme, il se rend à la maison de prostitution. Il y attrape une maladie vénérienne, et honteux il n'ose pas rentrer chez lui avant d'être soigné. Ce n'est que trois ans plus tard qu'il est finalement guéri et prend la route du retour. En chemin, il découvre un baluchon contenant 200 taëls d'argent qui a été oublié. Il se met alors en quête de celui qui l'a perdu mais faute de le trouver il continue son chemin. En route, il rencontre Monsieur Chen 陈 un marchand de céréales. Ils décident de voyager ensemble puis Lü Dalang se rend compte que le baluchon appartient à son compagnon de route et lui rend l'argent. Pour le remercier, l'homme veut lui donner la moitié des taëls mais Lü Dalang refuse. Sachant qu'il a perdu son fils, l'homme lui propose alors de lui donner son serviteur acheté quelques années auparavant, afin de lui servir de fils adoptif. C'est alors que Lü Dalang s'aperçoit que le serviteur est son fils qui avait disparu. Après avoir retrouvé son fils Lü Dalang prend un bateau pour rentrer chez lui. En chemin, il se rend compte qu'un autre bateau a fait naufrage, mais les marins refusent d'aller sauver les gens dans l'eau s'ils n'obtiennent pas d'argent. Lü Dalang propose de séparer 20 taëls entre les personnes qui iront les sauver. Son

---

532 FENG Menglong, « diwujian Lü Dalang huan jin wan gurou » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.056- 068.

action est récompensée car Lü Dalang s'aperçoit que parmi les naufragés il y avait aussi son frère et que celui-ci est sain et sauf.

II.11 « Su zhixian luoshan zai he » « 苏知县罗衫再合 »<sup>533</sup> [Les tuniques de mousseline du magistrat Su sont rassemblées]

Durant la dynastie Ming, sous l'ère Yongle, un lettré nommé Su Yun 苏云 est nommé magistrat de Jinhua 金华 et prend le bateau sur le Chang Jiang, accompagné de sa femme qui est enceinte, pour se rendre dans cette ville. Mais à côté de Nanjing il monte par inadvertance sur le bateau qu'un haut fonctionnaire, nommé Wang *Wang shangshu* 王尚书, a accepté de louer à des contrebandiers. Les bandits l'attaquent, le ligotent et le jettent à l'eau. Su Yun est repêché par un marchand de Huizhou nommé Monsieur Tao 陶. Qui, le croyant mort, prend dans un premier temps peur et envisage de le remettre à l'eau. Se rendant compte que le maire est encore vivant Monsieur Tao lui donne à manger. Su Yun lui fait part de son projet de lancer un procès contre le haut fonctionnaire Wang, pensant que c'est celui-ci qui l'a attaqué. Mais le marchand à peur que le procès ait de mauvaises conséquences et ne veut pas se compromettre. Su Yun décide alors de remettre son projet à plus tard s'il trouve un endroit pour se rétablir. Monsieur Tao, lui dit qu'il ne souhaite pas être impliqué dans le procès mais lui propose de s'installer dans son village et d'y donner des cours dans l'école qu'il y a établit.

Xu Neng 徐能, qui était à l'origine un commerçant avant de devenir brigand et qui a attaqué Su Yun et l'a jeté à l'eau, capture la femme de ce dernier. Il veut la garder pour lui mais celle-ci s'enfuit et donne naissance à un garçon. Elle cherche refuge auprès d'un monastère. Une nonne accepte de l'héberger à condition qu'elle abandonne l'enfant. Xu Neng recueille par hasard le fils de Su Yun et l'adopte. Il s'attache à lui donner une bonne éducation. L'enfant passe alors plus tard les concours mandarinaux et devient fonctionnaire.

---

533 FENG Menglong, « dishiyijuan Su zhixian luoshan zai he » in *Jingshi tonggyan*, *op. cit.*, p.136- 165.

II.22 « Song xiaoguan tuanyuan po zhanli » « 宋小官团圆破毡笠 »<sup>534</sup> [Le jeune Song retrouve sa femme grâce au chapeau de feutre fendu].

Durant la dynastie Ming, sous l'ère Zhengde, à Suzhou, un habitant nommé Song Dun 宋敦 est issu d'une famille de fonctionnaires et vit de l'exploitation de ses terres. Il n'a pas d'enfant. Son ami, nommé Liu Shunquan 刘顺泉, lui aussi sans enfant, gagne sa vie en transportant des commerçants et des marchandises dans son bateau. Les deux hommes se rendent dans une autre ville afin de prier pour avoir une descendance. Après la prière, Song Dun achète un cercueil pour un moine bouddhiste décédé. Grâce à sa bonne action, la femme de Song Dun donne naissance à un fils nommé, Song Jin 宋金. Quelques années plus tard l'enfant devient orphelin, tombe dans la misère et se trouve obligé de mendier. Il retrouve un jour Liu Shunquan qui l'invite sur son bateau et lui offre un chapeau de feutre pour se protéger de la pluie. Considérant les qualités de Song Jin et son don pour le calcul, la famille Liu décide de donner lui sa fille, Yichun 宜春, en mariage et de s'associer à lui pour commercer. Mais quelques années plus tard, le jeune homme tombe malade et son beau-père décide de l'abandonner. Celui-ci est sauvé et guéri par un vieux moine bouddhiste. Le jeune homme trouve un jour des objets précieux, décide d'en faire le commerce et fait fortune. Il choisi alors d'investir son argent dans une propriété et des terres à Nanjing. Par un heureux hasard, il retrouve également sa femme qui lui est restée fidèle. Il pardonne à ses beaux-parents et considérant qu'il est maintenant propriétaire terrien il leur propose de quitter leur activité sur le bateau et de venir vivre chez lui.

II.24 « Yu Tangchun luonan feng fu » « 玉堂春落难逢夫 »<sup>535</sup> [Yu Tangchun tombée en disgrâce retrouve son mari]

Durant la dynastie Ming, sous l'ère Zhengde 正德 (1506 – 1521), un lettré nommé Wang Jinglong 王景隆 originaire de Nanjing doit aller à Pékin afin de récupérer de l'argent à la place de son père, un fonctionnaire limogé. Là-bas, il entame une relation avec une courtisane, Yu Tangchun 玉堂春 aussi appelée San'er 三儿. Après diverses aventures, Yu Tangchun rachète sa liberté et reste à Pékin en attendant le

---

534 FENG Menglong, « diershierjuan Song xiaoguan tuanyuan po zhanli » in *Jingshi tonggyan*, op. cit., p.318- 338.

535 FENG Menglong, « diershisijuan Yu Tangchun luonan feng fu » in *Jingshi tongyan*, op. cit., p.351-389.

retour de Wang Jinglong retourné à Nanjing pour faire ses études. Un marchand de chevaux du Shanxi, nommé Shen Hong 沈洪, ayant entendu parler de Yu Tangchun, l'achète pour 2000 taëls auprès de la proxénète, bien qu'elle ait été libérée. Shen Hong, piège la jeune femme et retourne avec elle dans sa ville d'origine. Cependant celui-ci a déjà une femme du nom de Pi 皮. Cette dernière, à la vue de la courtisane, se met en colère contre son mari et l'empoisonne. Yu Tangchun est accusée de la mort de Shen Hong, mais est finalement blanchie. Par un heureux concours de circonstances elle retrouve Wang Jinglong.

II.32 «Du shi niang nu chen baibaoxiang » « 杜十娘怒沉百宝箱 »<sup>536</sup> [Du Shiniang en colère jette à l'eau le coffret aux cent trésors].

Durant la dynastie Ming, sous le règne Wanli 万历, un jeune lettré venu du Zhejiang, fils de haut fonctionnaire, nommé Li Jia 李甲, fait ses études à Pékin. Il entretient une relation avec Du Shiniang, une courtisane célèbre. Après avoir surmonté diverses péripéties, le jeune homme décide de ramener Du Shiniang chez lui au Zhejiang pour l'épouser. Cependant, en chemin, une fois arrivés à Guazhou 瓜洲, Li Jia rencontre un riche commerçant de sel venu de Huizhou, nommé Sun Fu 孙富. Ce dernier, habitué des maisons de prostitution, voit Du Shiniang et essaye de convaincre Li Jia de la lui vendre. Il lui propose 1000 taëls pour l'achat et ne se soucie pas de l'avis de la jeune femme. Li Jia accepte, et se sentant trahie, Du Shiniang met fin à ses jours en se jetant dans le fleuve.

II.34 « Wang Jiaoluan bainian chang hen » « 王娇鸾百年长恨 »<sup>537</sup> [La rancœur éternelle de Wang Jiaoluan]

Histoire introductive :

Dans la préfecture de Raozhou 饶州 au Jiangxi 江西, un marchand, Zhang Yi 张乙, souhaite résider dans une auberge gérée par le gouvernement *didian*, mais l'hôtelier lui dit que la seule chambre de libre est hantée. Le marchand n'a pas peur et accepte d'y loger. Durant la nuit il rencontre une femme fantôme appelée Nianerniang 廿二娘 [la vingt-deuxième demoiselle]. Celle-ci lui raconte qu'elle

---

536 FENG Menglong, « disanshierjuan Du Shiniang nu chen baibaoxiang » in *Jingshi tongyan*, op. cit., p.506-525.

537 FENG Menglong, « disanshisijuan Wang Jiaoluan bainian chang hen » in *Jingshi tongyan*, op. cit., p.541- 563.

était auparavant courtisane et qu'elle a été trahie par un autre marchand, nommé Yang Chuan 杨川, qui lui avait promis de l'épouser, et à qui elle avait confié une centaine de taëls d'argent mais qui n'est jamais revenu la chercher. Alors par désespoir elle s'est pendue. Zhang Yi et Nianer niang s'unissent. Lorsque Zhang Yi se prépare à partir, la femme, sachant que celui-ci sait où vit Yang Chuan, lui demande si elle peut l'accompagner. Zhang Yi accepte et doit pour cela réaliser une tablette mortuaire afin de pouvoir transporter le fantôme avec lui. Pour le remercier, Nianer niang lui offre 50 taëls d'argent. Une fois arrivée chez Zhang Yi, elle prétend qu'il lui faut se rendre dans le village voisin, où vit Yang Chuan, pour récupérer des dettes qui doivent lui être remboursées et demande à Zhang Yi de l'accompagner. Celui-ci accepte, pensant qu'il pourra lui aussi toucher une partie de l'argent. Nianerniang va chez Yang Chuan et le tue pour se venger.

#### Histoire principale :

Durant la dynastie Ming, à Lin'an un chef d'armée nommé Wang Zhong 王忠 à un fils et deux filles. Sa fille aînée, Wang Jiaoluan 王娇鸾, l'accompagne pour se rendre au Henan. Là-bas, un jeune voisin, Zhou Yanzhang 周延章, venu de Suzhou avec son père fonctionnaire aperçoit la jeune femme et ils tombent amoureux l'un de l'autre. Les jeunes gens souhaitent s'unir officiellement mais le père de Wang Jiaoluan refuse, ils se marient alors en secret. Cependant, Zhou Yanzhang se voit forcé de rentrer à Suzhou. Après le retour du jeune homme dans sa ville d'origine, les parents de celui-ci arrangent pour lui une union avec la fille d'un fonctionnaire. Zhou Yanzhang commence par refuser mais accepte finalement le mariage. De son côté, Wang Jiaoluan attend le retour de son bien-aimé sans savoir qu'il a épousé une autre femme. Sans nouvelles de sa part pendant un an, elle lui envoie une première lettre à laquelle il ne répond pas. Sept mois plus tard, elle demande à un marchand, Monsieur Zhang 张, qui doit se rendre à Suzhou, de transmettre une nouvelle lettre. Celui-ci remet la lettre en main propre à Zhou Yanzhang qui est alors obligé de répondre. Dans sa réponse, le jeune homme prétexte que son père est malade et qu'il doit rester à ses côtés, il promet ensuite de revenir rapidement. Au bout de trois ans d'éloignement, Wang Jiaoluan demande à un militaire, nommé Sun Jiu 孙九, de se rendre directement au domicile de Zhou Yanzhang. Sun Jiu découvre alors que le jeune homme s'est remarié, et il est prié de transmettre cette information à la demoiselle Wang ainsi que de lui rendre le certificat de mariage qui l'unissait à Zhou Yanzhang. Après avoir appris cette nouvelle, Wang Jiaoluan



est inconsolable et décide de transmettre les documents du mariage ainsi que des poèmes écrits par Zhou Yanzhang à l'administration de Suzhou pour faire éclater la vérité. À la suite de cet envoi, la jeune femme se pend. Le sous-préfet de la ville reçoit les documents, et condamne Zhou Yanzhang à mort.

### III.1 « Liang xianling jing yi hun gunü » « 两县令竞义婚孤女<sup>538</sup> » [Deux commissaires de sous-préfecture font assaut de noblesse pour le mariage de l'orpheline]

A Jiangzhou durant la période des Cinq dynasties, sous la dynastie des Tang du Sud *Nan Tang* 南唐, un maire nommé Shi Bi 石璧 vit avec sa fille de 8 ans, Yue Xiang 月香, et la nourrice de celle-ci car sa femme est décédée. Fonctionnaire droit, les villageois sont très reconnaissants envers lui. Un jour, à cause d'un incendie dans un grenier à grains, il est déchu de ses fonctions et doit payer une forte somme d'argent à titre de dédommagement. Malgré la vente de toutes ses possessions il est incapable de rembourser cette somme et est alors envoyé en prison où il meurt de maladie. Comme la somme n'a pas été remboursée, sa fille et la nourrice doivent être vendues comme esclaves. Dans la ville un commerçant nommé Jia Chang 贾昌, est particulièrement reconnaissant envers Monsieur Shi car ce dernier l'avait sauvé d'une accusation mensongère qui lui avait valu d'être condamné à mort. Jia Chang s'occupe de l'enterrement de Shi Bi, puis afin de sauver sa fille il l'achète avec sa nourrice pour respectivement 50 et 30 taëls d'argent. Il les traite très bien, mais lorsqu'il part au loin faire du commerce sa femme les malmène. A son retour, il s'en aperçoit, et s'occupe encore mieux de la demoiselle Shi, et décide de ne pas partir faire du commerce pendant cinq ans afin de la protéger. Puis il veut lui chercher un mari pour pouvoir repartir faire du commerce. N'ayant pas trouvé de mari convenable, il décide tout de même de partir.

### La nouvelle III.3 « mai you lang du zhan huakui » « 卖油郎独占花魁 »<sup>539</sup> [Le vendeur d'huile conquiert pour lui seul la Reine des Fleurs]

Durant la dynastie des Song du Nord, à Bianliang 汴梁, une famille du nom de Xin 莘 tient une épicerie. La fille de la famille, Yaoqin 瑶琴, a 12 ans et a reçu une

---

538 FENG Menglong, « diyijuan liang xianling jing yi hun gunü » in *Xingshi hengyan*, *op. cit.*, p.001- 016.

539 FENG Menglong, « disanjuan mai you lang du zhan huakui » in *Xingshi hengyan*, *op. cit.*, p.031- 067.

éducation. Durant la guerre, la famille s'enfuit vers le Sud mais en route rencontre des militaires rebelles. Les parents disparaissent et Yaoqin se retrouve seule. Le lendemain, celle-ci voit un ancien voisin et lui demande de l'aide. Cependant celui-ci la dupe et la vend dans une maison de prostitution à Lin'an tenue par une proxénète nommée Jiuma 九妈. Yaoqin prend le nom de Wang Mei 王美 et devient une courtisane très célèbre. A Lin'an, le tenancier d'une boutique d'huile a adopté un fils, aussi venu de Bianliang, appelé Qin Zhong 秦重. A 17 ans son père adoptif le répudie et lui donne 3 taëls d'argent. Qin Zhong continue alors à vendre de l'huile en tant que marchand ambulant. Un jour, alors qu'il livre de l'huile dans un temple, il aperçoit la courtisane Wang Mei, et la trouve si belle qu'il souhaite passer une nuit avec elle. Pendant un an, il livre régulièrement la maison de prostitution et gagne assez d'argent pour réaliser son souhait. Malheureusement, le jour du rendez-vous, Wang Mei a trop bu et est malade et s'endort, Qin Zhong prend soin d'elle. Touchée, la courtisane pense que c'est dommage qu'il ne soit pas un lettré sinon elle aimerait se marier avec lui. Pour le remercier de s'être occupé d'elle elle lui donne 20 taëls d'argent. Le père qui avait répudié Qin Zhong tombe malade et lui cède la boutique d'huile avant de mourir. Qin Zhong fait prospérer le commerce et il cherche un employé. Il recrute un monsieur de cinquante ans et sa femme, qui, sans qu'il ne le sache, sont les parents de Yaoqin à la recherche de leur fille. Un an plus tard, la courtisane est malmenée et humiliée par un fils de fonctionnaire. Qin Zhong l'aide à retourner à la maison de prostitution en payant un palanquin pour la ramener. La jeune femme est si reconnaissante qu'elle veut se marier avec Qin Zhong et elle rachète sa liberté auprès de la proxénète. En épousant Qin Zhong, Yaoqin retrouve ses parents.

### III.7 « Qian xiucui cuo zhan fenghuang chou » « 钱秀才错占凤凰俦 »<sup>540</sup> [Le lettré Qian, par erreur, forme un couple aussi idéal que les phénix]

Un riche commerçant de céréales devenu prêteur sur gage, venu de Dongting 洞庭, nommé Gao Zan 高赞, a un fils, Gao Biao 高标 et une fille Gao Qiufang 高秋芳, qui ont tous deux reçu une éducation. Le commerçant cherche à unir sa fille de 16 ans à un lettré élégant et brillant. Il ne se soucie pas de la dote et est même prêt à déboursier de l'argent pour ce mariage, il est cependant déçu des prétendants que lui

---

540 FENG Menglong, « diqijuan Qian xiucui cuo zhan fenghuang chou » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.120- 142.

présentent les entremetteuses. A Suzhou, un lettré pauvre de 18 ans, nommé Qian Qing 钱青, n'arrive pas à se marier du fait de son manque d'argent. Il vit avec son serviteur Qian Xing 钱兴, qui gagne un peu d'argent pour les faire vivre en faisant du commerce. Qian Qing a un cousin fortuné, nommé Yan Jun 颜俊 de trois mois son aîné. Ce dernier n'est pas encore marié car il exige d'épouser une très jolie femme malgré sa propre apparence hideuse et son ignorance. Un jour, un lointain parent commerçant, a entendu parler du mariage de Gao Qiufang et en parle à Yan Jun. Ce dernier se met en tête d'épouser la jeune fille. Le jeune homme demande alors à ce proche, qui lui a emprunté de l'argent, de servir d'intermédiaire et de mentir à Monsieur Gao en le présentant comme l'homme idéal. Enchanté, Monsieur Gao exige tout de même de voir son futur gendre avant le mariage. Afin de ne pas dévoiler la laideur de Yan Jun, c'est Qian Qing, qui est bel homme, qui est envoyé à la place de son cousin. Satisfait, Monsieur Gao accepte le mariage et demande à ce que la cérémonie ait lieu, selon sa tradition, dans la famille de la jeune fille. Qian Qing prend alors la place de son cousin lors du mariage. Les jeunes époux doivent retourner le jour même à Suzhou mais ils sont bloqués sur place à cause des intempéries et certaines personnes leur proposent de passer la nuit de noce, car s'ils attendent plus longtemps la période faste pour le mariage sera terminée. Mais Qian Qing refuse de consommer le mariage. Au bout de 4 jours, ils retournent à Suzhou accompagnés de Monsieur Gao et de son épouse. En apprenant que le mariage a déjà été célébré, Yan Jun ne croit pas à la droiture de Qian Qing et l'attaque. La famille Gao aperçoit la rixe, apprend la supercherie et entre dans la dispute. Le sous-préfet se propose de juger l'affaire et demande à Monsieur Gao lequel des deux jeunes hommes il souhaite prendre comme gendre et le commerçant choisi alors Qian Qing, qui devient par la suite un fonctionnaire.

III.10 « Liu xiaoguan ci xiong xiongdi » « 刘小官雌雄兄弟 »<sup>541</sup> [Les deux frères Liu sont en fait frère et soeur]

Durant la dynastie Ming, sous l'ère Xuande 宣德 (1426 – 1435), un vieil homme nommé Liu De 刘德, vivant à Hexiwu 河西务, une ville près du Grand canal, est tenant de taverne. C'est un homme bienveillant qui, par exemple, rend l'argent si les gens en donnent trop en payant l'addition. A pourtant 60 ans il n'a pas toujours

---

541 FENG Menglong, « dishijuan Liu xiaoguan ci xiong xiongdi » in *Xingshi henggyan*, *op. cit.*, p.184- 201.

d'enfant. Un jour d'hiver, par grand froid et temps de neige, il aperçoit quelqu'un dehors avec un enfant et les accueille chaleureusement. L'homme, un militaire, tombe malheureusement malade et meurt. Il laisse derrière lui son enfant de 12 ans déjà orphelin de mère. Le tavernier aide alors à enterrer l'homme. Reconnaisant envers les commerçants le petit garçon décide de rester auprès d'eux, et prend le nom de Liu Fang 刘方. Deux ans plus tard, par temps de forte pluie, Liu Fang se rend compte qu'un bateau de commerce a eu accident dans le canal. Parmi les survivants un jeune homme a été gravement blessé. Liu Fang et les taverniers décident d'aller le sauver. Le jeune homme leur raconte que ses parents sont décédés pendant qu'ils voyageaient tous ensemble pour accompagner son père, un fonctionnaire, à Pékin. Après avoir séjourné chez Liu De pendant six mois, le jeune homme décide de retourner dans sa ville d'origine. Cependant une crue du Fleuve Jaune a détruit le village et il ne retrouve pas ses proches. Il revient alors chez le tavernier et devient son deuxième fils adoptif.

III.14 « Nao Fanlou duoqing Zhou Shengxian » « 闹樊楼多情周胜仙 »<sup>542</sup> [Zhou Shengxian la passionnée provoque un grand tumulte au restaurant Fanlou]

A Kaifeng, durant la dynastie Song, Fan Dalang 范二郎 tient une grande auberge nommée Fanlou. Son frère cadet s'appelle Fan Erlang 范二郎. Un jour, au salon de thé, Fan Erlang aperçoit une jeune femme, fille d'un grand commerçant maritime, nommée Zhou Shengxian. Les jeunes gens se plaisent, mais ne peuvent pas échanger ouvertement. Afin de montrer son intérêt à Fan Erlang, se présenter et lui dire qu'elle est célibataire, Zhou Shengxian accuse le serveur d'avoir voulu l'empoisonner et décline son identité et Fan Erlang fait de même. Ils tombent amoureux, mais, comme ils ne peuvent pas sortir et se voir librement, les jeunes gens tombent malades d'amour. Une vieille dame se charge alors d'arranger le mariage auprès du père du jeune homme et de la mère de la jeune femme puis ils se fiancent. Seulement quand le père de Zhou Shengxian revient il refuse catégoriquement que sa fille soit mariée au fils d'un petit commerçant et se fâche. Et désespérée Zhou Shengxian meurt de colère.

---

542 FENG Menglong, « dishisijuan nao Fanlou duoqing Zhou Shengxian » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.248-260.

III.29 « Lu taixue shi jiu ao gonghou » « 卢太学诗酒傲公侯 »<sup>543</sup> [Le grand lettré Lu, avec sa poésie et son alcool, méprise ducs et marquis]

Sous la dynastie Ming, un petit marchand, Shi Xuege 石雪哥, tombe malade à cause d'une épidémie, il dépense tout son capital et vend ses affaires pour se soigner. Une fois guéri, il ne lui reste qu'un chaudron troué qu'il répare avec un peu de boue afin d'essayer de le vendre. Il ne trouve cependant pas d'acheteur et s'adresse à un vendeur de riz, à la mauvaise vue, qui lui en propose 80 sapèques. Le petit marchand accepte mais la transaction est arrêtée car le boucher, qui tient la boutique en face, prévient le vendeur de riz en lui disant de faire attention de ne pas acheter quelque chose de cassé parce qu'il ne voit pas bien.

III.32 « Huang Xiucan jiao ling yumazhui » « 黄秀才徼灵玉马坠 »<sup>544</sup> [Huang le lettré invoque l'esprit de la pendeloque de jade en forme de cheval]

Durant la dynastie Tang, à Yangzhou, vit Huang un lettré brillant mais pauvre. Un gouverneur apprécie son talent et lui demande de devenir son conseiller. Il entreprend donc un voyage pour se rendre chez ce dernier. Arrivé à Jiangzhou, il demande l'autorisation de monter sur le grand bateau d'un commerçant de Huizhou pour continuer sa route. Le soir, il aperçoit la fille du commerçant, Yu E 玉娥, et il tombe amoureux d'elle. Il lui écrit un poème et touchée, elle tombe également amoureuse, pensant qu'elle a honte de venir d'une famille de marchands et qu'elle aimerait l'épouser. Elle lui dit de ne pas se coucher afin qu'ils puissent se retrouver et discuter. Elle lui avoue son amour mais lui dit que son père n'acceptera pas qu'elle se marie à un lettré pauvre. Afin de pouvoir le revoir, elle lui propose de se retrouver trois mois plus tard lors d'une fête en l'honneur du dieu de l'eau, à laquelle son père, qui commerce sur le fleuve, participe tous les ans.

---

543 FENG Menglong, « diershijiujuan Lu taixue shi jiu ao gonghou » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.595-622 .

544 FENG Menglong, « disanshierjuan Huang Xiucan jiao ling yumazhui » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.663- 680.

La nouvelle III.33 « shiwuguan xiyan cheng qiaohuo » « 十五贯戏言成巧祸<sup>545</sup> » [Une plaisanterie au sujet de quinze ligatures mène fortuitement à des catastrophes]

Durant la dynastie des Song du Sud, à Lin'an, un homme nommé Liu Gui 刘贵, est malchanceux. Il vient d'une famille fortunée et faisait des études, mais il s'aperçoit que ses ressources s'amenuisent et qu'il n'arrivera pas à faire de carrière mandarinale. Il décide alors de se reconverter et de devenir marchand. Malheureusement, il n'arrive pas à progresser dans cette profession, perd son capital et est forcé de vendre sa maison. Il vit avec sa femme, du nom de Wang 王 avec laquelle il n'arrive pas à avoir d'enfant. Il se résout alors à prendre une concubine, du nom de Chen 陈. Un jour qu'il se rend dans la famille de sa première femme accompagné de celle-ci, son beau-père lui offre 15 ligatures de sapèques afin qu'il puisse ouvrir une boutique. Liu Gui repart seul en ville afin d'aller effectuer les démarches. En rentrant chez lui, il montre les ligatures à sa concubine et lui dit qu'il a obtenu l'argent en la vendant. Ne comprenant pas que c'est une plaisanterie, elle s'enfuit chez les voisins, pour y passer la nuit avant de prendre la route pour retourner chez ses parents le lendemain. La même nuit, un voleur s'introduit chez Liu Gui et dérobe les ligatures et le tue. En chemin pour rentrer dans sa famille, la concubine rencontre un jeune paysan qui a vendu sa production de soie et en a obtenu 15 ligatures de sapèques. Les deux jeunes gens sont arrêtés par le sous préfet qui, constatant que la somme dont dispose le paysan est la même que celle qui a été dérobée chez Liu Gui, les soupçonne d'avoir volé les ligatures de Liu Gui et d'avoir commis le crime. Il les fait exécuter. Madame Wang doit se remarier, elle rentre à la capitale accompagnée d'un serviteur. Dans un bois ils se font attaquer par un brigand qui tue le serviteur et que la femme épouse afin d'avoir la vie sauve. Le brigand dispose d'un important capital et Madame Wang lui conseille alors d'arrêter ses activités malfaisantes et d'investir son argent pour devenir commerçant en ouvrant une épicerie. Afin de se repentir, l'homme décide d'aller prier au temple, il raconte à sa femme qu'il a tué deux personnes et que deux autres innocents sont également morts par sa faute. Madame Wang découvre alors qu'il est l'assassin de son mari et l'homme est exécuté.

---

545 FENG Menglong, « disanshisanjuan shiwuguan xiyan cheng qiaohuo » in *Xingshi henggyan*, op. cit., p.722-739.

III.34 « yiwengqian xiaoxi zao qiyuan » « 一文钱小隙造奇冤 »<sup>546</sup> [Un petit conflit pour une sapèque engendre de grandes injustices]

A Raozhou dans le Jiangxi, une femme se pend à cause d'un conflit et son corps est déposé par un artisan devant la porte d'une taverne. Le tenancier de ce commerce nommé Monsieur Wang *Wang gong* 王公, à la vue du cadavre veut tout d'abord dénoncer l'affaire à la justice. Cependant, de peur de ne pas pouvoir justifier clairement qu'il n'a pas participé au crime et que le procès lui retombe dessus, il décide de ne pas en faire part à la justice et de cacher le corps. Avec son employé Xiao'er 小二, il dépose le cadavre au bord de l'eau. Pour avoir aidé Monsieur Wang, Xiao'er espère obtenir une récompense financière, face au refus de son patron de lui octroyer de l'argent, l'employé se fâche et le tue accidentellement.

III.35 « Xu laopu yifen chengjia » « 徐老仆义愤成家 »<sup>547</sup> [Indigné le vieux serviteur des Xu fait prospérer la famille].

Durant la dynastie Ming, sous le règne Jiajing 嘉靖 (1522 – 1566), à Yanzhou 严州 au Zhejiang 浙江 vit une famille de paysans. Les trois frères de celle-ci Xu Yan 徐言, Xu Zhao 徐召 et Xu Zhe 徐哲 cultivent ensemble leurs champs. A la mort de Xu Zhe, les deux frères se séparent les terres de la famille et laissent seulement le serviteur de la famille, A Ji 阿寄, à la femme de Xu Zhe, nommée Yan 颜, et leurs deux fils Xu Kuan 徐宽 et Xu Hong 徐宏, en guise d'héritage. Sans argent et sans terres à cultiver, Yan et ses enfants se retrouvent en difficulté, A Ji décide alors de partir faire du commerce afin d'aider la famille. Le serviteur fait tout d'abord du commerce de laque. Il doit se rendre au *yahang* pour acheter de la marchandise seulement il faut pour cela beaucoup d'attente. Afin de ne pas perdre de temps, il décide d'inviter le chef du *yahang* à boire, pour que celui-ci l'apprécie et lui donne la marchandise plus rapidement. Il choisit ensuite de partir pour Suzhou, une ville assez éloignée de la zone de production de laque. Grâce à la pénurie de laque dans celle-ci il gagne beaucoup d'argent. Il doit reprendre le bateau pour rentrer chez lui mais repartir sans cargaison consisterait en une perte d'argent. Il décide de prendre du riz comme marchandise. Arrivé à Hangzhou, il

---

546 FENG Menglong, « disanshisijuan yiwengqian xiaoxi zao qiyuan » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.693-721.

547 FENG Menglong, « disanshiwujuan Xu laopu yifen chengjia » in *Xingshi hengyan*, op. cit., p.722-739.

s'aperçoit que la ville subit une période de sécheresse et manque donc de vivres. Il revend alors le riz et gagne de nouveau de l'argent. Constatant que la ville manque également de laque, il décide de retourner en chercher à l'endroit où il l'avait achetée la première fois. Les liens qu'il avait tissés avec le chef du *yahang* lui permettent une nouvelle fois d'obtenir la laque rapidement et de repartir immédiatement pour Hangzhou. Son organisation face à ces opportunités lui permet de faire fortune. Il rapporte alors l'argent chez Yan. Après avoir fait fortune et ramené l'argent chez Yan, A Ji conseille à la femme d'acheter des terres. Dans le village, un fils ayant dilapidé l'argent de sa famille cherche à vendre les derniers biens qu'il lui restent, il demande au départ 3000 taëls d'argent pour 1000 *mu* 亩<sup>548</sup> de champs. Voyant que même les villageois les plus riches n'ont pas les moyens de les lui acheter, il décide de vendre ses terres ainsi que la maison pour seulement 1500 taëls. Apprenant la nouvelle A Ji se rend directement chez un intermédiaire et effectue la transaction. Cet achat permet à la famille de vendre la production céréalière de ses terres et de gagner encore plus d'argent.

---

548 Nous pouvons voir dans WU Hui, *Zhongguo shangye tongshi disanjuan*, op. cit., p.902 qu'un *mu* valait sous la dynastie Ming environ 96 % du *mu* actuel. Selon le dictionnaire GUO Liangfu 郭良夫 (dir.), *Yingyong hanyu cidian* 应用汉语词典 [Dictionnaire de chinois pratique], Beijing 北京, Shangwu yinshuguan 商务印书馆, 2000 défini le *mu*, à la page 889, comme étant une unité de mesure de surface valant 666,7 mètres carrés.



## Annexe 3 : Lexique

Cette annexe présente un lexique des mots chinois employés (3.1) dans le mémoire accompagné de quatre listes présentant respectivement les lieux (3.2), personnages historiques (3.3), dynasties (3.4) et empereurs (3.5) cités.

### 3.1. Lexique des mots chinois employés (classement par ordre alphabétique)

Mot	Caractères chinois simplifiés	Caractères chinois traditionnels	Pinyin accentué	Signification	Pages
<i>benye</i>	本业	本業	<i>běnyè</i>	activité primaire (par opposition à l'activité secondaire <i>moye</i> )	38
<i>bian qian wu</i>	便钱务	便錢務	<i>biàn qián wù</i>	opérations de change (appellation donnée dans les dynasties qui suivirent la dynastie Tang)	17
<i>cao shi</i>	草市	草市	<i>cǎo shì</i>	marché dont les bâtiments sont construits en paille, se trouvant à l'extérieur des villes et ne dépendant pas du contrôle du gouvernement	20
<i>chao fa</i>	钞法	鈔法	<i>chāo fǎ</i>	loi obligeant l'utilisation de billets dans les transactions	16
<i>che</i>	车	車	<i>chē</i>	charrette	23
<i>ci</i>	词	詞	<i>cí</i>	poèmes chantés, genre caractéristique de la dynastie Song	64
<i>ci qi</i>	瓷器	瓷器	<i>cí qì</i>	porcelaine	21
<i>cu</i>	醋	醋	<i>cù</i>	vinaigre	45
<i>daobi</i>	刀币	刀幣	<i>dāobi</i>	monnaie en forme de couteau	13
<i>didian</i>	邸店	邸店	<i>dīdiàn</i>	auberge gérée par le gouvernement hébergeant les commerçants venus de l'extérieur de la ville	20, 58, 137

<i>ding</i>	錠	錠	<i>dìng</i>	lingot utilisé à partir de la dynastie Song	15
<i>Fajia</i>	法家	法家	<i>Fǎjiā</i>	Légisme (école de pensée)	39
<i>fan</i>	矾	礬	<i>fán</i>	alun	45
<i>fei qian</i>	飞钱	飛錢	<i>fēi qián</i>	billet à ordre (système mis en place sous la dynastie Tang)	17
<i>fu</i>	賦	賦	<i>fù</i>	prose aux phrases parallèles rimées caractéristique de la dynastie Han	64
<i>fuqi bingzuo</i>	夫妻并作	夫妻並作	<i>fūqī bìngzuò</i>	système de production dans lequel les femmes et les hommes exerçaient ensemble les activités agricoles et artisanales	23
<i>gaige kaifang</i>	改革开放	改革開放	<i>gǎigé kāifàng</i>	politique de Réforme et d'Ouverture menée à partir de 1978	1
<i>gao min</i>	告緡	告緡	<i>gào mǐn</i>	système de délation mis en place dans le contexte des lois fiscales <i>suan min qian</i> et <i>suan shang che</i>	43
<i>gaolidai shang</i>	高利贷商	高利貸商	<i>gāolìdài shāng</i>	commerçant pratiquant l'usure (prêt d'argent à taux élevés)	32, 38
<i>gong</i>	工	工	<i>gōng</i>	artisans	37
<i>gong shang shi guan</i>	工商食官	工商食官	<i>gōng shāng shí guān</i>	les artisans et commerçants dépendent du gouvernement	29, 41,57
<i>gongsheng</i>	贡生	貢生	<i>gòngshēng</i>	titre obtenu lors des examens impériaux	7
<i>gu baihua</i>	古白话	古白話	<i>gǔ báihuà</i>	langue vernaculaire	7
<i>gu shui</i>	估税	估稅	<i>gū shuì</i>	taxe sur les transactions, payée à l'achat et à la revente des marchandises par l'acheteur et le vendeur, mise en place sous la dynastie des Jin Orientaux	44
<i>guan shan hai</i>	官山海	官山海	<i>guān shān hǎi</i>	façon dont Guan Zhong désigne le monopole du sel et du fer	40
<i>guan shang goujie</i>	官商勾结	官商勾結	<i>guān shāng gōujié</i>	Expression désignant les liens, parfois malhonnêtes, qui existaient entre les commerçants et les fonctionnaires, notamment grâce à la corruption	50
<i>guanlu</i>	官路	官路	<i>guānlù</i>	réseau de routes officielles	23

<i>Guangtong qu</i>	广通渠	廣通渠	<i>Guǎngtōng qú</i>	Canal construit sous la dynastie Sui	25
<i>Han ren</i>	汉人	漢人	<i>Hànrén</i>	Ethnie Han	46
<i>Haishang sichou zhi lu</i>	海上丝绸之路	海上絲綢之路	<i>Hǎishàng sīchóu zhī lù</i>	Route de la Soie maritime	27
<i>hang</i>	行	行	<i>háng</i>	groupements de marchands créés par le gouvernement	33, 49, 58
<i>hanglao</i>	行老	行老	<i>hánglǎo</i>	chef de <i>hang</i>	34
<i>hangtou</i>	行头	行頭	<i>hángtóu</i>	chef de <i>hang</i>	34
<i>hangye zuzhi</i>	行业组织	行業組織	<i>hángyè zǔzhī</i>	corporation de marchands pratiquant le commerce de gros	33
<i>huaben</i>	话本	話本	<i>huàběn</i>	recueil de conte en langue vernaculaire probablement utilisé comme aide-mémoire par les conteurs	9,65
<i>huanguan</i>	宦官	宦官	<i>huànguān</i>	eunuque	50
<i>hui</i>	会	會	<i>huì</i>	commerçant proposant ses services en tant qu'intermédiaire ou négociateur	32
<i>huidui yewu</i>	汇兑业务	匯兌業務	<i>huìduì yèwù</i>	opérations de change (appellation donnée sous la dynastie Tang)	17
<i>huiguan</i>	会馆	會館	<i>huìguǎn</i>	associations de marchands de spécialités différentes mais partageant la même origine	48, 49
<i>huolang</i>	货郎	貨郎	<i>huòláng</i>	marchand ambulant	33
<i>jian shang ling</i>	贱商令	賤商令	<i>jiàn shāng lìng</i>	Lois discriminant les commerçants mises en place par l'empereur Gaozu des Han	42
<i>jiao yin</i>	交引	交引	<i>jiāo yǐn</i>	système mis en place sous la dynastie Song consistant pour des commerçants à amener des marchandises aux frontières en échange de titres de monopole	17, 31, 55
<i>jiaozi</i>	交子	交子	<i>jiāozi</i>	premier billet (mis en circulation sous la dynastie Song)	16
<i>jin</i>	斤	斤	<i>jīn</i>	mesure de poids équivalant à environ 256 grammes	14
<i>jin</i>	金	金	<i>jīn</i>	pièce en or de la monnaie <i>yuanqian</i>	14

<i>Jin</i>	金	金	<i>jīn</i>	Etat Jin (aux frontières de l'empire Song)	34
<i>jin yin pu</i>	金银铺	金銀鋪	<i>jīn yín pù</i>	bureau de change permettant d'obtenir des sapèques en échange de lingots	15
<i>Jing Hang dayunhe</i>	京杭大运河	京杭大運河	<i>Jīng Háng dà yùn hé</i>	Grand canal reliant Pékin à Hangzhou	26
<i>juanbo</i>	绢帛	絹帛	<i>juàn bó</i>	soieries quelques fois utilisées aux côtés de la monnaie officielle comme valeur d'échange, par exemple sous la dynastie Tang	14
<i>jun shu fa</i>	均输法	均輸法	<i>jūn shū fǎ</i>	loi chargeant les fonctionnaires de vendre une partie des tributs offerts à l'empire afin de ne pas avoir à en financer le transport, mise en place sous le règne de l'empereur Wudi des Han	44
<i>kaiyuan tongbao</i>	开元通宝	開元通寶	<i>kāi yuán tōng bǎo</i>	monnaie en cuivre mise en place durant la dynastie Tang	14
<i>keju zhi</i>	科举制	科舉制	<i>kē jǔ zhì</i>	système des examens officiels permettant l'accès aux postes de fonctionnaires	51
<i>Liao</i>	辽	遼	<i>Liáo</i>	Etat Liao (aux frontières de l'empire Song)	34, 55
<i>liang</i>	两	兩	<i>liǎng</i>	mesure de poids correspondant à 42,5 grammes	14
<i>ma</i>	麻	麻	<i>má</i>	chanvre	22
<i>Menggu</i>	蒙古	蒙古	<i>Méng gǔ</i>	Mongol	46, 55
<i>mian</i>	棉	棉	<i>mián</i>	coton	22
<i>moye</i>	末业	末業	<i>mò yè</i>	activité secondaire (désignant les classes d'artisans et de commerçants dans le <i>simin</i> )	38, 61
<i>Nan ren</i>	南人	南人	<i>Nán rén</i>	caste, groupe des <i>Nan ren</i> sous la dynastie Yuan, désigne diverses ethnies situées au Sud du Chang Jiang	46
<i>nong</i>	农	農	<i>nóng</i>	paysans	37
<i>Nüzhen</i>	女真	女真	<i>Nǚ zhēn</i>	Peuple Mandchou	55
<i>ping zhun fa</i>	平准法	平準法	<i>píng zhǔn fǎ</i>	loi visant la régulation des prix du marché par l'achat ou la vente de marchandises par l'Etat afin d'empêcher les marchands de spéculer, mise en place sous le règne de l'empereur Wudi des Han	44
<i>qian</i>	钱	錢	<i>qián</i>	pièce en cuivre de la monnaie yuanqian	14
<i>qianbu</i>	钱布	錢布	<i>qián bù</i>	monnaie en forme d'outils agricoles	13

<i>qu</i>	渠	渠	<i>qú</i>	petit canal	25
<i>que chang</i>	榷场	榷場	<i>què chǎng</i>	établissement gouvernemental chargé du contrôle du commerce aux frontières	34
<i>que gu</i>	榷酤	榷酤	<i>què gū</i>	monopolisation de la fabrication et de la vente d'alcool sous le règne de l'empereur Wudi des Han	44
<i>rizhong wei shi</i>	日中为市	日中為市	<i>rìzhōng wéi shì</i>	marché fixe organisé dans un lieu donné sur l'horaire du midi	12
<i>Sichou zhi lu</i>	丝绸之路	絲綢之路	<i>Sīchóu zhī lù</i>	Route de la Soie	20
<i>sang</i>	桑	桑	<i>sāng</i>	mûrier	22
<i>Se mu</i>	色目	色目	<i>Sè mù</i>	caste, ordre <i>Se mu</i> sous la dynastie Yuan, désigne les membres de divers peuples venus de l'Asie centrale et des contrées au-delà de celle-ci	46, 60
<i>shang</i>	商	商	<i>shāng</i>	commerçants	37
<i>shang bang</i>	商帮	商幫	<i>shāng bāng</i>	groupement de marchands	48
<i>shang ji</i>	商籍	商籍	<i>shāng jí</i>	registre dans lequel les marchands de sel pouvaient inscrire leur fils afin d'obtenir pour eux une place dans les écoles gouvernementales afin de participer aux concours mandarins	62
<i>shi</i>	诗	詩	<i>shī</i>	poème, genre caractéristique de la dynastie Tang	64
<i>shi</i>	士	士	<i>shì</i>	lettrés-fonctionnaires	37
<i>shi</i>	市	市	<i>shì</i>	Sous la dynastie Shang, premier lieu d'échanges fixé	18
<i>shi luan zhong qi</i>	始乱终弃	始亂終棄	<i>shǐ luàn zhōng qì</i>	thème littéraire qui décrit le fait d'avoir des relations hors mariage avec une femme puis de l'abandonner	105
<i>shi guan</i>	市官	市官	<i>shì guān</i>	fonctionnaire chargé du contrôle d'un marché	20
<i>shi ji</i>	市籍	市籍	<i>shì jí</i>	registre de commerce	43, 58
<i>shi zu</i>	市租	市租	<i>shì zū</i>	impôt payé par les commerçants suite à leur enregistrement dans le <i>shi ji</i>	43
<i>shibo chang</i>	市舶场	市舶場	<i>shìbó chǎng</i>	bureau dépendant du <i>shibo si</i>	27
<i>shibo si</i>	市舶司	市舶司	<i>shìbó sī</i>	Établissement étatique chargé du contrôle du commerce maritime	27
<i>shibo shi</i>	市舶使	市舶使	<i>shìbó shǐ</i>	Fonctionnaire chargé du contrôle du commerce maritime	27

<i>shibo wu</i>	市舶务	市舶務	<i>shíbó wù</i>	bureau dépendant du <i>shibo si</i>	27
<i>shiwu jiaohuan</i>	实物交换	實物交換	<i>shìwù jiāohuàn</i>	système du troc	12
<i>shou shan ze zhi shui</i>	收山泽之税	收山澤之稅	<i>shōu shān zé zhī shuì</i>	façon dont Shang Yang désigne le monopole du sel et du fer	40
<i>simin</i>	四民	四民	<i>sìmín</i>	les quatre groupes sociaux traditionnels (lettrés-fonctionnaires, paysans, artisans, commerçants)	37, 38, 46, 61
<i>suan min qian</i>	算缗钱	算緡錢	<i>suàn mǐn qián</i>	loi fiscale prévoyant un impôt sur la fortune sous le règne de l'empereur Wudi des Han	43
<i>suan shang che</i>	算商车	算商車	<i>suàn shāng chē</i>	loi fiscale taxant les commerçants possédant un moyen de transport sous le règne de l'empereur Wudi des Han	43
<i>Sute</i>	粟特	粟特	<i>Sùtè</i>	Sogdiane / Sogdiens	24
<i>tanfan</i>	摊贩	攤販	<i>tānfàn</i>	marchand ambulant	33
<i>tequan shangren</i>	特权商人	特權商人	<i>tèquán shāngrén</i>	titre de marchand privilégié accordé aux marchands des classes sociales supérieures sous la dynastie Yuan	46
<i>tongbei</i>	铜贝	銅貝	<i>tóngbèi</i>	monnaie en cuivre en forme de coquillage	13
<i>Tongji qu</i>	通济渠	通濟渠	<i>Tōngjì qú</i>	Canal construit sous la dynastie Sui	25
<i>tongqian</i>	铜钱	銅錢	<i>tóngqián</i>	sapèque	14
<i>tuan</i>	团	團	<i>tuán</i>	groupements de marchands	34
<i>tuanhang</i>	团行	團行	<i>tuánháng</i>	groupements de marchands	34
<i>tunji shang</i>	囤积商	囤積商	<i>túnjī shāng</i>	marchand dont la spécialité est de faire du commerce de spéculation en s'appuyant sur la loi de l'offre et de la demande	32
<i>wenyan wen</i>	文言文	文言文	<i>wényán wén</i>	langue classique	7
<i>wokou</i>	倭寇	倭寇	<i>wōkòu</i>	pirates japonais	28, 67, 132
<i>wuguan</i>	武官	武官	<i>wǔguān</i>	fonctionnaires des armées	51
<i>Xixia</i>	西夏	西夏	<i>Xīxià</i>	Etat Xixia (aux frontières de l'empire Song)	34, 55
<i>xiang</i>	香	香	<i>xiāng</i>	encens	45, 133
<i>xiaoshuo</i>	小说	小說	<i>xiǎoshuō</i>	nouvelle, genre caractéristique de la dynastie Ming	64
<i>Xiongnu</i>	匈奴	匈奴	<i>Xiōngnú</i>	Ethnie Xiongnu	24

<i>yahang</i>	牙行	牙行	<i>yáháng</i>	établissement contrôlant les transactions et servant d'intermédiaire aux marchands, dans lequel exerce le <i>yaren</i>	34, 48, 77, 145, 146
<i>yan tie shang</i>	盐铁商	鹽鐵商	<i>yán tiě shāng</i>	commerçant de sel et de fer	31
<i>yan tie zhuanmai</i>	盐铁专卖	鹽鐵專賣	<i>yán tiě zhuānmài</i>	monopole sur le sel et le fer	43
<i>yaren</i>	牙人	牙人	<i>yárén</i>	Intermédiaire exerçant dans le <i>yahang</i>	34
<i>yi dai yi lu</i>	一带一路	一帶一路	<i>yī dài yī lù</i>	projet de la Nouvelle Route de la Soie lancé en 2013 par le gouvernement chinois	116
<i>yitiaobian fa</i>	一条鞭法	一條鞭法	<i>yītiáobiān fǎ</i>	loi établissant une obligation pour les paysans de payer les impôts en argent uniquement (mise en place sous la dynastie Ming)	17
<i>Yongji qu</i>	永济渠	永濟渠	<i>Yǒngjì qú</i>	Canal construit sous la dynastie Sui	25
<i>Yuan ci</i>	元瓷	元瓷	<i>Yuán cí</i>	porcelaine Yuan	22
<i>yuanqian</i>	圆钱	圓錢	<i>yuánqián</i>	monnaie ronde ancêtre de la sapèque	14
<i>Yuezhi</i>	月氏	月氏	<i>Yuèzhī</i>	Peuple Yuezhi	24
<i>yunshu zhuanfan shang</i>	运输转贩商	運輸轉販商	<i>yùnsū zhuǎnfàn shāng</i>	marchand dont la spécialité est de transporter une marchandise achetée dans une zone où elle est excédentaire afin de la revendre dans une zone manquant de celle-ci	32, 47, 111
<i>zaju</i>	杂剧	雜劇	<i>zájù</i>	opéra, genre caractéristique de la dynastie Yuan	64
<i>zhang</i>	丈	丈	<i>zhàng</i>	mesure de longueur équivalent à environ 11 mètres	43
<i>zhen</i>	镇	鎮	<i>zhèn</i>	bourg	26
<i>zhengque zhidu</i>	征榷制度	徵榷制度	<i>zhēngquè zhìdù</i>	système de monopolisation élargi, comprenant les marchandises traditionnelles (sel, thé, alcool) et s'étendant également au vinaigre, à l'alun et à l'encens	45
<i>zheng shi</i>	正史	正史	<i>zhèng shǐ</i>	Ouvrages officiels d'Histoire	3
<i>zhixian</i>	知县	知縣	<i>zhīxiàn</i>	Titre administratif correspondant à la fonction de préfet ou sous-préfet	7
<i>zhong ben yi mo</i>	重本抑末	重本抑末	<i>zhòng běn yì mò</i>	valoriser le travail agricole, réprimer la production artisanale	39

<i>Zhonghua minguo</i>	中华民国	中華民國	<i>Zhōnghuá mínguó</i>	République de Chine (1912 – 1949)	115
<i>zhong nong</i>	重农	重農	<i>zhòng nóng</i>	Favoriser les paysans, favoriser l'agriculture	39
<i>zhong nong yi shang</i>	重农抑商	重農抑商	<i>zhòng nóng yì shāng</i>	Favoriser les paysans et réprimer les commerçants / Favoriser l'agriculture et réprimer le commerce	39, 40, 42
<i>zhong shang</i>	重商	重商	<i>zhòng shāng</i>	valoriser les commerçants	51, 61, 90
<i>zhou</i>	舟	舟	<i>zhōu</i>	bateau	25
<i>zhusheng</i>	诸生	諸生	<i>zhūshēng</i>	étudiant dans une école d'Etat afin de préparer les concours mandarins et de devenir fonctionnaire	7
<i>zuoshu zhang</i>	左庶长	左庶長	<i>zuǒshù zhǎng</i>	titre de ministre	39
<i>zhuzi sanwen</i>	诸子散文	諸子散文	<i>zhūzǐ sǎnwén</i>	prose littéraire et philosophique caractéristique de la période des Printemps et Automnes	64

### 3.2. Liste des lieux cités (classement par ordre alphabétique)

Lieu	Caractères chinois simplifiés	Caractères chinois traditionnels	Pinyin accentué	Catégorie	Note	Pages
Anhui	安徽	安徽	Ānhuī	Province		49
<i>Beijing</i>	北京	北京	Běijīng	Ville	Pékin	26
Bianjing	汴京	汴京	Biànjīng	Ville	ancienne Bianzhou des Tang	22
Bianzhou	汴州	汴州	Biànzhōu	Ville	actuelle Kaifeng	19,22
Chang Jiang	长江	長江	Cháng Jiāng	Rivière / fleuve		11, 26, 27, 135
Chang'an	长安	長安	Cháng'ān	Ville	actuelle Xi'an	18, 19, 25, 26, 131, 132,
Changzhou	长洲	長洲	Chángzhōu	Ville	Actuelle Suzhou	7
Chengdu	成都	成都	Chéngdū	Ville		19,55
Chuzhou	楚州	楚州	Chǔzhōu	Ville	actuelle Huaian	19
Dunhuang	敦煌	敦煌	Dūnhuáng	Ville		25



Ezhou	鄂州	鄂州	Èzhōu	Ville	partie de l'actuelle Wuhan	19
Fujian	福建	福建	Fújiàn	Province		27,81
Gansu	甘肃	甘肅	Gānsù	Province		18
<i>Guanzhong</i>	关中	關中	Guānzhōng	Zone géographique	Aire de fort dynamisme économique à partir de la dynastie Han et jusqu'à la dynastie Song, recouvrant les actuelles provinces du Shaanxi, Sichuan et Gansu	18,22
Guang	广	廣	Guǎng	Zone géographique	Région recouvrant l'actuelle province du Guangdong	81
Guangxi	广西	廣西	Guǎngxī	Province		22
Guangdong	广东	廣東	Guǎngdōng	Province		81, 87, 130
<i>Guangzhou</i>	广州	廣州	Guǎngzhōu	Ville	Canton	19,26
Hangzhou	杭州	杭州	Hángzhōu	Ville		26, 31, 55, 77, 78, 145, 146
Henan	河南	河南	Hénán	Province		22,138
Heyin	河阴	河陰	Héyīn	Ville		19
Hongzhou	洪州	洪州	Hóngzhōu	Ville	actuelle Nanchang	19
<i>Huai he</i>	淮河	淮河	Huái hé	Rivière / fleuve	Rivière Huai	26
Huaian	淮安	淮安	Huáiān	Ville		19
<i>Huang he</i>	黄河	黃河	Huáng hé	Rivière / fleuve	Fleuve Jaune	18
Hubei	湖北	湖北	Húběi	Province		22
<i>Huguang</i>	湖广	湖廣	Húguǎng	Zone géographique	Aire recouvrant les actuels Hubei et Hunan	22, 79, 130
<i>Huitong he</i>	会通河	會通河	Huìtōng hé	Rivière / fleuve	Rivière Huitong	26
Huizhou	徽州	徽州	Huīzhōu	Ville		31, 52, 97, 107, 108, 130, 135, 137, 143
Hunan	湖南	湖南	Húnán	Province		22
Jianye	建业	建業	Jiànyè	Ville	actuelle Nanjing	19
<i>Jiangnan</i>	江南	江南	Jiāngnán	Zone géographique	zone au sud du Chang Jiang	26,33
Jiangsu	江苏	江蘇	Jiāngsū	Province		19
Jiangzhou	江州	江州	Jiāngzhōu	Ville	actuelle Jiujiang	19, 139, 143

Jingkou	京口	京口	Jīngkǒu	Ville	actuelle Zhenjiang	19
Jingzhou	荊州	荊州	Jīngzhōu	Ville		19
Jiujiang	九江	九江	Jiǔjiāng	Ville		19
Kaifeng	开封	開封	Kāifēng	Ville		19, 52, 55, 131, 133, 142
Lanzhou	兰州	蘭州	Lánzhōu	Ville		25
Lin'an	临安	臨安	Lín'ān	Ville	actuelle Hangzhou	55, 130, 138, 140, 144
Luoyang	洛阳	洛陽	Luòyáng	Ville		18, 19, 25, 131
<i>Min</i>	闽	閩	Mǐn	Zone géographique	région correspondant environ à l'actuelle province du Fujian	81
Mingzhou	明州	明州	Míngzhōu	Ville	correspondant à l'actuelle Ningbo	19
Nanchang	南昌	南昌	Nánchāng	Ville		19
Nanjing	南京	南京	Nánjīng	Ville	Nankin	19, 31, 74, 91, 107, 133, 135, 136, 137
Ningbo	宁波	寧波	Níngbō	Ville		19
Pingjiang	平江	平江	Píngjiāng	Ville		55
<i>Qin guo</i>	秦国	秦國	Qín guó	Pays	Royaume de Qin	40
Quanzhou	泉州	泉州	Quánzhōu	Ville		19
Runzhou	潤州	潤洲	Rùnzhōu	Ville	actuelle Zhenjiang	19
Shaanxi	陝西	陝西	Shǎnxī	Province		18
Shanxi	山西	山西	Shānxī	Province		49, 109, 110, 134, 137
Shandong	山东	山東	Shāndōng	Province		22, 26, 70, 84
Shengzhou	升州	升州	Shēngzhōu	Ville	actuelle Nanjing	19
Shouning	寿宁	壽寧	Shòuníng	Ville		7
Shu	蜀	蜀	Shǔ	Zone géographique	région de Shu actuel Sichuan	21
Sichuan	四川	四川	Sìchuān	Province		19,21
Suzhou	苏州	蘇州	Sūzhōu	Ville		7, 31, 55, 77, 94, 136, 138, 139, 141, 145
Wuhan	武汉	武漢	Wǔhàn	Ville		19
Wuxing	吴兴	吳興	Wúxīng	Ville		55
Xi'an	西安	西安	Xī'ān	Ville		18,132
Xiangyang	襄阳	襄陽	Xiāngyáng	Ville		55
Xinjiang	新疆	新疆	Xīnjiāng	Province		24

<i>Xiyu</i>	西域	西域	Xīyù	Zone géographique	Contrées Occidentales : Aire s'étendant de l'Asie centrale à l'actuel Xinjiang	24
Yangzhou	扬州	揚州	Yángzhōu	Ville	dans l'actuelle province du Jiangsu	19, 92, 107, 143
Yuezhou	越州	越州	Yuèzhōu	Ville	correspondant à l'actuelle Ningbo	19
Zhao guo	赵国	趙國	Zhào guó	Pays	Royaume de Zhao	49
Zhenjiang	镇江	鎮江	Zhènjiāng	Ville		19,55
Zheng guo	郑国	鄭國	Zhèngguó	Pays	Royaume de Zheng	57

### 3.3. Liste des personnages historiques cités (classement par ordre alphabétique)

Personnage historique	Caractères chinois simplifiés	Caractères chinois traditionnels	Pinyin accentué	Nom français	Dates	Pages
Feng Menglong	冯梦龙	馮夢龍	Féng Mènglóng	-	1574 – 1646	7, 8, 9, 10, 35, 63, 67, 113
Guan Zhong	管仲	管仲	Guǎn Zhòng	-	-725 – -645	37, 38, 40
Hu Guangyong	胡光墉	胡光墉	Hú Guāngyōng	-	1823 – 1885	115
Li Kui	李愷	李愷	Lǐ Kuī	-	-455 – -395	39
Ling Mengchu	凌濛初	凌濛初	Líng Méngchū	-	1580 – 1644	8,9
Lü Buwei	吕不韦	呂不韋	Lǚ Bùwéi	-	-291 – -235	47,49
Ouyang Xiu	欧阳修	歐陽修	Ōuyáng Xiū	-	1007- 1072	59
<i>Qin Xiao gong</i>	秦孝公	秦孝公	Qín Xiào gōng	Duc Xiao de Qin	-381 – -338	39
Shang Yang	商鞅	商鞅	Shāng Yāng	-	-390 – -338	39, 40, 42
Sheng Xuanhuai	盛宣怀	盛宣懷	Shèng Xuānhuái	-	1844 – 1916	115
Sima Qian	司马迁	司馬遷	Sīmǎ Qiān	-	-145 – -86	3
Wang Shouren	王守仁	王守仁	Wáng Shǒurén	-	1472 – 1529	61
Zhang Jian	张璠	張璠	Zhāng Jiǎn	-	1853 – 1926	115
Zhang Qian	张骞	張騫	Zhāng Qiān	-	-164 – -114	24
Zheng He	郑和	鄭和	Zhèng Hé	-	1371 – 1433	28
Zhou Li wang	周厉王	周厲王	Zhōu Lì wáng	Roi Li des Zhou	-890 – -828	41
Zi Chan	子产	子產	Zǐ Chǎn	-	? – -522	57

## 3.4. Liste des dynasties citées (classement par ordre chronologique)

<i>Shang</i>	商	商	Shāng	Dynastie Shang	-1570 – -1045
<i>Zhou</i>	周	周	Zhōu	Dynastie Zhou	- 1046 – - 256
<i>Chunqiu</i>	春秋	春秋	Chūnqiū	Période des Printemps et Automnes	-770 – -476
<i>Zhanguo</i>	战国	戰國	Zhànguó	Période des Royaumes Combattants	-475 – -221
<i>Qin</i>	秦	秦	Qín	Dynastie Qin	-221 – -206
<i>Han</i>	汉	漢	Hàn	Dynastie Han	-206 – 220
<i>Xi Han</i>	西汉	西漢	Xī Hàn	Dynastie des Han Occidentaux	-202 – 8
<i>Dong Han</i>	东汉	東漢	Dōng Hàn	Dynastie des Han Orientaux	25 – 220
<i>Sanguo</i>	三国	三國	Sān Guó	Période des Trois Royaumes (Weï, Wu 吳 et Shu 蜀)	220 – 280
<i>Jin</i>	晋	晉	Jìn	Dynastie Jin	265 – 420
<i>Dong Jin</i>	东晋	東晉	Dōng Jìn	Dynastie des Jin Orientaux	317 – 420
<i>Nan Bei chao</i>	南北朝	南北朝	Nán Běi cháo	Période des dynasties du Nord et du Sud	420 - 589
<i>Nan chao</i>	南朝	南朝	Nán cháo	Dynastie du Sud	420 - 589
<i>Sui</i>	隋	隋	Suí	Dynastie Sui	581 – 618
<i>Wudai Shiguo</i>	五代十国	五代十國	Wǔdài Shíguó	Période des Cinq Dynasties et Dix Royaumes	907 – 960
<i>Song</i>	宋	宋	Sòng	Dynastie Song	960 – 1279
<i>Bei Song</i>	北宋	北宋	Běi Sòng	Dynastie des Song du Nord	960 – 1127
<i>Nan Song</i>	南宋	南宋	Nán Sòng	Dynastie des Song du Sud	1127 – 1279
<i>Yuan</i>	元	元	Yuán	Dynastie Yuan	1271 – 1368
<i>Ming</i>	明	明	Míng	Dynastie Ming	1368 – 1644
<i>Qing</i>	清	清	Qīng	Dynastie Qing	1644 – 1912

## 3.5. Liste des empereurs cités (classement par ordre chronologique)

Empereur	Caractères chinois simplifiés	Caractères chinois traditionnels	Pinyin accentué	Nom français	Dates
<i>Qin Shihuangdi</i>	秦始皇帝	秦始皇帝	Qín Shǐhuángdì	Empereur Qin Shihuang	-259 – -210
<i>Han Gaozu</i>	汉高祖	漢高祖	Hàn Gāozǔ	Empereur Gaozu des Han	-256 – -195
Han Wudi	汉武帝	漢武帝	Hàn Wǔdì	Empereur Wudi des Han	-141 – -87
Wang Mang	王莽	王莽	Wáng Mǎng	Empereur Wang Mang	8 – 23
<i>Bei Wei Xiaowen di</i>	北魏孝文帝	北魏孝文帝	Běi Wèi Xiàowén dì	Empereur Xiaowen des Wei du Nord	467 – 499
Hongwu	洪武	洪武	Hóngwǔ	Empereur Hongwu	1368 – 1398
Yongle	永乐	永樂	Yǒnglè	Empereur Yongle	1402 – 1424
Hongzhi	弘治	弘治	Hóngzhì	Empereur Hongzhi	1488 – 1505
Shenzong	神宗	神宗	Shénzōng	Empereur Shenzong	1573 – 1620
Kangxi	康熙	康熙	Kāngxī	Empereur Kangxi	1661 – 1722
Yongzheng	雍正	雍正	Yǒngzhèng	Empereur Yongzheng	1722 – 1735
Qianlong	乾隆	乾隆	Qiánlóng	Empereur Qianlong	1735 – 1796

## Annexe 4 : Transcription en caractères traditionnels des passages cités

Etant donné que le corpus dont nous disposons est écrit en caractères simplifiés, nous avons présenté les passages des nouvelles en utilisant ce système dans le corps du mémoire. Nous souhaitons cependant donner l'occasion au lecteur de consulter ceux-ci dans le système traditionnel s'il le souhaite. Ne disposant pas de source en caractères traditionnels, nous avons procédé à une transcription des extraits cités. Cette transcription, issue de notre main, n'est en aucun cas une version officielle des nouvelles et malgré le soin que nous avons apporté à celle-ci, il se peut qu'il y persiste des erreurs du fait de l'absence de correspondance directe entre certains caractères.

**p.66 :** 人生最苦為行商，拋妻棄子離家鄉。

餐風宿水多勞役，披星戴月時奔忙。  
水路風波殊為穩，陸程雞犬驚安寢。  
平生豪氣頓消磨，歌不發聲酒不飲。  
少費利薄多費累，匹夫懷璧將為罪。  
偶然小恙臥床帟，鄉關萬裏書誰寄？  
一年三載不回程，夢魂顛倒妻孥驚。  
燈花忽報行人至，闔門相慶如更生。  
男兒遠遊雖得意，不如骨肉常相聚。  
請看江上信天翁，拙守何曾闕生計？

**p.68 :** 原來倭寇逢著中國之人，也不盡數殺戮。[...] 其男子但是老弱，便加殺害；若是強壯的，就把來剃了頭髮，抹上油漆，假充倭子。每遇廝殺，便推他去當頭陣。

**p.68 :** 八老為討欠帳，行至州前。只見挂下榜文，上寫道：“近奉上司明文：倭寇生發，沿海搶劫，各州縣地方，需用心巡警，以防衝犯。一應出入，俱要盤詰。城門晚開早閉”等語。八老讀罷，吃了一驚，想到：“我方欲動身，不想有此寇警。倘若倭寇早晚來時，閉了城門，知道何日平靜？不如趁早走路為上。”也不去討帳，徑回身轉來。只說拖欠帳目，急切難取，待再來催討未遲。聞得路上賊寇生發，貨物且不帶去，只收拾些細軟行裝，來日便要起程。

**p.69 :** 將近棗陽，不期遇了一夥大盜，將本錢盡皆劫去，小郎也被他殺了。陳商眼快，走向船艙舵上伏著，幸免殘生。思想還鄉不得，且到舊寓住下，待會了三巧兒，與他借些東西，再圖恢復。嘆了一口氣，只得離船上岸。

**p.70:** [...] 新拿到一班強盜，專在衛河裏打劫來往客商，[...] 內中一個叫石雪哥，[...] 那石雪哥當初原是個做小經濟的人，因染了時疫症，把本錢用完，連幾件破家夥也賣來吃在肚裏。及至病好，卻沒本錢去做生意，只存得一只鍋兒，要把去賣幾十文錢，來營運度日。[...] 沒甚計較，就學做夜行人，到也順溜，手到擒來。做了年餘，嫌這生意微細，合入大隊裏，在衛河中巡綽，得來大碗酒、大塊肉，好不快活。

**p.70:** 卻說儀真縣有個慣做私商的人，姓徐，名能，在五壩上街居住。久攬山東王尚書府中一只大客船，裝載客人，南來北往，每年納還船租銀兩。他合著一班水手 [...] 這一班都不是良善之輩。[...] 時常攬了載，約莫有些油水看得入眼時，半夜三更悄悄地將船移動，到僻靜去處，把客人謀害，劫了財帛。如此十餘年，徐能也做了些家事。

**p.71:** [...] 有個年少才郎，姓阮，名華，排行第三，喚做阮三郎。他哥哥阮大與父親專在兩京商販，阮二專一管家。[...] 那小姐半晌之間，口中不道，心下思量：“數日前，我爹曾說點報朝中駙馬，因使用不到，退回家中。想就是此人了，才貌必然出眾。”

**p.72:** 高贊見女兒人物整齊，且又聰明，不肯將他配個平等之人，定要揀個讀書君子、才貌兼全的配他，聘禮厚薄到也不論。若對頭好時，就賠些妝奩嫁去，也自情願。有多少豪門富室，日來求親的，高贊訪得他子弟才不壓眾，貌不超群，所以不曾許允。

**p.73:** 這村名雖喚做三家村，共有十四五家，每家多有兒女上學，卻是陶公做領袖，分派各家輪流供給，在家教學，不放他出門。看官牢記著，那蘇知縣自在村中教學。

**p.73:** 那孩子長成六歲，聰明出眾，取名徐繼祖，上學攻書。十三歲經書精通，遊庠補廩。十五歲上登科，起身會試。[...] 到了京師，連科中了二甲進士，[...] 徐能此時已做了太爺，在家中耀武揚威，甚是得志。

**p.74:** 門前開張典鋪，又制買田莊數處，家僮數十房，出色管事者十人， [...]

**p.74:** 宋金道：“[...] 我已立家于南京，田園富足。你老人家可棄了駕舟之業，隨我到彼，同享安樂，豈不美哉！”翁姬再三稱謝。

**p.75:** 算計道：“我一個孤身老兒，帶著許多財物，不是耍處！倘有差跌，前功盡棄。況且年近歲逼，家中必然懸望，不如回去，商議置買些田產，做了根本，將餘下的再出來運弄。

**p.75:** 再說阿寄與顏氏商議，要置買田產，悄悄地央人尋覓。

**p.75:** 徐言兄弟看那契上，果是一千畝田，一所莊房，實價一千五百兩。

**p.75:** 他又見田產廣多，差役繁重，與徐寬弟兄俱納個監生，優免若干田役。

**p.76-77:** 再說阿寄離了家中，一路思想：“做甚生理便好？”忽地轉著道：“聞得販漆這項道路頗有利息，況又在近處，何不去試他一試？”[...]原來采漆之處，原有個牙行，阿寄就行家住下。那販漆的客人卻也甚多，都是挨次兒打發。阿寄想到：“若慢慢的挨去，可不耽擱了日子，又費去盤纏。”心生一計，捉個空，扯主人家到一村店中，買三杯請他，說道：“我是個小販子，本錢短少，守日子不起的，望主人家看鄉裏分上，怎地設法先打發我去。那一次來，大大再整個東道請你。”也是數合當然，那主人家卻正撞著是個貪杯的，吃了他的軟口湯，不好回得，一口應承。當晚就往各村戶湊足其數， [...]

那阿寄[...]又想到：“杭州離此不遠，定賣不起價錢。”遂雇船直到蘇州。正遇在缺漆之時，見他的貨到，猶如寶貝一般，不勾三日，賣個乾淨。一色都是現銀，並無一毫賒賬。 [...]

又想到：“我今空身回去，須是趁船，這銀兩在身邊，反擔干係。何不再販些別樣貨去，多少尋些利息也好。”打聽得楓橋糶米到得甚多，登時落了幾分價錢[...]糶了六十多擔糶米，載到杭州出脫。那時[...]杭州有一個月不下雨，稻苗都乾壞了，米價騰湧。阿寄這載米，又值在巧裏，每一挑漲了二錢，又賺了十多兩銀子。

**p.78:** 再說阿寄將家中整頓停當，依舊又出去經營。這番不專于販漆，但聞有利息的便做。家中收下米谷，又將來騰那。十年之外，家私巨富。那獻世寶的田宅，盡歸于徐氏。

**p.79:** 話說兩山之人，善于貨殖，八方四路，去為商為賈，所以江湖上有個口號，叫做“鑽天洞庭”。內中單表西洞庭有個富家，姓高名贊，少年慣走湖廣，販賣糧食。後來家道殷實了，開起兩個解庫，托著四個夥計掌管，自己只在家中受用。

**p.79-80:** 有個官人，姓劉名貴，字君薦，祖上原是有根基的人家，到得君薦手中，卻是時乖運蹇。先前讀書，後來看看不濟，卻去改業做生意。

**p.80:** 不想那大王自得了劉大娘子之後，不上半年，連起了幾主大財，家間也豐富了。大娘子甚是有識見，早晚用好言語勸他：“自古道：‘瓦罐不離井上破，將軍難免陣中亡。’你我兩人，下半世也夠吃用了，只管做這沒天理的勾當，終須不是個好結果。卻不道是梁園雖好，不是久戀之家，不若該行從善，做個小小經紀，也得過養身活命。”那大王早晚被他勸轉，果然回心轉意，把這門道路撇了，卻去城市間賃下一處房屋，開了一個雜貨店。

**p.81:** 一日，楊八老對李氏商議道：“我年近三旬，讀書不就，家事日漸消乏。祖上原在閩、廣為商，



我欲湊些貲本，買辦貨物，往漳州商販，圖幾分利息，以為贍家之資，不知娘子意下如何？”李氏道：“妾聞治家以勤儉為本，守株待兔，豈是良策？乘此壯年，正堪跋涉，速整行李，不必遲疑也。

**p.81-82:** 阿寄道：“那牛馬每年耕種雇倩，不過有得數兩利息，還要賠個人去喂養跟隨。[...] 那經商道業，雖不曾做，也都明白。三娘急急收拾些本錢，待老奴出去做些生意，一年幾轉，其利豈不勝似馬牛數倍？[...]”

**p.83:** 陶公是本分生理之人，聽得說[蘇雲]要與山東王尚書家打官司，只恐連累，有懊悔之意。[...] 陶公道：“先生休怪我說，你若要去告理，在下不好管得閑事。若只要個安身之處，敝村有個市學，倘肯相就，權住幾時。”[...] 陶公做領袖，分派各家輪流供給，在家教學，不放他出門。

**p.84:** 小二道：“只道是根鞭兒，要拿他的，不想卻是縊死的人，頸下口的繩子。”王公聽說，慌了手腳，欲待叫破地方，又怕這沒頭官司惹在身上。不報地方，這事只怕洗身不清，便與小二商議，小二道：“不打緊，只教他離了我這裏，就沒事了。”王公道：“說得有理，還是拿到那裏去好？”小二道：“撇他在河裏罷。”當下二人動手，直抬到河下。

**p.85:** [賈昌]又聞得[石知縣]所欠官糧尚多，欲待替他賠補幾分，怕錢糧干係，不敢開端惹禍。

**p.86:** 主管見員外不在門前，把兩文撇在他[乞丐]箠籬裏。張員外恰在水瓜心布簾後望見，走將出來道：“好也，主管！你做甚麼，把兩文撇與他？一日兩文，千日便兩貫。”大步向前，趕上捉箠籬的，打一奪，把他一箠籬錢都傾在錢堆裏，卻教衆當直打他一頓。

**p.87:** 興哥一日間想起父親存日廣東生理，如今擔閣三年有余了，那邊還放下許多客帳，不曾取得。夜間，與渾家商議，欲要去走一遭。渾家初時也答應道“該去”，後來說到許多路程，恩愛夫妻，何忍分離？不覺兩淚交流。興哥也自割舍不得，兩下淒慘一場，又丟開了。如此已非一次。光陰荏苒，不覺又捱過了兩年。那時興哥決意要行，瞞過了渾家，在外面暗暗收拾行李。揀了個上吉的日期，五日前方對渾家說知，道：“常言‘坐吃山空’。我夫妻兩口，也要成家立業，終不然拋了這行衣食道路？如今這二月天氣不寒不暖，不上路更待何時？”渾家料是留他不住了，只得問道：“丈夫此去幾時可回？”興哥道：“我這番出外，甚不得已，好歹一年便回，寧可第二遍多去幾時罷了。”

**p.88:** 賈昌因牽挂石小姐，有一年多不出外經營。老婆卻也做意修好，相忘于無言。月香在賈公家，一住五年，看看長成。賈昌意思，要密訪個好主兒，嫁他出去了，方才放心，自家好出門做生理。[...] 若是湊巧時，賠些妝奩，嫁出去了，可不乾淨？何期姻緣不偶，內中也有緣故：但是出身低微的，賈公又怕辱莫了石知縣，不肯俯就；但是略有些名目的，那個肯要百姓人家的養娘為婦，所以好事難成。賈公見姻事不就，老婆又和順了，家中供給又立了常規，舍不得擔閣生意，只得又出外為商。

**p.89:** 那石雪哥當初原是個做小經紀的人，因染了時疫症，把本錢用完，連幾件破家夥也賣來吃在肚裏。及至病好，卻沒本錢去做生意，只存得一只鍋兒，要把去賣幾十文錢，來營運度日。旁邊卻又有些破的，生出一個計較：將鍋煤拌著泥兒塗好，做個草標兒，提上街去賣。轉了半日，都嫌是破的，無人肯買。落後走到王屠對門開米鋪的田大郎門首，叫住要買。那田大郎是個近視眼，卻看不出損處，一口就還八十文錢。石雪哥也就肯了。

**p.90:** 黃老實在廬州，不上兩年害個病症，醫藥不痊，嗚呼哀哉。善聰哭了一場[...]思想年幼孤女，往來江湖不便。間壁客房中下著的也是個販香客人，又同是應天府人氏，平息間看他少年誠實，問其姓名來曆，那客人答道：“小生姓李名英，字秀卿，從幼跟隨父親出外經紀。今父親年老，受不得風霜辛苦，因此把本錢與小生在此行販。”善聰道：“我張勝跟隨外祖在此，不幸外祖身故，孤寡無依。足下若不棄，願結為異姓兄弟，合夥生理，彼此有靠。” [...]

過了幾日，兄弟兩個商議，輪流一人往南京販貨，一人住在廬州發貨討帳，一來一去，不致擔誤了生理，甚為兩便。[...]于是收拾資本，都交付與李英。李英剩下的貨物 and 那帳目，也交付與張勝。但是兩邊買賣，毫厘不欺。從此李英、張勝兩家行李並在一房，李英到廬州時只在張勝房住，日則同食，夜則同眠。

**p.91-92:** [呂大郎]一日早晨，行至陳留地方，偶然去坑廁出恭，見坑板上遺下個青布搭膊。檢在手中，覺得沉重。取回下處打開看時，都是白物，約有二百金之數。呂玉想道：“這不意之財，雖則取之無礙，倘或失主追尋不見，好大一場氣悶[...]。”忙到坑廁左近伺候，只等有人來抓尋，就將原物還他。等了一日，不見人來。次日只得起身。 [...]

不一日，來到揚州開口。呂玉也到陳家鋪子，登堂作揖，陳朝奉看坐獻茶。呂玉先提起陳留縣失銀子之事，[...]。陳朝奉見了搭膊，道：“正是。”搭膊裏面銀兩，原封不動。呂玉雙手遞還陳朝奉。陳朝奉過意不去，要與呂玉均分，呂玉不肯。陳朝奉道：“便不均分，也受我幾兩謝禮，等在下心安。”呂玉哪裏肯受。 [...]

[...]陳朝奉道：“舍下數年之間，將三兩銀子，買得一個小廝，[...]恩兄若看得中意時，就送與恩兄伏侍，也當我一點薄敬，”呂玉道：“若肯相借，當奉還身價。”陳朝奉道：“說那裏話來！只恐恩兄不用時，小弟無以為情。” [...]

**p.93:** 只見岸上一個人氣吁吁的趕來，卻是陳大郎。親把書信一大包，遞與興哥，叮囑千萬寄去。氣得蔣興哥面色如土[...]

**p.94:** 時值新春，又訪得前衛有個張客人要往蘇州收貨。嬌鸞又取金花一對，央孫九送與張客，求他寄書。 [...]

張客人是志誠之士，往蘇州收貨已畢，賚書親到吳江。

**p.94:** 劉公平昔好善，極肯周濟人的緩急。凡來吃酒的，偶然身邊銀錢缺少，他也不十分計較。或有人多把與他，他便勾了自己價錢，餘下的定然退還，分毫不肯苟取。

**p.94-95:** 劉公道：“這是我平昔志願，那望你的報償！”當下忙忙的取了銀子，便去買辦衣衾棺木，喚兩個土工來，收拾人殮過了。又備羹飯祭奠，焚化紙錢[...]

**p.95:** 劉公道：“此是陰德美事，為人正該如此。”劉媽媽道：“何不就同他來家？”劉方道：“未曾稟過爹媽，怎敢擅便？”劉公道：“說那裏話！我與你同去。”

**p.95:** [...]原來壞了一只人載船，落水的號呼求救。崖上人招呼小船打撈，小船索要賞犒，在那裏爭嚷。呂玉想道：“救人一命，勝造七級浮屠。比如我要去齋僧，何不舍這二十兩銀子做賞錢，教他撈救，見在功德。”當下對衆人說：“我出賞錢，快撈救。若救起一船人性命，把二十兩銀子與你們。”衆人聽得有二十兩銀子賞錢，[...]須臾之間，把一船人都救起。呂玉將銀子付與衆人分散。水中得命的，都千恩萬謝。[...]

**p.96:** 卻說本縣有個百姓，叫做賈昌，昔年被人誣陷，坐假人命事，問成死罪在獄，虧石知縣到任，審出冤情，將他釋放。賈昌銜保家活命之恩，無從報效。一向在外為商，今日方回。正值石知縣身死，即往撫屍恸哭，備辦衣裳棺木，與他殮殮。合家挂孝，買地營葬。[...]見說小姐和養娘都著落牙婆官賣，慌忙帶了銀子，到李牙婆家，問要多少身價。[...]賈昌並無吝色，身邊取出銀包，兌足了八十兩紋銀，交付牙婆，又謝他五兩銀子，即時領取二人回家。

**p.97:** 恰好有個徽州客船，泊于閘口。客人陶公夜半正起來撒溺，覺得船底下有物，叫水手將篙摘起，卻是一個人，渾身捆縛，心中駭異，不知是死是活的？正欲推去水中，有這等異事，那蘇知縣在水中浸了半夜，還不曾死，開口道：“救命！救命！”陶公見是活的，慌忙解開繩索，將姜湯灌醒，問其緣故。

**p.98:** 過了十餘日，此婦道：“妾尚有夙債在于郡城，君能隨我去索取否？”張利其所有，一口應承，即時顧船而行。

**p.99:** 那範二郎因去遊賞，[...]看見一個女孩兒[...]

那女子在茶坊裏，四目相視，俱各有情。這女孩兒心裏暗暗地喜歡，自思量道：“若還我嫁得一個似這般子弟，可知好哩。今日當面控過，再來那裏去討？”正思量道：“如何著個道理和他說話？問他曾娶妻也不曾？”[...]

你道好巧！只聽得外面水盞響，女孩兒眉頭一縱，計上心來，便叫：“賣水的，傾一盞甜蜜蜜的糖水來。”那人傾一盞糖水在銅盂兒裏，遞與那女子。那女子接得在手，才上口一呷，便把那個銅盂兒望

空打一丟，便叫：“好好！你卻來暗算我！你道我是兀誰？”那範二聽得道：“我且聽那女子說。”那女孩兒道：“我是曹門裏周大郎的女兒，我的小名叫做勝仙小娘子，年一十八歲，不曾吃人暗算。你今卻來算我！我是不曾嫁的女孩兒。”[...]

對面範二郎道：“他既過來與我，如何我不過去？”隨即也叫：“賣水的，傾一盞甜蜜蜜糖水來。”賣水的便傾一盞糖水在手，遞與範二郎。二郎接著盞子，吃一口水，也把盞子望空一丟，大叫起來道：“好好，你這個人真個要暗算人！你道我是兀誰？我哥哥是樊樓開酒店的，喚作範大郎，我便喚作範二郎，年登一十九歲，未曾吃人暗算。[...] 我不曾娶渾家。”

**p.100-101:** 女道：“妾小字玉娥，幼時吾母教以讀書識字，頗通文墨。昨承示佳詞，逸思新美，君真天下有心人也。願得為伯鸞婦，效孟光舉案齊眉，妾願足矣。”黃生道：“小娘子既有此心，我豈木石之比？誓當竭力圖之。若不如願，當終身不娶，以報高情。”女道：“慕君才調，不羞自媒，異日富貴，勿令妾有白頭之嘆。”黃生道：“卿家雅意，陽侯、河伯實聞此言，如有負心，天地不宥。但小娘子乃尊翁之愛女，小生逆旅貧儒，即使通媒尊翁，未必肯從。異日舟去人離，相會不知何日？不識小娘子有何奇策，使小生得遂盟言？”女道：“夜話已久，嚴父酒且醒矣，難以盡言。此後三月，必到涪州。十月初三日，乃水神生日，吾父每出入，必往祭賽，舟人盡行。君以是日能到舟次一會，當為決終身之策。幸勿負約，使妾望穿兩眸也。”

**p.102:** 丫鬟道：“賤妾碧雲，是對鄰陳衙小姐貼身服侍的。小姐私慕官人，特地著奴請官人一見。”那阮三[...]當下回言道：“多多上復小姐，怕出入不便，不好進來。”碧雲轉身回復小姐。小姐[...]便將手指上一個金鑲寶石戒指兒，褪將下來付與碧雲，分付道：“你替我將這件物事，寄與阮三郎，將帶他來見我一見，萬不妨事。”[...]阮三官還在那裏，碧雲手兒內托出這個物來，致了小姐之意。阮三口中不道，心下思量：“我有此物為證，又有梅香引路，何怕他人？”隨即與碧雲前後而行。到二門外，小姐現在門旁守候，覷著阮三目不轉睛，阮三看得女子也十分仔細。

**p.103:** 王媪問其情由，方知馬給諫就是馬周。向時白馬化龍之夢，今已驗矣。此乃天付姻緣，不可違也。[...]王媪嫁了馬周，把自己一家一火，都搬到馬家來了。

**p.104:** [秦重] 又想一回，越發癡起來了，道：“人生一世，草生一秋。若得這等美人摟抱了睡一夜，死也甘心。”又想一回道：“呸！我終日挑這油擔子，不過日進分文，怎麼想這等非分之事！[...]。”又想一回道：“我聞得做老鴛的，專要錢鈔。就是個乞兒，有了銀子，他也就肯接了，何況我做生意的，青青白白之人，若有了銀子，怕他不接？只是那裏來這幾兩銀子？”

**p.105:** 呂玉少年久曠，也不免行戶中走了一兩遍，走出一身風流瘡，服藥調治，無面回家。挨到三年，瘡才痊好，討清了帳目。

**p.106:** 此婦道：“妾乃娼女，姓穆，行廿二，人稱我為廿二娘。與餘干客人楊川相厚。楊許娶妾歸

去，妾將私財百金為助。一去三年不來，妾為鴛兒拘管，無計脫身，挹郁不堪，遂自縊而死。鴛兒以所居售人，今為旅店。[...] 楊川與你同鄉，可認得麼？”張乙道：“認得。”此婦道：“今其人安在？”張乙道：“去歲已移居饒州南門，娶妻開店，生意甚足。”婦人嗟嘆良久，更無別語。

**p.107:** 卻說他舟有一少年，姓孫名富，字善賚，徽州新安人氏。家資巨萬，積祖揚州種鹽。年方二十，也是南雍中朋友。生性風流，慣向青樓買笑，紅粉追歡，若嘲風弄月，到是個輕薄的頭兒。

**p.107:** 孫富道：“兄飄零歲餘，嚴親懷怒，閨閣離心。設身以處兄之地，誠寢食不安之時也。然尊大人所以怒兄者，不過為迷花戀柳，揮金如土，異日必為棄家蕩產之人，不堪承繼家業耳！兄今日空手而歸，正觸其怒。兄倘能割衽席之愛，見機而作，仆願以千金相贈。兄得千金以報尊大人，只說在京授館，並不曾浪費分毫，尊大人必然相信。從此家庭和睦，當無閑言。須臾之間，轉禍為福。兄請三思，仆非貪麗人之色，實為兄效忠于萬一也！”

**p.108:** 老鴛到西樓見了潘洪，[...] 潘洪說：“別無他事，只為不得玉堂春到手。你若幫襯我成就了此事，休說金銀，便是殺身難報。”老鴛聽說，口內不言，心中自思：“我如今若許了他，倘三兒不肯，教我如何？若不許他，怎哄出他的銀子？”潘洪見老鴛躊躇不語，便看翠紅。[...] 翠紅說：“常言‘姐愛俏，鴛愛鈔’，你多拿些銀子出來打動他，不愁他不用心。[...]”潘洪說：“要多少？”翠香說：“不要少了！就把一千兩與他，方才成得此事。”潘洪[...] 就拿一千兩銀子來，叫：“媽媽，財禮在此。”老鴛說：“這銀子老身權收下。你卻不要性急，待老身慢慢的俵他。”

**p.109:** 老鴛說：“咱已收了潘官人一千兩銀子，如今再要了他一千，賤些價錢賣與他罷。”亡八道：“三兒不肯如何？”鴛子說：“[...] 假說[...] 合家從良[...]。小三若聞之從良一節，必然也要往嶽廟燒香。叫潘官人先安轎子，徑抬往山西去。[...]”亡八說：“此計大妙。”即時暗暗地與潘洪商議，又要了他一千兩銀子。

**p.109-110:** 走有數里，到了上高轉折去處，玉姐回頭，看見潘洪在後騎著個騾子。玉姐大叫一聲：“呔！想是王八鴛子盜賣我了？”玉姐大罵：“你這些賊狗奴，抬我往那裏去？”潘洪說：“往那裏去？我為你去了二千兩銀子，買你往山西家去。”

**p.110:** 吳山且驚且喜，問道：“姐姐，你叫做甚麼名字？”婦人道：“奴家排行第五，小字賽金。長大，父母順口叫道金奴。敢問官人排行第幾？宅上做甚行業？”吳山道：“父母止生得我一身，家中收絲放債，新橋市上出名的財主。此間門前鋪子，是我自家開的。”金奴暗喜道：“今番纏得這個有錢的男兒，也不枉了。”

原來這家是隱名的娼妓[...]。原在城中住，只為這樣事被人告發，慌了，搬下來躲避。卻恨吳山偶然撞在他手裏，圈套都安排停當，漏將入來，不由你不落水。